



Kresley

COLE

Les ombres de la nuit

KRESLEY
COLE

La convoitée et l'Intouchable

J'AI



CRÉPUSCULE

Kresley E

**LES OMBRES DE LA
NUIT
Tome 8**

**La convoitée et
l'Intouchable**

Scan By Teaka

OCR, MEP et Relecture By Athame

Du même auteur aux Editions J'ai lu

LES OMBRES DE LA NUIT

- 1 - Morsure secrète N^o 9215**
- 2 - La Valkyrie sans cœur N^o 9314**
- 3 - Charmes N^o 9390**
- 4 - Âme damnée N^o 9554**
- 5 - Amour démoniaque N^o 9615**
- 6 - Le baiser du roi démon N^o9714**
- 7 - Le plaisir d'un prince N^o 9888**

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Agnès
Girard*

**Ce livre contient deux nouvelles de Kresley
Cole, publiées dans des anthologies, qui
s'inscrivent dans la série *Les ombres de la nuit***

:

- La convoitée, parue en 2006**
- L'Intouchable, parue en 2009**

La convoitée

Myst a animé Nikolai, vampire abstinent, elle est son âme sœur. Or, l'attitude macho du vampire lui déplaît profondément, et puis il y a cette faim dans son regard...

Daniela ne peut y croire. Elle, la Vierge de Glace, dont la peau brûle au simple contact avec un être au sang chaud, serait destinée à Murdoch le vampire ?

Deux unions impossibles, dangereuses même. Mais est-il chose plus excitante que de se laisser conquérir par un puissant inconnu, qui peut se révéler un ennemi redoutable, un amant insatiable, ou les deux...

***Titre original* THE WARLORD WANTS
FOREVER**

***Éditeur original* Pocket Books, a division of
Simon & Schuster, Inc., New York**

© Kresley Cole, 2006

***Pour la traduction française* © Éditions J'ai
lu, 2012**

***Titre original* UNTOUCHABLE**

***Éditeur original* Pocket Books, a division of
Simon & Schuster, Inc., New York**

© Kresley Cole, 2009

***Pour la traduction française* © Éditions J'ai
lu, 2012**

L'origine des Valkyries

Dans la neige éclaboussée de sang, le guerrier solitaire s'agenouilla, secoué de tremblements tant il était faible. Malgré tout, il tira son épée pour se défendre contre la légion qui chargeait.

La minuscule silhouette disparaissait derrière la cuirasse cabossée.

Les vents hurlaient, ses cheveux fouettaient son visage, mais elle entendit le claquement de la corde de l'arc. Elle poussa un hurlement de fureur quand la flèche se planta au centre de sa cuirasse. Sous la violence du coup, elle fut projetée en arrière.

La flèche avait transpercé le métal, et juste ce qu'il fallait du sternum pour que la pointe touche le cœur à chaque battement. Elle allait mourir à cause des battements de son propre cœur, si brave.

Mais son cri avait éveillé deux dieux qui dormaient non loin, le temps d'une décennie brutale et froide. Ils se levèrent et virent la jeune fille, virent le courage qui brillait encore dans son regard. Bravoure et volonté avaient

guidé sa vie tout entière, mais la mort venait de traverser son chemin, et ils la pleurèrent.

Freyja, la déesse, murmura qu'il fallait prendre ce courage et le préserver pour l'éternité tant il était précieux.

Wotan acquiesça. Ensemble, ils invoquèrent la foudre, qui fendit les cieux et alla frapper la vierge agonisante.

La lumière fut violente et brilla longtemps. La légion trembla.

Quand l'obscurité retomba, la jeune fille s'éveilla dans un lieu inconnu. Elle était encore vierge, toujours humaine et mortelle. Mais bientôt, elle mit au monde une petite fille immortelle douée du même courage qu'elle, de l'intelligence vive de Wotan, de la gaieté de Freyja et de la beauté des fey. La fillette reçut aussi le pouvoir de la foudre nourrissante, mais se trouva également dotée de l'arrogance de Wotan et du goût de Freyja pour les objets brillants, ce qui ne fit que la rendre plus chère encore aux yeux de ses parents divins.

Les dieux étaient satisfaits, et la vierge adorait son bébé. Mais un siècle s'écoula, et les dieux entendirent une autre jeune fille hurler son courage en se battant contre un ennemi obscur. Celle-ci, en revanche, n'était pas humaine. C'était une Furie, et elle appartenait

au Mythos, cette dimension peuplée d'êtres intelligents qui ont réussi à convaincre les humains qu'ils n'existent que dans leur imagination. Il ne restait que peu de temps à vivre à la pauvre créature. Dans la nuit glaciale, son souffle ne faisait plus de buée.

— Notre maison est grande, notre famille est petite, dit Freyja, les yeux si brillants qu'un marin du Nord fut brièvement aveuglé par les étoiles et faillit perdre son cap.

Wotan lui prit la main, incapable de lui refuser ce qu'elle demandait. De nouveau, ceux qui entouraient la mourante virent la foudre fendre les cieux.

Dans les années qui suivirent, elle frappa encore et encore, continuant bien longtemps après que les guerrières, qu'elles soient humaines, démons, sirènes ou originaires de n'importe quel peuple du Mythos, eurent compris qu'au seuil de la mort, c'était elle qu'elles devaient implorer.

Ainsi sont nées les Valkyries.

1

Mont Oblak, Russie. Cinq ans plus tôt.

Si l'énorme vampire continuait à la regarder, manier l'épée avec une telle dextérité ne l'aiderait pas à garder la tête sur les épaules. Au sens propre.

Cette pensée fit sourire Myst, une immortelle surnommée la Convoitée. Depuis le rebord de la fenêtre de sa cellule, adossée aux barreaux renforcés magiquement, elle regardait s'affronter les deux armées vampires comme elle aurait regardé des garnements se bagarrer dans les gradins du fond.

Le pauvre seigneur de guerre, avec ses larges épaules et ses cheveux de jais, était sur le point de rejoindre une légion de mâles dont la dernière vision sur terre avait été son visage souriant...

Elle se rembrunit quand il esquiva un coup et courut à travers les lignes ennemies. C'était un mâle d'au moins deux mètres, à la carrure

imposante, mais il était étonnamment rapide. Elle le suivit des yeux, tête penchée. Pas mal du tout. Elle s'y connaissait en combat, et son style lui plaisait. *Sadique*. Il tranchait avec son épée, puis frappait avec son poing, ou détournait un coup puis lançait son coude au bon endroit. Regarder les combats l'amusait, mais que n'aurait-elle pas donné pour être sur le champ de bataille et se battre elle aussi ! Contre les deux camps. Contre *lui*. Elle était encore plus sadique.

Le regard du guerrier ne cessait de glisser dans sa direction. À un moment, il tua même un adversaire alors qu'il avait les yeux sur elle. Choisisant d'y voir un hommage, elle lui envoya un baiser.

Il trouvait le temps de la regarder tout en lançant des ordres à ses hommes. C'était d'ailleurs un brillant stratège. Elle nota aussi l'efficacité redoutable des grenades à l'acide et des fusils dont disposait son armée.

Les créatures du Mythos méprisaient les armes humaines telles que celles-ci, qui ne pouvaient tuer que les humains - quel manque de fair-play ! Pourtant, il fallait bien reconnaître que les balles, en dehors de vous bousiller une robe haute couture, pouvaient faire mal et immobiliser un immortel pendant

quelques précieuses secondes. Suffisamment longtemps en tout cas pour qu'un guerrier un peu vicieux lui coupe la tête. Répétée plusieurs fois, cette manœuvre pouvait vous aider à prendre un château réputé imprenable, comme celui d'Ivo le Cruel.

Myst se fichait bien qu'Ivo, son geôlier et bourreau, soit sur le point de se faire botter les fesses par un guerrier qui utilisait des armes modernes interdites. Cela ne changerait rien à sa situation, car ces rebelles qui assiégeaient le château, des humains transformés connus sous le nom d'Abstinentes, restaient des vampires. *Un ennemi de sang est un ennemi de sang...*

Une série d'explosions fit trembler le château. Des étincelles atteignirent la cellule de Myst, et quelques morceaux de plafond tombèrent. Les créatures inférieures enfermées dans les trous à rats humides du fond du couloir hurlèrent leur fureur impuissante, un peu plus fort à chaque explosion, jusqu'à ce que le silence se fasse. Il y eut encore quelques coups ici et là, un gémissement étouffé... puis plus rien.

La défense du château n'était plus, ses membres ayant disparu en glissant - ainsi les créatures du Mythos appelaient-elles la téléportation -, ne laissant derrière eux qu'un courant d'air et les restes calcinés des archives

de la Horde.

Elle entendit les rebelles fouiller les entrailles de la forteresse, mais elle aurait pu leur dire, elle, qu'ils ne trouveraient rien ni personne. Ceux qui vivaient ici n'avaient pas le profil du combattant prêt à mourir pour sauver quelque trésor que ce soit. Leur devise était plutôt : « Fuis aujourd'hui, tu vivras demain. »

Quelques minutes s'écoulèrent, puis elle entendit des pas lourds sur le sol de pierre de la tour où elle était enfermée et eut aussitôt la certitude qu'il s'agissait du seigneur de guerre. Il vint directement à sa cellule et se tint devant la porte.

D'où elle se trouvait, assise sur le rebord de la fenêtre, elle l'examina à loisir. Ses cheveux étaient noirs, épais, longs et mal coupés. Quelques petites tresses comme celles qu'affectionnaient les Berserkers retenaient les mèches qui, autrement, lui seraient tombées sur le visage. Il avait des cicatrices sur les mains, son corps n'était que muscles. Elle retint un ronronnement de plaisir. Apparemment, le responsable du casting avait décidé de faire entrer en scène le seigneur de guerre absolu, viril et tout.

— Descends de là, que je te voie, ordonna-t'il. Voix grave, accent russe, riche, aristocrate.

— Sinon quoi ? Tu m'enfermes dans une

— SIMON QUOI ? TU M'EMMERAS DANS UNE TOUR ?

— Il se peut que je te libère.

Elle fut devant la porte avant qu'il ait eu le temps de quitter la fenêtre des yeux. Rêvait-elle ou semblait-il un peu pris de court ? Elle tendit l'oreille à la recherche d'un battement de cœur, mais n'en perçut aucun, car il n'y en avait pas. Le vampire était donc célibataire ?

Aucun voile rouge ne colorait ses yeux : il n'avait donc jamais bu au cou d'un être jusqu'à le faire mourir. Mais, après tout, un Abstinente ne buvait jamais au cou de ses victimes. D'où son nom.

Quand il vit son visage, la clé ne glissa pas aussitôt dans la serrure, comme Myst l'aurait voulu, mais ses lèvres s'entrouvrirent, exposant ses crocs. Des crocs sexy, bien sûr, pas trop pointus ni beaucoup plus longs que des canines humaines.

Quand elle découvrit la magnifique cicatrice qui barrait ses lèvres, la foudre tomba devant la fenêtre. Mais il ne sursauta pas, ne leva même pas les yeux - il était trop occupé à la regarder.

Les cicatrices, et tout signe extérieur de blessure passée ou présente, attiraient Myst. La douleur générait la force, la force engendrait l'électricité, et l'électricité était source de pouvoir pour elle.

peuvent pour elle.

Il était même possible que, sous cette épaisse mèche de cheveux, il lui manque un œil.

Elle retint un grognement d'appréciation et voulut le vérifier par elle-même. Mais il était rapide, et il lui saisit le poignet avant qu'elle ait pu le faire. De l'index, elle lui fit signe d'approcher. Au bout de quelques instants, il la lâcha et la laissa écarter la mèche, révélant un front large, carré, viril, encore couvert de cendres et de poussière.

Il avait ses deux yeux, d'un gris métallique, dur.

Quand elle baissa le bras, il resta interdit, étonné peut-être de l'intérêt visible qu'elle lui portait, ou de voir ses doigts caresser les barreaux alors qu'elle fixait sa bouche. Elle-même était surprise de la trouver aussi sensuelle, en particulier dans la mesure où elle savait que le vampire aurait pu s'en servir pour la faire souffrir.

La chaîne en or souple qu'elle portait à la taille depuis des millénaires lui pesa soudain.

— Tu es quoi, toi ? demanda-t-il de cette agréable voix grave.

Elle réalisa que son accent n'était pas russe, mais estonien. Le général était donc un Russe du Nord, en quelque sorte, même si cette définition risquait fort de déplaire à monsieur

definition risquant fort de déplaire à monsieur.

En guise de réponse, elle tira ses cheveux en arrière pour montrer une oreille pointue, entrouvrit les lèvres pour tapoter ses petits crocs du bout de la langue. Il ne réagit pas.

— Rien?

La rumeur disait donc vrai. Ce chef de guerre, probablement général dans son armée, ignorait totalement qu'elle était son ennemie mortelle. Il devait penser qu'elle était une fey ou une nymphe. Elle aurait préféré fey, à tout prendre, parce que être confondue avec une de ces petites putes de nymphes...

Elle secoua la tête. Du moment qu'il ne savait pas qu'elle était une Valkyrie, elle était tranquille.

Tuer ces idiots d'Abstinentes aurait été facile, pour elle et ses sœurs. *Trop facile*. C'aurait été comme s'offrir quelque chose et prétendre que le cadeau venait du Père Noël.

Décidément, les vampires étaient à la hauteur de leur réputation : une bande d'imbéciles incapables de faire la différence entre un cul et un coude.

— Tu es quoi, toi ? répéta Nikolai Wroth, surpris que sa voix soit aussi calme.

Quand il l'avait vue dans la lumière, il avait

failli pousser un long soupir d'étonnement - encore aurait'il fallu qu'il respire. Elle était absolument charmante, bien plus belle encore qu'il ne l'avait cru quand il l'avait aperçue depuis le champ de bataille. Même de loin, sa beauté avait retenu son regard, lui faisant prendre des risques inconsidérés.

Elle avait cru qu'il reconnaîtrait l'espèce à laquelle elle appartenait, mais il n'avait compris qu'une chose : elle n'était pas humaine. Ses oreilles étaient celles d'une fey, mais elle avait aussi des crocs, minuscules.

— Libère-moi, dit la créature.

Sa peau était parfaite, ses lèvres rose corail, ses cheveux d'un roux flamboyant. Le regard qui le parcourait, approbateur, était d'un vert irréel.

Et cette façon qu'elle avait de tenir les barreaux... Tout, chez elle, était suggestif.

— Jure fidélité à mon roi, et je te libérerai.

— Je ne peux pas, mais tu n'as aucun droit sur moi. Tu n'as donc pas le droit de me garder enfermée ici.

Murdoch, le frère de Nikolai, passa à ce moment, jeta un œil dans la cellule et haussa les sourcils.

— Doux Jésus, murmura-t'il en estonien, avant de s'éloigner.

Pourquoi Nikolai ne parvenait-il pas à faire la même chose ?

— Comment t'appelles-tu ?

Il n'avait pas l'habitude que ses questions restent sans réponses. Elle caressa les barreaux.

— Comment voudrais-tu que je m'appelle ?

— Tu es vampire ?

— La dernière fois que j'ai vérifié, non, je n'étais pas vampire.

Sa voix était sensuelle. Il ne reconnaissait pas son accent, mais il était un peu traînant, et doux.

— Tu n'as aucune espèce d'animosité envers nous ? Elle balaya cette suggestion d'un revers de main.

— Seigneurs, non ! Aucune ! *J'adore* tuer les sangsues.

— Alors, tu peux pourrir ici.

Comme si elle avait pu tuer un vampire ! Elle ne faisait pas plus d'un mètre cinquante, était frêle et délicate, à l'exception d'une poitrine tout à fait généreuse mise en valeur par un chemisier moulant.

— Je sens une odeur de fumée, dit-elle comme il allait s'en aller. Ivo le Cruel a brûlé toutes ses archives avant de s'enfuir, n'est-ce pas ?

Nikolai se figea.

— Oui, c'est ça.

— Et l'armée de ce nouveau roi est pourvue d'Abstinentes - des humains transformés, c'est ça ? Alors, ce n'est pas grave. Je suis sûre que ton roi est tout à fait renseigné sur les ennemis des vampires dans le Mythos. Il sait que la liste est... interminable. Il n'a pas besoin des archives de ce château pour s'en convaincre. D'ailleurs, je suis certaine que ce n'est pas pour cette raison que vous avez choisi cette forteresse plutôt que les quatre autres, dont celle où se trouve le trône.

Comment connaissait-elle leurs objectifs aussi précisément ?

Nikolaï savait préparer des batailles, assiéger des places fortes - rien que la victoire d'aujourd'hui aurait pu lui valoir son grade de général. Mais il ne savait rien de ce monde nouveau dans lequel il devait faire progresser son armée. Et malheureusement, il n'était pas le seul.

« Un borgne à la tête d'une armée d'aveugles. » Voilà ce que Kristoff avait murmuré quand ils avaient découvert les archives brûlées.

— Tu envisages de monnayer ta liberté ? Si tu as des informations, je saurai te les extorquer.

— Hou, la torture ? s'exclama-t-elle en riant. La première info que je peux te donner, c'est que je te déconseille cette option avec moi. Je

il aime pas qu'on me menotte. Ça me met de mauvaise humeur, et je boude. C'est mon défaut. Mais ne nous disputons pas, vampire. Libère-moi, allons dans ta chambre et parlons un peu, dit-elle.

Elle tendit une main fragile entre les barreaux. Sur sa peau d'albâtre, une poussière de cendre faisait une tache noire.

— Je ne pense pas, non.

— Tu finiras par m'appeler. Tu te sentiras seul, dans tes nouveaux appartements, et un peu perdu. Je pourrais te laisser caresser mes cheveux jusqu'à ce que tu t'endormes.

Il s'approcha et, à voix basse, lâcha :

— Tu es complètement folle, c'est ça ?

— Com-plè-te-ment, répondit-elle sur le même ton. Il éprouva un soupçon de sympathie pour cette drôle de créature.

— Depuis combien de temps es-tu ici ?

— Quatre longues... quatre interminables... journées. Il la fusilla du regard.

— C'est pour cela que je voudrais que tu m'emmenes avec toi. Je ne mange presque rien, tu sais.

Il éclata de rire.

— Tu me couperas le souffle, toi !

— C'est déjà fait, non, Abstinent ?

— Comment sais-tu ce que je suis ?

— Je sais tout

— Je sais tout.

Ah. Si c'était vrai, elle possédait un atout qu'ils n'avaient pas.

— Laisse-la croupir dans son trou, lança Murdoch depuis la porte de la prison.

Il semblait soucieux, troublé sans doute par l'intérêt que son frère portait à cette créature. Nikolai ne s'était jamais intéressé aux femmes. Humain, soit elles étaient venues à lui, soit il s'en était passé. Pendant les guerres, il n'avait pas de temps pour la bagatelle. Vampire, il n'en avait pas besoin. Du moins tant qu'il ne rencontrerait pas son âme sœur, celle que le destin lui réservait.

Nikolai secoua la tête en lançant un dernier regard à la créature et se força à s'éloigner. Il l'entendit malgré tout murmurer : « Tu m'appelleras, général » et sentit les poils sur sa nuque se hérissier.

Il suivit son frère jusqu'aux nouveaux appartements de Kristoff. Ils trouvèrent leur roi devant une fenêtre ouverte, perdu dans la contemplation de la nuit étoilée. Quand il se tourna vers eux, il avait les traits tirés, semblait épuisé.

Tuer d'autres vampires, même devenus fous, avait dû lui être difficile. Ils étaient de son espèce, bien qu'ils aient choisi, quelques siècles plus tôt, de suivre son oncle Demestriu.

parti en lui volant sa couronne. Nikolai, lui, n'avait pas ce genre d'état d'âme. Il était épuisé lui aussi, mais uniquement à cause des blessures et du poids de son épée, qu'il avait maniée sans relâche.

— A-t-on pu sauver au moins une partie des archives ? demanda Nikolai.

Il avait peu d'espoir. Si les vampires du château avaient mis autant d'énergie à se battre qu'ils en avaient consacré à tout faire disparaître, Oblak aurait peut-être été encore entre leurs mains. Mais ils avaient fui. Il méprisait cela, ne le comprenait pas. Quand on défendait sa maison, on la défendait jusqu'à la mort.

C'était ce qu'il avait fait.

— Rien, répondit Kristoff.

Sans les archives, leur ignorance aurait raison d'eux. Kristoff, le roi légitime des vampires, avait été élevé par des humains, dans un lieu où Demestriu ne pouvait le retrouver. Pendant des siècles, il avait vécu parmi eux, dissimulant sa vraie nature et n'apprenant que peu de chose sur le Mythos. Son armée était composée de guerriers humains qu'il avait transformés au moment de leur mort sur le champ de bataille et qui n'en savaient pas plus que lui sur leur nouvel univers. Jusqu'à ce que

Nikolaï voie Kristoff debout au-dessus de lui, tel un ange de la mort, lui proposant l'immortalité contre la loyauté éternelle, il avait toujours cru que les vampires n'existaient pas.

Les règles de ce nouveau monde étaient complexes, et souvent contraires à ce que leur dictait leur intuition.

Leur ordre ne savait que très peu de choses, apprises dans la douleur, lors de diverses confrontations, au cours des siècles. Ils étaient pris dans une espèce de troisième dimension : ils n'étaient plus humains, mais étaient pourtant repoussés et combattus par toutes les factions du Mythos. Ces créatures se cachaient dans l'ombre et fuyaient les terres occupées par l'armée de Kristoff, s'unissaient pour toujours avoir un coup d'avance. L'expérience humaine de Nikolaï lui soufflait qu'ils auraient dû disposer de plus d'informations, depuis le temps, mais la réalité, c'était que dans un autre monde, il fallait une autre expérience. Les efforts que le Mythos avait faits pendant des millénaires pour se cacher des humains, il les faisait aujourd'hui pour maintenir les soldats de Kristoff dans l'ignorance.

— Des nouvelles de Conrad ou de Sebastian ? demanda Kristoff.

Nikolaï secoua la tête. Il n'avait pas revu ses frères depuis leur transformation, mais avait entendu dire qu'ils s'étaient battus contre des vampires-nés. Murdoch et lui avaient espéré les trouver dans les geôles du château qu'ils venaient de prendre.

— Dans la prochaine forteresse de la Horde, peut-être.

Nikolaï eut l'air dubitatif. Quelque chose lui disait que son plus jeune frère, Sebastian, était mort et que l'esprit de l'aîné de Sebastian, Conrad, avait sombré dans la folie. Ni l'un ni l'autre n'avaient apprécié le « cadeau » que leurs frères aînés leur avaient fait en leur imposant la vie éternelle.

Murdoch examina une entaille sur son bras, apparemment peu inquiet. Mais il ne s'inquiétait jamais pour rien. Nikolaï et lui avaient beau se ressembler physiquement, ils avaient des personnalités complètement différentes. Nikolaï croyait à la cause de Kristoff, y voyait beaucoup de similitudes avec son propre passé et souhaitait continuer le combat. Murdoch s'en fichait. Nikolaï le soupçonnait de ne se battre que pour lui rendre service, ou parce qu'il n'avait plus rien d'autre, désormais.

— Nikolaï a découvert une créature, dans la

prison, dit Murdoch. Il semblerait qu'elle connaisse très bien le Mythos.

— Quelle sorte de créature ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, dit Nikolai. Elle a les traits délicats d'une fey, avec des oreilles très pointues. Mais elle a aussi de petits crocs... et des ongles qui ressemblent vraiment beaucoup à des griffes. Ce n'est pas une vampire.

— Elle pourrait être un croisement de plusieurs espèces ? s'étonna Kristoff.

— Peut-être.

Et c'était reparti pour les spéculations. Murdoch n'en pouvait plus. Il voulait connaître les règles du jeu pour pouvoir le mener.

— Obtiens tout ce que tu peux d'elle.

— Elle refuse de parler. Je l'ai déjà suffisamment interrogée pour savoir qu'elle donnera des pistes, sans jamais vraiment nous renseigner. Et elle déteste les vampires.

— Alors, demain soir, si nous n'avons pas obtenu d'informations du reste des prisonniers, nous la traiterons comme la Horde la traiterait. S'il le faut, nous la torturerons.

Nikolai acquiesça, mais cette idée ne lui plaisait pas. Humain, il avait toujours été impitoyable avec ses ennemis, mais jamais il n'avait torturé une femme. Et c'était vraiment

une femme, se remémora-t-il. Une femelle du Mythos, dont les connaissances pouvaient assurer la survie de leur armée.

Peut-être n'avait'il jamais torturé de femme parce qu'il n'en avait jamais eu besoin.

La créature avait raison, pensa Nikolaiï tandis qu'un garde le guidait jusqu'à ses nouveaux appartements. Il allait l'appeler.

Pour faire quoi d'elle, il l'ignorait encore.

— Je t'ai manqué ? Parce que toi, tu m'as manqué, dit-elle quand un garde l'escorta jusqu'à la chambre de Nikolai.

Par habitude, il se leva quand elle entra, ce qui lui valut un sourire radieux.

— Hou, un guerrier gentleman. Qui fait sa toilette à fond, ajouta-t-elle en agitant une main devant son visage. Je crois que je suis amoureuse.

Il ne répondit pas, et elle ne sembla pas s'en offusquer, occupée qu'elle était à examiner la pièce.

— Du Dracula rétro. Pas forcément ce que j'aurais choisi comme déco, mais après tout, je ne suis pas abonnée aux volets hermétiques, comme tu l'es sans doute...

Elle haussa les épaules et se dirigea vers la salle de bains.

— Je prends une douche, si ça ne te gêne pas, lança-t-elle par-dessus son épaule.

Sur le seuil, elle déboutonna son chemisier et

le retira. Son soutien-gorge était noir, transparent. Elle se retourna, révélant sa poitrine à peine couverte, et se pencha pour retirer ses bottes, mais aussi, Nikolai en fut convaincu, pour qu'il voie les rondeurs crème déborder de la dentelle. Ce qu'il ignorait, c'était la raison d'un tel spectacle.

Était-elle vraiment folle ? La plupart des fous ne pensaient pas l'être, mais elle, au contraire, semblait fière de l'être. D'ordinaire, il saisissait assez vite les motivations des gens qui l'entouraient. En l'occurrence, elle voulait sa liberté, mais quelque chose lui disait qu'elle ne coucherait pas avec lui pour l'obtenir.

Non, simplement, elle ne trouvait pas bizarre de faire comme si elle était chez elle et de se déshabiller devant un inconnu. D'ailleurs, le voyait-elle seulement comme un inconnu ?

Devant Nikolai, qui cachait son étonnement, elle défit sa jupette de soie, qui tomba à ses pieds.

Une fine chaîne d'or, autour de sa taille, attira l'attention du vampire. C'était un bijou inhabituel, de style très ancien à première vue, mais qui brillait comme s'il était neuf quand elle bougeait. Lorsqu'il le quitta des yeux, elle ne portait plus que son soutien-gorge de type timbre-poste et une culotte en dentelle noire

sophistiquée et minimaliste. On aurait dit une œuvre d'art ou un magnifique ruban sur un paquet vivant.

— Le vampire aime ? demanda-t'elle avec un sourire moqueur.

Elle dégrafa son soutien-gorge et le jeta sur ses autres vêtements. Il aimait, effectivement. Beaucoup. Pouvait-il exister de plus beaux seins que les siens, fermes, rebondis ? Il aurait passé des heures à en exciter les pointes rose corail du bout de la langue. Et cette poitrine laiteuse, il aurait tellement aimé la caresser, la soupeser.

— Je... euh... hum... Tu te déshabilles devant un vampire dont tu ne connais même pas le nom ? lâcha-t'il en s'étranglant à moitié.

Elle fit mine d'être horrifiée et se couvrit la poitrine avec les mains.

— Tu as raison ! Comment t'appelles-tu, alors ?

— Ma réponse sera aussi directe que la tienne. Comment voudrais-tu que je m'appelle ?

Elle sourit.

— Il te faudrait un genre de nom qui aille à un vampire seigneur de guerre balafre et trop grand.

Balafre ? Trop grand ? Mais pourquoi la façon dont elle le voyait lui importait-elle ? Elle avait

un corps divin, mais elle était complètement folle. Il préférait garder ses balafres et sa santé mentale.

— Nikolai Wroth, dit-il.

L'espace d'un instant, il crut voir dans son regard que ce nom ne lui était pas inconnu.

Mais elle le toisa d'un air malicieux et dit :

— Oh... tu es doué. Wroth, le mot qui veut dire « colère » en vieil anglais ? C'est une super idée de nom. Je t'appellerai comme ça, OK.

Sur ce, elle secoua la tête avec un sourire en coin, l'air de dire : « Je n'en reviens pas que tu sois aussi intelligent. »

Folle à lier.

Elle s'adossa à l'encadrement de la porte, leva les bras au-dessus de sa tête et se prit les coudes. Dans cette pose à faire tomber tous les hommes à genoux, offrant au regard ses seins magnifiques et un sourire aguicheur, elle demanda d'une voix un peu rauque :

— Ça te dit de venir avec moi, Wroth ?

Et elle ponctua son propos d'un clin d'œil et d'un basculement des hanches.

— Non, réussit-il à dire.

Il ne voulait pas qu'elle sache que son corps ne réagissait pas à ce qu'elle offrait du sien. Son esprit, oui, parce qu'il avait encore de vagues souvenirs de sa condition d'humain.

Mais pas son corps. Il faisait partie des morts-vivants. Pas de respiration, pas de battements de cœur, pas de désir sexuel ni de capacités dans ce domaine - du moins tant qu'il n'aurait pas rencontré son âme sœur et qu'elle ne l'aurait pas « animé ». Le processus d'animation se déclencherait quand quelque chose en lui, son essence, peut-être même son âme, reconnaîtrait cette femme comme étant sa compagne. Il verrait en elle l'être aux côtés de qui il était destiné à passer l'éternité, la femme qu'il pourrait aimer sans limites. Alors, son corps reviendrait à la vie pour elle.

Autrefois, il avait été impatient de rencontrer son âme sœur, pour la puissance qu'elle lui apporterait -être enfin aussi fort que les vampires animés, voir ses sens décuplés -, mais jusqu'à ce jour l'amour physique ne lui avait jamais manqué. Et il savait maintenant que cette créature n'était pas celle qui lui était destinée. Car un tel spectacle aurait animé n'importe quel vampire.

Elle haussa les épaules et disparut dans la salle de bains. Quand elle en sortit, un quart d'heure plus tard, enveloppée dans un drap de bain, elle alla directement vers la penderie de Nikolai. Il était presque certain qu'elle s'était servie de sa brosse à dents.

Et pour une raison qu'il ne saisit pas, cela l'enchanta.

La serviette tomba. Il n'y avait plus qu'une chaîne d'or et un postérieur aux proportions parfaites.

— Tu n'es pas pudique, dit-il, la gorge serrée.

— Plus à mon âge, répondit-elle en explorant les vêtements qu'il venait de ranger dans la penderie.

Pour quelqu'un qui semblait aussi jeune, c'était une réponse étrange. La tête penchée sur le côté, Nikolai suivait le moindre de ses mouvements. La chaîne roulait autour de sa taille, et ses longs cheveux tombaient en cascade sur sa poitrine. Il ravala un grognement quand un coup d'œil au bon endroit le renseigna sur un détail qui avait son importance.

C'était une vraie rousse.

Et il ne pouvait pas y toucher. Il ferma les yeux.

— Quel âge as-tu ? demanda-t-il en rouvrant les yeux.

— Physiologiquement, vingt-cinq ans. Chronologiquement. .. pas vingt-cinq ans.

— Donc, tu es immortelle ?

Un sourire amusé se dessina sur ses lèvres.

— Oui.

Elle enfila une de ses chemises. Bien trop

Elle ennuia une de ses cnemises. Bien trop large, et bien trop longue.

— Pourquoi t'es-tu arrêtée à vingt-cinq ans ?

— C'est l'âge où j'étais au sommet de ma force. Toi, tu t'es arrêté à... voyons voir... je dirais trente-quatre ? Mais pas pour les mêmes raisons.

— Trente-cinq. Et pour quelle raison me suis-je arrêté de vieillir à cet âge-là, à ton avis ?

Elle ne répondit pas, continua de fouiller dans ses affaires. Au bout d'un moment, elle en sortit une vieille croix ornementée et sertie de pierres précieuses, la prit entre deux doigts, la tenant le plus loin possible d'elle, évitant de la regarder.

— Tu es catholique ?

— Oui. C'est mon père qui m'a offert cette croix. Pour veiller sur lui pendant la guerre. Le moins qu'on puisse dire était que cela n'avait pas marché. Ou trop bien, peut-être.

— Je pensais que c'était moi qui devais être repoussé par cet objet.

— Seul un humain transformé dirait une chose pareille. Et puis, cette croix ne me repousse absolument pas. Avec des pierres comme celles-là ? C'est tout le contraire. Si je la regarde, je la veux.

— J'en déduis que ce n'est pas parce que tu es catholique que tu la veux.

cahonnique que tu la veux.

— Ma famille était païenne. Je peux la prendre ? demanda-t'elle en la tenant toujours à bout de bras, sans la regarder. Je peux, dis, Wroth, je peux ?

— Remets-la où elle était, ordonna Nikolaiï, luttant contre une étrange envie de sourire.

Elle fit la moue mais obéit, marmonnant quelque chose à propos des vampires radins, puis glissa ses pieds dans les bottes de Nikolaiï.

Quand elle se tourna vers lui, mains sur les hanches, il faillit réellement éclater de rire. Une païenne immortelle et barrée disparaissait dans ses bottes.

— Qu'est-ce qu'elle te donnait à manger, ta mère ? le taquina-t-elle. Des anabolisants époque Renaissance ?

L'envie de rire s'évanouit

— Ma mère est morte très jeune.

— La mienne aussi.

Et il crut l'entendre ajouter :

— La première fois.

— Et je suis né après la Renaissance.

Elle retira les bottes et s'approcha de lui d'un pas décidé.

— Mais pas longtemps après.

— C'est vrai. Et pourquoi me suis-je arrêté de vieillir à trente-cinq ans, à ton avis ?

Elle fronça les sourcils comme si elle ne

— Elle ne comprenait pas d'où venait cette question.

— Parce que le méchant Kristoff t'a trouvé mourant sur un champ de bataille et a décidé que tu serais une bonne recrue, alors il t'a fait boire son sang - mordre son poignet, peut-être ? Ensuite, il t'a laissé mourir, avec son sang de vampire dans les veines. Sauf s'il était pressé. Dans ce cas, il t'a tué. Une à trois nuits plus tard, ta-laaaa, tu es revenu d'entre les morts, très probablement avec la tête de celui qui n'y croit pas et se dit : « Putain de merde, ça a marché ! »

Il ignora la dernière remarque et demanda :

— Comment connais-tu le rituel du sang ?

Il avait toujours cru que seuls les vampires connaissaient la façon dont on transformait un humain. Dans les films et les livres, la transformation était forcément la conséquence d'une morsure de vampire, alors qu'en réalité, un humain avait plus de chances de se transformer si c'était lui qui mordait le vampire.

— Comme je te le disais tout à l'heure, je sais tout.

De son côté, Nikolai apprenait, lui. Elle était immortelle et s'était arrêtée de vieillir physiologiquement à vingt-cinq ans. Mais elle était païenne. ce qui signifiait qu'elle avait

plusieurs siècles de vie derrière elle. Par ailleurs, elle connaissait le rituel du sang et savait que Kristoff « recrutait » ses soldats directement sur les champs de bataille.

Quand elle ramassa ses vêtements, ouvrit la porte et claqua des doigts pour appeler un garde, Nikolai se contenta de la regarder, incapable de faire autre chose.

— Psitt, larbin. J'ai besoin de faire laver ça. Mollo sur l'amidon. Et ne reste pas comme ça la bouche ouverte, tu vas mettre en colère mon bon *ennemi* le général Wroth. On est comme ça, lui et moi.

Il ne la vit pas faire, mais savait qu'elle avait croisé deux doigts.

Débarrassée de son linge, elle referma la porte et s'y adossa, dans une pose pour le moins théâtrale qui semblait dire qu'il ne pouvait plus lui échapper, maintenant. Puis elle avança jusqu'à lui. En règle générale, il observait, calculait, attendait, mais il n'avait jamais vraiment aimé rester simple spectateur des événements. Là, c'était tout le contraire. Et dire qu'elle était imprévisible était une litote...

Elle l'agrippa par les épaules et le chevaucha.

Il n'y avait rien entre eux que la toile de son pantalon et quelques centimètres. Il sentait sa chaleur. Elle n'était pas son âme sœur, sinon

son membre aurait fait sauter sa braguette pour entrer en elle, son cœur se serait remis à battre, il aurait avalé sa première bouffée d'air en trois cents ans, et entre cette bouffée et la suivante, se serait enfoncé loin en elle, l'aurait fait aller et venir sur lui... Mais rien de tout cela, ni même d'approchant, ne se produisit.

— Bon, Wroth, il faut qu'on discute logistique, là. Quand on me prend comme animal de compagnie, il faut s'occuper de moi.

— Mais ce n'est pas mon intention, dit-il, intrigué.

— Tu me retiens prisonnière. Tu penses que tu peux me donner des ordres. Je ne vois pas la différence.

— Tu n'es pas un animal de compagnie, insista Nikolai.

Il avait du mal à formuler ses pensées. Les yeux de la créature l'hypnotisaient, son sexe était à quelques centimètres du sien, et son accent le berçait.

Elle s'approcha pour lui murmurer à l'oreille :

— Et si j'ai envie d'en être un ? Tu aimerais ça, vampire ?

Ses doigts coururent sur son torse et entreprirent de déboutonner sa chemise. Elle lui prit les mains, les posa sur les accoudoirs en lui faisant comprendre d'une pression qu'elles

devaient y rester.

Il la laissa faire. Il n'avait pas envie de bouger et se demandait ce qu'elle allait inventer pour la suite.

— Si j'étais ton animal de compagnie, tu me garderais pour ton plaisir, et je satisferais tous tes désirs.

Elle ouvrit sa chemise, parcourut son torse d'un regard admiratif.

— Mmm. Dur. Cicatrices, souffla-t-elle avant de s'humecter les lèvres. Je pourrais envisager de t'animer pour que tu ouvres les yeux au soleil couchant avec ma bouche affamée sur toi pendant que tu agripperais mes jambes pour y boire tout ton souï. Tu retrouverais le sommeil à l'aube, toujours loin en moi. Je suis à prendre, et j'ai faim de tes caresses.

Sa main suivait lentement les contours de son torse, ses yeux ne quittaient pas la longue cicatrice qui avait été sa blessure mortelle.

Elle plongea ensuite la main dans son pantalon et la referma sur ses bourses avant qu'il ait pu lui saisir le poignet. En un instant, son expression de séductrice disparut. Pourtant, elle ne sembla pas surprise qu'il ne soit pas en érection. Elle palpa son sexe, puis haussa les sourcils.

— Waouh. Je vais te dire un truc, Wroth. Si

tu bandais, je crois que j'hésiterais entre tentation et terreur.

Et, en un éclair, elle quitta ses genoux pour aller se mettre sur le lit, allongée sur le ventre, appuyée sur les coudes. Ce qui venait de se passer ne l'avait affectée en aucune manière, alors que lui-même était en colère... et honteux. Il aurait voulu qu'elle voie son se...

— Comment envisages-tu de t'occuper de moi pendant la journée ? Un Abstinente non animé, ça ne doit pas être bien difficile à mater.

Le mater, elle ? Amusant.

— Je te renverrai dans ta cellule. Tu veux être mon animal de compagnie ? Je te sortirai de ta cage et t'y remettrai selon mon bon plaisir.

Elle cligna des yeux.

— Tu ne peux pas me renvoyer dans ma cellule. Qui te distraira ? Je sais jouer au poker et faire des animaux en ombres chinoises.

Il se secoua. Une fois encore, le Mythos lui jouait un mauvais tour. Elle n'était pas *normale*. Rien de ce qu'il avait appris jusque-là sur les femelles ne s'appliquait à elle.

Si rien ne la touchait, il pouvait feindre lui aussi l'indifférence.

— J'ai besoin que tu répondes à quelques questions. Pour commencer, j'aimerais savoir ce que tu es et quel est ton nom.

— Je répondrai à tes questions si tu réponds aux miennes.

— Marché conclu. Je t'écoute.

— As-tu eu peur quand tu as vu Kristoff au-dessus de toi ?

Drôle de question.

— Je... j'étais fatigué.

— La plupart des mortels auraient été terrifiés de voir le Visiteur des Charniers.

— C'est ainsi qu'on l'appelle ?

Kristoff aurait trouvé cela amusant.

— J'avais déjà vu beaucoup de choses, répondit-il.

— Quel est son objectif ? Il veut prendre la place de Demestriu ?

Nikolaï hésita, puis répondit franchement, espérant qu'elle ferait de même.

— Il veut récupérer sa couronne, mais ne souhaite diriger aucune autre faction que la nôtre.

— Mmm, fit-elle, dubitative. C'était ton frère, tout à l'heure ?

— Oui. Murdoch.

— Les vampires transformés n'ont pas de famille, en général. La Horde ne reconnaît pas ce terme.

— Murdoch est mort lors de la même bataille que moi. J'ai deux autres frères qui ont été

transformés aussi, mais plus tard.

— Tu es jeune. Tu es déjà général. Comment est-ce possible ?

Il avait plus de trois cents ans. Elle le trouvait jeune... comparé à elle ?

— J'ai accepté le don obscur à certaines conditions. Dans le regard de la créature, la curiosité devint plus évidente encore. Elle tapota le lit pour qu'il vienne s'installer à côté d'elle. Il obtempéra, avec le sentiment d'être sur le point d'apprendre quelque chose, et s'allongea, adossé à la tête de lit, jambes étendues. Une envie de rire le saisit. C'était la première fois qu'il se retrouvait au lit avec une femme depuis des siècles, et c'était certainement la plus belle de toutes celles qu'il avait connues, mais il ne pouvait rien faire avec elle. Il ne pouvait même pas boire son sang, même si ses crocs brûlaient de percer cette peau d'albâtre. Dieu merci, il s'était nourri juste avant qu'elle ne soit amenée dans sa chambre.

— Wroth, tu as posé des conditions à Kristoff alors que tu étais mourant ?

Formulée de cette façon, sa requête semblait plus imprudente qu'elle ne l'avait été en réalité. Tandis que Nikolai gisait dans son propre sang, tout proche de la délivrance, il avait dit à

Kristoff :

— Tu as plus besoin de moi que je n'ai besoin de vivre.

Kristoff, qui l'avait souvent vu au combat et savait qu'il avait aussi lutté contre la famine et la peste, avait acquiescé.

— J'avais des conditions, oui. J'avais l'habitude de donner des ordres et je ne voulais en recevoir que d'un roi puissant. Je tenais à ce que mon frère soit lui aussi transformé s'il mourait, de même que certains de mes compatriotes en qui j'avais toute confiance. Kristoff a accepté.

Ce n'était pas tout. Nikolai avait demandé soixante ans, pour que Murdoch et lui puissent protéger le reste de leur famille - leur père, leurs quatre sœurs et leurs deux frères.

Il ne leur avait fallu que trois mois.

— Tu sais, j'ai entendu parler de toi quand tu étais humain. On te surnommait l'Outre-Seigneur, non ?

— Les langues les plus aimables, oui. Comment as-tu pu entendre parler de moi ? demanda-t-il, surpris. Tu n'as pas l'accent des terres du Nord.

Elle soupira.

— Je ne l'ai plus. J'ai entendu parler de toi parce que je m'intéresse à tout ce qui concerne l'homme. Tu étais un chef plutôt cruel.

l'armée. Tu étais un cner plutôt cruel.

— Nous défendions nos terres, répondit Nikolai plus froidement. J'étais ce qu'il fallait que je sois pour y parvenir.

Il vit à la réaction de la créature que sa réponse lui avait plu. Elle se rapprocha de lui, comme si elle ne pouvait s'en empêcher.

— Mais finalement vous avez perdu, dit-elle d'une voix douce.

— Oui. Nous avons tout perdu.

La bataille finale n'avait été qu'un coup de grâce. L'ennemi avait déjà réussi à brûler et à inonder les terres. La famine avait suivi, et plus personne n'avait pu se battre quand la peste était arrivée.

— Wroth ?

Il la regarda. Ses yeux étaient si fascinants, et son visage d'elfe si clair, si limpide...

— Je voudrais qu'on fasse un pacte, toi et moi, dit-elle en s'agenouillant entre ses jambes. Jurons de ne pas nous faire de mal dans cette pièce.

Elle posa les mains sur les épaules de Nikolai et le poussa pour qu'il s'allonge complètement. Qu'allait-elle faire ensuite ?

Quand il accepta le pacte d'un hochement de tête, le visage de la créature s'éclaira d'un sourire chaleureux. Elle ramena ses cheveux par-dessus son épaule, dénudant son cou. Une

par-dessus son épaule, dénudant son cou. Une bouffée du parfum de sa chevelure parvint aux narines de Nikolai. Une odeur douce, subtile, exactement comme sa peau. Si elle sentait si bon, il osait à peine imaginer son goût.

— Wroth, c'est un peu gênant, murmura-t-elle d'une voix sensuelle. Mais je crois que je viens de te surprendre en train de regarder mon cou.

— C'est vrai, reconnut-il.

Pourtant, il n'éprouvait aucune honte à envisager de commettre le crime le plus méprisé par son ordre. Elle l'effleura du bout des doigts.

— Tu es tenté de boire à mon cou ? *De la pire des façons.*

Il se demanda combien de fois Ivo l'avait prise et éprouva une sensation inconnue au creux de son estomac.

— Nous ne buvons pas au cou des vivants. C'est ce qui nous vaut notre nom.

C'était le serment que prêtaient les membres de son ordre, leur pacte. Nikolai n'avait jamais mordu pour boire. Mais avant elle, jamais il n'avait été tenté de le faire...

— Pourquoi ?

— Pour ne jamais être tentés de tuer.

C'était la raison officielle, et elle était vraie, mais la réalité était plus compliquée, et les détails qu'ils avaient réussi à apprendre étaient

certains qu'ils avaient réussi à apprendre étaient gardés secrets. Le sang vivant, celui qui n'était pas séparé de sa source, provoquait des effets secondaires. Il tourmentait le vampire qui l'avait bu, en lui faisant voir en rêve les souvenirs de sa victime. Pour Kristoff, ces souvenirs étaient précisément ce qui rendait fous les vampires-nés et leur donnait les yeux rouges. Pour autant qu'ils avaient pu étudier la question, la seule façon de ne pas absorber ces souvenirs était de ne boire que du sang mort. Ainsi, on évitait les effets secondaires néfastes - et les avantages, aussi.

— Et si tu bois au cou d'un immortel qui ne peut pas mourir de ça ?

C'était une question compliquée, à laquelle il était difficile de répondre sans dire que l'immortel aurait beaucoup trop de souvenirs qui viendraient polluer les rêves du vampire. Nikolai préféra répondre par une autre question.

— Tu veux que je te morde, créature ?

Cette simple idée rendait sa voix rauque et ses crocs douloureux.

Devant son regard intéressé, il eut peur qu'elle dise oui. Que ferait-il, alors ?

— Joker, répondit-elle avec un sourire épanoui. Puis, à la surprise de Nikolai, elle se leva entre ses jambes. posa sa tête sur son

torse et referma ses bras fins et délicats autour de sa cuisse.

— Je n'ai pas encore posé mes questions, dit Nikolai d'un ton qu'il voulait détendu malgré la situation.

Il avait vu beaucoup de choses dans sa vie, mais cette petite femelle battait bien des records.

— On a tout le temps pour ça, non ?

Il lui sembla qu'elle embrassait les cicatrices du bas de son ventre, crut même sentir un petit coup de langue...

— Dis-moi au moins ton nom, créature...

— *Myst*, murmura-t-elle. Et elle s'endormit.

Myst. Insaisissable et capricieux mystère. Cela lui allait comme un gant.

De longs moments s'écoulèrent avant qu'il ne s'endorme à son tour. Dans son sommeil, la petite païenne griffait sa cuisse avec ses minuscules griffes roses. Car il s'agissait bien de griffes, pointues, recourbées, élégantes, d'une certaine façon. Il ignora la douleur, car elle n'était rien comparée à la satisfaction étrange qu'il éprouvait à l'idée qu'elle s'accrochait ainsi à lui pour trouver du réconfort.

Il savoura le fait d'être simplement allongé avec elle, ne faisant rien d'autre que regarder

ses cheveux bouclés se répandre sur son torse. Pendant des siècles, leur armée avait été sans cesse sur les routes, se cachant dans les forêts des terres du Nord, vivant dans des conditions terribles, taisant le nombre croissant de leurs partisans. Rien d'autre ne comptait que la guerre et la défense de leur cause.

Il prit une mèche bouclée, la passa sur ses lèvres. C'était si doux, aussi doux que sa peau. Le lendemain soir, si elle ne lui avait pas donné d'informations - et il pressentait que ce serait le cas -, pourrait-il fouetter cette peau si parfaite afin d'en obtenir ? Après qu'elle s'était accrochée à lui avec une telle confiance ? Pourrait-il briser ces os délicats et supporter la douleur dans ces yeux si verts ? Si elle avait été son âme sœur, il n'aurait pas eu à lui faire du mal, cela lui aurait été interdit à jamais. Il aurait donné sa vie pour la protéger, au contraire.

Du dos de la main, il caressa doucement la joue de Myst, sentit son souffle léger et rapide sur son ventre. Jamais de sa vie il n'avait éprouvé le pincement de la jalousie. Jamais il n'avait envié les autres hommes, sinon ceux qui connaissaient la paix sur leurs terres. Il était né riche, dans une famille noble. La prospérité l'avait accompagné jusqu'aux

dernières années de sa vie de mortel. Envier, c'était méprisable.

Alors, pourquoi se sentait-il prêt à éliminer tous les vampires susceptibles d'être animés par Myst ?

Mais où est passé mon seigneur de guerre ?

Myst se redressa brusquement. C'était la première fois qu'elle dormait vraiment depuis que les troupes de la Horde l'avaient faite prisonnière, quatre nuits plus tôt. Elle était seule dans le lit du vampire. Ses vêtements propres et plis avaient été posés à ses pieds. Elle sourit en réalisant qu'il avait tiré une couverture sur elle.

Tant que ses sœurs ne l'auraient pas sortie de ce trou à rats, elle ne devait pas le perdre de vue. Elle se jura une nouvelle fois que jamais plus elle ne servirait d'appât - et cette fois, elle ne céderait pas. Les rumeurs allaient toujours bon train dans le Mythos, mais ce que l'on disait à propos d'Ivo le Cruel nouant des alliances obscures avait suffisamment inquiété les Valkyries pour qu'elles lancent l'opération Myst-se-fait-prendre, afin de tenter d'en savoir plus. Et malgré les efforts fournis - attirer

l'attention, s'approcher un peu trop, puis se laisser attraper -, elle n'avait pas appris grand-chose sur Ivo, sinon qu'il projetait quelque chose d'important.

Elle eut un petit rire. Important, jusqu'à ce que le général Wroth le mette dehors à coups de pompes dans le derrière.

Non, elle n'avait pas appris grand-chose sur Ivo, mais ce Kristoff et son général allaient compenser, elle en avait l'intuition. Peut-être ce roi avait-il vraiment l'intention de tuer Demestriu et d'empêcher les vampires de terroriser tout le monde. Peut-être que tous les vampires n'avaient pas une prédisposition pour le mal. Peut-être que les Valkyries ne seraient pas obligées de se battre contre ces Abstinents. Mais c'était peu probable. Ses sœurs ne feraient jamais la différence entre les deux factions de vampires. Leur tactique serait plutôt de tuer d'abord et de s'exclamer ensuite : « Oh, zut, t'étais un gentil ? Pas de bol ! » Les vampires, en tant qu'espèce, étaient tout simplement trop puissants pour qu'on ne les combatte pas.

Demestriu et sa Horde avaient été d'une brutalité inouïe avec tout le Mythos, en particulier avec les Valkyries. Cinquante ans plus tôt, Furie, leur reine, la plus forte et la plus courageuse de toutes, avait tenté de

plus courageuse de toutes, avait tenté de l'assassiner. Elle n'était jamais revenue. On racontait que Demestriu l'avait enchaînée au fond de la mer, de manière que son immortalité la ramène à la vie juste le temps de se noyer, encore et encore. Quand les covens la retrouveraient et la libéreraient, il était peu probable qu'elle soit disposée à vérifier l'affiliation de chaque vampire avant de le massacrer, et elle attendrait la même chose de chaque Valkyrie.

Donc, tant que Myst et ses sœurs ne seraient pas convenues d'un plan d'action concernant les vampires, elle continuerait comme si de rien n'était. Ce qui signifiait qu'elle devait retrouver Wroth. Avant son arrivée, Myst n'avait rien pu faire, ici. Elle savait manier les armes aussi bien que ses sœurs, même si l'épée et l'arc n'étaient pas ses points forts. Mais ses armes préférées, c'étaient les hommes. Et elle en avait pris un dans ses filets. Un grand, balaféré, avec des yeux magnifiques et une peau qu'elle aurait léchée jusqu'à s'user la langue.

Manipuler les hommes, jouer avec eux, les amener à croire qu'elle ne vivait que pour eux afin de leur faire faire ce qu'elle voulait, voilà comment elle procédait.

— Pourquoi envoyer une femme faire un boulot d'homme ? lui avait demandé Euxie un

deuilot u homme ? lui avait demande furie, un jour.

— Ben... parce que je peux le faire, avait répondu Myst, interloquée.

Le problème, avec les vampires d'Oblak, était qu'elle ne les attirait en aucune façon. Wroth, au moins, aimait la regarder.

Pour les vampires de la Horde, le sang était plus important que tout. Dans le Mythos, les yeux de chaque espèce prenaient une couleur particulière sous le coup d'une émotion intense, sauf ceux des vampires, qui ne changeaient jamais. Ils étaient rouges, car ils buvaient le sang de leurs victimes jusqu'à la dernière goutte. Mais ce n'était pas la seule chose qui expliquait la couleur de leurs yeux, comme le croyaient les Abstinents. Tuer de cette façon les entraînait dans une spirale infernale, car cela faisait naître en eux une soif inextinguible qui les poussait à recommencer, encore et encore. L'accumulation des victimes provoquait une accumulation des souvenirs de celles-ci dans l'esprit des vampires ainsi mus par la soif de sang, et avec les années, cela finissait par les rendre fous.

Pourtant, au cours des quatre nuits qu'elle avait passées au château, Ivo et ses hommes n'avaient jamais essayé de boire au cou de Myst. Ils l'avaient examinée, observée tandis

myst. ils l'avaient examinée, observée tandis qu'elle bâillait d'ennui.

— Sois mordant avec moi ou remballe tes crocs, mais prends une décision, bons dieux ! avait'elle lancé à Ivo, agacée.

Il l'avait fixée, menaçant, son regard rouge contrastant avec son teint pâle et son crâne rasé, mais pour finir, il n'avait pas bu son sang, redoutant que la folie de sa prisonnière ne soit contagieuse. Elle préférait cela. Parce qu'elle n'avait jamais été mordue de sa vie.

Elle se demanda ce qu'elle aurait ressenti si Wroth l'avait mordue, la veille, quand ses yeux s'étaient teintés de noir sous l'effet du désir. C'était pervers de sa part d'avoir ce genre de pensée, elle le savait. Elle était sans doute la seule Valkyrie au monde à fantasmer sur un vampire. Ah non... il y en avait une autre...

Myst se tapota le menton, hésitante. Devait-elle dire aux Abstinents qu'en réalité ils s'abstenaient pour des prunes ?

Naaan.

Si l'appétissant général continuait à être gentil avec elle, peut-être qu'elle lui donnerait quelques pistes. Elle avait effectivement entendu parler de lui, autrefois. Pendant la guerre entre l'Estonie et la Russie, les Valkyries avaient une correspondante sur le front. et celle-ci avait décrit Wroth comme

étant immense, courageux et délicieusement impitoyable avec ses ennemis. L'Outre-Seigneur avait fini par perdre, les forces ennemies étant beaucoup plus nombreuses que son armée, mais au moins avait-il réussi à protéger son peuple pendant une décennie.

Assises au coin du feu, Myst et ses sœurs avaient écouté en soupirant le récit de ses hauts faits comme d'autres auraient lu un journal people. Myst se rappelait avoir éprouvé un sentiment de perte à l'annonce de sa défaite, car elle savait que cela signifiait la mort d'un grand homme. Mais il avait fait son come-back et, physiquement du moins, ne l'avait pas déçue - en dehors du fait qu'il était désormais un ennemi mortel de son espèce, ou, plutôt, un ennemi mortel immortel. Ah, et puis un vampire, aussi.

Elle essaya d'ouvrir la porte, au cas où il aurait décidé de lui faire confiance, mais elle était fermée. Rien de magique là-dedans néanmoins, contrairement à la porte de sa cellule, juste un tour de clé. Elle aurait pu facilement défoncer le battant d'un coup de pied, mais elle n'était pas pressée. On ne l'attendait pas dans la prison avant l'aube. Alors, elle s'habilla en prenant son temps, puis se coiffa en remontant ses cheveux, pensant

qu'il aimerait, et eut encore le temps de fouiller dans toutes les affaires de Wroth. Elle évita soigneusement de regarder la croix sertie de pierres précieuses, de peur de l'empocher malgré elle.

En regardant ses vêtements, elle réalisa qu'elle aimait sa façon de s'habiller. Moderne, mais avec un petit côté aristocratique, malgré tout. Elle aimait son odeur, aussi, et ses cheveux en bataille néanmoins sexy.

Elle se serait bien roulée sur le lit, le visage enfoui dans un de ses gros pulls irlandais, sans se soucier qu'il la trouve ainsi. Mais il ne revint pas, de toute façon. Ce furent deux gardes qui se présentèrent pour l'escorter jusqu'à la prison, sur ordre de monsieur.

Deux gardes qui évitèrent soigneusement son regard.

Merde, ils savent quelque chose que je ne sais pas. Wroth ne l'avait pas gardée dans ses appartements, comme elle l'avait espéré. Elle était dans le pétrin et pensait savoir pourquoi. « Si tu as des informations, je saurai te les extorquer », avait-il dit.

Les gardes refermèrent la porte de la cellule et s'en allèrent. Elle se rendit compte alors qu'elle était seule, ce qui confirma ses craintes. Les êtres inférieurs des autres cellules - points

faibles du Mythos, ces créatures épouvantaient les foules le samedi soir - avaient été emmenés, sans doute pour être torturés et tués.

Il n'y avait plus qu'elle sur la piste de danse, mais pas pour longtemps, elle le savait, car aucun ne parlerait. Evidemment, puisqu'elle avait menacé de les écorcher vifs, eux et leur famille, s'ils disaient quoi que ce soit. Dans le Mythos, on trinquait souvent en disant : « Puisses-tu ne jamais sentir le souffle d'une Valkyrie sur ta nuque », et ce n'était pas pour rien. Les vampires débarquaient en force et prenaient un village entier, mais les Valkyries, elles, arrivaient en douce, se cachaient sous le lit et coupaient les têtes. Leur parole avait force de loi.

Donc, il ne restait plus qu'elle... Elle leva les yeux en entendant des bruits de bottes sur la pierre.

— Écoute-moi bien, Myst, dit Wroth tandis qu'un garde ouvrait la porte de la cellule avant de s'éclipser. Je vais te poser des questions sur ton espèce et sur différentes factions du Mythos. Tu dois y répondre. Sinon, j'ai ordre d'obtenir ces informations par la force.

— Tu as ordre de me torturer ? Tu ne peux pas désobéir à Kristoff pour moi ?

— Myst, tu sais que sans lui je serais mort.

Mes frères et mes amis aussi. Depuis cette nuit sur le champ de bataille, ma vie ne m'appartient plus.

Il ne plaisantait pas. Mais Myst non plus, quand elle disait que la torture la mettait vraiment hors d'elle. Elle avait réservé à Wroth un traitement de faveur parce qu'il était une sorte de célébrité dans les cercles guerriers. Mais il avait plongé dans le vampirisme, il ne fallait pas qu'elle l'oublie. Elle lui ferait du rentre-dedans, le cajolerait jusqu'au bout, mais ensuite... *Faudrait pas qu'elle se croie tout permis, la sangsue.*

— Wroth, tu pourrais m'aider à m'évader... dit-elle d'un ton enthousiaste, amical.

— J'ai juré fidélité à mon roi, et je ne trahirai pas mon ordre. Réponds, ou tu devras affronter les conséquences de ton silence. Je vais commencer par le plus simple. Qui es-tu ?

— La chanteuse des Pussycat Dolls ?

Mais devant la réaction de Wroth, elle ajouta aussitôt en secouant la tête :

— Je vois. Juge, juré et bourreau.

Puis ses yeux s'illuminèrent.

— La chanteuse de Transient, alors ? Quoi ? Non, vraiment ? De Babes in Toyland, alors. C'est mon dernier mot.

— Bon Dieu, Myst, réponds à ma question,

c'est tout ce que je te demande. Ensuite, tu pourras remonter dans ma chambre. Et nous pourrons dormir ensemble, encore...

Il avait baissé la voix et posé un doigt sous le menton de Myst.

— Mais ce que tu ne comprends pas, c'est que je préférerais être torturée plutôt que de retourner dans le Mythos avec 1 étiquette « informatrice ».

Fini, alors, le statut d'ennemie à éviter à tout prix, de celle qu'on ne cherche pas à baiser.

— Mon frère a essayé d'obtenir des informations des autres...

— Mais ils n'ont pas parlé non plus, mmm ? *Oups, un peu trop suffisant, le ton, peut-être.* Il secoua la tête, prit un air résolu.

— Tu ne me laisses pas le choix.

Bon. Elle allait donc faire l'expérience de la cruauté de l'Outre-Seigneur, cette cruauté qu'elle avait admirée, puisqu'il semblait avoir décidé qu'elle était son ennemie. Juste au moment où ça prenait tournure entre eux...

Tu t'y prends vraiment comme un pied, Wrath.* Elle renifla. *Maintenant, je vais être obligée de te tuer.

Il n'avait pensé qu'à elle, toute la nuit, et avait fait son possible pour retarder ce moment,

attendant presque jusqu'à l'aube, afin qu'au moins ce soit bref.

— Tu vas vraiment le faire ? demanda-t'elle en se détournant pour aller se mettre dans un coin de la cellule.

Ses épaules tremblaient, et il la soupçonna de rire. Quand il la rejoignit, la prit par les épaules et la fit pivoter vers lui, quelle ne fut pas sa surprise de constater que de vraies larmes coulaient sur son si beau visage.

— Je croyais qu'on avait passé un accord, Wroth, dit-elle avec le regard de celle qui vient d'être trahie.

Elle ne jouait pas la comédie. Dans son esprit dérangé, elle avait vraiment pensé qu'ils étaient... amis ?

Le sol de la cellule se mit à trembler. Nikolai se tint au mur, étonné car Myst ne paraissait rien remarquer.

Il ne voulait pas qu'elle souffre. Mais son regard brûlait déjà de souffrance crue, pure, vraie. Il la voyait *vraiment*, à présent que s'était déchiré le voile de la décontraction et de la plaisanterie. C'était enfin Myst, et soudain, chaque larme lui fut insupportable. Autour de lui, la pièce trembla de nouveau.

Myst se détourna pour essuyer ses larmes. Quand elle se retourna vers lui, elle était

ouvertement sensuelle, comme si elle avait mis un nouveau masque.

— Myst, je ne veux pas te faire de mal, mais tu dois répondre à mes questions. Il ne s'agit pas d'un jeu.

Elle le fixa d'un regard profondément incrédule.

— Mais si, justement ! Ça n'est qu'un jeu. Tu veux connaître le Mythos ? Alors, retiens bien la leçon numéro un : nous sommes tous des pions.

Cette fois, le château tout entier se mit à trembler. Nikolaiï regarda autour d'eux, inquiet. Myst ne bougea pas, semblant ignorer ce qui se passait. Mais... non, ce n'était pas l'extérieur qui tremblait.

Ce battement assourdissant dans ses oreilles évoquait un tremblement de terre, mais il venait... de *lui*.

— Qui es-tu ? demanda-t-il une nouvelle fois.

Le visage de Myst exprimait un vague dégoût, même quand elle posa doucement une main sur le torse de Nikolaiï... et qu'elle sentit sous sa paume son cœur hésiter puis, lentement, se remettre à battre. Car enfin, il l'avait *vue* et avait reconnu ce qu'elle était...

— Il semblerait que je sois ton âme sœur.

— Tu crois que je pourrais te convaincre de te transformer pour moi ? demanda Myst d'une voix enjôleuse.

Nikolaï encaissait le choc avec difficulté. Elle l'avait trouvé froid et discipliné comme homme, mais avait entendu dire qu'un nouveau battement de cœur était assourdissant pour les vampires fraîchement animés, s'accompagnait d'une irrésistible montée du désir sexuel et d'une respiration hésitante, laborieuse au début. Doucement, elle l'aida à s'appuyer contre le mur et lui massa la poitrine. Il avait les yeux mi-clos.

— Comment te sens-tu ? L'air ne fait pas trop mal à tes poumons ?

Il inspira profondément.

— C'est froid. Je me sens un peu oppressé, mais dans l'ensemble, c'est agréable.

Il la regarda avec gratitude. Elle l'avait animé. Us réagissaient tous de la même façon.

— Et le sang dans tes veines ? Qui chauffe et qui se déplace ?

— Je me sens plus fort. C'est... fulgurant.

Lorsqu'elle posa une main sur son sexe érigé, il sursauta et rejeta la tête en arrière pour hurler. Elle faillit être aussi choquée que lui. Elle savait que Wroth était gâté par la nature, mais quand il était en érection, c'était presque

trop.

Il était monté comme un démon ou un Lycae.

Il maintint sa main en place, lui fit refermer les doigts autour de son sexe tout en poussant doucement contre sa paume. Elle sentit son propre corps s'amollir quand elle comprit à quel point il la désirait.

— Et de le sentir durcir et se tendre, ça te fait quoi ? murmura-t-elle.

— C'est bon, souffla-t'il dans un frisson. C'est tellement bon.

— Ça fait trois siècles ? Alors, je suppose que le moment est venu.

Elle défit sa braguette juste assez pour glisser son pouce à l'intérieur et le passer sur l'énorme gland, qui s'humidifia aussitôt. Les yeux de Wroth se révoltèrent.

— J'imagine que la pression est énorme. Tu dois être au bord de l'explosion.

— Pourquoi me fais-tu cela ? *Parce que je sais faire.*

Bientôt, il n'aurait d'autres pensées que celles d'un animal en rut. Ses yeux s'assombrissaient. Elle le caressa à travers son pantalon, soulagée à l'idée de ne jamais avoir à prendre en elle cet énorme sexe. *Cinq, quatre, trois, deux...*

Wroth attaqua dans un grognement et l'immobilisa, bras levés, avec une force

surprenante. Il prit sa bouche pour un baiser profond, possessif, comme s'il cherchait à la marquer. Elle était haletante quand il quitta ses lèvres pour lui lécher le bout des seins à travers son chemisier, tout en plaquant sa main libre sur son sexe.

Dans un gémissement, il s'écarta d'elle, la prit par le bras.

— Viens avec moi.

Merde ! L'aube approchait. Mais où étaient-elles ? Il fallait qu'elle le retienne.

— Non, Wroth !

— Je ne veux pas posséder ma femme pour la première fois dans une cellule.

— Mais je ne peux plus attendre ! s'écria Myst. Dis au garde de s'en aller.

— Non...

— Wroth... souffla-t-elle en refermant une main sur son sexe. Mon corps a faim, il hurle son envie d'être pénétré par ça.

Il hurla un ordre au garde et lui arracha son chemisier et son soutien-gorge pour se jeter sur ses seins, qu'il tэта goulûment tout en les pétrissant. Myst se cambra malgré elle, pressant sa poitrine contre ces lèvres magnifiques. Quand avait-elle commencé à basculer le bassin pour aller à sa rencontre ?

— Je t'ai attendue tellement longtemps...

— ...

grogna-t-il. D'une main, il lui maintint les bras en l'air, tandis que l'autre se glissait sous sa jupe et arrachait sa culotte. Ses doigts l'explorèrent, chauds, lents. Il savait exactement comment faire naître le feu en elle, se servant de sa moiteur pour faire rouler son clitoris sous son pouce, puis tournant autour en prenant son temps, jusqu'à ce qu'elle n'arrive plus à réfléchir.

— Tu es trempée, murmura-t'il. Dès que je t'ai vue, j'ai voulu que ce soit toi.

Il aspira la pointe d'un sein entre ses lèvres, la suçà jusqu'à l'électriser. Puis il passa à l'autre.

Myst prit alors une décision. Il était tout simplement hors de question qu'elle rate un truc pareil.

Elle gémit à son tour, incapable de se contrôler, tandis que dehors la foudre tombait, faisant écho à l'émotion qu'elle éprouvait. Quand il glissa un doigt en elle, se retira, puis en introduisit deux plus loin encore, elle se retint pour ne pas jouir tout de suite. Il la caressait sans frénésie, mais avec suffisamment de puissance pour qu'elle arrive au bord de la vague chaque fois.

Elle se cambra un peu plus, lui offrit sa poitrine, écarta les cuisses.

— Continue, murmura-t-elle, si près de jouir.

Elle voulait prendre son sexe mais il lui

Elle voulait prendre son sexe, mais il lui maintenait toujours les bras au-dessus de la tête.

— Oui, dit-il en la caressant plus fort, plus loin.

Puis il écarta les doigts en elle, comme s'il la préparait à la taille impressionnante de son pénis. Elle renversa la tête, gémit tant cette sensation était exquise.

Elle posa une jambe sur le genou qu'il appuyait contre le mur. Ouverte, offerte, elle ondula des hanches de plus en plus vite.

— Jouis pour moi, *milaya*, lui murmura-t'il à l'oreille.

— Oh oui... oui... !

Elle poussa un cri étranglé et jouit avec une violence qui l'ébranla tout entière et le fit gémir à son tour.

— Je te sens jouir !

Elle se déhancha longtemps, avec acharnement, puis cessa enfin, quand son sexe fut trop sensible pour qu'elle continue. Mais il poursuivit sa caresse jusqu'à ce qu'elle murmure son nom, encore et encore, tétanisée par le plaisir.

Enfin, épuisée, elle se laissa tomber contre lui. Le bout de ses seins était encore mouillé de salive, et un peu douloureux après les caresses ardentes de la langue de Wroth.

Il posa une main sur la nuque de Myst et la maintint face à lui. Son regard était empreint de désir, mais ses mots étaient plus forts encore.

— Je serai bon avec toi, Myst. Je te protégerai. Tu es à moi.

Il disait cela parce qu'il allait entrer en elle avec son énorme membre, il allait la *posséder*. Pour qu'elle soit vraiment son âme sœur. Il lui prit une jambe, l'amena sur sa hanche et descendit sa braguette.

Les yeux mi-clos de Myst venaient de s'écarquiller, inquiets, quand elle entendit le plus léger des murmures à l'entrée de la prison.

Nikolaï n'eut pas le temps de réagir. En un éclair, Myst s'était dégagée. Pourquoi faisait-elle cela ? Il l'attrapa pour la retenir, mais elle lui échappa. Pourquoi n'était-il pas en elle, là, en cet instant ? Il avait fait en sorte qu'elle soit trempée, prête à le recevoir...

Il entendit un mouvement et tourna la tête. Ses crocs sortirent, il était furieux.

— Regardez-moi les amoureux.

Sur le seuil de la cellule se trouvait une créature identique à Myst, qui le tenait en joue avec son arc.

Une autre, à la peau lumineuse, la rejoignit,

mâchant du chewing-gum et faisant sauter un poignard dans sa main.

— Non, je préfère pas regarder. Ça me rend malade. Myst, faire des galipettes avec un vampire est un pas supplémentaire vers le médiocre, même pour toi.

— Qu'est-ce que...

Wroth s'approcha. L'archère prit une flèche et la mit sur son arc avec une rapidité surnaturelle, puis la tira sans hésitation. Il voulut l'éviter, mais elle avait anticipé son mouvement, et la flèche le cloua contre le mur. La suivante atteignit l'autre épaule et se planta dans la pierre sur une bonne dizaine de centimètres. Il eut un regard meurtrier, puis se rua en avant pour que les flèches le traversent. Mais la manière dont les tiges étaient structurées, un peu comme des vis à bois, l'en empêcha.

Quand il comprit qu'il ne pouvait plus bouger, il poussa un hurlement de rage.

Il vit Myst récupérer ses affaires et se diriger vers la porte.

— Je t'interdis de t'en aller !

— Désolée de foutre en l'air tes projets pour ce soir, dit-elle d'un air blessé. Tu m'as presque fait oublier que tu étais venu pour me *torturer*, au départ. Tu veux que je t'apprenne quelque

chose sur nous ? Nous *détestons* la torture. Avec le temps, on a fini par saturer...

— C'était avant que je sache que tu étais mon âme sœur.

Le regard de Myst devint glacial.

— Avant de savoir que, finalement, tu pouvais me baiser ? Maintenant que ton corps est en état de marche, j'ai sûrement envie de me faire écorcher vive, c'est ça ?

— Tu es mon âme sœur. Tu es à moi. Tu m'appartiens.

En un éclair, elle fut face à lui. Celle qui était luminescente lui lança son poignard, qu'elle attrapa sans même le regarder. Mais qui était-elle ? Il se posait toujours la question.

Elle posa la lame du poignard sur sa veine jugulaire. Ses pupilles étaient argentées, et dehors, la foudre bombardait le château.

— Si j'appartenais à tous les hommes qui le veulent ou à tous les vampires que j'ai animés, il ne resterait plus rien de moi. Mais ça, tout le monde s'en fout.

— Tu n'en as pas animé d'autres. Ils seraient ici pour te protéger, ils se battraient pour toi.

Elle se pencha vers lui, la tête inclinée sur le côté.

— Pas si je les avais tous tués.

Elle l'attrapa par les cheveux, l'attira vers elle

et l'embrassa brutalement. Soudain, il sentit le goût de... son sang ? Comme il gémissait, elle se dégagea, le visage fermé.

Incroyablement chaud et riche, son sang était exquis, comme tout chez elle, et ce goût sensuel le fit frissonner.

— Maintenant, tu sais que je ne voudrai jamais rien d'autre, dit-il.

Elle fit claquer ses dents en guise de réponse.

— On y va, dit-elle aux autres. Laissez-le. Et elle quitta la cellule.

Ses deux compagnes se regardèrent, interdites.

— Et par « laissez-le », tu veux bien sûr dire : « Coupez-lui la tête, éviscérez-le et plantez toutes vos flèches dans son cadavre, qu'il ressemble à un coussin à aiguilles » ?

— Vous l'avez entendu, je suis son âme sœur.

— Ooooooh, dit la luminescente en faisant une bulle avec son chewing-gum. Tu veux dire qu'il n'a pas... euh... enfin, tu vois... lâché la sauce depuis qu'il a été animé ?

Elle jeta un coup d'œil à l'entrejambe de Wroth avant d'ajouter :

— Et il va rester dans cet état sans toi, c'est ça ? Je suis pour, conclut-elle avec un petit rire.

L'archère n'était pas convaincue.

— Ne vous méprenez pas, j'adore condamner

les vampires à une torture sexuelle éternelle...

Comme un garde arrivait en chargeant, elle prit une flèche et la tira avec décontraction, examina le résultat, puis soupira à l'intention de Myst.

— Mais *la Fiancée du vampire*, franchement, ça fait film de série B. Ce type a essayé de t'entraîner au royaume de la série B.

— Et pour cela, il doit mourir, annonça la luminescente d'un ton théâtral. Non, sérieux, Myst. Ton « mari » a bousillé ta réputation, là. Si tu ne le tues pas, comme les autres, tu ne remonteras jamais la pente.

Elles étaient *toutes* folles.

Et pourtant, il était toujours en érection, désirait le corps de Myst comme jamais, voulait encore du sang qu'elle lui avait donné pour le torturer.

— Espèce de sale petite allumeuse ! Vas-y, tue-moi, puisque c'est comme ça que vous fonctionnez.

L'espace d'un instant, il crut voir de la compassion dans le regard de Myst, mais elle haussa les épaules, et il comprit qu'elle allait partir, le laissant ainsi, le corps électrisé par le désir, avec, dans la bouche, un goût de sang pour lequel il était prêt à se damner.

— Tu es la chienne la plus mauvaise que j'aie

jamais croisée.

— Flatteur, va, dit-elle d'un ton léger.

De l'autre côté du couloir, elle sauta aisément sur le rebord de la fenêtre, à une dizaine de mètres de hauteur, ouvrit les volets et retira les barreaux comme elle aurait écarté un rideau. Puis elle tendit la main à ses compagnes.

— Je te retrouverai, dit-il. Je te retrouverai, et tu me le paieras au centuple.

La luminescente sauta et noua son index autour de celui de Myst.

— On dirait qu'il te donne un rendez-vous, là.

— Hou... souffla Myst en le regardant. Tenue décontractée, pour le rencard, OK ?

De nos jours.

Un désir sexuel éternel, à jamais inassouvi. Elle lui avait infligé ce châtement en connaissance de cause, et avec un plaisir non dissimulé. Son âme sœur l'avait animé, faisant renaître en lui un désir mort depuis trois cents ans, avant de le condamner à ronger son frein. La première fois, seule son âme sœur pouvait l'amener au plaisir libérateur. Si elle était restée suffisamment longtemps pour qu'il la prenne juste une fois, ou simplement pour qu'il puisse la caresser tout en se prodiguant à lui-même du plaisir, cette épreuve lui aurait été épargnée. Mais elle avait été claire : l'épargner ne faisait pas partie de ses intentions.

Et depuis cinq ans, Wroth subissait une autre malédiction. Les souvenirs de Myst habitaient son esprit.

La toute petite goutte de sang prise directement sur elle avait non seulement

change tout autre sang en goudron dans sa bouche, mais aussi provoqué ce que tous les Abstinents redoutaient : des rêves habités par les souvenirs de Myst, si réalistes qu'il avait parfois l'impression de sentir les odeurs qu'elle avait senties, de toucher ce qu'elle avait touché. Il lui arrivait même de sentir ses mains se serrer devant un danger. Mais il n'en avait jamais parlé à personne, avait gardé son secret parce qu'il ne voulait pas perdre son rang dans l'armée de son ordre ou être tué.

Chaque soir, il se levait et vérifiait la couleur de ses yeux, guettant l'apparition du rouge qui aurait trahi son état, et chaque jour, quand il parvenait à dormir, la même série de souvenirs, enrichie de détails subtils, revenait le hanter.

Parfois, Myst était au sommet d'une colline encore enneigée, en plein soleil. Penchée sur une sépulture grossière, elle murmurait : « Je l'ai envoyé en enfer. » Il se dégageait d'elle une telle hostilité que Wroth en avait déduit qu'elle avait dû tuer l'être qui gisait à ses pieds. Elle parlait une langue ancienne que Wroth n'aurait pas dû comprendre, mais qu'il comprenait. Il éprouvait les mêmes sensations qu'elle, sentait le mouvement constant de la chaîne autour de sa taille, l'odeur de l'océan, au pied de la colline.

Un autre rêve revenait sans cesse. Un sénateur romain ivre s'agenouillait devant elle. « Enfin, Myst la convoitée est à moi. Tu ne seras plus convoitée, désormais, tu seras possédée. Plus jamais tu ne me mèneras par le bout du nez. Plus jamais. » Et il éclatait de rire.

Wroth avait ainsi découvert le nom complet de celle qui le tourmentait. Myst la Convoitée.

Dans le rêve, le Romain prenait ensuite le petit pied de Myst et le léchait, en suçait les orteils l'un après l'autre tout en se masturbant, et Myst soulevait lentement sa jupe le long de ses cuisses. Chaque fois, Wroth luttait pour ne pas voir ce rêve, pour sortir du sommeil. Sa répugnance était violente et ne diminuait pas avec le temps.

La première fois qu'il avait fait ce rêve, celui-ci avait heureusement été remplacé par une autre scène avant d'arriver à une conclusion qui l'aurait rendu malade.

Myst doublait en courant une horde de Vikings, sur la côte d'un pays nordique. Délibérément. Elle voulait qu'ils la pourchassent. Qu'ils l'attrapent et la jettent sur le sol, dans la neige. Quel désir vicieux bruissait en elle ? Elle était excitée, son cœur battait. On aurait dit que sa peau était électrisée, et cette excitation provoquait la foudre. Elle souriait et dans un hurlement de

roule. Elle souriait et, dans un mouvement de meute, les Vikings se lançaient à sa poursuite.

Comme chaque fois, Wroth lutta pour chasser ces images de son esprit avant qu'une dizaine de Vikings ne se succèdent sur Myst, qui hurlait de plaisir.

Ce jour-là, il fit un nouveau rêve. Enfin. Dehors, il y avait de la neige. Tant de neige qu'elle montait jusqu'au milieu des fenêtres. Des femmes, ou d'autres créatures de la même espèce que Myst, étaient réunies autour d'un feu de cheminée. Elles étaient sœurs, et leurs visages étaient familiers à Wroth. Il connaissait leurs noms, savait qui elles étaient. Il avait reconnu l'archère, qui se prénomma Lucia, et celle dont la peau était luminescente et qui s'appelait Regina la Radieuse. Il y en avait une au regard vide, nommée Nix. C'était la plus âgée des sœurs, et elle était devineresse. Leurs vêtements évoquaient le début du XX^e siècle.

Elles s'étaient réunies pour discuter de l'avenir d'un bébé que leur chef, une sombre créature pré-nommée Annika, souhaitait garder. Myst considérait d'un air préoccupé le petit être dans les bras d'Annika, apparemment étonnée qu'il éveille en elle un début d'émotion.

— Comment allons-nous nous en occuper, Annika ? demandait Lucia.

— Comment peux-tu nous ramener un vampire alors qu'ils ont massacré notre peuple ? s'indignait Regina.

L'une des sœurs, nommée Daniela la Vierge de Glace, était à genoux à côté d'Annika et la regardait. Elle l'effleura d'une main pâle. Myst frissonna à l'idée de la douleur que ce geste avait dû lui causer. La mère de Daniela était une fey de glace, et personne d'autre qu'un fey ne pouvait toucher Daniela sans la brûler.

— Elle doit grandir avec les siens. Je sais de quoi je parle.

Annika secouait la tête, déterminée.

— Ses oreilles. Ses yeux. Elle est autant valkyrie que vampire.

Valkyrie... Impossible.

— En grandissant, elle deviendra méchante, insistait Regina. Elle a déjà essayé de me mordre avec ses petits crocs. Par Freyja, elle boit du sang !

— Et alors ? commentait Myst d'un ton détaché. Nous nous nourrissons bien d'électricité.

Nix aux yeux vides riait.

Un enfant vampire ? Elles mangeaient de l'électricité ? Le cœur de Wroth battait à tout rompre.

— Je protégerai Emmaline de la Horde et

l'élèverai en lui enseignant tout ce qui était bon et honorable chez les Valkyries avant que le temps ne nous abîme, disait Annika d'un ton teinté d'une tristesse qui éveilla chez Myst un souvenir qu'elle détestait.

Wroth voulut le voir, mais n'y parvint pas. Annika frottait son nez contre celui du bébé.

— Alors, dis-moi, toi, quel est le meilleur endroit pour cacher le plus beau bébé vampire du monde ?

Nix riait maintenant avec délice.

— Laissez les bons temps rouler... La Nouvelle-Orléans.

Wroth s'éveilla en sursaut, trempé de sueur.

Mon âme sœur est une Valkyrie ? Il faillit s'étrangler. La nouvelle était un peu... difficile à digérer.

Les Valkyries existaient donc réellement ? Un personnage sorti de légendes racontées autour d'un feu de camp était lié à lui pour l'éternité ? Dans les rêves de Myst, il avait appris qu'elle était un être magique né d'une humaine - une courageuse princesse picte qui avait préféré se planter une dague dans le cœur plutôt que de se rendre à l'ennemi - et de *dieux*.

Elle ne mangeait pas parce qu'elle tirait l'énergie électrique de la terre et la rejetait par le biais de ses émotions. sous forme de foudre.

C'était une tueuse, qui avait été l'esclave sexuelle d'un sénateur romain. Elle méprisait les hommes et aimait les tourmenter, exactement comme elle l'avait fait avec lui.

Il baissa les yeux sur son érection lancinante. Même sa haine n'arrivait pas à prendre le dessus sur le désir permanent qu'il avait d'elle. La tentation de se masturber était grande, mais il tint bon, conscient qu'il ne parviendrait pas à jouir, que cela ne ferait qu'augmenter la douleur.

Telle était la peine à laquelle elle l'avait condamné, cinq ans auparavant. Avant de savoir qu'il ne pourrait connaître le plaisir sans elle, il se caressait, pétrissait son oreiller en imaginant que c'était Myst, mais sans jamais connaître le soulagement.

Les autres femmes le rebutaient, parce qu'elles n'étaient pas Myst. Il avait senti son incroyable douceur, senti son sexe trempé de désir qui se resserrait autour des doigts qu'il avait glissés en elle, son corps tendu sous l'effet du plaisir qu'il lui donnait.

Il frissonna. Son membre palpitait, affamé. Être lié pour toujours à Myst la convoitée, un être mythique qui le méprisait... Comment pourrait-il la supporter l'éternité durant ? En la punissant pour l'éternité, peut-être...

Personne ne l'avait jamais convoitée autant que lui. Et maintenant, il savait où la trouver.

5

Des volutes de brouillard venues des marais, des effluves de hot-dogs et de bière montaient jusqu'à Myst et ses sœurs, perchées sur un toit au-dessus du chaos qui régnait dans Bourbon Street.

Des rumeurs couraient selon lesquelles il y avait des vampires à La Nouvelle-Orléans.

Des vampires en Louisiane ? Une première.

Si on n'avait mentionné qu'une seule incursion de sangsues, Regina et Nix seraient restées à Val-Hall, leur manoir dans le bayou, pour quelques parties de jeux vidéo. Mais un démon de leurs amis avait juré avoir vu une sangsue, et un fantôme avait murmuré qu'il n'existait pas seulement une faction de vampires, mais *deux*.

Le regard de Myst courait d'un endroit à l'autre. Elle s'efforçait de rester concentrée et d'ignorer la femme et l'homme qui se frottaient frénétiquement l'un contre l'autre dans une ruelle sombre. Si Daniela avait été là, elle leur

aurait envoyé un baiser et les aurait refroidis aussi sec, figeant les mains sur les fesses en pleine action pour faire rigoler ses sœurs. Les Valkyries étaient bon public, d'une manière générale.

Mais se concentrer était difficile. Depuis que Myst avait entendu dire qu'il y avait des vampires en ville, son cœur battait à cent à l'heure. Mais même si, pour une raison quelconque, certains étaient venus jusqu'au Nouveau Monde - que la Horde avait pourtant toujours trouvé vulgaire et surfait -, rien ne prouvait *qu'il* était du voyage.

Wroth. Un des vrais regrets de sa vie.

Chaque jour, elle se disait qu'elle n'aurait pas dû le laisser souffrir. Elle aurait mieux fait de le tuer.

Regina lança son poignard, le rattrapa par la pointe sur le bout d'une griffe, puis le lança de nouveau.

— Vous savez, les filles, je ne pense pas qu'il y ait vraiment des vampires ici. Tout ça, c'est des racontars. Mais admettons que ce soit vrai. Ils savent forcément que c'est notre territoire.

— On devrait peut-être leur demander de se bagarrer ? Ou de compter fleurette à ces dames ? suggéra Nix en tressant ses longs cheveux bruns. J'ai entendu dire qu'ils étaient doués

pour mettre de l'ambiance dans un cimetière.

Même avec sa coiffure démodée et son regard parfois perdu, Nix était plus canon qu'un top model.

— Je ne plaisante pas, dit Regina. La Nouvelle-Orléans a peut-être été le melting-pot surnaturel du monde entier, autrefois, mais c'est nous qui contrôlons la ville, désormais.

— On pourrait toujours envoyer Myst la Tueuse de Vampires pour les affronter, dit Nix, songeuse. Ah, mais non, elle s'enfuirait avec eux.

— Ou elle aurait recours à son célèbre assaut lingual pour les écorcher vifs tandis qu'inexplicablement ils attendraient, au garde-à-vous, pour se sacrifier, ironisa Regina.

— Ah, ah, ah, marmonna Myst, qui n'écoutait qu'à moitié.

Depuis ce qui s'était passé avec Nikolai, ses sœurs ne cessaient de se moquer d'elle. Et elle le méritait. Elle aurait été prise en train de se droguer avec Ted Bundy que ça n'aurait pas été pire. Bien sûr, de retour au coven, la nouvelle de ses exploits s'était répandue comme une traînée de poudre. Même dans certaines autres factions du Mythos - comme chez les nymphes, ces petites traînées -, on évoquait à mi-voix sa malheureuse prédilection pour les

vampires. Mais elle, il n'y en avait qu'un qui l'intéressait.

Wroth. Elle frissonna. Avec ses doigts si chauds, si lents sur son...

Dans son lit, le soir, quand elle se caressait, elle fantasmaait toujours sur lui, revoyant son torse massif, son sexe dur, imaginant sa férocité, son intensité dans l'accouplement s'il la retrouvait un jour.

En vérité, il était très possible qu'il ait fini par la retrouver. Elle avait - accidentellement ? - laissé couler un peu de son sang dans sa bouche, lui donnant ainsi accès à ses souvenirs, et cela avait pu l'amener tout droit à La Nouvelle-Orléans. Elle repensait souvent à ce baiser un peu violent. Elle n'avait pas délibérément eu l'intention de lui donner de son sang, mais ne savait-elle pas, au fond, que ses crocs étaient de véritables rasoirs, du fait de l'arrivée de ses sœurs ? Avait-elle voulu qu'il la retrouve ?

Elle secoua la tête. Elle devait rester vigilante. Annika, Daniela et Lucia étaient dans les rues, quelque part.

— Regardez, dit Regina en montrant un groupe, en bas. Des mecs aussi balaises ne devraient pas s'imbiber comme ça.

Myst suivit des yeux un homme très grand qui lui rappelle Wroth de ses rêves quand

qui lui rappela wrotn, de aos - mais quand allait-elle se le sortir de la tête ? Visiblement ivre, il marchait en s'appuyant contre un autre type du même gabarit. Elle sentit que ses griffes sortaient.

— Myst, tu veux bien te contrôler un peu ? demanda Regina. Ça devient gênant.

— Écoute, je n'y peux rien. J'aime les grands mâles aux épaules larges, et je suis prête à parier que sous son trench, il a un cul à se damner.

— Et puis, elle ne peut quand même pas se mettre des pansements sur les gr...

— Noms de dieux ! s'exclama Regina. Il y a des goules sur Ursulines Avenue !

— Merde, grommela Myst. Encore en public ? Elles recrutent à tour de bras, on dirait.

Les goules étaient des créatures démentes qui augmentaient leur nombre en transformant les humains, qu'elles griffaient et mordaient pour les contaminer. Elles avaient le sang vert et gélatineux, et chaque fois que les Valkyries se battaient contre elles, toute la ville finissait engluée.

— Encore ! soupira Nix. Et on ne peut pas chaque fois convaincre les humains qu'ils tombent en plein tournage d'un film de SF.

Regina glissa son poignard dans le fourreau fixé à son avant-bras

— Celui de *Stargate 12* a officiellement commencé en ville, dit-elle en se levant. On va aller faire des mamours aux goules. Toi, tu restes ici pour surveiller les vampires, whouououou... dit-elle à Myst. Et essaie de ne pas partir avec le premier que tu verras, OK ?

Tandis que Myst levait les yeux au ciel, ses sœurs sautèrent dans la rue, bras dessus, bras dessous, si vite qu'elles ne laissèrent qu'un flou sur leur passage. Comme d'habitude, personne ne pouvait les voir, et de toute façon, tant de créatures du Mythos se promenaient ici que personne ne les aurait remarquées si elles avaient été visibles.

Myst observa le halo de loin. Elle savait que ses sœurs s'en sortiraient très bien. En tant qu'aînée, Nix était forte, et Regina était rusée. Et puis, Myst avait mis ses nouvelles bottes, et il n'était pas question qu'elle les bousille comme la dernière fois. Le cuir italien et la gélatine verte ne faisaient pas bon ménage du tout. Ces affrontements avec les goules avaient déjà fait trop de victimes.

Son attention revint malgré elle sur l'homme souï, dans la rue, et cette fois, elle haussa les sourcils. Si le côté face était à l'image du côté pile, il se pourrait qu'elle soit tentée. Cela faisait une éternité franchement qu'elle

n'avait pas goûté à la bagatelle, et elle méritait...

Elle retint un cri, se redressa et se plaqua contre la fenêtre de la mansarde derrière elle. Le poivrot n'avait plus rien d'un poivrot quand elle le vit jeter un coup d'œil dans une ruelle et lui offrir son profil. Le corps dont elle se délectait depuis tout à l'heure était celui de son « mari absent », comme disaient ses sœurs pour la taquiner.

Il ne titubait pas à cause de l'alcool, mais parce qu'il était faible. Ses épaules s'étaient affaissées, il avait maigri. Et c'était son frère Murdoch qui l'aidait à marcher, qui l'aidait à *la trouver*.

Tremblante, elle longea le toit à quatre pattes sans s'éloigner des lucarnes, espérant s'en aller avant qu'il ne la repère. Il s'arrêta, leva la tête au-dessus de la foule en mouvement et la tourna brusquement dans sa direction.

Son regard s'arrêta droit sur elle. Noir, méchant, possessif. Quand Murdoch suivit le regard de son frère, il eut une expression presque apitoyée pour elle, puis donna une tape dans le dos de Nikolai et disparut.

Aussitôt, Myst sauta sur le toit de l'immeuble suivant, prit de l'élan pour...

Quand le visage émacié de Wroth apparut

devant elle, elle poussa un hurlement. Il s'était téléporté. Elle courut dans la direction opposée, mais il l'attrapa et la plaqua contre lui pour qu'elle sente son érection. Un coup de coude dans la gorge lui fit lâcher prise, et elle sauta du toit. Elle atterrit dans un jardin clos, se releva aussitôt pour tâcher d'en sortir. Mais sa rapidité ne pouvait pas lutter contre la téléportation.

Il l'attrapa une nouvelle fois, et elle se débattit, mais il lui sembla que dans son état, il était plus fort encore... D'une main, il tira sa jupe vers le haut.

— Wroth ! Ne fais pas ça !

— Cinq ans d'enfer, souffla-t'il en lui donnant une claque sur les fesses. Tu mérites d'être baisée jusqu'à ce que tu ne puisses plus tenir debout.

— Le seigneur de guerre est venu chercher son trophée, alors ? dit-elle en tremblant. J'aurais dû me douter que tu posséderais ton âme sœur avec ou sans son accord. C'est pour me rappeler des souvenirs ?

Il y eut un silence, puis il lâcha :

— Oh, Seigneur, non.

Elle l'entendit se déboutonner.

— Myst, touche-moi, c'est tout.

Il lui prit la main et la posa sur ses bourses,

puis la referma autour de son membre. Jamais elle n'avait rien senti d'aussi dur.

— Caresse le bout, lui souffla-t'il à l'oreille. Elle frissonna en sentant le gland humide.

— Voilà tout ce que je peux faire sans toi. J'ai tellement besoin de te baiser que j'en suis malade...

— Wroth, ne...

Lâchant un juron, il baissa la tête, posa le front contre son cou, mais ne fit que la plaquer un peu plus fort contre lui.

— Je ne peux pas m'arrêter, dit-il.

Elle comprit alors qu'il ne prendrait pas son corps, qu'il allait juste le toucher, l'utiliser. Pourquoi se serait-il retenu ?

Il prit la pointe de son sein entre les doigts. La foudre tomba tout près. Non, elle ne pouvait pas avoir envie de ça.

Elle sentait son souffle chaud contre elle, sentait son corps se liquéfier. Bien sûr qu'elle pouvait en avoir envie. Comme chaque soir, seule dans son lit. L'air était lourd, chargé du parfum du jasmin et encore plus humide que d'ordinaire, du fait de la fontaine, au coin de la rue. Il n'y avait personne dans cette maison. Il n'allait pas lui faire l'amour. Pourquoi ne pas profiter de tout cela pendant un moment ?

Quand elle s'abandonna contre lui et noua ses

bras autour de son cou, il émit un grognement et lui écarta les cuisses. Frémissant, il se frotta contre son sexe avec frénésie. Au moment de jouir, il renversa la tête en arrière et hurla. Au dernier moment, il se détourna d'elle et répandit sa semence sur le sol.

Elle était figée, ne voyait rien, et sans qu'elle sache pourquoi, entendre ses réactions, ses grognements gutturaux, l'excita plus que tout le reste. Elle sentit le violent frisson de l'orgasme qui le traversait, la puissance de son corps fatigué secoué par les vagues du plaisir.

Cela dura longtemps, et chaque seconde rappela à Myst à quel point il avait désiré cet instant. Puis il posa les lèvres sur son cou, et elle comprit qu'il recommençait à se caresser, pour éjaculer une deuxième fois.

L'orgasme fut encore plus puissant que le premier. Il ne cessait d'embrasser, de lécher sa peau, pétrissant un sein, puis l'autre, comme il l'avait fait dans la cellule du château. Et elle eut envie de le rejoindre, de sentir ses doigts sur elle.

Quand il eut terminé, il l'embrassa de nouveau dans le cou, écartant ses cheveux. Elle ferma les yeux et était sur le point de dire : « À mon tour » quand il fit quelque chose de très étrange.

Il se reboutonna et remit la jupe de Myst en place, puis il la regarda dans les yeux. Il la saisit par la nuque et la força à le regarder aussi, mais au lieu de boire à son cou ou de la frapper, il la serra contre son torse. Sa main glissa lentement vers l'arrière de sa tête, et il la prit dans ses bras. C'était déconcertant, mais agréable.

Curieuse, elle le laissa l'enlacer, se détendit un peu. Il l'embrassa sur les cheveux, puis se dégagea un peu pour la regarder. Son expression n'avait rien de sauvage. Elle était plutôt triste.

— Je t'ai tant cherchée...

— J'étais là.

— Tu m'as fait du mal, en me laissant dans cet état.

— Mes sœurs allaient te tuer, mais je t'ai sauvé la vie. Et tu étais sur le point de m'en faire beaucoup plus, du mal.

— Et lécher mon croc, c'était quoi ?

Un accident ! Mais elle redressa le menton et déclara :

— Je ne pouvais faire moins à celui qui s'apprêtait à me torturer. Disons que c'était un petit souvenir.

L'expression de Wroth se durcit, mais il parvint à se contrôler.

— Pendant cinq ans, j'ai imaginé ce que je te ferais quand je te retrouverais. Je ne pensais qu'à une chose : te faire payer. Mais je suis fatigué de tout cela, Myst. Fatigué de porter ce fardeau. Je veux regarder vers l'avenir et avancer dans notre vie.

Notre vie ?

— A partir d'aujourd'hui, je veux repartir de zéro. Nous sommes à égalité, chacun s'est vengé de l'autre, et nous allons oublier tous les... écarts de conduite qui ont pu être commis avant notre rencontre.

— Écarts de conduite ?

Comme il était magnanime, le vampire, de passer l'éponge ! Elle allait tout resalir rien que pour l'embêter.

— Ton sang m'a donné plus que son goût. Comment crois-tu que je t'aie retrouvée ?

— Donc, tu as vu mes souvenirs en rêve ?

Charmant. Savait-il qu'elle avait été follement amoureuse de lui ? Avait-il profité de tout ce qu'elle connaissait sur le Mythos ?

— Ça t'a plu de pouvoir raconter ma vie à tes frères et à tes copains ? Ma vie, mon œuvre, mes pensées, mes... péchés ?

— Je n'ai jamais parlé à personne de ce dont j'avais rêvé. Crois-moi. Et je te jure de ne jamais le faire. Cela reste entre nous.

— Peux-tu jurer que tu ne te serviras jamais des informations que tu as sur ma famille pour lui faire du mal ?

Il se renfrogna.

— OK, laisse tomber. Ça n'a pas d'importance, de toute façon, dit-elle en essayant de se dégager. Il n'y a pas de « notre vie » possible. Même si tu n'avais pas été sur le point de... de me faire quoi, ce soir-là ? de me casser les doigts, une jambe ?

— Tout cela appartient au passé, et tu m'as payé ce que tu me devais en nature. Si cela peut te consoler, sache que j'ai souffert bien plus que je n'avais envisagé de te faire souffrir. Pendant toutes ces années, je n'ai pas eu de repos, je n'ai pas bu. Tout ce dont j'étais capable, c'était de fantasmer sur toi, de rêver que je te faisais l'amour, sans jamais parvenir à me soulager.

Une douce chaleur se répandit dans le ventre de Myst, mais elle fronça les sourcils.

— Cela ne me console pas. Tout ce que je veux, c'est que tu me lâches et que tu me laisses partir. Mon espèce déteste la tienne à un point que tu n'imagines même pas. Et même si tu me plaisais et que tu étais gentil avec moi, mes sœurs voudraient te tuer et toutes les créatures du Mythos changeraient de

trottoir en me voyant. Il est hors de question que je choisisse une vie de paria avec toi plutôt que ma vie actuelle - dont il se trouve qu'elle me plaît beaucoup. Alors, laisse-moi tranquille. Je n'ai pas envie de te faire du mal une nouvelle fois.

— Je ne peux pas te laisser partir, dit Wroth avec un air supérieur qui la hérissa. Jamais je ne ferai une chose pareille.

— Je t'ai prévenu, et je ne vais le redire qu'une fois : lâ-che-moi.

— Jamais. Qu'est-ce qui pourrait te faire changer d'avis ? Un serment ? D'accord. Je te jure de ne jamais me servir de ce que je sais pour faire souffrir ta famille. En tant qu'époux, je ne pourrais jamais blesser tes sœurs, de toute façon, puisque cela équivaldrait à te faire souffrir, toi.

Quand elle réalisa qu'il était très, très sérieux, elle comprit qu'il fallait arrêter de jouer. Il allait essayer de la forcer à vivre avec lui, parce qu'il était persuadé que c'était son droit.

Bref, il était comme les autres. Myst la Propriété, voilà comment on aurait dû l'appeler.

Quelqu'un lui demanderait-il un jour si elle voulait bien être avec lui ?

Elle laissa remonter ses mains sur le torse du

vampire, les noua derrière son cou.

— Wroth, murmura-t-elle. Sais-tu ce qu'il faudrait pour que je devienne réellement ton âme sœur ?

— Dis-moi.

— Il faudrait que la vie quitte mon corps froid et inerte. Il faudrait que je meure.

Et, sans autre commentaire, elle lui enfonça un genou dans les parties, décidant au dernier moment de ne pas lui casser le coccyx en même temps. Quand il tomba à genoux, elle l'envoya d'un revers de main contre le mur du petit jardin, à vingt mètres de là.

Il hurla de fureur, mit du temps à se relever tandis qu'elle se ruait vers la grille du jardin. Puis il glissa vers elle, tendit la main... la rata de justesse et referma les doigts sur la chaîne qu'elle portait à la taille. Elle hurla de douleur quand celle-ci se cassa.

Freyja toute-puissante, non, pas la chaîne ! S'il découvrait le pouvoir qu'elle avait sur elle, sa force de Valkyrie, ses talents de guerrière ne lui seraient plus d'aucun secours. Elle courut, enfonça le portail en fer forgé. Les battants glissèrent sur le bitume en provoquant des étincelles. Pendant deux mille ans, elle avait été indestructible.

N'écoute pas, n'écoute pas, cours, fuis sa
noir

— Myst, arrête-toi ! hurla-t'il, la fine chaîne d'or dans la main.

Elle pila, manquant tomber en avant tant ses pieds s'étaient arrêtés brusquement. Puis elle fit demi-tour et retourna vers Wroth d'un pas décidé, en se recoiffant un peu.

— C'est à moi, ça. Je voudrais que tu me le rendes. Elle tendit la main, mais il tint la chaîne hors de sa portée. Il ne croyait pas vraiment à la magie - il n'avait cru au Mythos qu'une fois transformé -, mais il sentait tout de même le pouvoir contenu dans le bijou. Le pouvoir de faire quoi ?

— Vraiment ?

Derrière Myst, la foudre tomba. *Elle la veut vraiment.*

— Tu me volerais ?

— Tu m'as bien volé, toi. Cinq ans de ma vie.

— Je croyais que nous étions quittes.

— Jusqu'à ce que tu essaies de m'émasculer.

— Je serai plus gentille si tu me la rends.

Le regard de Myst était si envoûtant qu'il dut faire un effort pour se ressaisir.

— Là n'est pas la question. Tout ce que je voulais, c'était faire ma vie avec toi. Et tu m'as fait du mal. Une nouvelle fois. Je comprends maintenant que jamais tu ne céderas. A moins

que...

Il regarda la chaîne, revit la façon dont Myst s'était arrêtée, quelques instants plus tôt.

— À genoux, ordonna-t'il.

Elle tomba à genoux plus vite que s'il l'avait poussée. Il fronça les sourcils, surpris.

— Frissonne, ordonna-t'il, encore incrédule.

La chair de poule apparut sur sa peau. Le bout de ses seins durcit, et elle serra ses bras autour d'elle.

Un sourire mauvais se dessina sur les lèvres de Wroth. Même cinq ans de fantasmes ne l'avaient pas préparé à cela.

— Prends ma ceinture.

Elle levait des yeux implorants vers lui quand il lâcha :

— Jouis.

Son cerveau eut à peine le temps d'enregistrer l'ordre. Déjà, son corps obéissait, avec une série de contractions violentes qui la laissèrent pantelante contre lui. Comme il l'avait prévu, qu'elle tienne sa ceinture l'empêcha de s'effondrer.

Quand le plaisir retomba et qu'elle reprit enfin son souffle, elle leva le visage vers lui, pour lui demander...

— Recommence.

Elle gémit, agrippée à la ceinture du vampire, tandis que son corps tressautait et que ses seins se frottaient frénétiquement contre ses jambes.

— Arrête, je t'en prie...

Elle posa le visage contre son énorme membre, qu'elle aurait tant voulu en elle alors que son sexe se contractait sur du vide. Tout en le suppliant, elle le prit dans sa bouche. Elle lui avait fait mal, mais sous ses lèvres, il retrouva sa vigueur.

— Jouis plus fort.

À sa grande honte, elle obéit, se cambra, hurla, écartant les cuisses et ondulant des hanches pour qu'il vienne la combler.

Tandis que les vagues du plaisir refluaient, elle eut l'impression lointaine qu'il la prenait dans ses bras. Elle était inerte, perdue, et pourtant électrisée. Il y eut l'obscurité, la tête lui tourna, puis elle se retrouva dans un endroit différent, un bureau lambrissé de bois sombre.

Wroth la posa sur le sol, mais elle ne tenait plus debout, à cause de ce qu'il venait de lui faire subir, et aussi de... *la téléportation* ?

— Où suis-je ? demanda-t'elle d'une voix tremblante. Il l'aida à se tenir droite, puis se dirigea vers un petit coffre, dans le mur. Il y jeta la chaîne et referma la porte.

— Tu es à Blachmout, mon manoir estonien. Ta nouvelle maison.

— Mais... tu ne peux pas me garder ici, comme ça...

— Apparemment, je peux faire tout ce que je veux avec toi. Donc, c'est ici que tu vas habiter et que je vais te manifester la même indulgence que celle dont tu as fait preuve à mon égard.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Écoute-moi bien. Ce coffre est inviolable et tu n'en toucheras jamais, jamais la serrure. Tu n'essaieras pas d'en trouver la combinaison ni de l'obtenir de moi. Est-ce que c'est compris ? Réponds-moi.

— Oui.

Il revint vers elle, la prit par le bras et les téléporta jusqu'à ce qui ressemblait à une chambre à coucher. Une tanière de vampire, avec le lit dans un coin, comme c'était leur coutume. Elle frissonna. Elle s'était vraiment fait avoir, dans tous les sens possibles du terme.

— Déshabille-toi, ordonna Wroth en prenant sa douche.

La rancœur avait assez rapidement remplacé la surprise, chez Myst, et elle eut un regard meurtrier dans sa direction avant d'obéir. Il s'en fichait. La regarder se déshabiller dans la vapeur de la salle de bains, c'était comme regarder un cadeau qui se déballe tout seul.

Il se tenait sous le jet chaud, son corps se régénérant à une vitesse qu'il n'avait jamais encore expérimentée. Le coup qu'elle lui avait donné l'aurait fait souffrir pendant des jours, autrefois, mais là, il avait déjà retrouvé une érection. En fait, la douleur avait été le seul

obstacle qui l'avait empêché de la prendre, dans le jardin, de plonger en elle tandis que l'orgasme la secouait, ses yeux lançant des éclairs d'argent sous l'effet du plaisir.

Quand elle fut complètement nue, il contempla les seins rebondis qui avaient hanté ses fantasmes, se sentit saliver à la vue du triangle de boucles auburn au bas de son ventre. Qu'allait-il lui faire faire ? Les possibilités étaient innombrables. Il pouvait lui ordonner de le prendre dans sa bouche et voir combien de fois sa queue pourrait se dresser sous les caresses de sa langue. Il pouvait lui demander de le supplier de la prendre, de la pénétrer d'un coup. Après toutes ces années d'agonie, recevoir cette chaîne en cadeau...

Si Wroth avait eu le sens de l'humour, il aurait ri.

Il ne comprenait pas le pouvoir de la chaîne, savait juste qu'il était absolu sur elle. Il n'allait pas chercher à en connaître les origines. S'il avait passé du temps à s'interroger sur chaque nouvelle étape de son existence ces derniers siècles, il serait devenu fou. Cette chaîne était un outil dont il avait besoin. C'était aussi simple que cela.

Son intention avait été d'enterrer le passé, mais ce soir, il avait compris que Myst était
trop courageuse, trop méchante pour l'accepter un

trop sauvage, trop méchante pour l'accepter un jour. Elle était vraiment comme il l'avait vue dans ses rêves. Avec cette mystérieuse chaîne, pouvait-il espérer faire d'elle une épouse docile, dans sa vie... et dans son lit ?

Dans le jardin, habillé, le sexe douloureux, il avait compris la puissance de son orgasme, sans pouvoir en profiter. Mais à présent, sous la douche...

— Rejoins-moi.

Elle obéit avec une expression dégoûtée.

— Tu fais comme si j'étais ta femme, mais rien ne te donne ce droit sur moi. Je ne t'ai pas donné mon consentement. En l'occurrence, tu me traites comme une esclave, et non comme une épouse.

Il la prit par la taille et l'attira sous le jet avec lui.

— C'est de la sémantique, tout ça. Au bout du compte, le résultat est le même. Tu oublies que je suis d'une époque où les hommes n'avaient besoin d'aucun consentement pour prendre ce qu'ils désiraient.

— Et toi, tu oublies que j'ai vécu à cette époque aussi et que j'ai été ravie qu'elle se termine. J'avais presque oublié ce que c'était que de tuer toutes ces sangsues quand leur petit cœur se mettait à battre pour moi. Mais voilà que cela me revient, conclut-elle avec un

vola que cela me revient, conclut-elle avec un regard meurtrier.

Quand elle se baissa pour se laver les genoux, il alla s'asseoir sur le banc de marbre installé dans un coin de la cabine et la regarda.

— Si je n'étais pas un vampire et que nous n'avions pas, disons... ce passif, est-ce que ton corps serait excité par le mien ?

Elle venait de se redresser pour offrir son visage au jet. En l'entendant, elle serra les dents.

— Réponds.

— Oui.

— Parfait. Viens ici. Plus près.

Quand elle fut face à lui, il ordonna :

— Mets-toi à genoux.

— Tu ne peux pas me forcer à faire ça... souffla-t-elle en obéissant.

— Je ne te forcerai à rien. Je ne t'obligerai pas à me toucher, et je ne te violerai pas, même si tu m'as traité comme un chien. En fait, pour que ce soit un peu plus dur encore, je ne te toucherai plus, je ne t'embrasserai plus sans que tu me le *demandes*. Comme cela, ce sera d'autant plus agréable quand tu tendras la main vers mon sexe ou que tu me supplieras de te baiser.

— Jamais.

— Si. à quelque moment que ce soit. et quoi

que nous fassions, tu souhaites... approfondir l'expérience, par exemple en venant t'asseoir sur moi, je t'en laisse l'initiative.

— Tu délires ? répliqua-t'elle.

Mais il voyait bien qu'elle était mal à l'aise. Il posa ses mains autour du visage de Myst, fit glisser son pouce sur sa lèvre inférieure.

— Caresse-toi.

Elle poussa un petit cri tandis que sa main se collait sur son ventre, tel un aimant, et remontait entre ses seins.

— Plus bas, ordonna-t'il.

Myst eut beau résister, sa main redescendit et serpenta jusqu'à son nombril.

— *Plus bas.*

La lutte était difficile. Myst frémit et obéit. Ses doigts arrivèrent à son sexe.

— Écarte les cuisses et caresse-toi comme si je n'étais pas là.

— Arrête... murmura-t-elle en glissant un doigt délicat dans ses plis intimes.

Le membre de Wroth palpita, son gland s'humidifia. Il la regarda longuement, jusqu'à ce qu'elle se mette à trembler et que ses yeux deviennent argentés.

— Tu es trempée ? demanda-t-il.

— Oui... gémit-elle.

Il sentit l'électricité qu'elle émettait et qui lui

donna la chair de poule, révélant à quel point le plaisir de Myst était fort. À son tour, il sentit le désir monter puissamment en lui.

— Ton doigt. Glisse-le en toi.

Elle s'exécuta et renversa la tête en arrière en poussant un cri.

— Deux doigts, maintenant. Plus loin.

Il avait attrapé le rebord du banc, et le marbre se fendit sous ses poings.

— Plus fort.

Elle obéit, jetant cette fois la tête en avant. Ses cheveux tombèrent en cascade sur le torse de Wroth. Elle avait la bouche à quelques centimètres de son sexe et haletait.

— Oui... plus loin. Plus vite...

Elle gémit un peu plus fort et le prit dans sa bouche, tout en continuant à se caresser, allant et venant avec ses doigts dans la chaleur de son sexe. Son autre main était partout sur Wroth, cherchant la zone la plus érogène. Ses lèvres, pulpeuses, luisantes, faisaient exactement ce qu'il avait prévu...

Son âme sœur était à genoux et se caressait tout en le suçant avec avidité.

— Tu veux que je te caresse les seins ?

Comme elle hochait la tête, déjà impatiente, il murmura :

— Alors, demande-le-moi.

Elle ralentit ses caresses, lâcha son membre, mais ne redressa pas la tête. Il ne voulait pas qu'elle s'arrête. Conscient qu'il était allé trop loin, il reprit :

— J'en ai envie, Myst. Je veux poser mes mains sur tes seins magnifiques. J'en ai tellement rêvé...

Elle hésita.

— Tu veux bien les toucher ? dit-elle avant de reprendre ses caresses.

Il ravala un grognement quand elle passa sa langue autour de son gland. Puis elle referma la bouche sur lui avec un abandon tel qu'il comprit qu'elle était au bord de l'orgasme. Il se pencha et referma ses mains sur ses seins, fermant les yeux à leur contact, pinçant leurs pointes entre ses doigts.

Il sentait la pression monter en lui aussi. Son corps tout entier se tendit, sur le point de jouir. Comment avait-il fait pour se passer si longtemps d'un plaisir aussi fulgurant ?

— Regarde-moi jouir, dit-il.

Elle leva la tête, le regarda dans les yeux. Avait-elle deviné que c'était ce qu'il voulait ? Sans quitter son regard, elle le caressa frénétiquement, tout en plongeant les doigts loin en elle, comme si elle n'aspirait qu'à être comblée par son énorme sexe.

Cette seule pensée le fit basculer vers l'extase. L'insupportable pression explosa. Il éjacula, donnant de furieux coups de reins dans sa main. Quand elle le vit jouir, elle ferma les yeux et jouit à son tour dans un cri, s'empalant sur ses doigts avec frénésie.

Elle se laissa ensuite tomber contre lui, tremblante, et s'accrocha à une de ses jambes, comme elle l'avait fait cette nuit-là, à Oblak. *Avant de m'abandonner, en sang, mal en point.* Le désir retomba, cédant le pas au ressentiment, si familier.

Il l'écarta et se leva pour se rincer sous la douche, fixant d'un air méprisant la créature mauvaise encore à genoux, les mains sur les cuisses, haletante. La vue de ses fesses parfaites, généreuses, le fit durcir de nouveau.

Mais elle n'arrivait pas à retrouver son souffle, et il savait qu'il avait été sans pitié pour leur première nuit ensemble.

— Lève-toi. Viens ici.

Quand elle lui fit face, ses yeux étaient sombres, de couleur changeante. Elle était choquée de se voir obéir malgré son état, ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Wroth aurait pu avoir honte, s'il n'avait repensé aux journées passées à se tordre de douleur sur son lit, avec son seul oreiller pour maîtresse, sans

jamais connaître de soulagement. Elle l'avait réduit à cela.

Elle avança lentement, et quand elle fut à quelques pas de lui, il ordonna :

— Dors.

Elle s'effondra, inerte. Il la rattrapa juste à temps, la rinça et la sécha puis la porta jusqu'au lit.

Il aurait dû savourer ce moment - il avait une Valkyrie dans son lit, et c'était son âme sœur, bon Dieu ! - et pourtant il n'éprouvait aucune satisfaction. Myst était sous son contrôle absolu, mais il aurait préféré qu'elle agisse de son plein gré.

Il la regarda longtemps, admira sa beauté, puis s'allongea à côté d'elle.

— Lève-toi.

Myst entendit vaguement l'ordre. Mais elle rêvait, forcément. Sa peau était en contact avec celle d'un autre, or, elle n'avait jamais dormi avec aucun de ses amants. Elle fronça les sourcils. Son corps était absolument détendu. Bizarre. Et pourquoi son visage était-il posé contre le torse large et nu d'un homme ? Il y avait sa délicieuse odeur, aussi, qui la réchauffait, la faisait palpiter. Elle se rapprocha, se leva contre lui, glissa une jambe

rapprocha, se jova contre lui, gussa une jambe par-dessus la sienne.

Ce fut un léger grognement qui la tira complètement de son sommeil. Elle ouvrit les yeux et se redressa en tirant le drap sur elle. Les événements de la veille lui revinrent en mémoire et, aussitôt, la crainte s'installa. Elle était dans le lit d'un vampire, elle était son esclave. Elle était en enfer.

— Tu rêvais d'hier soir ?

— Non.

Elle rêvait juste de lécher chaque centimètre carré du magnifique mâle qu'elle avait sous elle.

— Que penses-tu de ce que nous avons fait ?

— Nous ? De ce que *tu* as fait.

— Je t'ai juste ordonné de te donner du plaisir. De ton propre chef, tu as décidé de me prendre dans ta bouche. Avec avidité.

Elle se détourna.

— Honte sur moi.

— Que te rappelles-tu à propos d'hier soir ?

Elle se souvenait d'avoir été littéralement folle de désir, affamée devant ce sexe énorme. Elle avait eu envie de le chevaucher, de s'empaler lentement sur lui. Frissonnant à l'évocation de cette délicieuse image, elle dut faire un effort pour ne pas avouer son désir.

Je... j'étais excitée

— Je... j'étais excitée.

— Et maintenant, tu es excitée ?

Myst sentit ses joues s'empourprer, elle qui ne rougissait jamais, d'ordinaire.

— Oui.

— Tu as besoin de jouir ?

Seigneurs, non. Comment pouvait-il lui demander cela alors qu'elle revivait la scène de la veille ?

Elle se détourna, ramena ses genoux sous son menton.

— Oui. Mais je ne te le demanderai pas.

— Même si je peux te donner ce dont tu as besoin ?

— La seule chose que je te demande de me donner, c'est ma chaîne.

— Tu la récupéreras quand je serai convaincu que tu ne me quitteras plus. Explique-moi ce que c'est que cet objet.

Comme elle ne répondait pas, il ordonna d'un ton sec :

— Réponds-moi.

— On l'appelle la *Brisingamen*.

— Pourquoi la portes-tu ?

— Parce que j'ai été punie, et pour la protéger.

— Punie ? Pour quelle raison ?

— Quand j'avais dix-sept ans, on m'a surprise dans une situation compromettante avec un demi-dieu sans importance ni véritable don en

dehors de son talent incontestable pour les baisers qui font grimper aux rideaux. Ma famille n'a pas trouvé ça drôle.

Un demi-dieu ?

Myst remarqua son expression.

— Le vampire est jaloux ? Ou se rend-il enfin compte qu'on ne joue pas dans la même catégorie ?

Il l'ignora.

— Donc, ta famille t'a punie en te rendant vulnérable au désir des hommes qui souhaitaient contrôler ton corps ? Combien en ont profité ? Combien t'ont ordonné de les baiser ? Réponds. Sois précise, dit-il calmement.

— Je n'ai jamais été vulnérable. La chaîne n'a jamais été cassée. On s'en est servi pour me jeter, pour m'attraper, pour me balancer au-dessus d'un puits de goudron bouillant. Au début, j'ai essayé de la faire fondre et, plus récemment, de la faire couper au laser, mais jusqu'à hier, rien n'avait jamais réussi à briser cette chaîne...

— Jusqu'à ce que je tire dessus et qu'elle casse comme un fil ? Je suis donc le premier.

Cela dut lui plaire, car il poussa un soupir de soulagement, avant de froncer les sourcils.

— Tu ne penses pas qu'il y a plus qu'une

coïncidence dans le fait que tu aies été désignée comme mon âme sœur parmi toutes les autres femmes que j'ai pu croiser au cours des siècles derniers, et que je t'aie libérée de quelque chose que personne n'avait réussi à faire disparaître avant moi ?

Elle serra les dents.

— Que penses-tu de cela ? Honnêtement. Réponds-moi.

— Je pense que... c'est peut-être... c'est peut-être le destin, lâcha-t-elle enfin.

— Il est possible que nous soyons unis par le destin, oui.

Cela ne faisait plus aucun doute pour lui depuis quelque temps déjà. Son cœur ne pouvait pas battre pour une femme qui ne l'aurait pas aimé en retour. Bien sûr, elle avait dit avoir animé d'autres hommes avant lui... avant de les tuer.

— C'est vrai. Mais ce n'est pas parce qu'un destin au sens de l'humour discutable nous a réunis que mes sentiments à ton égard changeront. Tu vas me garder prisonnière pour l'éternité ?

— Disons qu'il va s'écouler beaucoup de temps avant que je te laisse retourner batifoler avec tes demi-dieux. Une éternité, peut-être bien.

Elle se raidit et se leva.

Il se laissa retomber sur l'oreiller et savoura le spectacle de son âme sœur parcourant la pièce, inspectant son nouvel environnement. Myst ne faisait pas que *marcher*. Chacun de ses mouvements était un fantôme. Il ne l'avait pas possédée, la veille, parce que ses caresses l'avaient mené sur une autre voie, mais déjà il était en érection, et il allait très vite remédier à cela.

— Quel miracle de la technique a permis d'installer l'eau courante dans ce trou à rats ?

Trou à rats ? Elle allait un peu loin. Il la regarda passer la main sur le papier peint défraîchi, ouvrir un volet rouillé, puis découvrir, dans la nuit, un jardin fort mal entretenu, et il eut soudain envie de s'excuser d'habiter un endroit en si mauvais état.

— Tu as vraiment l'intention de me garder ici ? Tu pousses un peu loin le raffinement dans la torture, Wroth.

Il inspira longuement avant de répondre.

— Comme je te l'ai dit, nous sommes ici à Blachmout, un domaine qui était autrefois magnifique et qui le sera de nouveau, mais qui a été abandonné ces dernières années, vu que j'ai passé mon temps à te chercher, depuis Mont Oblak d'abord, puis à La Nouvelle-Orléans. Je n'y viens plus que de temps en

temps.

Quand sa famille lui manquait.

Elle soupira, alla chercher ses vêtements, déchirés et sales, et les examina, puis regarda Wroth, qui comprit alors une chose : quels que fussent ses sentiments pour Myst, il était responsable d'elle, désormais, et devait prendre soin d'elle. Sa femme magnifique, avec sa crinière rousse, sa peau d'albâtre si douce, et qui jurait tellement dans cet environnement masculin, allait désormais vivre sous son toit. Il avait intérêt à redonner un coup de neuf à son domaine, à lui rendre sa gloire ancienne, à en faire la demeure qu'elle méritait.

Prévoir toutes les exigences de Myst était impossible, il le savait. En matière de besoins féminins, il était absolument ignare. Oserait-il l'emmener chercher ses affaires ?

Dès qu'il avait compris qu'elle se trouvait à La Nouvelle-Orléans, il avait quitté le château d'Oblak et avait fait acheter par Murdoch une propriété à l'écart de la ville, où il s'était installé pendant ses recherches. Certes, Nikolai aurait pu faire les allers-retours en se téléportant, mais avec le décalage horaire, il aurait dû prendre le risque de regagner Mont Oblak à l'aube. Et puis, il était faible, et se téléporter entre l'ancienne usine rénovée dans

les faubourgs de La Nouvelle-Orléans et la ville le fatiguait moins.

Aujourd'hui, il lui fallait retourner à l'usine pour récupérer l'importante réserve de sang laissée sur place. Il avait plus soif que d'ordinaire, et posséder Myst dans ces conditions n'aurait pas été raisonnable. Il se rassurait en se disant que cela était dû au réveil de son appétit et non au fait que, toute la journée, il s'imaginait plantant les crocs dans ses cuisses blanches et buvant tout son souï.

Il pourrait voir Murdoch, envoyer un mot à Kristoff expliquant qu'il avait trouvé son âme sœur et boire en prévision du soir où il la posséderait totalement. Et tant qu'à se rendre à La Nouvelle-Orléans, autant en profiter pour visiter le repaire des Valkyries.

— Ce soir, nous irons chercher tes affaires.

— Comment va-t-on faire ? demanda Myst. Tu ne peux te téléporter que vers des lieux où tu es déjà allé au moins une fois.

— Mais en voiture, je peux aller partout, répondit Wroth avec un air détendu, très guerrier des temps modernes.

Elle allait donc rentrer chez elle avec des vêtements déchirés, la peau rougie par les frottements sensuels, le corps encore vibrant des caresses du vampire.

Génial.

Jamais elle ne s'en remettrait. Et pour une immortelle, « jamais » était une perspective particulièrement affligeante.

Bien sûr, retourner à Val-Hall, c'était avoir l'occasion, peut-être, de s'échapper, mais Wroth risquait de tuer une de ses sœurs si elles essayaient de la libérer. Quand il se leva et se dirigea vers sa penderie, elle observa son corps, notant une fois encore combien il était fort, puissant.

Il se retourna et lui jeta une chemise.

Il se retourna et lui jeta une chemise, saisissant son regard juste au moment où il glissait vers son bas-ventre et son sexe dressé. Elle faillit ne pas rattraper la chemise, et il eut un sourire ironique qui lui fit détourner les yeux.

— Viens ici, ordonna-t'il.

Elle s'approcha en traînant des pieds. D'une main, il rassembla ses cheveux et les ramena sur le sommet de sa tête pour pouvoir se pencher et murmurer, tout contre son cou :

— Ma belle, je suis un peu gêné. Je crois que je viens de te surprendre en train de mater mon sexe.

Elle frissonna. Elle l'avait titillé de la même manière, bien des années plus tôt, quand elle l'avait surpris à regarder son cou.

— Et il te plaît, n'est-ce pas ? ajouta-t-il d'une voix rauque et sensuelle.

Quand elle comprit sa question, elle ouvrit de grands yeux, incrédule. Le charme était rompu. Comment pouvait-il lui poser cette question, alors qu'elle serait forcée d'y répondre ?

— Réponds-moi franchement, souffla-t'il en laissant courir ses lèvres jusque sur son épaule.

« J'ai envie de me pelotonner entre tes jambes, de poser la tête sur ta cuisse, de te prendre dans ma bouche et de te goûter pendant des heures », faillit-elle dire. avant

d'orienter son esprit vers une réponse tout aussi franche :

— Il est trop gros.

Il lâcha ses cheveux, eut de nouveau un sourire ironique.

— Donc, il te terrifie plus qu'il ne te tente ?

— Les deux, dit-elle sans desserrer les dents. Il lui prit le menton.

— Je ferai en sorte de te roder en douceur, de te prendre avec délicatesse, les premières fois.

Myst, reine de la repartie et du sous-entendu sexuel, resta sans voix. La roder ? Quelle arrogance ! Quand il se dirigea vers la douche, elle essaya de ne pas regarder son dos, qui s'amincissait au niveau des hanches pour laisser la place à des fesses musclées creusées de deux fossettes. Des fesses qui suppliaient qu'on les agrippe.

Fichues griffes qui sortaient sans crier gare...

— Je me trompe ou tu aimes tout, chez moi ? lança-t'il depuis la salle de bains.

Elle leva les yeux au ciel, plus gênée qu'elle ne l'avait jamais été. Bien sûr, il se doutait qu'elle le regarderait. Tout en s'habillant, elle pensa qu'il avait raison. Il l'attirait terriblement. Physiquement, elle aimait tout, chez lui. Ce qu'il lui avait fait ressentir la veille ne lui laissait aucun doute : non seulement il pouvait

obtenir d'elle qu'elle lui demande de la pénétrer, mais aussi qu'elle le *supplie* de le faire.

Il fallait qu'elle s'échappe avant. Avant qu'il ne la possède. Il n'avait pas encore bu son sang, et ils n'avaient pas fait l'amour. Tant que ces deux actes ne seraient pas accomplis, elle pouvait espérer se remettre de cet épisode et reprendre sa vie là où elle l'avait laissée.

Quand il revint dans la chambre, habillé comme un mâle de rêve, elle se sentit ridicule, dans sa chemise trop large qui lui descendait au-dessous du genou. Jamais elle n'avait manqué à ce point d'assurance. Mais il ne lui laissa pas le temps d'y réfléchir.

— Tu es prête ? demanda-t-il en la prenant par la taille.

Prête à quoi ? À l'embrasser, à le serrer, à se mettre à genoux ?

Il l'attira contre lui, referma ses bras autour d'elle.

— Ferme les yeux. Elle obéit.

— Ouvre-les.

Ils se trouvaient dans un garage. C'était la première fois qu'elle glissait et réussissait à réfléchir au processus. Dans sa jeunesse, il lui était arrivé d'expérimenter des sorts stupéfiants, et se téléporter lui rappelait les

sensations éprouvées alors. Au début, elle eut du mal à tenir debout. L'air sentait le bayou à marée haute et était chargé d'humidité. Ils étaient à La Nouvelle-Orléans. Mais où, exactement ?

— C'est quoi, cet endroit ? demanda-t'elle en regardant autour d'eux.

— Une vieille usine transformée et rénovée, au nord de la ville. C'est ici que je rentrais après chaque nuit passée à ratisser les rues à ta recherche. C'est ici que je m'effondrais, en proie à la pire des agonies, dans un état de grande faiblesse.

Elle détourna le regard, refusant de se laisser gagner par le remords. Et soudain, elle vit les voitures. Elle fit de son mieux pour rester calme, mais, bien sûr, Wroth remarqua que ses yeux s'attardaient sur les bolides, en particulier sur la Maserati Spyder. Waouh. Les Valkyries aimaient beaucoup les objets de luxe. Elles aimaient se les approprier, aussi. C'était une pulsion qu'elles ne maîtrisaient pas. Selon sa propre mère, le premier mot de Myst avait été : « Donne ! »

Il ouvrit la portière de la Spyder côté passager, et elle se glissa à l'intérieur, se coulant avec délice dans le cuir souple du siège. À son tour, il s'installa et posa sur elle un regard

impénétrable.

— Nous sommes riches, Myst. Tu peux tout avoir.

Elle était déjà riche. Elle pouvait déjà tout se permettre. Ses sœurs et elle se partageaient les revenus générés par divers investissements, et les dividendes étaient toujours généreux. Elle pouvait acheter tout ce qui lui faisait envie - y compris des sous-vêtements peints à la main à deux mille dollars pour compléter sa collection, si ça lui chantait.

— Oh, chouette, je suis riche, lâcha-t-elle sans une once d'enthousiasme.

Il lui demanda de lui indiquer le chemin jusqu'à Val-Hall. Dire où elle habitait n'était pas un crime impardonnable. Les Valkyries n'avaient jamais caché leur adresse et n'avaient pourtant que très rarement des problèmes de violation de domicile. Quand Wroth retint un cri à la vue du manoir, elle se rappela pourquoi.

— Tu habites ici ? s'étonna-t-il, incrédule.

Elle essaya de voir l'endroit avec le regard du vampire. Le brouillard enveloppait la propriété, et des éclairs l'illuminaient à un rythme assez soutenu. Il y avait des paratonnerres plantés partout dans le jardin, mais il arrivait qu'ils n'attrapent pas toute la foudre, comme l'indiquaient les énormes moignons fumants

qui étaient tout ce qui restait des chênes disséminés dans le parc. Les nymphes des bois, ces petites traînées, étaient en retard dans la réparation des arbres. Si Myst les entendait encore une fois minauder : « Mais il y avait une super orgie, Mysty Baby... » en guise d'excuse...

— On se croirait en enfer, dit Wroth.

Les paratonnerres donnaient bien à l'ensemble un petit côté cimetièrre, et des cris venaient du manoir. Les Valkyries criaient souvent. Quand Annika se mettait vraiment en colère, elle déclenchait toutes les alarmes de voitures à plusieurs kilomètres à la ronde.

Alors d'accord, c'était un peu... infernal.

— Il était temps que quelqu'un te sorte de là, dit Wroth en continuant d'avancer.

— Tu oublies que c'est d'ici que je viens. C'est ma maison. Je suis pareille aux monstres qui se trouvent à l'intérieur.

— Tu es beaucoup de choses, Myst. Mais tu n'es pas un monstre.

— Tu as raison. Je suis ce que les monstres comme toi redoutent de trouver sous leur lit.

— Mais maintenant tu es *dans* mon lit. A ta place.

— Donc, dans cette vie à deux que ton esprit dérangé envisage, je ne me défends pas ?

Il secoua la tête, tout en se garant dans l'allée

gravillonnée.

— Non. Je suis bien conscient de ta force. Je sais que d'autres êtres préféreraient mourir plutôt que de courir le risque d'affronter ta rage. Mais je ne te laisserai plus jamais te mettre en danger.

— Parce que je suis tellement importante pour toi ? fit Myst d'une voix mielleuse, en papillonnant des paupières.

— Oui, répondit-il simplement.

Il descendit de voiture. Elle voulut faire de même, mais n'en eut pas le temps. Il glissa pour lui ouvrir la portière, la regardant comme si elle était folle de ne pas attendre qu'il vienne à son aide.

Parfait. Un gentleman. Pour lequel il était fort possible qu'elle ait un gros faible.

— Donne-moi la main, dit-il comme ils avançaient dans l'allée.

— Le grand vampire a peur que la petite Valkyrie mette les voiles ?

Il baissa vers elle un regard mécontent.

— Je veux juste te tenir la main.

C'était quoi, ce petit pincement au creux de son estomac ? Et pourquoi trouvait-elle plutôt agréable et rassurant de voir sa petite main disparaître dans celle, immense, calleuse, du vampire ?

Tandis qu'ils approchaient de l'énorme manoir de trente pièces, elle sentit que Wroth était tendu, prêt à glisser au moindre souci, et elle faillit le plaindre. Il n'avait jamais rien vu de tel. Il faisait partie du Mythos, et pourtant, à bien des égards, il était resté l'humain qu'il avait été.

Quand il lui demanda de lui montrer la fenêtre de sa chambre, pour qu'il ait une idée de leur destination, il put de nouveau glisser. À l'intérieur, il examina d'un œil attentif la pièce tapissée de soie et de dentelle. Myst était la Valkyrie la plus féminine du coven, avec son penchant pour les bougies et les draps de soie. Sa chambre et son style de vie étaient les plus humains aussi, d'une certaine manière.

A côté de sa chambre se trouvait celle de Cara, qui n'abritait qu'une paillasse, des casques ailés antiques et un collier de crocs de vampires - des trophées qu'elle arborait fièrement. De l'autre côté du hall se trouvait la chambre de la toute petite et timide Emmaline. Bien qu'à moitié Valkyrie, elle restait vampire et avait fait son petit nid sous son lit qui ne servait jamais.

On aurait pu dire, en prenant l'exemple d'Emma, que les vampires n'étaient pas tous mauvais et que le coven était capable

d'accepter l'un d'eux. Mais Emma était la fille d'une Valkyrie chérie par toutes, et elles estimaient que cette moitié de sa personnalité « tempérait » l'autre. Une exception avait été faite pour elle, mais Myst se demandait souvent si elle seule remarquait comme Emma tremblait et vacillait, comme l'inquiétude teintait son regard bleu chaque fois que le coven hurlait sa haine des sangsues. « Sauf toi, bien sûr » était une bien piètre rectification, qui n'était d'ailleurs pas toujours faite.

— Bon, qu'est-ce que je mets dans mon sac ? demanda Myst.

— Tu dois avoir l'habitude, non ? Prends ce que tu prendrais si tu t'en allais avec ton amant.

Elle serra les poings et se dirigea vers la commode, dont les tiroirs débordaient de lingerie dernier cri.

— Ça dépend de l'amant.

Elle sortit un soutien-gorge à balconnet en cuir rouge et un autre, plus classique mais complètement transparent, et les lui montra.

— Emporte les deux.

Elle vit qu'il était de nouveau en érection. Il remarqua son regard, et ses yeux s'assombrirent.

D'un pas rapide, elle alla vers le placard pour y prendre un sac de voyage, mais il l'attrapa en

prendre un sac de voyage, mais il l'attrapa au passage et tira à la place une énorme valise à roulettes, qu'il laissa tomber à ses pieds.

— Remplis-la, parce que tu ne reviendras jamais ici. Elle hocha la tête d'un air sarcastique, et il comprit qu'elle n'en croyait rien. Il soupira. S'il devait se battre contre elle pour le restant de ses jours, il se battrait.

Il voulut l'aider, mais tous ses tiroirs étaient pleins de strings, de bas, de dentelle et de nuisettes en soie qui lui faisaient battre le cœur... et le reste. Elle avait un tiroir réservé aux porte-jarretelles. Il allait lui falloir des mois pour lui arracher tout ça avec les dents.

Une chose l'inquiétait. Les femmes portaient ce genre de lingerie pour leurs amants. Combien en avait-elle ? Quand il les imagina savourer sa beauté tandis qu'elle les chevauchait, la chaîne d'or roulant sur ses hanches, il écrasa dans son poing le montant en métal de son lit.

Elle eut un sourire en coin. Elle commençait à bien le connaître.

— Nikolai, si tu n'arrives pas à contrôler ta jalousie, on court droit au divorce. Et pendant que tu y es, note tout de suite que je garde la maison, les enfants et le lévrier. Je te laisse le trou à rats.

Il se renfrogna et alla examiner sa collection

Il se remogna et alla examiner sa collection de DVD, qui était fournie. Il ne connaissait aucun film. Il n'avait jamais eu beaucoup de loisirs.

— Quel genre de films préfères-tu ? demandait-il.

— Les films d'amour et d'horreur.

— Un peu contradictoire.

— C'est drôle, j'ai longtemps pensé la même chose.

Il ignora sa remarque et jeta quelques DVD dans la valise.

Il y avait sur la commode plusieurs dizaines de flacons de vernis, qu'elle fit glisser directement dans la valise, mettant Nikolai au défi de dire quoi que ce soit. Le vernis à ongles n'entrant pas dans son domaine de compétences, il se contenta de hausser les épaules.

Dans la salle de bains, il s'étonna :

— Je ne vois pas de médicaments, ni rien de ce que les femmes... utilisent.

— Je ne suis jamais malade, et je n'ai pas ce type de... fonction. Je suis comme toi, vampire.

— Tu n'as aucune fonction vitale ?

Il se demandait si elle pouvait tomber enceinte. Peut-être n'avait'il pas besoin de prendre les précautions qu'il avait envisagé de

prendre dans ce domaine.

— Aucune. Super, non ? Tu peux me forcer à baiser du premier au dernier jour du mois !

— Pourquoi veux-tu que je te force alors que j'ai toutes les peines du monde à éloigner tes mains et ta bouche de mon corps ?

— Wroth, mon chéri, minaуда-t-elle. J'ai tellement hâte de pouvoir remettre ma bouche sur toi...

En un éclair, son sourire disparut, et elle fit mine de le mordre.

Il n'eut même pas le temps de grimacer, parce qu'elle avait ôté sa chemise. Devant son corps nu, son membre devint dur comme de l'acier. Avec des mouvements sensuels, elle fit glisser un string le long de ses jambes, puis se pencha pour enfiler une jupe. Il luttait contre l'irrépressible envie de la saisir par les hanches et de s'enfoncer en elle quand des cris montèrent du rez-de-chaussée.

Mal à l'aise dans ce manoir, il sortit sur le palier, se pencha par-dessus la rampe d'escalier et vit qu'une dizaine de Valkyries se tenaient en bas. Il y en avait devant la télé avec des saladiers pleins de pop-corn qu'elles ne mangeaient pas. Une autre se battait pour rire avec un spectre ou un fantôme. Quand ils passèrent devant l'écran, les autres hurlèrent et

leur lancèrent du pop-corn.

Une toute petite Valkyrie apparut dans l'encadrement de la porte. Elle était couverte de sang.

— Cara ! s'écrièrent les autres en guise d'accueil, pas du tout horrifiées par son apparence.

— Dans quoi es-tu encore allée te fourrer ? demanda une Valkyrie perchée sur le manteau de la cheminée.

Cara montra le fourreau de son épée, dans son dos.

— Mon humaine est entrée par accident dans un bar de démons, et là, une démonsse a voulu rendre son amant jaloux en se servant de *mon* électricité. J'ai été obligée de lui sauter à la gorge.

Elles éclatèrent de rire, et Wroth se jura que jamais plus Myst ne verrait de telles créatures. *Jamais*. Sans leur influence, elle deviendrait plus gentille. Plus douce.

Une chose était sûre, elle ne pouvait pas devenir pire.

— Est-ce que Myst et Daniela sont rentrées ? demanda Cara.

— Non. Ça ne me surprend pas de Myst... *Parce qu'elle disparaît souvent avec des hommes ?*

— ... mais de la part de Daniela, en revanche, c'est étonnant. Elle n'est pas rentrée de sa balade dans le Vieux Carré.

— Les huiles continuent d'arriver, en tout cas. J'ai croisé Ivo le Cruel.

Comme elles éclataient de rire à nouveau, elle ajouta :

— Depuis le temps, vous le savez bien, je ne plaisante pas avec les vampires, sauf quand ils sont morts.

Le silence se fit.

— Il est revenu chercher Myst ? demanda une Valkyrie. Il faut qu'on la prévienne.

Wroth retourna précipitamment dans la chambre, mais Myst avait disparu.

Il glissa jusqu'à la fenêtre ouverte, puis jusqu'au bout du jardin, et la vit enfin qui s'échappait en courant. Il l'appela, lui hurla de s'arrêter, mais elle continua de courir.

Elle aurait pu lui échapper, grâce à sa vitesse surnaturelle, mais il glissa et parvint à l'attraper par une cheville et à la faire tomber. Elle avait des écouteurs dans les oreilles. Furieux, il les lui arracha, entendit la musique qui passait au volume maximum et les jeta dans les bois tout proches.

Elle avait failli réussir à s'enfuir. *Avant que je l'aie possédée.* Il eut soudain du mal à

réfléchir. Une ombre voila son regard. Il la plaqua au sol, remonta sa jupe et arracha le string en soie avec un sentiment de jubilation. Il allait enfin posséder son âme sœur.

Il sentit vaguement qu'elle continuait à se débattre sous lui. Ses paroles résonnèrent en lui.

— C'est ce que tu veux, Wroth ? Je ne me laisserai pas faire.

Pour elle, il se battrait, toujours. Était-il prêt à se battre contre elle ?

— Tu seras mienne.

Le cauchemar allait la submerger.

Quand il la tira d'un coup pour la faire glisser sous lui, elle lui donna un coup de tête en plein front. Puis elle réussit à se retourner et lui assena un coup de coude sur la pomme d'Adam. Secoué par une quinte de toux, le vampire ne vit pas venir le coup de pied qui suivit. Touché en pleine poitrine, il tomba en arrière.

Pourquoi ne lui avait'elle pas cassé le cou ? Il lui aurait suffi de le frapper avec plus de force à la gorge. Elle l'avait déjà fait, avec d'autres vampires. Pourquoi hésitait-elle chaque fois qu'il s'agissait de faire mal à ce vampire-là ? Cela devait cesser, décida-t-elle en se dégageant, avant de se retourner et d'enfoncer son poing dans le visage de Wroth, d'un geste si rapide qu'il ne vit qu'un mouvement flou. Sa lèvre éclata. Deux autres coups succédèrent au premier, toujours aussi rapides. Il lui sembla qu'elle lui avait brisé la mâchoire.

— Cette fois, il ne peut plus être question de clémence, cracha-t'il, le regard noir, la voix si grave qu'elle la reconnut à peine.

Il saisit son poing juste au moment où elle s'apprêtait à frapper de nouveau. De sa main libre, toutes griffes dehors, elle déchira sa chemise, griffa son cou, sifflant de fureur. La foudre tombait en rafales. Wroth réussit à lui attraper l'autre bras et se plaqua sur elle, maintenant ses mains au-dessus de sa tête.

Au moment où elle repliait une jambe pour le repousser et l'envoyer dans les airs, il eut un grognement désespéré et plongea ses crocs dans son cou. Elle frémit, lâcha un cri, le corps soudain frappé d'inertie. Les yeux écarquillés, elle regarda la foudre qui zébrait les cieux. Il ne lui faisait pas mal. Au contraire.

Cette morsure lui apportait l'extase.

Il recommença plusieurs fois, un peu plus bas dans son cou. Chaque fois que ses crocs perçaient sa chair, elle avait le sentiment d'être pénétrée. Chaque fois qu'il s'éloignait, c'était comme s'il se retirait lentement. Le plaisir lui faisait tourner la tête. Exquise agonie.

Dans un combat à deux, jamais elle n'avait perdu -aucun homme ne s'était jamais montré assez fort. Or, au tréfonds d'elle-même, Myst ressentait le besoin animal d'être possédée par

un mâle puissant. Un mâle comme celui-ci, qui lui avait donné du plaisir et la fascinait. Son esprit tentait de l'éloigner de cet envoûtement, de lui rappeler ce qu'elle était. Elle avait tué les trois derniers vampires qu'elle avait animés. Pourquoi pas lui ? Il avait envisagé de la torturer dans cette horrible prison et la contrôlait maintenant avec la chaîne.

Mais cette morsure... elle avait répandu le désir partout dans son corps, le désir d'être comblée par ce sexe enfoncé loin en elle.

Je t'en prie, sois fort... Pour une fois dans sa vie, un homme allait-il prendre le contrôle, pour qu'elle puisse enfin s'abandonner ?

Quand il serra puissamment ses poignets, l'immobilisant, elle se cambra de plaisir. De l'autre main, il lui arracha sa chemise et son soutien-gorge. Il pressa ses seins, les palpa, puis défit sa braguette et sortit son sexe. Il était énorme, en érection.

Prise de panique, elle recommença à se débattre, plantant les talons dans le sol pour tenter de s'échapper.

Il était si gros, trop gros pour elle. *La roder en douceur*, voilà ce qu'il avait dit.

Il plaqua soudain ses deux mains sur ses cuisses et la souleva. Elle se redressa et le frappa, le griffa, le mordit, mais en vain. Sans

lâcher ses cuisses, il écarta son sexe avec les pouces et l'empala sur son membre. Elle hurla de douleur tandis qu'il s'enfouissait en elle, la pénétrait jusqu'au plus profond d'elle-même.

Il l'a fait. « Myst désirera le premier homme qui réussira à la vaincre. » Voilà ce que ses sœurs avaient toujours murmuré à son propos.

Elles avaient eu raison. Elle l'avait défié, et il avait été le meilleur. Dans l'esprit de Myst, il méritait de recevoir son trophée, quelles qu'en soient les conséquences.

Il s'immobilisa, son sexe palpitant en elle, et donna un long coup de langue sur la pointe d'un sein, comme pour l'apaiser. À croire que, quelque part dans son esprit dérangé, il voulait qu'elle ait du plaisir.

Il passa à l'autre sein, en titilla longuement la pointe durcie, puis but une fois encore à son cou. Sans que Myst comprenne pourquoi, la morsure transformait la douleur en plaisir, aidait son corps à se détendre et à accepter l'invasion brutale. Elle arracha ce qui restait de la chemise de Wroth pour laisser courir ses doigts sur son torse magnifique, et cela l'aida aussi.

Alors, il se retira doucement, avant de la pénétrer de nouveau.

— Tu es trempée... murmura-t'il contre son

oreille. C'est bien.

Elle retint son souffle, les yeux humides de larmes.

— Wroth, ça fait mal, vraiment.

— Je ne peux plus m'arrêter.

Son cou et son torse étaient moites, luisants, ses muscles tendus par l'effort.

— Dis-moi... dis-moi de ne pas avoir mal.

— Ah, Myst... ne souffre pas. Je ne veux pas que cela te fasse mal.

Immédiatement, la douleur cessa, pour ne laisser place qu'à un sentiment de plénitude.

Quand il but son sang, il se retira de nouveau, puis revint, plus lentement. Elle poussa un cri. Il se raidit.

— Non, Wroth... C'est bon ! Continue.

Il obtempéra, rythmant ses coups de reins sur les gorgées de sang qu'il prenait, et elle s'abandonna, se cambra, leva les bras, sensuelle. La foudre zébra le ciel et vint caresser son corps nu et chaud, ses seins dressés.

Il se redressa, se mit à genoux. Elle gémit quand elle crut qu'il se retirait, mais il la souleva et l'installa sur lui. Ainsi, elle le chevauchait, le sentait aller et venir. Il devenait trop gros, pouvait à peine bouger en elle. Son sexe était encore trop petit, il n'arrivait pas à se glisser complètement en elle.

il arrivait pas à se gusser complètement en elle.

Il était si massif qu'elle se sentait réellement vulnérable. Comme s'il lisait dans ses pensées, il referma les bras autour d'elle. La maintenant ainsi, il continua ses va-et-vient.

Elle sentit chaque muscle de son corps se relâcher. C'était une position qu'elle n'avait jamais acceptée jusque-là, parce qu'elle ne pouvait plus se débattre, même si elle l'avait voulu. Mais elle savait qu'il ne la lâcherait pas, qu'elle ne tomberait pas. Elle était détendue entre ces bras qui l'écrasaient, les seins pressés contre ce torse balaféré.

Il la garda ainsi tout en lui faisant l'amour, longtemps, loin. Renversant la tête, elle observa le ciel à travers le brouillard du plaisir, regarda sa foudre frapper la terre.

La vague qui monte, l'extase qui approche.

— Myst, grogna-t-il en s'écartant enfin de son cou. Elle crut qu'il allait lui ordonner de jouir, crut que son étreinte si puissante était destinée à la dissuader de désobéir. Mais non.

— *Milaya*, j'ai tellement envie de toi.

Milaya. Ce terme affectueux si ancien, prononcé avec cet accent, la fit basculer. La vague l'emporta, puissante, implacable. Elle poussa un cri, tétanisée par la jouissance, et son plaisir redoubla alors que Wroth à son tour se préparait à jouir la pénétrant avec une

se préparait à jouer, la pénétrant avec une frénésie renouvelée.

Une nouvelle morsure lui donna un deuxième orgasme. Au même moment, Wroth rejeta la tête en arrière et hurla la force de son extase. Elle le sentit se répandre en elle, brûlant, palpable et infini, prolongeant son propre plaisir, son corps enserrant le sexe de son vampire.

De longs tressaillements marquèrent la fin de la jouissance. Il relâcha son étreinte, mais elle ne voulait pas que cela s'arrête.

Quand il eut repris son souffle, il la releva contre lui pour scruter son visage. Ses yeux n'étaient plus noirs.

— Je ne voulais pas te faire de mal. Je ne... Ton cou ! lâcha-t'il, horrifié.

Elle porta les doigts sur les marques laissées par les morsures.

— Je n'ai pas eu mal. Même avant que tu... que nous... enfin, tu vois.

Ces blessures n'étaient rien et seraient refermées dès le lendemain.

— Tu n'avais jamais vu ça ?

— Jamais.

— Je suis ta première mordue, alors ?

Pourquoi cela la mettait-il en joie ? Elle n'aurait su le dire. Pourquoi ne s'enfuyait-elle pas avec une grimace de dégoût ? Elle ne le

comprendait pas plus. Elle était bouleversée par ce qui venait d'arriver. Et surtout, elle éprouvait de la *tendresse* pour lui. Oui, Myst avait toujours été la gentille petite fille du coven, mais jamais, dans sa longue vie, elle ne s'était sentie vraiment féminine jusqu'à ce que ce mâle la serre dans ses bras et *s'occupe de tout*. Et jamais, dans toutes les vies qu'elle avait vécues, jamais elle n'avait éprouvé un tel plaisir.

— Je n'ai jamais bu au cou d'un être vivant parce que je savais quel effet cela aurait sur moi, dit-il en posant son front contre celui de Myst. Mes yeux vont devenir rouges, maintenant. Je vais me transformer.

Il semblait si horrifié qu'elle ne put s'empêcher de lui expliquer :

— Tes yeux ne deviendront rouges que si tu tues l'être au cou duquel tu bois. Ceux dont les yeux changent vident leurs victimes de leur sang, boivent jusqu'à leur âme. Avec, ils prennent tout le mal, toute la folie, tous les péchés.

Il la regarda, bouche bée.

— C'est pour cela que les vampires-nés deviennent fous ?

— Non, il y a autre chose. Ils ne peuvent plus se passer de tuer, ce qui veut dire qu'ils ne

peuvent jamais boire à la même source. Tant de victimes pendant tant d'années, cela finit par faire beaucoup de souvenirs accumulés, beaucoup de folies.

— Pendant ces cinq années, chaque soir, au coucher du soleil, j'examinais mes yeux, tant je craignais de me transformer après avoir bu ton sang. Je voulais savoir si mes frères auraient à me tuer.

Son ton n'était pas celui du reproche, mais comment ne pas éprouver de remords ? Ce mâle qui était encore en elle et qui venait de lui faire connaître un plaisir dont elle ignorait jusqu'à l'existence, elle l'avait torturé.

— Wroth, tu es un vampire. D'autres me contrediront peut-être, mais moi, je crois que ton destin est de boire, de te connecter à ta victime, de vivre, mais jamais de tuer ainsi.

— Je... je ne vais pas me transformer, alors, dit-il, stupéfait. Mon destin est de boire.

Un large sourire se dessina sur ses lèvres. Il lui caressa les cheveux. Jamais il ne la laisserait partir. Elle frissonna. *Il l'a emporté.*

— Et tu y as trouvé du plaisir, ajouta-t-il.

Ce n'était pas une question, mais elle répondit

:

— Ta morsure est la seule chose qui t'ait évité un coup de pied magistral dans les parties. Et

le plaisir était intense, ajouta-t-elle à mi-voix.

Il eut un grognement approbateur et poussa son sexe en elle de nouveau. Il était encore presque dur, et à sa grande surprise, elle gémit, sentant le désir monter.

— Est-ce que je suis allé trop loin ? demanda-t-il en l'allongeant.

Il posa une main sur son épaule, cala sa tête avec l'autre et la pénétra d'un long et puissant coup de reins. Les yeux clos, elle répondit sans réfléchir :

— Tu as affaire à une immortelle, je te rappelle. Mais Wroth s'arrêta brusquement et la ramena contre lui.

— J'ai entendu quelque chose.

— Ce n'est rien, dit-elle, frustrée, ondulant sur lui.

Il ravala un grognement mais ne bougea pas. Quand elle ouvrit les yeux, elle vit la fureur dans son regard et... la pointe d'une épée glissée sous son menton.

Regina appuyait assez fort pour que le sang perle sur le torse de Wroth. Lucia se tenait à côté de lui, prête à tirer une flèche.

— Non, souffla Myst d'une voix rauque. Ne faites pas ça.

Regina la regardait d'un air incrédule. Regina, dont toute l'espèce avait été éliminée par des

vampires... et qui avait en secret appris à compter sur les morsures reçues par sa mère.

— Cette chose vient de te violenter...

— On a suivi la foudre jusqu'ici, intervint Lucia. Quoi qu'il lui ait fait, elle était consentante.

Myst n'avait pas de mal à imaginer le tableau qu'ils offraient, là, dans l'herbe. Ils s'étaient battus et devaient être couverts de bleus et de sang. Leurs vêtements étaient déchirés.

Pourquoi ne les avait-il pas téléportés ? Pourquoi ne l'avait-il pas écartée pour se ruer sur Regina ? À la première question, elle avait la réponse. Il voulait que ses sœurs la voient ainsi. Sous cet angle, la nature de leur relation était on ne peut plus claire. Elle tenta de se dégager. Comme il répugnait à la lâcher, elle insista.

— Je t'en prie, Wroth. Laisse-moi leur parler.

Il ouvrit les bras.

Mais Myst était jalouse, et elle ne voulait pas que ses sœurs voient Wroth dans toute la splendeur de son érection. Elle posa sa jupe sur le bas de leurs corps tandis qu'il se retirait, puis tira sa chemise vers le bas. *Ça, c'est à moi*, pensa-t-elle. Elle avait toujours été possessive, mais jamais avec les hommes. Beaucoup de choses changeaient, décidément.

Quand Myst s'écarta, Wroth tenta de la retenir, mais Regina l'en empêcha de la pointe de son épée, qui pénétra sur plusieurs centimètres dans sa poitrine. Il ne lutta pas. Il avait juré de ne pas faire de mal à la famille de Myst et, de toute façon, n'avait quasiment rien senti.

Il était euphorique. Son âme sœur était devant lui, menton redressé, et refermait sa chemise. Il ravala un sourire triomphant. En plus, ils avaient eu des témoins. Elle ne pourrait plus jamais revenir ici. Elle était à lui.

Son cœur battait à tout rompre pour elle, son sang courait dans ses veines, et celui de Myst, délicieux, aussi. Elle avait aimé être mordue : la foudre avait fendu le ciel chaque fois qu'elle avait joui, il avait vu son plaisir. Il la nourrirait d'électricité chaque fois qu'il boirait à son cou, sans avoir peur de se transformer, sans avoir peur de lui faire mal. Il n'aurait plus besoin de vérifier l'état de ses yeux chaque soir.

Ils allaient se nourrir l'un de l'autre. Jamais il n'y aurait de satisfaction plus grande.

Si sa sorcière de sœur voulait bien arrêter de le chatouiller avec son épée...

— Tu viens de coucher avec un vampire, dit Lucia. Mais à quoi pensais-tu, Myst ? Tu connais les conséquences d'un tel acte. Tu vas

connais les conséquences d'un tel acte. Tu vas être mise au ban du Mythos, plus personne ne te fera confiance.

— Quand les Furies se lèveront... ajouta Regina d'un ton sinistre.

Myst semblait soudain abasourdie, comme si l'arrivée de ses sœurs lui avait jeté de l'eau froide au visage et l'avait sortie d'un rêve. Il fallait qu'il l'emmène loin d'ici, loin d'elles.

— Oh non... murmura alors Regina en posant sur elle un regard horrifié. Ma chérie... où est ta chaîne ?

— Vite, intervint Wroth. Prends ma main.

Myst fut près de lui en un éclair. Il les téléporta juste au moment où Regina tentait d'attraper Myst par les jambes et où une flèche fendait l'air en sifflant, le blessant à l'épaule.

De retour à Blachmout, il posa Myst au bord du lit.

— Ne bouge pas, ordonna-t'il avant de repartir chercher la foutue valise pour laquelle ils avaient fait le voyage au départ.

Comme il se matérialisait dans la chambre de Myst, Regina et Lucia entrèrent en trombe.

— Rends-lui sa chaîne, sale sangsue !

— Je l'ai possédée. Elle porte ma marque. C'est ma femme, désormais, dit-il simplement, avant de glisser avec une aisance nouvelle, couvrant la distance sans même y penser

Couvrait la distance sans même y penser.

De retour chez lui, il posa la valise dans un coin et alla vers Myst.

— Repose-toi, *milaya*. Prends un bain chaud et détends-toi. Je reviens.

Mais elle ne répondit pas, et il ne voulait pas la laisser ainsi. Elle n'avait pas encore retrouvé son équilibre après la téléportation, était encore sous le choc des événements de la nuit. Mais il devait absolument prévenir Kristoff qu'Ivo était dans le Nouveau Monde. Il fallait qu'ils partent à sa recherche et l'éliminent.

Il caressa son visage, écarta une mèche de cheveux de son front.

— Fais comme chez toi. Tes vêtements sont là. C'est ta maison, désormais.

Elle hocha la tête d'un air absent. Ses pupilles étaient dilatées, son regard vide. Il ne pouvait pas partir en la laissant dans cet état. Il allait la réchauffer avec un bain, puis la mettre au lit.

Il fit couler un bain, la déshabilla, la posa dans l'eau et entreprit de la laver. Elle resta silencieuse tandis qu'il retirait les traces de boue et d'herbe de sa peau d'albâtre, puis posait un linge propre sur les morsures, dans son cou.

Soudain, elle se redressa et prit le visage de Wroth dans ses mains.

— Tute souviens tu as juré de ne jamais faire

— Tu te souviens, tu as juré de ne jamais faire de mal à ma famille ?

— Oui, et j'en refais le serment.

— Je te crois. Tu aurais pu glisser et attaquer Regina et Lucia, ce soir, mais tu ne l'as pas fait. Mais, je t'en prie, si après ce soir tu vois d'autres de mes souvenirs en rêve, ne parle à personne de nos points faibles. Ne laisse pas d'autres êtres leur faire du mal.

Sa fidélité allait-elle d'abord à son roi ou à elle ? Elle était son âme sœur, et il prit soudain conscience que cela faisait d'elle sa famille. Or, Nikolai avait toujours fait passer sa famille avant le reste, et rien n'avait changé, sinon qu'un nouveau membre venait d'y entrer.

— Si j'apprends des choses sur d'autres factions, je communiquerai ces informations aux miens. Mais sur ton espèce, jamais.

Elle l'attira vers elle et l'embrassa doucement. Ses lèvres tremblaient.

— Merci, murmura-t-elle.

Son faible sourire fit bondir le cœur de Wroth dans sa poitrine. Il ne se rappelait pas avoir déjà senti son cœur battre aussi fort, même quand il était humain.

Des voix retentirent soudain en bas. Myst se tendit.

Des intrus. Les crocs de Wroth apparurent. Qui osait s'introduire chez lui alors qu'il était

qui osait s'introduire chez lui alors qu'il était avec sa femme ?

— Myst, sèche-toi, habille-toi, puis attends-moi dans la chambre. Si quelqu'un d'autre que moi passe cette porte, fuis le plus vite possible.

Il glissa jusqu'en bas. Ses muscles, ses mains se préparaient à tuer. Le sang d'immortelle qui courait désormais dans ses veines le rendait plus fort encore, et il allait se servir de cette force pour la protéger. Ses crocs étaient aussi acérés que des rasoirs.

— Wroth, je plains l'être qui tentera de faire du mal à ton âme sœur, dit Kristoff, assis au bout de la table du grand salon.

Murdoch et quatre anciens étaient assis avec lui, et tous haussèrent les sourcils quand il apparut.

Comme il luttait pour se contrôler, il imagina ce qu'ils voyaient. Ses vêtements étaient sales, sa chemise déchirée, et il était presque certain que Myst lui avait mis quelques bons directs du droit dans la figure et que cela devait se voir. Mais, surtout, le sang délicieux de son âme sœur maculait son corps et ses vêtements.

— Je ne suis guère présentable. Je vais aller me rafraîchir et me changer.

— Inutile, répondit Kristoff. Nous savons combien tu es impatient de la retrouver pour le reste de la nuit. Félicitations. Nikolai. Tu as été

animé et tu as possédé ton âme sœur.

Il se tut un instant pour l'examiner et ajouta :

— Et c'est tout récent, on dirait. Même s'il semble qu'elle n'ait pas été tout à fait d'accord avec toi...

Nikolai resta muet, gêné, revoyant la façon dont Myst avait planté ses talons dans ses fesses quand il s'était arrêté. On aurait dit qu'elle éperonnait un cheval.

— J'aimerais la rencontrer, dit Kristoff.

— Elle se repose.

— Bien sûr, elle se repose, cela va de soi. A vrai dire, nous nous poserions des questions, si tel n'était pas le cas.

Il y eut quelques rires, mais un regard de Nikolai ramena le silence.

— Tu as bu son sang, ce soir ?

Nikolai se rembrunit. Comment avait-il pu imaginer que cela échapperait à Kristoff ?

— L'as-tu mordue pour prendre son sang ?

Que pouvait-il faire, sinon avouer le crime le plus haï par ceux de son ordre ? Il redressa les épaules.

— Oui.

— Retire ta chemise.

Murdoch croisa son regard et se tendit, prêt à se battre, mais Kristoff lui fit signe de se calmer.

— Tout doux, Murdoch. Personne ne mourra ce soir. Peut-être Kristoff allait-il juste lui fouetter le dos.

Nikolaï ôta sa chemise. Pour la première fois de sa vie, il avait une épouse qui l'attendait, et pour la première fois, vivre ou mourir lui importait réellement.

— Pose-la sur la table.

Il obéit, interloqué. Les anciens ouvrirent de grands yeux, serrèrent les poings. Kristoff avait senti le sang de Myst, et maintenant, tous les autres le sentaient aussi.

— Comment était-ce, Nikolaï ? demanda Murdoch d'une voix rauque.

Il ne répondit pas. Kristoff insista d'un haussement de sourcils interrogateur.

— C'est indescriptible.

— Et elle, qu'en a-t-elle pensé ?

Il ne voulait pas leur dire qu'elle avait joué avec une intensité qui l'avait bouleversé.

— Tu avoues le crime le plus odieux qui soit pour nous, et tu refuses de répondre à ton roi ? gronda Kristoff.

Ils parlaient de son âme sœur, là. Il aurait voulu mentir, dire qu'il n'était pas sûr, qu'il ne savait pas. Mais il n'y parvint pas. Répondre à cette question, ce n'était pas trahir Myst, et si Kristoff ordonnait qu'on le tue, il ne pourrait

pas la protéger d'Ivo. Alors, à contrecœur, il lâcha :

— Elle en a tiré un plaisir extrême.

Cela sembla plaire à Kristoff. Le soulager, même.

— Dois-je pardonner cette transgression à Nikolai ? demanda-t-il aux autres. Après tout, qui, parmi nous, aurait résisté à pareille tentation, face à son âme sœur, face à l'appel du sang ?

Nikolai cacha sa surprise. En temps normal, Kristoff aurait ordonné qu'on l'enchaîne dans un pré et qu'on l'y laisse jusqu'à ce que le soleil le réduise en cendres.

— Tu peux continuer, déclara-t'il. Mais si tes yeux deviennent rouges, sache que nous t'éliminerons.

Kristoff ne parvenait pas à quitter des yeux la chemise déchirée et tachée du sang de la Valkyrie.

— J'étais sur le point de me rendre à Mont Oblak pour te dire qu'Ivo a été repéré à La Nouvelle-Orléans, reprit Nikolai. Il cherche quelqu'un, et je pense qu'il s'agit peut-être de Myst. J'ai besoin de...

— Nous allons nous en occuper, l'interrompt Murdoch. Toi, tu restes ici, et tu... tu en profites.

— Fais-la parler, qu'elle te raconte tout ce qu'elle sait, dit Kristoff en se levant. Et tu nous diras si les souvenirs viennent après le sang.

Nikolaï hocha la tête. En quittant la pièce, il entendit Kristoff qui disait :

— Bien. Qui est volontaire pour accompagner Murdoch à La Nouvelle-Orléans, où se trouve ce coven de Valkyries ?

Les chaises raclèrent le sol, tandis que tous se levaient d'un bond.

Comme un chat qui lèche ses blessures, Myst se reposait dans son bain et repensait à sa bagarre avec Nikolaï.

Elle avait retenu sa force quand elle l'avait frappé, et elle se demandait si gagner aurait été à sa portée, s'il était vraiment meilleur qu'elle. Puis elle serra les doigts de la main qu'il avait prise dans la sienne. Ils étaient douloureux, mais pas cassés. Lui aussi avait retenu sa force.

Elle soupira, incapable de se sentir indignée comme elle l'aurait dû, ou même inquiète de la possible menace, en bas. Wroth allait s'en occuper. Il était fort. Rassurée sur ce point, elle se repassa mentalement les incroyables événements de cette soirée. Maintenant, ses sœurs savaient que sa chaîne avait disparu et qu'elle avait été possédée par un vampire.

Ce qu'elles ne pouvaient pas savoir, c'était à quel point elle avait aimé ça. La morsure de Wroth l'avait littéralement électrisée. Rien que d'y repenser, elle avait la chair de poule. Elle savait que c'était mal et ne rêvait pourtant que de recommencer, encore et encore.

Et puis, Wroth l'avait prise comme jamais aucun autre mâle ne l'avait fait. Elle feignait d'avoir connu beaucoup d'hommes, mais en réalité n'avait eu que quelques partenaires, chaque fois pendant assez longtemps. Un merveilleux sorcier avait partagé sa vie pendant des siècles, mais c'était une relation longue distance - à cette époque, il leur fallait six mois pour aller l'un chez l'autre -, et ils avaient fini par se séparer d'un commun accord. Après cela, elle n'avait eu que deux autres relations, chaque fois assez longues, qu'elle avait trouvées agréables. Mais elle avait vu beaucoup de choses, avait de l'expérience et savait que Wroth se servait de son corps - et du sien - de manière divine. Et quelque chose lui disait que cela ne ferait que s'améliorer avec le temps. Elle frissonna de nouveau, se demandant comment elle pourrait éprouver plus de plaisir sans mourir. Et puis, il y avait une chose très significative...

Il l'avait libérée alors qu'aucun autre n'y était

parvenu.

Cela signifiait-il qu'il était destiné à la posséder, à lui donner des ordres comme à un génie dans une lampe à huile ? Elle avait toujours plaint les génies, jusqu'à ce qu'elle en libère un. Au lieu de la remercier, la créature s'était ruée sur elle en hurlant :

— Tu ne peux pas t'occuper de tes affaires, espèce de garce aux éclairs ?

Myst sortit de son bain, se sécha et passa une nuisette vert émeraude assez neutre, qui ne disait pas : « Baise-moi » mais ne disait pas non plus : « Pas ce soir. » Elle se mit au lit et réalisa alors combien elle était détendue. C'était étrange, mais elle se sentait chez elle dans ce manoir froid et sinistre.

Moins d'une demi-heure plus tard, Wroth reparut et se doucha. Il n'y avait donc pas de danger. Sans doute ses frères étaient-ils venus lui rendre visite. Ils avaient dû se poser des questions, en voyant son état.

Quand il la rejoignit au lit, elle se demanda s'il allait lui refaire l'amour. Ce qui s'était passé dans le parc n'avait fait qu'allumer un feu en elle, une veilleuse, en quelque sorte, qui était prête à s'enflammer complètement. Elle était courbatue, mais s'il lui ordonnait de ne pas avoir mal, comme tout à l'heure... Il la prit dans ses bras, la serra contre lui. Il était en érection.

ses bras, la serra contre lui. Il était en érection, mais ne chercha pas à aller plus loin.

Ils restèrent ainsi un moment, puis il écarta ses cheveux de son cou pour examiner ses morsures et soupira en regardant le plafond :

— Je regrette de t'avoir fait mal. Toutes ces morsures, l'absence de précautions, avant...

Elle savait ce qu'il voulait dire. Il n'avait pas pris le temps de préparer son corps, l'avait pénétrée brutalement.

— Je ne me suis pas maîtrisé. Je n'arrive pas à le croire. Tout cela est tellement nouveau, pour moi. Etre animé, être un époux... mais je vais apprendre, et je te jure que ça va changer. Je serai plus délicat.

Pour la première fois depuis son retour ici, la bonne humeur de Myst menaça de s'évanouir. Elle ne voulait pas que les choses changent. Cette façon de faire l'amour, c'était la leur. Elle s'habituerait à la taille de son sexe, et alors, elle exigerait tout sauf de la délicatesse. Elle n'aurait pas pu rêver mieux qu'un mâle comme lui. Et jamais, jamais elle ne lui demanderait de réfréner cette magnifique puissance.

Il était tout ce qu'elle aimait, physiquement. Rien que ses cicatrices... Elle ravala un gémissement, mais ses griffes sortirent. Wroth était un soldat, avec une mentalité de guerrier, et elle aimait cela. Aucun de ses amants.

jusque-là, n'avait été un guerrier. Il y avait eu le sorcier, un sultan immortel et un architecte. Peut-être était-ce pour cela que Wroth l'attirait tant.

Ils se ressemblaient, tous les deux.

— Parle-moi, ordonna-t'il, avant de se corriger aussitôt. Tu veux bien me parler, s'il te plaît ?

— Je veux récupérer ma chaîne. Je veux pouvoir choisir.

S'il lui rendait sa chaîne, elle resterait quelque temps. Puisque ses sœurs savaient désormais qu'elle couchait avec un vampire, autant en profiter encore un peu.

Il roula sur le côté, la fit rouler aussi. Ils restèrent ainsi, les yeux dans les yeux. Le jour se levait, et elle ne voulait pas que cet instant se termine. Il posa les mains sur ses épaules et la caressa. Ses paumes étaient rugueuses, et elle adorait cela.

— Je ne peux pas prendre le risque de te perdre. Cette seule pensée me rend fou. Je ne peux même pas imaginer que tu me quittes.

— Es-tu certain que c'est ce que je ferais ?

— Oui.

Son ton n'était pas celui du reproche. Elle avait plutôt l'impression qu'il lui expliquait quelque chose de regrettable, mais d'inévitable.

Elle ne nia pas, parce qu'il avait sans doute

raison. Il se disait son mari, mais ce n'était pas ainsi qu'elle le voyait. Elle ne le voyait pas comme l'homme dans les bras duquel elle serait toujours heureuse de se réfugier. Elle resterait quelque temps, mais finirait toujours par s'en aller.

La lumière crue du matin. Ou du soir, pensa Myst en souriant. La lumière crue du réveil était sur elle.

Elle aurait dû éprouver de la honte et du dégoût, mais ne ressentait qu'un bonheur absolu. Les larges mains de Wroth massaient son dos, lui donnant l'impression de n'être qu'un corps tout mou, sans squelette. Elle gémit, en songeant que les amants vampires étaient des incompris. Peut-être faisait-elle partie de celles qui les découvraient. Le rôle de l'exploratrice n'était pas pour lui déplaire.

— J'ai rendez-vous avec mes frères, dans quelques heures. Tu sauras t'occuper, ici ?

— Mmm...

— Ne pars pas.

Quoi ? Elle n'irait nulle part. Elle se sentait trop détendue, ici.

— Je t'ai sorti quelques affaires, lui murmura-t'il à l'oreille. Tu voudras bien t'habiller pour moi, *milaya* ?

Et il disparut.

Prise de paresse, ce qui ne lui ressemblait pas, elle laissa passer une heure avant de se lever enfin. En voyant les vêtements qu'il avait préparés pour elle, elle resta sans voix. Il y avait un bustier en dentelle et satin transparent qui ne couvrait que le bout de ses seins, un porte-jarretelles très sophistiqué, des bas résille et un string, le tout noir. Elle frissonna. Le général Wroth avait des goûts très coquins.

Il voulait qu'elle s'habille pour lui, et elle n'y voyait pas d'inconvénient. Au contraire, elle était ravie que quelqu'un apprécie pour une fois sa collection de dentelle et de soie. Et qu'il ait demandé alors qu'il pouvait ordonner, voilà qui changeait beaucoup de choses. Pourtant, tout en prenant son bain, elle s'imagina avec un certain plaisir demeurer sous sa coupe, chose qui d'ordinaire aurait été intolérable pour une créature comme elle.

Elle s'attendait presque à voir arriver ses sœurs - Nix savait toujours où la trouver -, mais au bout d'un moment, elle comprit qu'elle allait devoir gagner sa liberté toute seule, avec ses propres armes. Wroth avait dit qu'il lui rendrait la chaîne quand il serait certain qu'elle ne s'en irait pas. Ce ne serait pas bien difficile de jouer la comédie et de lui faire croire qu'elle

voulait rester pour toujours.

Devant la lingerie qu'il avait sortie pour elle, elle décida d'user de séduction pour lui laisser croire qu'elle le désirait plus que n'importe quel autre homme, et pour toujours. Elle allait jouer la femme amoureuse et soumise. Tout en remontant les bas le long de ses jambes, elle se demanda si la duperie avait déjà eu un goût plus délicieux.

Les premiers frémissements vinrent quand elle passa le bustier et que l'étoffe effleura la pointe de ses seins. Déjà, elle était excitée.

Une fois « habillée », elle s'allongea sur le lit et fantasma sur lui, l'imaginant déjà en elle, la caressant de ses grandes mains. Allait-il la lécher ? Il pourrait la prendre par-derrière et s'allonger sur elle pour planter ses crocs dans son cou en même temps...

Ses doigts descendirent le long de son ventre, se glissèrent dans le string. Il devait rentrer bientôt, mais qu'il la trouve ainsi la gênait-il vraiment ? Elle s'était déjà caressée pour lui, et qu'allait-il faire, si cela ne lui plaisait pas ? Rompre ?

Elle passa un doigt sur son clitoris et s'arc-bouta. Avait-elle déjà été trempée à ce point ? Non, mais attendre impatiemment un seigneur de guerre dans une tanière de vampire, sanglée

de satin noir, était tellement excitant...

Elle ferma les paupières et écarta les cuisses tandis que son doigt glissait un peu plus bas. Quand elle rouvrit les yeux, Wroth était debout au pied du lit et la regardait fixement.

— Tu n'as pas pu attendre ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Ses yeux étaient déjà noirs, et son sexe en érection tendait la toile de son pantalon. Elle secoua la tête.

Wroth savait que Myst était une païenne mais n'avait jamais trouvé que cela se voyait vraiment, jusqu'à ce qu'il la surprenne dans son lit en train de se donner du plaisir en sous-vêtements noirs, les cuisses écartées, abandonnée. Sa crinière rousse tapissait l'oreiller, et elle se caressait doucement d'une main.

Elle ne s'était même pas arrêtée à son arrivée.

— Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais cru te trouver ainsi. J'ai l'impression de rêver, là, d'ailleurs.

Elle se cambra.

— Tu pensais à moi ?

Dis oui... Il avait envie d'entendre ça comme jamais. La voix de Myst était aussi sexy que son corps quand elle souffla :

— Oui, Wroth.

— À quoi pensais-tu ?

— À toi buvant mon sang tout en étant en moi. Elle voulait qu'il la morde aussi ?

— Je rêve toujours...

Elle passa sa langue sur ses lèvres.

— Dans ton rêve, est-ce que tu me fais attendre encore longtemps ?

— Tu veux qu'on le fasse tout de suite ?

Il chercha à défaire sa ceinture, n'y parvint pas, l'arracha. Elle roula des hanches en réponse à son geste.

— Oui.

— Pas de préliminaires ?

— Non, haleta-t-elle. Je veux juste te sentir en moi.

— Tu veux que je te baise ?

Elle poussa un petit cri, se caressa plus vite.

— Oui!

Il avait cru qu'il lui faudrait des mois pour arriver au point où elle aurait réellement envie de lui et où il n'aurait plus à lui donner d'ordres. Et pourtant elle était là, devant lui, à se caresser en fantasmant sur lui. C'était trop beau pour être vrai. Il eut un doute.

— Tu dois me convaincre, d'abord.

Elle le regarda, les yeux mi-clos, et retira lentement ses doigts de son sexe. Puis elle se

leva, se dirigea vers la fenetre, retira son string.

Sans un mot, elle écarta les jambes, se pencha en avant et posa les avant-bras sur le rebord de la fenetre. Ses fesses nues remontèrent, son sexe luisant apparut. Wroth eut du mal à parler.

— Tu as des arguments...

Ce sexe ainsi exposé, attendant d'être pris, le fait que ce soit elle qui ait initié ce jeu, qu'elle se soit caressée en l'imaginant en elle... c'était trop.

Il retira ses bottes, arracha ce qu'il lui restait de vêtements et vint se placer derrière elle. Il introduisit un pouce dans sa fente intime, alla jusqu'à l'entrée de l'étroit fourreau, si doux, si chaud. Elle tremblait de tout son corps, et cela le touchait. Dans un grognement, il remplaça son pouce par un doigt, puis deux.

— Dans mon rêve, je te baise, mais je commence tout doucement, je fais glisser mon sexe en toi progressivement. Et quand tu es trempée et prête, je te baise de toute la force de mon corps.

Elle poussa un petit cri, se pencha encore pour que ses fesses remontent un peu plus.

— Qu'est-ce que je dois faire ? haleta-t-elle.

— Tu dois jouir, encore et encore, sans que j'aie à te l'ordonner, juste parce que tu auras du

plaisir.

Il écarta les plis de son sexe, empoigna son sexe tumescent et dut lutter pour ne pas plonger en elle d'un coup. Quand son gland entra dans la délicieuse fente, il fut pris d'un violent frisson, mais il ne voulait pas récompenser un aussi beau cadeau en déchirant son étroit petit fourreau.

Pourtant, à peine son gland fit-il en elle que, dehors, la foudre tomba. Elle jouissait déjà, s'agrippant au rebord de la fenêtre en basculant le bassin.

— Wroth ! Maintenant ! Viens, je te veux en moi !

— J'arrive...

Il la saisit par les hanches, prit sur lui pour la pénétrer lentement, pour qu'elle y trouve du plaisir...

Quand les griffes de Myst se plantèrent dans ses fesses pour le plaquer contre elle, il ouvrit de grands yeux.

— Plus fort... gémit-elle.

— N'aie pas mal, ordonna-t'il.

Et, gémissant à son tour, il s'enfonça en elle, força le passage malgré les contractions de l'orgasme, avec le sentiment de pousser son membre dans un poing fermé. Elle jouissait encore. Il aurait pu s'arrêter et laisser son sexe l'engorger à ne plus finir.

l'enserrer à n en plus lui.

Mais il voulait lui faire l'amour. La prendre avec une telle force qu'elle en oublierait les autres hommes. La marquer, pour qu'elle soit à lui à jamais. Lui tenant les hanches, il se retira et revint en elle, alla plus loin encore, sentit qu'il touchait le tréfonds de son être.

— Oui ! hurla-t'elle.

— Est-ce que tu sais ce que ça me fait, de te voir te toucher en pensant à moi ? demanda-t-il avant de se retirer, pour plonger en elle de nouveau d'un violent coup de boutoir.

— Ah, Wroth... oui... oh oui !

L'orgasme s'empara d'elle encore une fois. Autour d'eux, le manoir trembla sous l'effet de la foudre.

— Bois... supplia-t'elle dans un sanglot. Bois à mon cou, je t'en prie !

Il arracha le bustier pour libérer sa poitrine, prit ses seins dans ses mains, les pétrit brutalement, fit rouler leurs pointes entre ses doigts.

— Tu veux que je te morde ?

— Oui...

— Autant que tu voulais mon sexe ?

— Oui ! Bois, Wroth ! Baise-moi !

Elle était prise de frénésie, basculait les hanches pour mieux venir à la rencontre du vampire. Il perça sa peau de ses crocs et

vampire. Il perça sa peau de ses crocs et s'enfonça en elle au même moment.

Elle agrippa sa tête pour qu'il n'arrête pas et jouit encore, gémissant son nom. Il poussa un grognement contre sa peau quand il éjacula, pris de frénésie à son tour. Le sang de Myst le brûlait, et il l'inondait de sa semence.

Plus tard, lorsque la raison lui revint, il la prit contre lui parce qu'elle ne tenait plus sur ses jambes et se retira lentement avant de la porter jusqu'au lit.

Quand il regarda ses yeux, il vit qu'ils étaient argentés. Elle souriait.

Il la fixa, incrédule.

— Ça t'a plu, on dirait...

Elle hocha la tête.

— Tu en veux encore ?

En guise de réponse, elle dégagea le côté de son cou qu'il n'avait pas mordu.

— Ce n'était pas ce que j'avais en tête, mais on doit pouvoir trouver une solution...

Ils passèrent les heures qui suivirent à faire l'amour, à se lécher, à se mordre. Chaque orgasme fut plus puissant, plus intense que le précédent. Wroth n'arrivait pas à croire que c'était bien avec son âme sœur qu'il partageait ces moments, sans agressivité, mais avec une joie pure.

Quand l'aube arriva, il la regarda, étonné.

Quelle facette de Myst préférait-il ? La sirène en satin noir qui faisait durcir son sexe et sortir ses crocs, ou cet ange aux cheveux roux épars sur l'oreiller qui lui faisait battre le cœur ?

Elle lui caressa le visage du dos de la main.

— Wroth, je voudrais que les choses évoluent naturellement entre nous. Jure-moi de me rendre la chaîne dans deux semaines. Donne-nous cette chance. Donne-moi une chance de désirer cela librement.

Il voulait la croire. Il voulait aussi être sûr de pouvoir la convaincre de rester. Déjà, il avait eu envie de lui ordonner de fermer les yeux et de tendre les mains, pour voir son visage quand il ferait tomber la chaîne dans ses paumes.

Deux semaines pour la convaincre.

— Oui, *milaya*. Je te le jure.

Rien, dans sa vie d'humain ou dans sa vie de vampire, n'avait préparé Nikolai à vivre avec une Valkyrie.

Myst était une boule d'énergie. Elle était puissante et dégageait une sensualité presque surnaturelle qui lui mettait les sens en feu. Chaque soir, il la téléportait dans un endroit différent pour lui faire l'amour. Il l'avait prise

au pied d'une pyramide, avait regardé le ciel, subjugué, tandis qu'elle le chevauchait sur une plage grecque, l'avait léchée sous un séquoia jusqu'à ce qu'elle le supplie d'arrêter...

Pendant toutes ces nuits, une seule fois ils avaient réussi à surmonter leur désir et avaient parlé durant des heures. Il avait appris certaines choses sur elle et sur son espèce. Il lui avait donné la croix qu'elle avait admirée à Oblak, mais quand les pierres précieuses dont le bijou était serti s'étaient mises à briller dans la lumière de la chambre, elle avait paru entrer dans une sorte de transe. Finalement, il avait couvert la croix, et une fois calmée, elle avait reconnu :

— Nous avons toutes hérité de l'avidité de Freyja. Tout ce qui brille, les bijoux, les pierres précieuses... il nous le faut. Nous sommes incapables d'en détourner le regard - ou alors c'est un entraînement qui demande des années. Un simple scintillement est parfois irrésistible.

Intérieurement, Wroth avait maudit cette vulnérabilité. Il pensait que les Valkyries étaient des créatures parfaites - elles n'avaient pas besoin de se nourrir, étaient immortelles, leur force augmentait avec l'âge -, mais il avait

appris qu'elles étaient l'une des rares espèces du Mythos à pouvoir mourir de chagrin. Et comme elles étaient connectées les unes aux autres par le biais d'un pouvoir « collectif », si l'une d'entre elles était affaiblie, les autres voyaient leurs pouvoirs diminuer aussi.

Il n'allait pas pouvoir être toujours là pour protéger Myst. Il avait essayé de se servir le moins possible de la chaîne, mais dans son sommeil, il lui avait murmuré qu'elle n'aurait plus jamais de faiblesses.

Wroth se serait bien contenté d'écouter Myst, mais elle avait beaucoup de questions à lui poser elle aussi, et il lui révéla des choses dont il n'avait jamais parlé à personne.

Il lui raconta la douleur que Murdoch et lui avaient éprouvée à leur retour chez eux, quand ils avaient découvert que leurs frères et sœurs, ainsi que leur père, étaient mourants, atteints par la peste. Les yeux de

Myst s'embruèrent quand il évoqua la décision terrible qu'ils avaient dû prendre : il fallait les faire boire. Puis était venu le temps de la veille, interminable, sans savoir qui reviendrait à la vie. Aucun, peut-être. Finalement, ils avaient perdu leur père et leurs sœurs, mais leurs deux frères étaient revenus d'entre les morts.

La nuit où lui-même était « mort » semblait la fasciner, et elle demandait sans arrêt qu'il lui raconte le moment où il avait donné ses conditions à Kristoff. Chaque fois, elle lui disait combien elle était fière de lui, et cela le mettait mal à l'aise. Il n'était pas fier de grand-chose, ces jours-ci. Il évitait Kristoff, ne lui disait que quelques mots quand ils se croisaient. Il essayait de convaincre son âme sœur de rester avec lui, et s'il n'y parvenait pas au bout des deux semaines, il redoutait, si elle décidait de le quitter, de briser son serment en un instant.

Il était à l'affût de n'importe quel indice concernant les intentions de Myst. À certains moments, il était optimiste. Quand ils menaient de fausses batailles en jouant à un jeu de stratégie militaire, elle semblait s'amuser et aimer le fait qu'il gagnait tout le temps. Elle n'était pas stratège, lui avait-elle expliqué. Elle n'était « qu'un pauvre soldat de première classe », mais elle appréciait son talent. Une fois, elle s'était levée pour venir le chevaucher, lui avait pris les mains pour les poser sur ses seins. En s'empalant doucement sur son sexe dressé, elle lui avait murmuré à l'oreille :

— Mon sage guerrier, tu es tellement bon que

j'en ai les orteils qui se recroquevillent.

Un violent frisson l'avait secoué, et il avait dû lutter pour ne pas jouir instantanément.

A vrai dire, elle semblait se délecter de tout ce qu'il lui racontait sur ses guerres et ses combats. Elle avait admiré son épée, s'était étonnée de son poids considérable, avant de le viser avec, les yeux brillants d'envie.

Et la veille, alors qu'ils étaient allongés l'un contre l'autre, il lui avait enfin demandé :

— Qu'est-ce qui t'attire, chez moi ? Sans hésiter, elle avait répondu :

— Tes cicatrices.

— Ah bon ? Pourquoi ? s'était-il exclamé, surpris.

— Elles sont la preuve que tu as survécu, et la douleur à laquelle on survit nourrit la puissance. C'est cette blessure qui t'a tué ? avait-elle demandé en faisant courir son doigt le long de son ventre.

— Oui.

— Alors, c'est celle que j'admire le plus, avait-elle soufflé en déposant un baiser très tendre sur sa cicatrice. C'est elle qui m'a amenée jusqu'à toi.

Mais il n'était jamais complètement satisfait. Il n'avait jamais été amoureux, ne se rappelait pas avoir couché deux fois avec la même femme et pourtant aujourd'hui il voulait tout

remme, et pourtant, aujourd'hui, il voulait tout de cette petite païenne immortelle, était malade de désir pour elle. Il voulait nettoyer son âme, lui faire renoncer à tout ce qu'elle avait été.

Ses rêves lui rappelaient son passé et l'empêchaient de l'aimer complètement. Heureusement, il ne l'avait jamais vue faire l'amour à un autre - et il était presque sûr que cela n'arriverait pas. Mais le simple fait de savoir qu'elle avait eu d'autres amants le rendait fou. Il se comparait sans cesse à eux. Chaque petit jeu un peu coquin initié par Myst provoquait en lui un plaisir sans limites, mais il s'interrogeait ensuite sans relâche sur celui avec qui elle l'avait appris.

Combien en avait-elle eus ? Elle avait deux mille ans. Un par an ? Deux ? Un par *mois* ?

Et comment pouvait-il faire le poids face à des dieux ? C'était une créature si passionnée, si belle... Il était clair qu'elle avait été faite pour être aimée des dieux seuls.

Ses rêves l'empêchaient de croire à leur histoire et de s'engager complètement avec elle, alors que c'était ce qu'il souhaitait le plus au monde.

Il se mit à redouter le sommeil, n'y trouvant aucun repos. Chaque jour, il était plus las, alors que le sang de Myst nourrissait ses muscles. Le

que le sang de myst nourrissait ses muscles, le rendant physiquement plus fort. Chaque soir, il la traitait un peu plus froidement, et elle lui demandait si c'était à cause des rêves. Mais il mentait.

Elle acceptait ses propos rassurants et lui souriait, assise sur le rebord de la fenêtre. Son sourire aurait vaincu une armée. L'avait probablement fait.

Comment avait-il pu imaginer qu'il serait à la hauteur ?

Toutes mes excuses, pensa Myst en baissant le regard sur Wroth. Elle le chevauchait, et son vampire lui donnait un plaisir fou.

Il y avait dans ses yeux de la férocité ; ses muscles magnifiques, sculptés, étaient durs sous ses griffes. Elle se baissa pour qu'il puisse se servir de sa langue. Il suçà, lécha, aspira les pointes de ses seins et se tendit à l'arrivée de l'orgasme. Quand elle explosa, il se répandit en longs jets chauds en elle. Elle se laissa retomber sur lui. Elle adorait sentir ses bras se refermer autour d'elle et la serrer tandis que les soubresauts de l'orgasme secouaient encore son vampire.

Quand il la relâcha avec un baiser, pour pouvoir se préparer et se rendre à Oblak, elle déclara :

— Bon, j'en ai un peu marre d'être le petit secret coquin que tu gardes précieusement dans ton antre. Je ne peux pas rester des heures et des heures dans cette chambre quand tu t'en vas.

— De quoi as-tu besoin, mon amour ? demanda-t-il en lui caressant les cheveux - sa chevelure semblait le fasciner, car il la touchait sans arrêt.

Attends une seconde. Il a dit « mon amour » ? Cool.

— Tu sais ce que c'est qu'une Xbox ? Non ? Eh bien, il se trouve que ton âme sœur est un tout petit peu accro à ce truc...

Elle nota le modèle de console et les jeux qu'elle voulait pendant qu'il se douchait et s'habillait. Juste avant qu'il ne se téléporte, elle lui prit les mains et leva vers lui un regard solennel.

— Rapporte-moi ça, et ce sera encore mieux que si tu tuais un dragon pour moi.

En attendant son retour, elle se fit les ongles de pieds - les Valkyries adoraient se faire les ongles, car c'était la seule façon pour elles d'altérer temporairement leur apparence - et repensa à la facilité avec laquelle elle s'était installée ici.

Seules trois choses l'empêchaient de se sentir

vraiment chez elle et d'apprécier complètement sa situation. D'abord, même s'ils voyageaient toutes les nuits, jamais Nikolai ne lui avait présenté ses amis ni sa famille. Il ne les amenait pas ici non plus. Il lui avait expliqué qu'il voulait son attention tout entière, pendant ces deux semaines.

Elle le soupçonnait d'attendre que leur relation soit cimentée, c'est-à-dire dans trois jours, pensait-il - à la fin de ce qu'elle appelait sa quinzaine d'essai de vampire. Serait-elle séduite ? Pour elle, cela signifiait devenir une paria dans le Mythos et renoncer à sa famille. Quant à amener Wroth au coven... elle n'avait aucun mal à imaginer la scène. Ses sœurs la remercieraient pour cette bonne surprise et tomberaient sur son vampire à coups d'épée et de griffes en hurlant de joie.

Sœur jumelle de Furie, Cara le combattrait jusqu'à la mort juste à cause de ce qu'il était. Et même si Wroth était puissant, Cara était rapide, forte de milliers d'années d'expérience et animée par la haine d'une jumelle qui a perdu sa sœur. Wroth contre Cara, c'était King Kong contre Godzilla.

Ensuite, elle s'inquiétait pour lui. Il se rendait souvent à Oblak, et chaque fois, elle avait peur qu'il se trouve face à une faction du Mythos

qui chercherait à l'éliminer parce que c'était un vampire. Elle le croyait quand il lui parlait du plan de Kristoff et n'y voyait aucun conflit d'intérêts avec les covens. Alors, ce n'était peut-être pas très réglo, mais elle était devenue son informatrice, en lui apprenant à se protéger.

Enfin, chaque jour au coucher du soleil, quand ils se levaient, il se montrait distant et froid avec elle, et c'était insupportable. Elle redoutait qu'il n'ait vu dans ses souvenirs ses anciens amants, peut-être même des scènes d'amour. Pourtant, Nix lui avait dit que ceux qui recevaient les souvenirs ne voyaient jamais les choses qui risquaient de les bouleverser, qu'ils n'avaient accès en général qu'aux événements majeurs d'une vie, ceux qui provoquaient des changements. Wroth lui répétait que ce n'était rien, mais pour Myst, quelque chose ne tournait pas rond. Malgré tout, elle supportait ses sautes d'humeur dans la mesure où, le reste de la nuit, il la traitait comme une reine.

Ses ongles finissaient de sécher quand il rentra avec la console et les jeux qui allaient avec. Il déposa le tout à ses pieds et la regarda comme si elle lui avait beaucoup manqué, et Myst sentit des papillons voltiger dans son

estomac, son cœur battre la chamade. L'envie lui prit de lui sauter dans les bras, ce fut donc ce qu'elle fit.

Lorsqu'il desserra son étreinte, elle réalisa qu'elle avait couru pour se jeter dans ses bras.

Wroth s'éveilla en sursaut. Il avait la nausée. Ses cauchemars le rendaient malade.

Il y avait d'abord eu ceux qui revenaient régulièrement. Myst penchée sur une tombe avec un regard haineux, le Romain qui se caressait pendant qu'elle remontait sa jupe sur ses cuisses. « Enfin, Myst la convoitée est à moi... »

Mais chaque fois, les souvenirs étaient plus précis, plus détaillés. Cette fois, il avait perçu les pensées amusées de Myst - *Personne ne me possède, sinon en rêve. Je te tuerai aussi facilement que je t'embrasse* - tandis qu'elle roucoulait au Romain qu'elle détestait : « Je serai à toi, rien qu'à toi... »

Et il avait vu quelque chose de nouveau. Un souvenir plus récent, différent. Myst passait un bras, un pied posé sur le lit, et prenait la décision de... *le duper*? De se comporter comme si elle capitulait facilement, afin de récupérer sa chaîne.

Joue la comédie de l'amour et feins de déposer les armes.

Il prit son front entre ses mains. Il aurait aimé qu'elle pose la main sur son dos. Elle était son âme sœur, son épouse, et elle ne lui offrait aucun réconfort.

Mais en aurait-elle eu le désir qu'elle ne l'aurait pas pu, car il lui ordonnait sans qu'elle le sache de dormir toute la journée. Ainsi, elle ne pouvait pas s'enfuir et l'abandonner à ses tourments.

Je te tuerai aussi facilement que je t'embrasse...

Il avait cru qu'ils allaient pouvoir bâtir quelque chose, mais la beauté de Myst, sa façon de s'abandonner l'avaient trompé. Elle l'avait séduit, avait fait en sorte qu'il la « surprenne » en train de se caresser, certaine qu'il perdrait ses esprits devant un tel spectacle.

Il s'était laissé berner comme le Romain, s'était amouraché d'un fantôme. Au moins le Romain n'avait-il jamais cru qu'elle l'aimait et n'avait-il pas été déçu. Dès le début, il avait compris qu'elle était incapable du moindre sentiment, qu'elle ne cherchait qu'à posséder.

Wroth aussi s'était amouraché d'un fantôme, qui l'avait manipulé avec beaucoup de facilité.

Elle voulait sa liberté et était prête à tout pour la retrouver. Dès qu'elle y parviendrait, elle le quitterait.

Idiot.

Quand Myst ouvrit les yeux, elle se pelotonna sous les couvertures. Elle se sentait détendue, comblée.

Aujourd'hui, c'était le jour J, le jour où elle récupérait sa chaîne, la fin de la période d'essai qui, elle s'en rendait compte, avait effectivement été concluante.

Elle enfouit le visage dans l'oreiller de Wroth, huma son odeur, qu'elle adorait, et réfléchit aux sentiments qu'elle éprouvait, et qui étaient tout à fait nouveaux pour elle. Elle était presque sûre que sa vie d'avant s'était achevée à la minute où Wroth avait juré de lui rendre la chaîne. De sa part, c'était une véritable manifestation de confiance, et elle n'y avait pas été insensible. Elle y avait même répondu en nature. Quelle ironie... Tout en élaborant son plan destiné à le duper, elle s'était prise à son propre jeu. Jouer la séduction n'avait duré que quelques jours. Très vite, elle avait *désiré* son vampire. La fin de son numéro de femme fatale avait été confirmée au moment où elle avait couru dans ses bras.

Elle sourit. Elle allait reprendre sa chaîne, mais uniquement parce que la porter lui donnait un petit côté effronté.

Quand elle se leva et s'étira, elle découvrit qu'il l'observait. Son sourire s'élargit, mais il ne lui sourit pas en retour, regarda juste sa poitrine nue et lui ordonna :

— Habille-toi.

Elle se rembrunit.

— Tu es en colère contre moi ?

Il était assez cassant au réveil, en général, mais là, c'était pire. Qu'avait-il bien pu se passer entre le moment où elle s'était endormie contre lui, en sécurité dans ses bras, et ce soir, pour qu'il ait le regard à la fois aussi fou et vide, et semble ainsi épuisé ? Elle sentit l'inquiétude la gagner.

— Il faut qu'on parle, dit-il en lui jetant un peignoir. Mets ça et assieds-toi.

Elle n'avait d'autre choix que d'obéir. Il glissa et reparut quelques secondes plus tard, la chaîne dans la main.

— Ce soir, nous allons procéder à quelques modifications entre nous. Ou, plus précisément, sur toi.

— Wroth, que fais-tu ? dit-elle, alarmée. Tu as juré de me la rendre aujourd'hui.

— Mais une femme comme toi, ça comprend

le parjure, non ?

— De quoi parles-tu ? Comment peux-tu me faire ça aujourd'hui ?

Précisément le soir où elle avait décidé de rester. La cruauté se lisait dans le regard de Wroth.

— Tu veux dire après ces deux semaines ? Tu voulais être baisée et je me suis plié à tes exigences, mais cela ne signifie pas que je ne te traiterai pas comme tu le mérites.

Il n'avait pas dit « comme une putain », mais elle eut soudain le sentiment qu'à ses yeux, elle en était une.

— Comme je le mérite... répéta-t-elle. Il l'attrapa par le bras, serra fort.

— Je ne peux pas vivre ainsi, Myst. Pas avec ça. Comme elle le regardait sans comprendre, il ajouta :

— J'ai vu ton passé. Je sais ce que tu étais, ce que tu es toujours.

— Et j'étais quoi ?

Elle n'y comprenait plus rien. Sa vie n'avait pas été exemplaire, certes ; il y avait eu quelques errements, quelques erreurs de jugement, mais rien dont elle dût avoir honte. Le fait qu'elle ait tué était-il trop dur à accepter pour lui ? Un seigneur de guerre ?

— Si tu trouves que j'ai des défauts, sache que

je regrette bien peu des choses que j'ai faites au cours de ma très longue existence.

Cela le rendit furieux.

— Ah bon ? Et jouer à l'amour et feindre de déposer les armes, tu ne regrettes pas, alors ?

— Wroth, c'était...

— Tais-toi ! J'ai compris - enfin ! - que tu n'avais pas de cœur. Que se passerait-il si je t'ordonnais d'être plus gentille et d'oublier tous les hommes que tu as eus avant moi ? D'oublier tes sœurs sadiques qui tuent sans aucun remords ?

Son cœur battait, ses yeux s'embuaient, mais elle ne pouvait plus parler, après l'ordre de Wroth. Elle serra les poings. Elle avait envie de hurler, mais ne put qu'ouvrir la bouche, stupéfaite, quand il lâcha :

— Je crois que je vais juste t'ordonner de me désirer avec une telle obsession que tu ne pourras plus penser à autre chose, ni à personne d'autre...

D'en bas, une voix lança :

— Général Wroth, vous êtes demandé à Oblak, immédiatement !

— Quoi ?

Elle sentit son regard sur elle tandis qu'elle gagnait la fenêtre en vacillant. Les larmes

coulaient sur ses joues. Elle se recroquevilla sur le rebord, posa le front contre la vitre.

— Votre frère a été gravement blessé.

Il pointa un doigt sur elle.

— Toi, tu restes ici.

Et il disparut. Elle l'entendit descendre, puis plus rien. *Rester ici ?* Dans la chambre ou dans le manoir ? Il n'avait pas précisé.

D'un pas mal assuré, en se tenant aux murs, presque sans énergie, elle parvint à gagner le bureau. Elle poussa une armoire et trouva le coffre, derrière. Quand elle tendit la main vers le bouton, celle-ci fut déviée de sa trajectoire par une force invisible. Myst se mordit la lèvre, essaya encore, dut lutter de toutes ses forces pour arriver à effleurer le métal.

Nikolaï lui avait ordonné de ne pas le toucher. Exactement comme il pouvait lui ordonner d'oublier qui elle était, et même qu'elle avait une famille. Elle fut secouée d'un sanglot. Dehors, la foudre tomba. Il avait été sur le point de le faire.

C'était donc vrai. On ne pouvait jamais faire confiance à un vampire. Pourquoi était-elle allée à l'encontre de tout ce qu'on lui avait appris ?

Les années avaient fini par lui peser, et elle avait été submergée par le désir ardent de se

reposer sur quelqu'un, ne serait-ce qu'un moment, d'avoir un compagnon pour la protéger et la prendre dans ses bras quand elle en ressentait le besoin. Sans doute avait-elle fini par se convaincre elle-même de l'accepter parce qu'il était fort et qu'elle était devenue si faible. Mais c'était terminé.

Il devait exister un moyen de se soustraire à ses ordres - il fallait qu'elle réfléchisse, qu'elle soit créative. Tandis que les larmes coulaient sur ses joues et que la foudre tombait sans interruption, elle s'attaqua au mur, à la pierre.

Il voulait se servir d'elle comme d'un jouet ? Il voulait une esclave ? *Des modifications ?*

Jouet, appât, putain... « Tu voulais être baisée », avait-il dit avec un sourire méchant.

Cela faisait deux millénaires que les gens croyaient pouvoir se servir d'elle. Et y parvenaient.

Ce coffre, elle l'ouvrirait avec les dents s'il le fallait.

— Et encore, tu n'as pas vu l'autre type, dit Murdoch depuis son lit quand Nikolai apparut dans sa chambre.

Il frémit devant le visage déchiqueté et les membres brisés de son frère, même s'il savait que seules la décapitation et la lumière du soleil pouvaient provoquer sa mort.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— J'allais te poser la même question. Seigneur, Nikolai, tu as une tête à faire peur. Pire que la mienne.

Il pensa à Myst, qu'il avait laissée pleurant contre la vitre, regardant la tempête qu'elle provoquait. Elle souffrait, seule, et cela lui était insupportable.

— Nous parlerons de mes problèmes plus tard. Qui t'a fait cela ?

— Ivo a des démons. Des démons vampirisés. Leur puissance est inimaginable. Il cherche quelqu'un, mais je ne pense pas que ce soit ton âme sœur. Il a parlé d'« halfelin ».

— Combien étaient-ils ?

— Il y avait trois démons vampires avec lui, et d'autres vampires, aussi. On a eu deux démons, mais il en reste un. Où est ton âme sœur ?

Après un instant d'hésitation, Nikolai lui expliqua la situation. Il y eut un long silence, puis Murdoch reprit la parole, incrédule.

— Tu as privé de son libre arbitre une créature qui en disposait depuis plus de deux mille ans. Je ne pense pas perdre trop d'argent en pariant qu'elle va vouloir le récupérer.

— Mais tu ne comprends pas. Elle n'a pas de cœur, elle est incapable d'aimer. Sa duplicité me ronge, parce que c'est la seule chose qui

explique son comportement. Sinon, pourquoi aurait-elle voulu de moi ? conclut-il à mi-voix.

Murdoch le saisit par le poignet.

— Pendant toutes ces années, je t'ai toujours vu choisir la meilleure solution, la plus rationnelle, même si c'était la plus difficile. J'ai été fier de te suivre parce que tes actions n'étaient dictées que par le courage et toujours, toujours, par la raison. Jamais je n'aurais pensé devoir te le dire un jour, mais raison et bon sens te font aujourd'hui défaut, Nikolai. Si Myst est aussi mauvaise que tu le dis, alors tu dois... je ne sais pas, moi, l'aider à changer, tout simplement. Mais tu ne peux pas modifier son comportement par la contrainte. Retourne auprès d'elle. Explique-lui tes craintes.

— Je ne pense pas que ce soit possible. Tu l'as vue, Murdoch. Crois-tu qu'elle acceptera si facilement de changer ?

— Pourquoi ne lui poses-tu pas la question ?

Parce que je ne veux pas qu'elle voie encore une fois à quel point j'ai envie d'elle.

— Et pour ce qui est des hommes qu'elle a connus, on n'est plus au XVII^E siècle. On n'est plus dans la même dimension. Myst est une immortelle, pas une jeune mariée de dix-huit ans qui sort de son couvent et rougit quand on la regarde. Elle ne peut rien changer à ce qu'elle

a été. Donc, si tu la veux, c'est à toi de t'adapter.

— Depuis quand comprends-tu ce genre de choses, toi ? dit Nikolaï d'un ton sec.

Murdoch haussa les épaules.

— Quelqu'un m'a expliqué le fonctionnement du Mythos - dans les grandes lignes, hein. Ça m'a aidé à comprendre qu'on ne pouvait pas attendre de ses membres les mêmes choses que ce que l'on attendrait des humains.

— Qui t'a expliqué tout ça ?

Murdoch ne répondit pas, et Nikolaï n'insista pas. Lui-même avait tant de secrets pour son frère...

— Ça va aller, toi ? demanda-t-il.

— C'est ce qu'il y a de bien, quand on est immortel. Ça a toujours l'air pire que ça ne l'est en réalité.

Nikolaï voulut sourire, mais n'y parvint pas.

— Bonne chance, mon frère, lui dit Murdoch.

Dans le couloir, Nikolaï parla aux guerriers qui veillaient sur Murdoch, insistant lourdement sur ce qui leur arriverait si l'état de son frère empirait. Il envisagea ensuite de rentrer et fut presque content d'apprendre que Kristoff le convoquait à une réunion à propos de la nouvelle menace que représentaient les démons vampirisés, soulagé à l'idée d'avoir un

peu de temps pour se calmer avant de retourner affronter Myst.

— Pourquoi ta femme ne t'a-t-elle pas parlé des démons transformés ? lui demanda aussitôt Kristoff.

— Je l'ignore. Je le lui demanderai à mon retour.

Lui aussi se posait la question. Myst était-elle au courant ? Non, ces derniers temps, elle n'avait fait que lui enseigner tout ce qu'elle savait.

Pourquoi a-t-elle fait cela, si son intention était de me quitter ?

Comme il faisait la grimace, il se rendit compte que Kristoff l'observait.

— Quelque chose à ajouter ?

Il devait la vie à Kristoff, et il lui devait aussi la vie de ses frères. Pour Myst également, il était redevable à son roi. Il pouvait garder pour lui certaines informations concernant l'espèce de Myst, mais se devait de lui raconter le reste.

— J'ai appris pas mal de choses sur le Mythos, avec elle, et je voulais t'en parler, mais elle ne se sentait pas bien quand je suis parti, et j'aimerais retourner à son chevet.

— Fais, répondit Kristoff, impassible. Mais demain, nous parlerons de tout cela.

Nikolai hocha la tête et glissa vers

Blachmount et Myst. Dans son esprit fatigué, une impression un peu vague fit surface. Avait-il entendu battre le cœur de son frère, tout à l'heure ? Mais il n'eut pas le temps de se pencher plus longtemps sur la question. Déjà, son attention était attirée par la silhouette endormie de Myst dans le lit. Il se pencha sur elle, le cœur battant, comme à l'ordinaire. Et douloureux, aussi.

Murdoch avait raison. Elle ne pouvait pas changer ce qu'elle était, et aujourd'hui, il lui avait fait du mal. Quand parviendrait-il à ne plus réagir avec ses tripes, avec elle ? *Comme un être primitif*. Autrefois, il ne comprenait pas les hommes qui parlaient de folie et d'amour comme d'une seule chose. Aujourd'hui, si.

Il allait lui demander pardon pour ses faiblesses. Restait à espérer qu'elle puisse lui pardonner.

Il se déshabilla, se glissa dans le lit, l'attira contre lui et enfouit son visage dans ses boucles rousses pour s'enivrer de leur odeur douce et sucrée. Enfin, à l'aube, l'épuisement eut raison de lui. Il s'endormit. Quand vint l'heure des rêves, il ouvrit son esprit aux souvenirs de Myst, désormais ses cauchemars. Ils supplantaient ses propres souvenirs de

combat et de famine, parce que c'étaient les plus douloureux pour lui. *Vois-la sous un jour sordide. Punis-toi toi-même.*

Jusqu'à la lie.

Le rêve avec le Romain apparut en premier. Wroth attendit que la scène habituelle se déroule, impatient d'en voir plus. Le voulait-il réellement ? Et pourrait-il un jour ignorer tout cela ?

Trop tard, c'était fait. Il savait qu'il avait ouvert le barrage et que les souvenirs de Myst allaient se dérouler devant ses yeux, révélant leurs fins perverses et macabres.

Myst leva lentement sa jupe. Mais, cette fois, Wroth sentit quelque chose de nouveau - les frissons le long de sa colonne vertébrale, tandis qu'elle regardait le Romain au sexe dressé dont les lèvres humides couraient sur ses pieds.

Elle avait honte et avait fermé son esprit à ce qui se passait. Elle était l'appât. Elle était tout ce qu'il fallait être pour *libérer sa sœur*.

— Enfin, Myst la Convoitée est à moi...

Personne ne me possède, sinon en rêve. Je te tuerai aussi facilement que je t'embrasse... Le Romain cherchait à faire d'elle son jouet,

comme il le faisait depuis six mois avec sa sœur Daniela.

Soudain, Myst leva les yeux, et Wroth vit à travers son regard. Lucia tenait Daniela dans ses bras. La jeune fille était inerte, l'essentiel de sa peau de glace avait brûlé. Elle avait été torturée, Myst le comprenait soudain, par l'être abject qui se trouvait à ses pieds, et qui l'avait touchée. La fureur monta en elle, familière. *Contrôle-toi... Juste un moment encore...*

— Je serai à toi, rien qu'à toi, réussit-elle à murmurer, enjôleuse.

Au signal de Lucia, elle retira son pied des lèvres du Romain, avec un bruit de succion qui la fit grimacer. Du gros orteil, elle tapota son nez boursoufflé et, d'un ton dégoulinant de sensualité, dit :

— Tu ne vas sans doute pas survivre à ce qui va suivre, mais si c'est le cas, retiens bien la leçon et fais passer le message aux autres : il ne faut jamais... tap-tap... jamais... tap-tap... faire de mal à une Valkyrie.

Et elle l'envoya à travers la pièce.

Une autre scène commença, celle du raid, que Nikolai avait toujours redoutée plus que les autres. Les hommes approchaient, et il entendait Myst qui, titubant, faisait mine d'être à bout de souffle.

Un des hommes la plaqua dans la neige, tandis que les autres lui tenaient les bras. Elle feignit la peur, se débattit faiblement. Sous les encouragements des autres, un énorme Viking s'allongea entre ses jambes et dit:

— J'espère que tu vas vivre plus longtemps que les dernières.

Derrière lui, la foudre tomba, le vent se leva. Certains regardèrent autour d'eux avec un rire nerveux.

— Les « dernières », comme tu dis, s'appelaient Angritte et Carin, répliqua Myst.

Étonnamment, Carin, la fille d'Angritte, si jeune, et simple d'esprit, avait tout de suite su qui était Myst. « Femme oiseau », avait murmuré la fillette, prononçant là un des plus beaux noms donnés aux Valkyries.

La mère imprudente et sa fille innocente avaient toutes les deux été tuées, carbonisées sous le poids de ces barbares tandis qu'ils les violaient.

— Je vivrai plus longtemps qu'elles... et que toi. Quelque chose dans son regard - la soif de sang, la

fureur - inquiéta soudain son agresseur. Elle se redressa d'un bond, repoussa sans difficulté les autres hommes. Elle avait aimé Carin pour son innocence et sa gaieté, et ces chiens avaient volé cela à Myst, au reste du monde.

avaient voie cela a myst, au reste au monde...

Tandis que la foudre illuminait le ciel, elle les tua l'un après l'autre, sans vraiment y penser. Au dernier qui restait, elle laissa la vie sauve et dit :

— La prochaine fois que tu envisages de courir après une femme ou de la violer, demande-toi si elle est comme moi. Je t'ai épargné, mais mes sœurs t'auraient émasculé d'un coup de griffe.

L'homme pleurait. Elle s'accroupit à côté de lui.

— Nous sommes des milliers, le long de ces côtes, nous sommes prêtes. Et moi, je suis la plus gentille.

Elle avait le regard argenté, son visage était maculé de sang. L'homme tremblait de terreur. Elle se détourna de lui, se frotta les mains pour les nettoyer et se dit à elle-même : *Voilà comment on lance une rumeur.*

Mais sa bonne humeur disparut quand elle vit, au sommet de la colline, surplombant la mer, les tombes de Carin et de sa mère.

— Toi, humaine stupide, je te maudis, lança-t'elle à l'intention de celle d'Angritte. Pourquoi m'as-tu désobéi ? Je t'avais dit d'emmener Carin loin dans les terres au printemps, quand ils viendraient. « Éloigne-toi de la côte », je te l'avois dit répète-t'elle dans un sanglot

J'avais dit, répéta-t-elle dans un sanglot.

Puis elle vola jusqu'à la tombe de la fillette, posa le front contre la pierre grossièrement gravée et donna un grand coup de tête dedans.

Son sang coula sur le granit. Elle resta ainsi plusieurs jours, immobile, tandis qu'au pied de la colline, les villageois montaient la garde et lui faisaient des offrandes dignes d'une déesse pour la remercier de sa protection et de sa bienveillance. Wroth frissonna à l'idée de la douleur que Myst ne semblait pourtant pas ressentir -sa main avait gelé sur la pierre, ses muscles étaient tétanisés, sa peau rougie par le froid. Le troisième jour, Nix, sa sœur, la retrouva et la souleva aussi facilement qu'elle aurait soulevé un coussin. Les larmes avaient gelé sur le visage de Myst.

— Chut, Myst, murmura Nix. Nous avons déjà entendu le récit de ta vengeance. Jamais plus ils ne s'en prendront à une femme. À vrai dire, je doute que ces hommes osent encore naviguer le long de cette côte.

— Mais... la fillette... murmura Myst, perdue, les larmes roulant de nouveau sur ses joues. Elle est... partie.

— Oui, ma chérie, dit Nix. Elle ne reviendra pas.

— Mais... ça fait *mal*, quand ils meurent. Nix l'embrassa sur le front.

— Et ils meurent toujours...

Le chagrin de Myst serra le cœur de Wroth, lui fit plus mal que n'importe quelle blessure de guerre. Il aurait voulu rester sur ce souvenir et faire en sorte qu'elle se remette de cette insupportable douleur, mais déjà un autre rêve commençait.

Il y avait de la neige, tant de neige qu'elle montait jusqu'au milieu des fenêtres. La réunion, autour de la cheminée...

— Je protégerai Emmaline de la Horde et l'élèverai en lui enseignant tout ce qui était bon et honorable chez les Valkyries...

Très vite, un autre rêve. Myst, au milieu de son premier champ de bataille. Elle était très jeune, quinze ans à peine, mais on l'avait envoyée là parce qu'elle était la fille d'une Pictie courageuse qui s'était plongé un poignard dans le cœur. Myst était censée lui ressembler. Mais elle était encore trop jeune. Et malade de terreur.

Cent mille hommes, mis en pièces. Elle avait du sang jusqu'aux chevilles.

— C'étaient tous des braves, dit-elle en les regardant, tournant sur elle-même tandis que des éclairs partaient de son corps. Comment choisir ? demanda-t'elle, perdue.

Elle se mit à trembler de peur. Il aurait voulu

être là pour la rassurer, la protéger.

Autre souvenir. Nouveau pour Wroth. Pouvait-il en supporter encore ?

Myst s'élançait vers lui à son retour à Blachmount, après une course. Il la serrait dans ses bras, l'embrassait, et elle pensait au même moment : *Hou là, je viens de courir pour me jeter dans ses bras. Hou là.*

Wroth se souvint qu'elle s'était délogée de lui un peu vite, toute rouge, presque paniquée, et s'était mise à plaisanter sur la Xbox, disant qu'elle allait lui apprendre à s'en servir mais qu'il devait faire attention, parce que c'était comme une drogue : une fois qu'on commençait, on ne pouvait plus s'arrêter.

Maintenant, il savait pourquoi elle avait paniqué. À Myst comme à ses sœurs, on avait enseigné qu'elles reconnaîtraient leur vrai compagnon à leur désir, quand il ouvrirait les bras, de courir s'y jeter.

Wroth fut réveillé par son propre cri. Il s'était trompé sur toute la ligne à propos de Myst. Il souffrait à l'idée de ce qu'elle avait enduré.

— Tu es libre, Myst...

Il la chercha dans le lit, voulut la prendre dans ses bras.

Mais le lit était vide.

En un instant, il fut debout. Il fouilla la pièce

et trouva un petit mot taché de sang sur la table de nuit, sous la croix.

Cœur pour cœur...

L'angoisse s'empara de lui, l'empêchant de réfléchir. La panique vint ensuite, le transperçant comme un poignard. Il vacilla, se rua dans son bureau. Il n'y avait plus de coffre. Sur ce qui restait du mur, il vit du sang et des traces de griffes.

Elle avait creusé la pierre pour atteindre sa chaîne, retrouver sa liberté.

Wroth tomba à genoux et poussa un hurlement de douleur. Il avait commencé par la menacer de la torturer, puis lui avait volé sa liberté.

Ensuite...

Cœur pour cœur... Elle avait fait battre le sien. Il avait brisé celui de Myst. Il l'avait perdue. Et il le méritait.

Le coven était réuni autour du coffre, et toutes attendaient que Regina, à l'aide de l'Épée de Wotan, transperce le métal protégé par un sortilège. L'Épée de Wotan pouvait tout couper. Enfin tout, sauf la chaîne, comme Myst et Regina pouvaient en témoigner après un épisode pour le moins effrayant, qui avait failli faire de Myst un être beaucoup plus petit.

Les sœurs se chamaillaient encore pour savoir qui allait endosser la responsabilité de la chaîne, Myst n'étant plus autorisée à la conserver, du moins tant que Wroth serait en vie. Mais personne ne voulait de la chose, et tuer Wroth leur semblait être à toutes la meilleure solution.

Regina leva l'épée au-dessus de sa tête. Même les spectres que les Valkyries avaient embauchés pour empêcher les intrus de pénétrer dans Val-Hall ralentirent leur vol, dehors, pour s'approcher d'une fenêtre. Dans un geste théâtral, avec un cri qui ne l'était pas

moins, Regina fendit le coffre aussi facilement que du beurre, les étincelles en plus. Myst se rua sur son contenu, impatiente de mettre un terme à son tourment.

Elle fronça les sourcils en découvrant, avec la chaîne, une petite boîte de bois sculpté. Ses sœurs comprirent toutes en même temps qu'elle était de la taille de ces petits coffrets capitonnés de velours qui servent à ranger les bagues, car le silence s'installa soudain dans la pièce, puis elles se jetèrent dessus comme des demoiselles d'honneur sur le bouquet de la mariée.

— Ça brille, dans la boîte. Ça brille, gémit une des plus jeunes.

Myst était la plus proche et mit la main dessus avant ses sœurs. De toute façon, si une autre avait cherché à s'enfuir avec, elle l'aurait tabassée jusqu'à ce qu'elle la lui rende.

— Ouvre-la ! s'écria Regina, le souffle court. Myst l'ouvrit.

La lumière sembla en jaillir.

— Freyja toute-puissante, soupira quelqu'un. Diamant. Énorme. Brillant.

— C'est pas un caillou, c'est un rocher, dit une autre. Depuis quand les vampires font dans le bling-bling ? Non, franchement...

Myst sortit de son écrin un diamant parfait

d'au moins quatre carats et vit que son nom était gravé à l'intérieur de l'anneau.

Soudain épuisée, elle se leva et se dirigea vers sa chambre sous les huées de ses sœurs, qui ne la trouvaient pas sympa de partir avec « leur » bague. La chaîne était lourde et froide dans son autre main. Nix la suivit. Elle savait écouter, et même si sa lucidité laissait parfois à désirer, se confier à elle apportait toujours un vrai soulagement.

Myst regarda sa sœur, qui examinait la bague. En voyant ses yeux écarquillés, elle la lui reprit et la fit disparaître, avec la chaîne, dans sa boîte à bijoux.

— Tu n'as pas eu l'air surpris, quand tu l'as vue. Tu savais ce qu'il y avait dans le coffre ?

— Je ne suis pas devineresse pour rien, quand même, dit Nix en tirant deux flacons de vernis et un peu de coton de sa poche.

Elle alla s'asseoir sur le lit et fit signe à Myst de la rejoindre pour qu'elles puissent se vernir les ongles l'une l'autre. Mais Myst alla vers la fenêtre.

— Pourquoi n'es-tu pas venue me chercher, Nix ? Tu savais où me trouver.

— Tu étais destinée à passer ce temps-là avec Wroth. Wroth, qui l'avait trouvée tellement imparfaite qu'il avait décidé de la changer.

Qu'avait-il vu dans ses souvenirs pour être à ce point dégoûté d'elle ? Ces trois derniers jours, elle n'avait cessé d'y penser, sans jamais trouver quoi que ce soit dont elle ait vraiment honte, et certainement rien qui puisse faire perdre la tête à un vampire.

— Il est là, dehors, dit Myst en contemplant le parc noyé dans le brouillard. Il surveille la maison, attend de pouvoir m'attraper de nouveau. Mais si je reste cachée ici, derrière les spectres, alors je me retrouve enfermée, comme là-bas.

— Sans la faiblesse que représente la chaîne pour toi, tu pourrais l'affronter, n'est-ce pas ? demanda Nix. Peut-être même que casser un peu de vampire te ferait du bien.

La tête de Regina apparut dans l'entrebâillement de la porte.

— Cara et moi, on va taquiner les goules. Vous venez ? Myst hésita, puis se tourna vers Nix.

— J'ai des raisons de ne pas y aller ?

— Non, je ne crois pas. Au contraire.

— OK, alors, dit Myst. Un peu de gluant, ça va me faire du bien.

Le visage de Regina s'éclaira d'un large sourire, et elle se rua sur le palier pour annoncer la bonne nouvelle.

— Les filles ! Myst vient !

Elle était prête à se battre, en avait envie. En un clin d'œil, elle se prépara, tandis que Nix lui aiguissait rapidement son épée, qu'elle avait un peu négligée ces derniers temps. Myst était certaine que Wroth serait là et l'observerait, qu'elle sentirait sa présence à chaque seconde. Combien de temps suivrait-il ainsi son âme sœur imparfaite ? se demanda-t-elle. Mais elle connaissait la réponse, car elle avait senti les émotions intenses qui habitaient le vampire. Il la suivrait partout, à jamais.

Wroth se déplaçait dans l'ombre. De loin, il vit Myst se séparer de Cara et de Regina, tout près d'un immense cimetière. Elle sauta d'un bond au sommet d'un mausolée et observa les alentours. Un peu partout, des goules se disputaient, se donnaient des coups de dents, ou bien paressaient dans l'humidité de la nuit.

Wroth était fasciné par la vision de Myst accroupie au bord du toit comme une gargouille. L'argent tourbillonnait dans ses yeux, et ses griffes rayaient les tuiles. Elle avait hâte d'en découdre, mais prenait son temps, observait ses cibles. C'était la première fois qu'il la voyait depuis plusieurs jours.

Quand il avait découvert sa disparition, il avait glissé jusqu'au manoir de Val-Hall, qu'il avait trouvé encore plus étrange que le

avait trouvé encore plus étrange que la première fois. Des créatures spectrales vêtues de haillons rouges tournaient autour de la maison à la manière d'un cyclone. Les ignorant, il avait glissé jusqu'à la chambre de Myst, mais les créatures l'avaient attrapé. Et quand elles tenaient quelqu'un, il savait désormais qu'elles ne le lâchaient pas facilement. Lorsqu'il avait enfin réussi à regagner le sol, il avait compris la leçon. D'une rotation du bras, il avait remis son articulation en place.

Ces créatures tournaient autour de la maison pour la protéger et y parvenaient plutôt bien, il pouvait en témoigner. Mais les sentinelles qui protégeaient Myst des menaces telles qu'Ivo empêchaient aussi Wroth de l'approcher. Nuit après nuit, elle était restée à l'abri du manoir, mais ce soir, il l'avait enfin vue sortir en dehors de la zone de protection. À présent, elle attendait sans doute ses sœurs avant de passer à l'attaque.

Mais l'aube arrivait, et il devait... Elle sauta du toit, tira son épée et atterrit au centre d'un groupe de goules. Il y en avait au moins cinquante.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? s'exclama-t'il en se ruant à ses côtés, tirant son épée lui aussi

aussi.

— Je rêve ! fit Myst en levant les yeux. Tu ne vas tout de même pas bousiller ma vie privée et ma carrière, Wroth ?

— Mais quand même, sauter au milieu...

— Je suis suffisamment à cran pour ça. Et j'en ai besoin à un point que tu n'imagines pas.

Pour appuyer ses propos, elle éventra une goule, l'ouvrant de la gorge à l'entrejambe.

— Si, j' imagine, justement. J' imagine très bien.

Il avait senti sa fureur et le besoin qu'elle avait de se battre. Et pourtant, il lui avait dit qu'en devenant sa femme, elle ne se battrait plus jamais...

— Tu ferais mieux de t'en aller, parce que quand j'en aurai fini avec elle, je ne m'arrêterai pas là.

— Je mérite ta colère. Je t'ai fait du mal, et j'aimerais m'amender.

Il n'était guère optimiste. Elle ne pouvait pas être aussi parfaite pour lui, et magnanime par-dessus le marché.

— Vraiment ?

La griffe d'une goule passa tout près du cou de Wroth. Il fit un bond en arrière, et la goule chercha à le mordre.

— Ne les laisse pas te griffer !

— Tu t'inquiètes pour moi. Myst ?

Il n'osait l'espérer.

— Je ne veux pas qu'elles te griffent. Les vampires sont plus faciles à tuer, après.

— Si je t'aide, est-ce que tu accepteras de me parler ?

— Je n'ai pas besoin de ton aide.

C'était vrai. Elle abattait joyeusement les goules les unes après les autres, avec une dextérité qui impressionna Wroth. Son épée frappait si vite qu'on la voyait à peine.

— Bon, alors écoute-moi, au moins, dit-il en se lançant dans le combat à ses côtés. J'ai connu cinq années de tourment. Te désirer ainsi m'a beaucoup fait souffrir, et j'ai eu peur que tu me quittes à la première occasion. Puis tes souvenirs sont venus peupler mes rêves. Dans chaque rêve, je te découvrais séductrice et méchante.

Qu'elles étaient agaçantes, ces goules, à se mettre sans cesse entre Myst et lui alors qu'il essayait de lui faire comprendre quelque chose de très important ! Il se mit à les tuer de plus en plus vite.

— Je le suis toujours.

— Non, ce n'est pas vrai.

— Baisse-toi !

L'épée de Myst siffla au-dessus de sa tête pour décapiter une goule juste derrière lui.

— Mais si je me souviens bien, reprit-elle, chaque soir, je t'ai posé des questions sur tes rêves, et tu as fait comme si de rien n'était.

Il transperça deux goules d'un coup.

— Je sais. J'aurais dû t'en parler, parce que toutes ces scènes insupportables dans lesquelles tu... faisais des choses étaient sorties de leur contexte.

Quand la plus grosse des goules hurla à la mort et l'attaqua, Wroth lui planta son épée en plein visage. Myst haussa les sourcils, comme si elle était impressionnée, puis se reprit. Il ne fallait pas qu'il s'imagine des choses.

— Myst, même à ce moment-là, tu me plaisais.

Elle s'immobilisa un instant, souffla sur une boucle qui tombait dans ses yeux, et au moment où il se tendait pour glisser derrière elle, elle prit son épée à deux mains et la plongea en arrière pour tuer la goule qui arrivait dans son dos.

Cette fois, ce fut au tour de Wroth de hausser les sourcils.

— Quand j'ai vu que tu envisageais de me duper, ça m'a rendu furieux, mais j'ai finalement compris que tu avais raison de vouloir retrouver ta liberté. Je sais qui tu es, maintenant. J'ai vu tous tes souvenirs, et cette

fois, tout était clair. Plus rien n'était hors contexte. Encore d'autres goules ? Ça commençait à bien faire.

— Myst, ne pourrait-on pas parler de tout ça loin d'ici ? L'aube approche, et tout ce que je te demande, c'est de me donner une chance de...

— Je t'ai déjà donné ta chance, sans rien demander en échange. Et tu l'as refusée. Tu étais sur le point de me faire un lavage de cerveau.

— C'aurait été une erreur impardonnable. Je me suis trompé à bien des égards. Je t'ai pris ta liberté quand tu en avais besoin, et je t'ai blessée alors que tu venais de te donner à moi.

Jamais il n'avait regretté ses actes à ce point. Il aurait pu gagner son cœur. *Cœur pour cœur.*

— Je te désirais tellement que j'ai cru que tous les moyens étaient bons pour te garder près de moi. Et pour finir, je t'ai fait souffrir alors que tu ne le méritais pas.

Il regarda autour d'eux. Il était si concentré sur elle qu'il avait à peine remarqué qu'après un tel massacre, le reste des goules s'était enfui.

— Donne-moi une chance, et je me rachèterai.

— Je te la donne, Wroth. Laisse-moi juste le temps d'emballer ma chaîne pour toi.

Le regard de Wroth s'assombrit.

— Si je vois cette chose, je la détruis, dit-il d'une voix grave.

Sa réaction surprit Myst.

— Il n'y a aucune chance qu'elle se retrouve un jour à ta portée.

— Myst, je sais que tu as des sentiments pour moi. Je les ai sentis, et j'ai senti que tu tentais d'y résister. Je sais que je compte pour toi.

Ils se regardèrent un long moment, les yeux dans les yeux.

Elle était faible, elle le savait, surtout quand son cœur battait à la simple vue de ce vampire. Mais elle secoua la tête.

— Non. C'est trop tard. J'ai trop à perdre dans cette histoire. Je refuse de faire du mal à ma famille en t'acceptant à mes côtés.

— Kristoff veut la paix. Il est prêt à combattre la Horde avec vous. Il n'y aurait plus de conflits avec les vampires. Et je... ferais un effort avec tes sœurs. Je sais combien elles comptent pour toi, maintenant. Crois-moi.

— Donc, tu comprends pourquoi la perspective d'être forcée de les oublier me mettait de mauvaise humeur ? Mais qu'arrivera-t-il si tu vois en rêve d'autres événements sortis de leur contexte ? Ça risque de se produire souvent.

— Je ne boirai plus à ton cou. Elle leva les yeux au ciel.

— C'est ça. Et moi, j'arrête la Xbox.

— Je suis heureux que tu voies les choses sous cet angle. Je t'ai déjà juré de ne jamais utiliser ce que je sais contre les Valkyries. Et je te dirai toutes mes pensées, comme cela, tu sauras ce qui m'occupe l'esprit. Nous sommes des âmes sœurs. Nous ne devons avoir aucun secret l'un pour l'autre. Myst, nous sommes de la même famille, désormais.

Elle hésita. *De la même famille.* C'était aussi ce qu'elle ressentait.

Non, mais à quoi tu penses ? Il est en train de te faire un lavage de cerveau !

— Pardonne -moi, Wroth, mais je ne pourrai jamais te faire confiance, dit-elle d'une voix qu'elle voulait ferme. Et puis...

Un énorme bras se referma autour de son cou, l'empêchant de continuer. Ce n'était pas une goule. *Un démon ?* songea-t-elle, en proie à une intense panique. *Un démon transformé ?*

Wroth leva son épée, le regard meurtrier, mais le bras se resserra autour de Myst, et il se figea.

— Je ne ferais pas ça, si j'étais toi, dit Ivo en se plaçant devant sa bande de vampires. Il lui arrachera la tête sans même y penser.

Le regard rouge d'Ivo se promena sur Myst.

— Et toi, je t'avais dit d'attendre dans ma prison. Ce n'est pas elle, ajouta-t-il à l'intention du démon qui la tenait.

Il se tourna vers Wroth.

— C'est donc toi, l'humain transformé qui m'a pris mon château ? Des grenades ? Des fusils ? Je te tuerai rien que pour avoir rendu la guerre vulgaire.

Son regard alla de Wroth à Myst, puis revint sur Wroth. Voir ce dernier tendu, prêt à bondir pour elle, le fit sourire.

— Je crois que j'ai quelque chose que tu vas vraiment vouloir récupérer. Sa vie.

Le démon tenait Myst fermement. Elle tenta de se dégager, mais il était très puissant, et bientôt il lui devint difficile de respirer. C'était un démon transformé, créature mythique entre toutes. Apparemment, la Horde ne jouait plus dans la même division. Elle s'était doutée qu'Ivo projetait quelque chose, mais...

Wroth pouvait glisser en un éclair. Ils ne pouvaient pas le prendre, à moins de la prendre, elle. Myst voyait le vampire évaluer la situation du regard, échafauder un plan.

— Marche sous le soleil, et elle sera libre. Je le jure sur le Mythos. Je la pourchasserai encore, mais pour aujourd'hui, je jure qu'elle vivra. Si tu glisses, en revanche, je la ramènerai à

Helvita et me nourrirai de cette chair parfaite tous les soirs pour l'éternité.

— Bats-toi contre moi, espèce de lâche, cracha Wroth.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? Me battre pour des cartes que j'ai déjà ?

Wroth était grand et fort, mais à quoi lui servait sa puissance s'il ne pouvait pas se battre ? Myst sentit sa frustration.

— Tu sais que nous sommes en position de force. Et tu sais que mon serment m'obligera à la relâcher.

Elle avait vu Wroth évaluer la situation, et elle le vit faire son choix. Un grand calme sembla alors le gagner.

— Sa vie, ou la tienne. Wroth hocha la tête, sûr de lui.

— C'est d'accord.

Aucune hésitation.

Le soleil se levait. Ivo et sa bande se téléportèrent avec elle pour se mettre à l'ombre. Déjà, on entendait les oiseaux chanter.

— Wroth ! lança Myst. Tu ne vas pas les laisser te réduire en cendres !

Lorsque les premiers rayons apparurent, il se tenait droit et courageux, comme s'il était fier de donner sa vie pour elle. La brise matinale balaya ses cheveux, dégageant son visage. Il ne quittait pas Myst des yeux.

quittait pas myst des yeux.

— Wroth, ne sois pas idiot.

— Je t'aime, Myst, dit-il d'une voix grave.

Elle sentit son cœur battre follement dans sa poitrine, comme si les sentiments qu'elle éprouvait cherchaient à s'en échapper pour l'atteindre. Oui, il lui avait fait du mal, oui, c'était un vampire, mais...

La lumière le toucha. Il ne ferma pas les yeux malgré l'extrême luminosité. Et elle comprit que c'était pour la regarder le plus longtemps possible.

Bientôt, l'intensité du soleil fut insupportable. Wroth tomba à genoux, se tordant les mains tant la douleur était grande. Son regard brilla encore un peu. Son dernier regard.

Il va mourir.

Ils meurent toujours.

— Non. Non, non, non.

Un immortel comme lui n'était pas obligé de mourir. Il pouvait rester avec elle.

— Non !

Le dire lui fit l'effet d'une explosion qui déclenche une avalanche.

— *Milaya*, ne lutte pas, dit-il. C'est fini.

Le démon qui la tenait sentait la chair putréfiée. Les autres vampires riaient de le voir mourir, et pourtant, il valait tellement mieux qu'ils ne le voient mourir. Comment se sentent-ils ?

qu'eux. Comment osaient-ils ?

Elle avait attendu l'amour pendant deux millénaires, et ils osaient le lui prendre aujourd'hui ? Myst la convoitée était très possessive, le savaient-ils ?

Elle poussa le puissant cri qui faisait la réputation de son espèce. Celui qui précédait la mort. Le démon jura et essaya de lui briser le cou, sans y parvenir.

Wroth courut vers elle, tentant de la rejoindre alors qu'il se consumait de l'intérieur. Tentant de la défendre alors qu'il était en train de mourir.

Son vampire. Pour toujours.

Elle parvint à dégager ses bras et les leva vers le ciel. La foudre tomba aussitôt entre ses mains et pénétra en elle. Qu'ils aient osé...

Ceux qui la tenaient furent projetés au loin, explosant de l'intérieur sous l'effet de la foudre. D'une main, elle ramassa une épée et frappa, fendit, coupa, griffa, les éliminant les uns après les autres, vacillant à peine lorsqu'un vampire lui brisa le bras et quand la garde d'une épée lui fendit une pommette.

Enfin, il ne resta plus qu'Ivo.

— Et moi qui pensais que tu étais juste une jolie Valkyrie, lâcha-t'il avec un sourire, avant de la saluer et de glisser.

Quel lâche !

Elle courut jusqu'à Wroth, tenta vainement de couvrir son corps pour le protéger du soleil, puis le tira en direction de l'ombre, tout en s'ouvrant le poignet d'un coup de dents pour le faire boire. Il était inconscient, son corps se tordait de douleur, et des cloques se formaient sur sa peau, comme si de la lave bouillait en lui.

— On dirait qu'on a raté la fête, dit Regina en arrivant avec Cara. Pourquoi c'est Myst qui tue tous les vampires, d'abord ? C'est vrai, quoi ! On avait juste dit les goules !

— Myst, mais qu'est-ce que tu fabriques ? s'exclama Cara. On a entendu ton cri, et on a cru que c'était quelque chose d'important !

Elle montra Wroth, ne comprenant visiblement pas pourquoi Myst le tirait comme ça en posant son poignet sur sa bouche.

— Et lui, là, il est en train de mourir, tu devrais le laisser.

— Franchement, Myst, ajouta Regina. C'est un vampire, tu le vois bien. Laisse-le mijoter.

Myst hurla et donna un coup de dents en direction de ses sœurs. Puis elle cria les deux mots qu'elle n'avait jamais prononcés en deux millénaires d'existence :

— Aidez-moi !

Une sensation d'humidité, sur son torse, tira Wroth de sa torpeur.

Les cheveux soyeux de Myst recouvraient son bras. Quand il ouvrit les yeux, il comprit qu'elle pleurait sur lui. Impossible.

— Myst ?

Elle leva brusquement la tête et eut un sourire qui disparut très vite. Elle lui tapa dessus, puis sauta sur lui et le serra, l'embrassa, comme si elle cherchait à se fondre en lui.

— Ne refais jamais une chose aussi stupide ! dit-elle en lui donnant une claque sur le torse, dont il fut étonné de découvrir qu'il était intact.

Il banda ses muscles, les fit rouler sous sa peau. Quelques pansements couvraient encore des blessures, ici et là, mais il avait tous ses membres. Parfait. Maintenant, si sa femme voulait bien arrêter de le frapper...

— Arrête, *milaya*, ou nous allons avoir des

mots, tous les deux.

Alors, elle recommença à l'embrasser, à lui murmurer dans l'oreille. Il prit comme un cadeau les larmes qui lui coulaient sur le visage.

— Tu es inconscient depuis cinq nuits. Et tu ne voulais pas te réveiller !

— Où sommes-nous ?

— À Val-Hall.

Il se raidit.

— Non, ne t'inquiète pas. Tu es en sécurité. Tu ne penses tout de même pas que je laisserais mes sœurs te tomber dessus comme des vautours sur une charogne ?

Il grimaça à l'évocation de cette image.

— J'ai hâte de les rencontrer. Comment as-tu réussi à t'en sortir ?

— Ivo s'est enfui en se téléportant. Mais Cara et Regina sont sur ses traces.

— Je suis heureux d'avoir été là pour te sauver, dit Wroth d'un ton solennel qui la fit sourire. Tu as tué le démon transformé ?

— Avec l'aide de la foudre, oui.

La mémoire lui revint alors. La foudre l'avait traversée, hérissant ses cheveux, faisant briller ses yeux argent. Il n'avait jamais rien vu d'aussi impressionnant.

— Je t'ai vue être frappée par la foudre. C'est

très rare que l'éclair tombe directement...

Dehors, un mâle hurla de fureur. Wroth se tendit de nouveau, prêt à glisser avec Myst.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle. C'est une journée comme une autre au manoir, donc un peu fofolle. Un Lycae a attrapé la petite Emmaline et l'a emmenée en Ecosse. Il pense qu'elle est sa reine loup-garou, ou je ne sais quoi.

— Reine loup-garou ?

— Ouais. Du coup, Lucia a attrapé le frère du Lycae pour avoir une monnaie d'échange, mais apparemment il n'est pas très coopératif. Enfin, de toute façon, si tu connaissais Emma, tu comprendrais à quel point cette histoire est ridicule. Elle a peur de son ombre, alors les appétits... particuliers d'un Lycae...

Il faudrait qu'il l'interroge sur cela plus tard.

— C'est elle, l'« halfelin », celle qui est à moitié vampire ? Comme elle semblait regretter d'avoir parlé, il s'empressa de la rassurer.

— Je ne parlerai jamais d'elle à Kristoff, mais je pense que c'est elle que recherche Ivo.

— Oui, on sait. Une équipe est déjà partie pour la récupérer. Une fois ici, elle sera en sécurité. Les spectres s'occuperont de repousser toute menace extérieure.

Au même moment, l'un d'eux passa devant la

fenêtre en caquetant, comme pour ponctuer les propos de Myst.

Wroth la regarda, et elle sourit.

— Je t'aime, dit-il en posant sur son visage une main encore bandée.

— Je sais.

— Crois-tu que... tu pourrais éprouver la même chose ? Avant que tu répondes, je veux que tu saches que j'étais sincère, dans le cimetière. Je regrette de t'avoir forcée à rester et d'avoir perdu la tête. Ma honte sera éternelle.

— Wroth, j'avais décidé de rester dès... oh, dès le premier jour. Mon intention était de te duper, mais je me suis rendu compte très vite que je tombais amoureuse de toi.

— Tu... tu es en train de me dire que tu m'aimes aussi ?

Elle se mordit la lèvre et fit oui de la tête.

— J'ai toujours eu un faible pour toi.

Comme il la regardait d'un air interrogateur, elle ajouta :

— Quand j'étais plus jeune, j'adorais entendre le récit de tes exploits. Et lorsque j'ai appris que tu étais mort, j'ai été très triste. Et puis... je t'ai rencontré en personne, et j'ai découvert que tu étais à la hauteur de mes fantasmes, ajouta-t-elle en rougissant.

Entendre cela dans la bouche de sa femme, si belle et si... sauvage... .

— Venant de toi, cela va booster mon ego comme jamais.

Elle sourit.

— Entre autres choses, le fait que tu aies été le seul homme capable de me retirer ma chaîne et ta décision de donner ta vie pour moi m'ont convaincue que nous devons vivre ensemble. Mais attention, si tu me refais le coup de donner ta vie comme ça, je te tue.

— Je le referai s'il le faut, Myst, tu le sais. Elle se rembrunit.

— Quant à tes sœurs, reprit Wroth, je veux bien faire un effort, si elles en font un aussi.

— Pour toutes les raisons que je viens d'exposer, deux de mes sœurs ont décidé de surmonter leur répugnance pour toi.

— C'est trop gentil de leur part...

— Mais elles ne veulent rien avoir à faire avec Kristoff ou quiconque appartenant à votre ordre. Elles font une exception pour toi parce qu'elles ont le sentiment de t'avoir connu en tant qu'humain, et à cause de ce qui s'est passé entre nous. Mais si, disons, ton frère se pointait ici, elles seraient... enfin... ça ne serait pas beau à voir.

— Je comprends.

— Si tu fais vraiment un effort, je pense qu'elles finiront toutes par t'accepter, avec le temps.

Il voulait que les choses soient bien claires.

— Accepter que je sois ton mari et que tu sois ma femme ?

Il voulait tout d'elle. Pas juste quelques décennies. Il voulait l'éternité. Et puisqu'elle était d'humeur généreuse...

— Nous avons encore pas mal de détails à régler, tous les deux, tu le sais. Nos familles, nos factions, qui prend la télécommande, et puis tout ce qui concerne la logistique. Blachmout a *vraiment* besoin d'un lifting et de paratonnerres... Mais je pense qu'il faut d'abord que je prenne possession de toi, puisque j'ai déjà pris possession de ma bague de fiançailles.

Il sourit.

— Elle t'a plu, alors ?

— Je ne pouvais plus en détacher mon regard.

Il l'attrapa et la serra contre lui, parce qu'elle adorait sentir ses bras autour d'elle, il le savait désormais. Lui aussi avait besoin de la sentir ainsi, confiante.

— J'ai encore du mal à y croire. Après tout ce qui s'est passé...

Puisqu'elle lui donnait une seconde chance, ils surmonteraient tous les obstacles. Wrath en

ils surmonteraient tous les obstacles, w roth en était convaincu.

— Oui, mais... tu vas devoir passer l'éternité à te faire pardonner, dit-elle en lui caressant le bras.

Il posa une main sur sa nuque, contempla longuement son visage et plongea son regard dans celui, lumineux, de sa femme.

— Marché conclu, *milaya*, souffla-t'il d'une voix étranglée par l'émotion.

L'Intouchable

Myst a animé Nikolai, vampire abstinent, elle est son âme sœur. Or, l'attitude macho du vampire lui déplait profondément, et puis il y a cette faim dans son regard...

Daniela ne peut y croire. Elle, la Vierge de Glace, dont la peau brûle au simple contact avec un être au sang chaud, serait destinée à Murdoch le vampire ?

Deux unions impossibles, dangereuses même. Mais est-il chose plus excitante que de se laisser conquérir par un puissant inconnu, qui peut se révéler un ennemi redoutable, un amant insatiable, ou les deux...

À Lauren McKenna et Gena Showalter, femmes incroyables et forces de la nature infatigables, pour mille raisons (et pas juste parce que ma merveilleuse éditrice m'a publiée dans le même ouvrage que mon auteure préférée).

Remerciements

Toute mon amitié à ceux qui, comme moi, sont des fans absolus de Gena Showalter et lui vouent une admiration sans limites et une profonde affection. À ceux d'entre vous qui ne font pas encore partie de la famille : oui, nous portons des tee-shirts et nous nous retrouvons au bar.

Et merci à toi, le Suédois, pour tes conseils judicieux et ton indéfectible soutien. Tu n'as pas eu à me prendre par la main pour que je finisse, cette fois, mais que tu aies été prêt à le faire est très important pour moi.

On dit de moi que je suis aussi inconstante que l'hiver, aussi timide que le givre et aussi indifférente que le blizzard. Selon la rumeur, mon corps est aussi pur que la neige vierge. Personne ne s' imagine que je puisse être habitée par le feu.

Daniela la Vierge de Glace, Valkyrie et reine légitime des Kryos, les fey du Nord Gelé.

Une femme, c'est comme une bouteille d'alcool. On la goûte, on la savoure, puis on la jette. Le mariage est fait pour les hommes qui ne tiennent pas l'alcool.

Murdoch Wroth, seigneur de guerre du xvii^e siècle, soldat vampire de 1ère moderne.

Quartier du Vieux Carré, La Nouvelle-Orléans. De nos jours.

— Elle est... tout près.

En entendant la voix faible et hachée de son frère, Murdoch Wroth sentit monter en lui la colère contre celle qui avait fait tomber le fier Nikolai si bas.

Myst la convoitée, une immortelle au cœur mauvais.

Celle que le destin avait réservée à Nikolai.

— Comment le sais-tu ? demanda Murdoch.

— Je la sens.

Murdoch rajusta le bras de Nikolai autour de ses épaules et ils reprirent leur marche. Autour d'eux, dans la rue, les humains voyaient juste en Nikolai un poivrot de plus.

Le fier Nikolai... Il était épuisé, n'avait pas bu assez de sang et n'était plus que l'ombre de lui-même à force de désir pour cette Valkyrie qui se repaissait de sa douleur. Il avait perdu du

poids, son visage était emacié, et il chancelait.

— Murdoch... quand je l'aurai trouvée... je veux que tu te téléportes ailleurs.

Murdoch secoua la tête.

— Je resterai jusqu'à ce que tu l'aies attachée, et...

— Non. Je ne veux pas que... tu me voies, lâcha Nikolai en détournant le regard. Je vais perdre le contrôle de moi-même.

Ce qui, à coup sûr, allait faire honte à son puritain de frère, comme à peu près tout ce qui sortait de la norme.

Murdoch ne pouvait pas imaginer quelle serait la réaction de Nikolai lorsque celui-ci trouverait Myst. Cinq ans plus tôt, elle l'avait animé comme seule une âme sœur en était capable, faisant revenir la vie dans son corps de vampire mort. Elle avait fait battre son cœur, gonflé ses poumons et exacerbé le désir qui renaissait en lui, mais sans aucune intention de le satisfaire.

Cette même nuit, une autre Valkyrie l'avait transpercé de flèches, et une autre encore s'était moquée de son désir. Myst s'était enfuie avec elles, abandonnant Nikolai à son terrible sort.

Un vampire animé ne pouvait connaître le plaisir la première fois qu'on touchait son

plaisir, la première fois, qu'en touchant son âme sœur, d'une manière ou d'une autre. Si elle n'était pas disponible, il était condamné à vivre dans un état de désir sexuel permanent et de souffrance intense.

Ce qu'elle savait pertinemment.

— Promets-moi que tu t'en iras, souffla Nikolai d'une voix rauque.

Il y eut un long silence avant que Murdoch finisse par répondre :

— Je te le promets.

Si Myst était bien ici ce soir, il y aurait probablement d'autres Valkyries dans les parages. D'autres créatures menteuses, manipulatrices et violentes, comme elles l'étaient toutes.

— Mais seulement pour trouver une autre Valkyrie, ajouta-t-il.

Il pouvait en capturer une et l'interroger à propos du Mythos, ce monde d'êtres pas si mythiques qu'on le disait, auquel son frère et lui appartenaient désormais.

Murdoch ne savait pas grand-chose de cet univers, à l'image des autres vampires de l'ordre guerrier des Abstinents dont il faisait partie. Leur armée était composée essentiellement d'humains métamorphosés, et les créatures du Mythos se méfiaient particulièrement d'eux.

particulièrement à eux.

— Ne les sous-estime pas comme je l'ai fait, dit Nikolai. Ou tu souffriras comme j'ai souffert.

Il avait souffert parce que le destin avait voulu qu'il soit animé. Comme s'il avait besoin de ce fardeau supplémentaire !

Le processus d'animation était ce que Murdoch détestait le plus dans l'univers des vampires. Cela lui paraissait même pire que le fait de ne plus jamais voir la lumière du soleil.

Même s'il avait autrefois été coureur, couchant chaque soir avec une inconnue, Murdoch espérait que cela ne lui arriverait jamais. Quel enfer ce serait de se retrouver uni magiquement à une seule femme ! Qui plus est à une femme qu'il n'avait pas choisie et qui pourrait le rejeter, comme Myst l'avait fait avec Nikolai...

La douleur avait failli faire perdre ses esprits à son frère. Il ne pensait plus qu'à Myst, ne poursuivait plus qu'elle. Nikolai cherchait le soulagement sexuel, mais Murdoch le soupçonnait aussi de la vouloir, elle, simplement, malgré tout ce qu'elle lui avait fait.

— Où l'emmèneras-tu, ce soir ? demanda Murdoch. A l'usine ?

Ils avaient acheté une vieille sucrerie

transformée en loft aux abords de la ville, où ils s'installaient pour dormir plutôt que de rentrer chaque matin au château des Abstinents.

Nikolai secoua la tête.

— Au château, alors ?

Comme Nikolai ne répondait pas, Murdoch reprit :

— Tu ne vas tout de même pas l'emmener à Blachmount ?

Blachmount était l'ancien domaine des Wroth, où la majeure partie de leur famille avait péri, lors d'une nuit de folie meurtrière.

— C'est là que doit être mon âme sœur. Murdoch n'eut pas le temps de répondre. Nikolai

s'était figé, avait fermé les yeux, avant de les lever en direction d'un immeuble tout proche.

— C'est elle.

Au-dessus d'eux, perchée sur le toit, se tenait une rousse, immobile, visiblement frappée de stupeur.

Murdoch ne l'avait que brièvement entrevue, bien des années auparavant, et il put enfin l'examiner à loisir. Elle avait de délicats traits de fey - oreilles pointues et pommettes hautes - , mais aussi des griffes et de petits crocs qui en disaient long sur l'espèce à laquelle elle appartenait.

apparaître.

En la voyant, Nikolai se redressa, sans l'aide de Murdoch.

— *Ma Myst.*

Elle pâlit, sans doute en voyant à quel point Nikolai ressemblait désormais au monstre qu'elle avait sciemment fait de lui. Ses iris étaient complètement noirs ; ses crocs s'allongeaient, dégoulinants.

Devant l'expression horrifiée de la Valkyrie, Murdoch faillit la plaindre, mais elle ne méritait aucune pitié. Ce qui était aussi bien, car Nikolai n'en aurait pas la moindre à son égard ce soir.

Leur quête de presque cinq ans était terminée. Enfin.

Nikolai se prépara à glisser jusqu'à elle. Murdoch lui donna une bonne tape dans le dos et se téléporta, ainsi qu'il l'avait promis, disparaissant si vite que la foule des touristes avinés ne remarqua rien. Même s'ils l'avaient vu disparaître, ils auraient pensé que leur imagination leur jouait un tour, rien de plus.

Murdoch réapparut dans une ruelle, à quelques centaines de mètres de là, et marcha en direction de Bourbon Street, l'artère principale du Vieux Carré. Une brise tiède balayait la ville, dispersant la brume moite venue des marais et les fumées grasses des

chariots des vendeurs ambulants.

Tiède. En février. Un temps idéal pour la chasse.

Oui, Nikolai serait sans pitié, ce soir, et Murdoch aussi. Il ne lui restait plus qu'à trouver sa proie.

La chasse est ouverte.

Je suis suivie.

Daniela, la Vierge de Glace, jeta de nouveau un regard furtif par-dessus son épaule. Cette fois encore, elle ne remarqua rien de particulier. Des touristes flânaient dans les rues, des sorcières faisaient des avances à des humains... Pourtant, Dani ne parvenait pas à se défaire de cette impression étrange qu'on la suivait.

Ce qui soulevait la question : quelle créature pouvait être suffisamment bête pour chercher à mettre une Valkyrie en colère ?

Peut-être étaient-ce juste les remarques absconses de Nix, ce soir, qui l'avaient troublée. Nix, dite Siphonnix, sa demi-sœur, devineresse des Valkyries, faisait souvent des prédictions sibyllines. Mais celle-ci tournait et retournait dans l'esprit de Dani.

— Triste, triste Daniela, la poupée cassée qui veut guérir le monde. Ce soir, il se pourrait bien

veut qu'on la repare. Ce soir, il se pourrait bien que ça arrive.

Du fait de sa peau pâle et gelée, on comparait souvent Danni, qui était à moitié kryo, à une poupée de porcelaine. Enfin... du fait de sa peau gelée, et de ce qui arriverait si on la réchauffait trop...

Mais une poupée cassée ? Qu'est-ce que cela pouvait signifier ? Et une poupée qui voulait qu'on la répare ? Il s'agissait de réparer quoi, exactement ?

— Mais de quoi parles-tu ? avait'elle dit à Nix. Je ne suis pas cassée, et je ne vois pas comment je pourrais être réparée.

Mon existence solitaire me donne parfois envie de m'arracher les cheveux, mais sinon...

Être réparée... Peut-être cela voulait-il dire qu'elle pourrait enfin toucher un autre être, sentir la peau d'un homme contre la sienne sans être brûlée, plutôt que de passer son temps à fantasmer sur cette éventualité.

Je donnerais n'importe quoi pour ça.

Mais les seuls hommes sur terre capables de la toucher étaient les Kryos. Malheureusement, ils voulaient aussi sa mort.

Ce qui signifiait que la seule façon pour elle de faire l'amour était de lire tout ce qui s'écrivait sur le sujet dans les nombreux romans érotiques qu'elle cachait dans sa

romains crochiques qu'elle cachait dans sa chambre, ou de se laisser porter par ses fantasmes, nombreux et variés. Ce qui signifiait aussi qu'elle était sans doute la vierge la plus âgée du monde. Elle attendait la confirmation du Guinness des records d'un jour à l'autre.

Et dire que les gens se demandent pourquoi je préfère le fantasme à la réalité !

Ses oreilles remuèrent. Non, elle n'était pas simplement effrayée. Quelque chose était en train de se produire. Tous ses sens étaient en alerte.

Elle pressa le pas, contourna les passants, négociant le passage délicat dans la zone des trente-sept degrés. Le moindre contact de sa peau avec celle d'un autre la brûlerait. Un vrai casse-tête, dans la mesure où, pour rester fraîche, elle découvrait largement la sienne.

Quand son souffle glacé forma un petit nuage dans la chaleur de la nuit, elle se retint de crier et jeta un nouveau coup d'œil par-dessus son épaule.

Cette fois, elle aperçut un homme, immense, loin derrière elle. Il était très beau, devait avoir une trentaine d'années. Mais quelque chose d'étrange se dégageait de lui.

Était-il seulement humain ? La Nouvelle-Orléans grouillait de créatures du Mythos. Ce

Il ne pouvait être un immortel. Peut-être même celui qui la suivait.

Il ne regardait pas dans sa direction, aussi en profita-t-elle pour se jeter dans une ruelle, le long d'un hôtel. D'un bond, elle gagna le toit - plat - du bâtiment et s'avança jusqu'au bord pour surveiller la rue.

Il était brun, avec des cheveux longs mal coupés et une mèche qui lui barrait le front. Son visage à lui seul méritait qu'on fantasme dessus, avec sa mâchoire carrée, puissante. Virile.

Il était vêtu avec goût d'une chemise et d'un jean noirs, et d'une veste qui lui donna chaud rien que de la regarder. Elle-même portait la robe la plus légère qu'elle avait pu trouver, décolletée dans le dos.

Il avançait d'une démarche assurée, beau comme un dieu et conscient de l'être. Mais comment aurait-il pu l'ignorer, alors que toutes les femmes le suivaient des yeux, bouche bée ? Tiens, mais quelque chose clochait, justement. Il ne semblait pas remarquer les étudiantes court-vêtues qui se pavanaient devant lui, cherchant à attirer son attention.

Il était massif, athlétique à la manière d'un immortel, mais elle n'aurait su dire ce qu'il était exactement. Vu sa taille, probablement un

démon, ou même un Lycae - ces animaux ne se gênaient plus pour empiéter sur le terrain des Valkyries, depuis quelque temps.

À moins qu'il ne s'agisse... d'un vampire ?

Elle posa son regard sur son torse, cherchant le soulèvement de la respiration. Quelques secondes passèrent. Pour la Louisiane, les vampires faisaient partie du passé. Pourtant, ce soir, son coven de Valkyries avait entendu dire que des membres des deux armées vampires qui se faisaient la guerre, la Horde et les Abstinentes, avaient été signalés dans le Vieux Carré.

Ce qu'elles n'avaient pas réussi à savoir, c'était pourquoi.

Sa poitrine ne bouge pas. Bingo. C'était bien un vampire.

Ses yeux étaient d'un gris normal, clair. Ce n'était pas un regard fou, ni rougi par la soif de sang. Il s'agissait donc d'un Abstinent, soldat d'une armée qui ne buvait pas le sang directement au cou de ses victimes.

Des vampires qui ne tuaient pas. Du moins était-ce leur argument de vente.

Le Mythos attendait encore de voir comment ils arrivaient à s'en sortir.

Danii aurait dû aller faire un rapport sur la présence de cette créature, elle le savait. Mais

elle ne parvenait pas à en détacher le regard. Qu'avait-il donc de si particulier, ce vampire ? Elle ne connaissait que deux Valkyries à avoir frayé avec cette espèce. Une seule était encore en vie aujourd'hui. Elle était consciente du danger, alors pourquoi éprouvait-elle une telle fascination ?

Certes, il était à couper le souffle, avec son visage et sa carrure de leader, mais jamais elle n'avait été à ce point captivée par un homme. Pas par un homme réel, en tout cas.

Daniela, la poupée cassée... désirait. Elle le désirait, lui, un vampire.

Lorsqu'il fut presque à la verticale de l'endroit où elle se trouvait, elle remarqua qu'il paraissait soucieux. Préoccupé, même. Une expression qu'elle ne s'attendait pas à voir sur le visage de celui qui la suivait.

Mais si ce n'était pas lui, alors qui...

Le claquement d'une corde d'arc, son reconnaissable entre tous, retentit derrière elle.

Elle plongea à couvert, et une nuée de flèches fendit l'air à l'endroit où elle se trouvait quelques secondes auparavant. Une seconde nuée vint ricocher contre la cheminée de brique, juste au-dessus de sa tête, et tomba au pied du muret qui bordait le toit.

Elle reconnut l'odeur de créosote. Les pointes

de flèches étaient enduites d'un poison de feu mortel pour les créatures de glace comme elle.

Bons dieux !

Sans se retourner, elle sauta dans la ruelle et prit ses jambes à son cou.

Des arcs, des flèches empoisonnées. La menace ne venait pas des Lycae. Et pas des vampires non plus.

Des tueurs kryos étaient après elle. *Le peuple de ma mère.* Comment l'avaient-ils trouvée ?

Elle n'avait d'autre choix que de s'enfuir. Rester pour se battre ne servirait à rien, elle le savait. Ces tueurs se déplaçaient toujours en bande, et le nombre de flèches indiquait qu'en l'occurrence, ils étaient au moins six.

Tout en courant vers la foule des mortels et sa température insupportable, elle sentit l'indignation monter en elle. Cela faisait plusieurs siècles qu'elle n'avait vu personne de son espèce. *Je pensais qu'ici, j'étais en sécurité.*

Son seul espoir était de les semer, mais elle savait combien ils étaient rapides. Comme elle, ils étaient issus du peuple des fey...

Elle se précipita hors de la ruelle... et se retrouva nez à nez avec le vampire, manquant de lui rentrer dedans.

Murdoch se frotta la nuque et leva les yeux vers les toits, persuadé qu'on l'observait.

Mais non, rien. Il reprit son chemin... et faillit heurter une petite blonde vêtue d'une minuscule robe noire décolletée dans le dos.

À la vitesse de la lumière, elle fila devant lui, lui jetant à peine un regard. Il capta au passage des pommettes hautes, des yeux argent au regard inquiet, une oreille pointue dans une crinière blonde. Elle traversa la rue et disparut dans une ruelle, de l'autre côté.

Oreilles pointues, yeux argent, courant trop vite pour être humaine...

Une immortelle, donc. Peut-être l'une d'entre elles.

Cela lui suffisait. Il se lança à sa poursuite, courant d'abord, puis se téléportant pour se matérialiser plus près d'elle.

Elle était petite mais tellement rapide, dans ce labyrinthe sombre qui menait vers le fleuve, qu'il avait du mal à la rattraper.

Quel genre d'être pouvait courir aussi vite qu'un vampire pouvait glisser ?

Peu à peu, il parvint à saisir d'autres détails. Sous la robe courte, ses jambes étaient robustes et galbées. Son dos et ses bras nus étaient fins. Elle portait des bracelets en argent au-dessus des coudes, et de savantes tresses apparaissaient ici et là dans sa chevelure.

On aurait dit une étrangère. Une de ces femmes venues de contrées lointaines et d'un autre siècle. *Il faut que je la voie de face.*

Cette pensée le surprit. Depuis la nuit où il était devenu vampire, trois cents ans plus tôt, il ne s'était jamais intéressé aux femmes, n'en avait pas eu besoin. Elles le laissaient indifférent, exactement comme l'odeur ou la vue de la nourriture.

Alors, pourquoi est-ce que j'ai envie de la voir de face ? Il allait lui arracher des informations sur le Mythos. Il ne pouvait pas faire grand-chose d'autre.

Son corps était mort. Et il préférait qu'il en soit ainsi.

Au même moment, elle regarda derrière elle tout en courant, et il aperçut son visage d'elfe pour la seconde fois.

Ces oreilles pointues... A sa connaissance, plusieurs peuples du Mythos en étaient dotés.

Les Valkyries en faisaient partie.

Mais elle ne sembla pas le voir et continua sa course. Ils s'enfoncèrent dans un dédale d'entrepôts à l'abandon et de voitures de tramway mises au rebut.

Enfin, elle ralentit, faillit marcher dans une énorme flaque et trébucha contre le coin d'une palette.

Il cessa de se téléporter et courut vers elle. Il était suffisamment près pour entendre son cœur battre à toute vitesse et son souffle haletant.

Quand Nikolai avait rencontré sa Valkyrie, celle-ci n'avait pas peur des vampires. Peut-être, au cours de ces cinq dernières années, elle et ses semblables avaient-elles découvert les raisons pour lesquelles elles devaient les fuir. Cette pensée ne lui donna que plus envie de la poursuivre. Son instinct de vampire remontait à la surface, l'excitation de la chasse l'envahissait, et Murdoch joua avec elle, la fit courir jusqu'à ce qu'elle soit fatiguée.

Il venait de décider d'arrêter quand elle tourna à un coin de rue. Il tourna à son tour, ne la perdant de vue que quelques secondes, et déboucha sur un carrefour.

Un carrefour désert.

Il n'y avait plus personne. Que le silence.

Accroupie au premier étage d'un entrepôt ravagé par le cyclone, Daniï luttait pour retrouver son souffle, accablée par la chaleur.

Les Kryos étaient là. Elle n'en revenait pas. Elle s'était crue en sécurité, sous un climat si clément, persuadée que jamais ils n'auraient l'idée de venir la chercher si près de l'équateur.

Comme les Kryos, Daniï ne transpirait pas. En revanche, contrairement à eux, elle risquait un choc thermique en cas d'augmentation de sa température. Mais elle était plus habituée qu'eux au climat de la Louisiane. Et elle connaissait le centre-ville comme sa poche. Tant qu'elle ne prenait pas une flèche de feu, elle pouvait gérer le problème Kryos.

Le vampire, c'était une autre histoire. Quand elle l'avait vu se téléporter à sa suite, elle en était restée comme deux ronds de flan. Quoi ? Encore quelqu'un qui s'accrochait à ses basques ?

Un vampire aux yeux clairs. Un vrai Abstinant.

De l'endroit où elle se cachait, elle le voyait bien. Interloqué, il tournait sur lui-même, cherchant à deviner dans quelle direction elle avait disparu.

L'agacement ne tarda pas à chasser l'attirance superficielle qu'elle avait éprouvée pour lui. Si

supérieure qu'elle avait éprouvée pour lui. Si ce mâle voulait bien poursuivre son chemin, afin que les Kryos ne la trouvent pas...

Sinon, à cause de lui, elle allait mourir.

Les tueurs allaient se séparer pour la piéger, la poussant à avancer en la menaçant de leurs flèches empoisonnées. Ils ne lui lanceraient pas une de leurs célèbres grenades de glace - ce faisant, ils perdraient un froid qui leur était précieux, et de son côté, elle encaisserait le coup avec un sourire, absorbant avec grand plaisir la fraîcheur de la grenade. Mais ces flèches...

Leur pointe était enduite d'un poison qui se propageait dans le sang d'un être de glace à la manière d'un liquide enflammé.

J'aurais dû m'y attendre. Ce n'était pas la première fois qu'un lointain roi kryo envoyait ses tueurs après Danii, la reine légitime des Kryos...

Plutôt que de s'en aller, le vampire lança d'une voix grave :

— Je sais que tu es là.

Tiens, il avait un accent. Russe ? Estonien, peut-être.

— Tu es une Valkyrie, n'est-ce pas ? Si c'est le cas, sache que mon frère vient de capturer Myst la Convoitée.

Must. Danii aimait toutes ses demi-sœurs de

la même façon, mais envers Myst, elle avait une dette.

Une minute... Le *frère* d'un Abstinant avait capturé Myst ? Elle connaissait un Abstinant, un Estonien, qui désirait Myst plus que tout : Nikolai, l'Outre-Seigneur. Il lui avait causé du tort, mais Myst s'était bien vengée.

Et il avait des frères.

Danii se devait de découvrir ce qui était arrivé à Myst. Si Nikolai était seul, elle ne risquait pas grand-chose, dans la mesure où elle était son âme sœur. Mais si Nikolai l'offrait au roi des Abstinentes...

Je dois savoir... Danii pouvait emprisonner l'homme dans un cocon de glace puis l'interroger, mais quelle quantité de froid, et de temps, pouvait-elle encore se permettre de perdre ?

— Pourquoi te cacher ? s'emporta-t'il soudain. Une véritable Valkyrie me ferait face.

Une véritable Valkyrie ? La provocation lui fit l'effet d'une pique sur un nerf à vif. Elle ne désirait rien tant qu'être comme ses demi-sœurs et jouir de ce qu'elles considéraient comme naturel. *Poupée cassée...* Elle se leva, alla jusqu'à un trou dans le mur et se montra.

Il la suivit des yeux, la regarda descendre et ouvrit la bouche, révélant des crocs à peine

visibles. Mais il resta immobile, ne chercha pas à franchir la dizaine de mètres qui les séparait.

Avait-elle réellement pensé que le gris de ses yeux était normal ? Elle y lisait une certitude. Il l'avait *reconnue*. Mais comment était-ce possible ? C'était la première fois qu'elle le voyait - elle s'en serait souvenue, autrement.

Il avait le regard fixe d'un prédateur. Puis ses yeux devinrent noirs. Chez un vampire, c'était le signe d'une émotion intense. Mais la fureur qu'elle avait sentie en lui un peu plus tôt semblait décroître.

Ils se regardèrent ainsi un long moment. L'étrange clapotis des roues à aube sur le fleuve, le crissement lointain des tramways... ils n'entendaient plus rien de tout cela.

— Mon frère m'a mis en garde contre la méchanceté de ton espèce, dit-il. Pourtant, tu ne me donnes pas l'impression d'être mauvaise.

— Où est ma sœur, vampire ?

— Je peux t'emmener jusqu'à elle, Valkyrie.

Je n'en doute pas. Oui, le mâle qui se trouvait devant elle était un Abstinant, ce qui signifiait qu'il ne connaissait rien aux créatures du Mythos.

Il ignorait totalement combien Danii, en particulier, pouvait être dangereuse.

3

Une véritable Valkyrie se trouvait devant lui. Et elle était d'une beauté renversante...

La voir de face s'avérait bien plus satisfaisant que Murdoch n'avait pu l'imaginer.

Il se ressaisit. Faisait-elle partie de celles qui avaient tiré sur Nikolai ? Avait-elle ri à l'évocation de l'agonie de son frère ?

Sans savoir pourquoi, il n'arrivait pas à l'imaginer faire une chose pareille. C'était une ennemie, il en était conscient - elle faisait partie de cette armée de femelles qui œuvraient à l'annihilation des vampires -, et Nikolai venait de le mettre en garde : il ne devait pas sous-estimer les Valkyries. Mais celle-ci semblait plus fragile encore que Myst.

Ses traits et son corps mince flirtaient avec la perfection. Ses boucles blondes étaient emmêlées autour de ses oreilles pointues, et son visage était maculé de poussière. Elle semblait fébrile, avait les joues rouges et paraissait mal assurée sur ses jambes, vacillant

imperceptiblement. Elle avait l'air triste et malheureux.

Effrayé, aussi.

Poursuivre une femelle qui avait peur de lui n'était pas correct. Nikolaï lui avait juré que les Valkyries étaient des guerrières sarcastiques et sadiques.

Pourtant, cette créature s'était cachée de lui, après l'avoir fui comme si elle craignait pour sa vie.

— Écoute, Valkyrie, je ne te veux pas de mal. J'aimerais juste te poser quelques questions.

Elle leva une main, mais elle n'était pas armée. Posant la paume juste sous ses lèvres, comme pour lui envoyer un baiser, elle souffla doucement. Un nuage de givre sortit de sa bouche et fut sur lui en un instant.

La glace prit en un éclair autour de ses bottes. Il ne pouvait plus bouger les jambes. Ne pouvait pas se libérer.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Elle continua de souffler, et la glace monta autour de lui, gagnant ses genoux, puis ses cuisses.

Mais une quinte de toux l'interrompit et la fit tituber. La glace cessa de monter, le laissant pris dans cette étrange entrave.

Il chercha à se dégager, cependant la glace

semblait plus résistante que tout ce qu'il connaissait, et il ne parvint ni à se libérer ni à se téléporter.

— Retire ça immédiatement.

Elle s'approcha.

— Avec qui se trouve Myst ? Nikolai ou le roi des Abstinents ?

— Comment connais-tu le nom de mon frère ?

— Avec Nikolai ou avec le roi ?

Il remarqua que le bout de ses oreilles bougeait et vit son regard se poser derrière lui. Au moment où elle *sifflait* en direction de quelque chose, il entendit un mouvement et se retourna comme il put.

Une demi-douzaine d'hommes immenses à l'allure de guerriers vikings se tenaient là, épée au côté et arc en main. Les flèches étaient prêtes, ils allaient tirer.

Leur souffle fumait dans l'air tiède, et leurs oreilles étaient pointues.

Ce n'était pas moi qu'elle fuyait...

Les flèches assombrirent l'air autour de lui, sifflèrent à ses oreilles. C'était elle qu'ils visaient.

Mais, étrangement, elle se contorsionna et parvint à échapper à l'assaut. Tourbillonnant dans les airs, elle s'engouffra brusquement dans une autre ruelle, à une vitesse invraisemblable.

Et soudain, elle disparut.

Il posa aussitôt ses mains sur ses jambes, tenta de les libérer à coups de griffes, mais ses doigts s'engourdirent presque immédiatement. Les mâles se ruèrent à la poursuite de la Valkyrie. Déjà, il entendait des bruits de lutte.

Ils sont répartis en deux groupes. Organisés. Ils vont la prendre en tenaille. Et moi qui n'arrive pas à me débarrasser de cette putain de glace !

Soudain, le corps léger de la Valkyrie vola en travers du croisement, devant lui.

Jetée. Ils l'avaient jetée.

La violence de l'atterrissage fut telle qu'elle glissa longuement sur le trottoir. Comme elle plantait ses griffes dans le mur de brique pour tenter de se redresser, une nuée de flèches arriva sur elle, si dense qu'elle disparut de son champ de vision.

Une odeur étrange parvint alors à ses narines. Son instinct lui indiquait qu'il s'agissait de sang, mais son esprit refusa cette information.

Jamais le sang n'avait eu une odeur aussi délicate. Aussi irrésistible.

Enfin, Murdoch parvint à se libérer et glissa pour tenter de l'intercepter. Quand il réapparut, chaque muscle de son corps se tendit instantanément.

L'odeur était bien celle du sang. De celui de la Valkyrie. Elle était agenouillée dans une flaque rouge et visqueuse, la poitrine hérissée de flèches. Un des mâles la tenait par les cheveux et parlait une langue étrangère. De l'autre main, il brandissait une lame rougeoyante.

Elle tourna son regard vers Murdoch.

Qu'avaient-ils osé lui faire ?

Mais toi, qu'allais-tu lui faire ?

Sa nature de vampire luttait contre les souvenirs de l'homme qu'il avait été.

Jamais je ne lui aurais fait de mal. C'était ma proie. Ils me l'ont volée. M'ont récompensé.

Elle est... à moi, c'est tout.

Imaginer ces hommes tirer leurs flèches sur elle, imaginer sa douleur et sa terreur fit monter en lui la fureur. Le besoin de la protéger, de détruire ceux qui cherchaient à lui faire du mal devint irrésistible.

Elle est à moi.

Et il comprit soudain deux choses.

Cette étrange femelle était à lui et à lui seul. Et ces tueurs étaient prêts à mourir plutôt que de la lui laisser.

Elle planta son regard dans celui de Murdoch et tendit faiblement une main dans sa direction. Les yeux brillants de larmes, elle murmura un mot qui résonna plus fort que tous les bruits alentours.

tous les bruits alentour.

— Pitié.

M'aidera-t-il ? À travers le rideau de ses larmes, Danii vit les émotions se succéder sur le visage du vampire.

Le poison faisait effet, puisant goulûment dans ses précieuses réserves de froid.

Elle avait si chaud... comme si elle brûlait de l'intérieur.

Lorsqu'elle lui avait fait face, quelques instants plus tôt, elle avait perçu sa colère. Maintenant, il semblait inquiet à la vue de ses blessures.

— Pitié ? répéta-t-il d'une voix rauque.

Puis quelque chose parut... se déclencher en lui. Ses poings se serrèrent, son corps grandit, et il découvrit ses crocs acérés.

— Je t'apporterai leurs têtes, femelle. Pourquoi ferait-il cela ? Et surtout, comment ?

Le vampire ne comprenait pas à quel point les Kryos étaient dangereux. C'étaient des archers hors pair, et la vitesse de leurs mouvements restait unique dans le Mythos. Et ils étaient

trop nombreux. Au moins huit d'entre eux se tenaient entre le vampire et elle. Déjà, ils généraient des grenades de glace au creux de leurs paumes.

Poussant un hurlement sinistre, le vampire chargea, courant et se téléportant à la fois. Cinq Kryos se ruèrent pour l'intercepter, lançant leurs grenades à une vitesse sidérante, mais il esquiva chaque projectile, et la glace des guerriers explosa autour de lui dans la ruelle.

Telle une créature vivante, une couche de glace rampa sur les murs de brique délabrés, grimpa jusqu'aux escaliers de secours et se répandit partout dans la ruelle.

Le vampire heurta de plein fouet le mur de Kryos qui lui barrait le chemin, les écarta avec une brutalité sans nom, lacérant sans retenue. Quand il déchira la jugulaire de l'un d'eux et que le sang jaillit abondamment dans la nuit, le Kryo qui tenait Danii l'entraîna au loin, la tirant par les cheveux.

Le poison l'avait affaiblie, mais elle se débattit malgré tout. Elle planta ses griffes dans son bras et lui en arracha une partie, mais sans parvenir à le lui couper.

Il hurla de douleur et la lâcha pour empoigner son poignard, qu'il plaqua contre son cou. La

chaleur de la lame fit éclater la peau de Daniï, et elle poussa un cri.

Un hurlement sauvage lui répondit alors. Elle et son bourreau levèrent les yeux juste à temps pour voir le vampire fondre sur eux. En un éclair, le vampire arracha la tête du Kryos.

Les autres lui tirèrent dessus, le claquement des cordes de leurs arcs résonnant plus puissamment encore que leurs pas. Sous l'impact des flèches, le vampire fut plaqué contre un mur. Derrière lui, la glace se fissura.

Avec un rugissement de fureur, il replia les bras pour retirer les flèches de son corps. Il n'en restait plus qu'une quand les Kryos furent sur lui.

Elle vit qu'il cherchait à se dégager pour tenter de la rejoindre, mais ils le tenaient fermement et l'empêchaient de se téléporter.

Daniï aurait profité de la mêlée pour s'échapper si les flèches plantées dans sa poitrine ne lui avaient pas rendu tout mouvement impossible. Le poison était trop fort. Elle devait retirer les flèches très vite, sinon...

Choc thermique. La pire façon de mourir. Elle était sur le point d'être exécutée, et sans aucune raison. Elle ne voulait pas sa couronne, elle voulait juste qu'on la laisse en paix...

Celui qui se présentait comme son sauveur frémit. À cause de la gangue de glace qui emprisonnait la rue ? Non, il semblait lutter contre quelque possession intérieure.

Mais qu'a-t'il donc ? Je n'arrive pas à comprendre...

D'un coup de poing, un Kryo enfonça ce qui restait de la dernière flèche dans le torse du vampire. Ce dernier l'arracha d'un geste, mais l'épée d'un autre Kryo lui déchira la jambe. Le sang se mit à couler à flots.

Ils sont trop nombreux.

Comme s'il lisait dans ses pensées, le vampire tourna la tête vers elle. Était-ce le dernier regard qu'ils échangeaient ?

— Touche leur peau ! lança-t'elle.

Visiblement surpris par ses paroles, il obtempéra néanmoins et saisit le Kryo par le cou, juste au-dessus du col. Celui-ci poussa un hurlement de douleur.

Au son de ce cri, le vampire esquissa un sourire qui découvrit ses crocs, avant de poser sa paume sur le visage d'un autre de ses adversaires. Une brûlure en forme de main marqua aussitôt la peau du Kryo.

Semblant plus fort soudain, le vampire s'attaqua à tous ses assaillants avec une énergie renouvelée. Bientôt, le sol de la ruelle

fut jonché de membres, souvent pliés selon des angles improbables. Le vampire décapitait ses victimes avec une facilité déroutante, leur déchirant sauvagement le cou. Il semblait prendre un réel plaisir à faire mal. Chaque fois que le sang jaillissait, il hurlait... de joie ?

Mais à aucun moment il ne les mordit. Pourtant, il parvenait à vaincre ses agresseurs, supportant des blessures qu'il ne semblait pas sentir et qui ne le ralentissaient pas dans sa macabre entreprise.

Quand il fit face au dernier Kryo encore debout, Danii se demanda quelle quantité du sang qui le recouvrait était à lui.

Mais un de ceux qu'il avait abattus n'était pas mort. Un doigt sur sa blessure pour empêcher le sang de continuer à couler, le Kryo se releva lentement et alla ramasser son épée.

— Attention !

En l'entendant, le vampire fit volte-face. Le Kryo contre lequel il se battait en profita pour le prendre à bras-le-corps et l'offrir à l'épée de l'autre.

Non. Non, non, non. Elle ne laisserait pas mourir ce guerrier vampire. Il lui fallait une arme. Baissant les yeux, elle arrêta son regard sur les six flèches qui lui transperçaient le torse.

Était-elle assez forte pour cela ?

Serrant les dents, elle referma le poing autour d'une des tiges de bois ensanglantées, ravala un cri et tira.

La douleur lui brouilla la vue ; elle sentit ses muscles faiblir. *Non ! Lutte ! Tiens bon !*

Tenant la flèche par son empennage, elle la lança comme un couteau. La flèche se planta dans le cou du Kryo armé de l'épée.

La dernière chose qu'elle vit fut le vampire qui donnait un puissant coup de tête en arrière, écrasant le visage de celui qui le tenait, avant de se libérer et de s'emparer d'une épée.

Quand elle se força à rouvrir les yeux, il titubait dans sa direction, les crocs toujours visibles, les yeux noirs dans un visage couvert de sang. Il les avait massacrés, et maintenant il s'approchait d'elle.

Pourtant, elle n'avait pas peur. Il lui avait dit qu'il lui offrirait leurs têtes.

Et il l'avait fait.

Tombant à genoux à côté d'elle, il voulut lui prendre le poignet. Elle s'écarta brusquement, mais pas assez vite pour éviter le contact. Quand elle poussa un cri, il retira sa main, horrifié par la brûlure qu'il venait de laisser sur sa peau.

— Non... c'est impossible. lâcha-t'il d'un ton

presque ironique. Tu es comme eux ? Mais tu es une Valkyrie !

— Je suis à moitié fey de glace.

— Tu es comme eux, répéta-t-il, incrédule, visiblement déstabilisé par cette révélation. Je t'ai brûlée ?

Elle hocha faiblement la tête.

— Je ne peux pas te toucher... du tout ?

— J... jamais.

— Mais qui peut te soigner, alors ? Tu vis à La Nouvelle-Orléans ? Avec d'autres Valkyries ?

— Elles te tueront.

Si le vampire la ramenait à son coven, ses sœurs le décapiteraient d'abord et poseraient des questions ensuite.

Et de toute façon, elle n'avait pas assez de temps devant elle pour cela. Si ce vampire ne la sauvait pas... *Je vais me briser comme de la glace.*

— Ai... aide-moi, murmura péniblement la femelle.

— Mais comment, puisque je te brûle en te touchant ? *Je n'y comprends rien. Cette petite créature étrange dont on ne peut même pas effleurer la peau m'a animé ?*

Non, elle ne pouvait pas être son âme sœur. Il n'avait pas pu être animé. Même si son souffle et son cœur battant lui prouvaient le contraire.

Quand son cœur s'était mis à battre, en plein milieu de l'affrontement, il avait eu le sentiment d'une explosion en lui, et sa stupéfaction avait failli lui coûter la vie. Il avait inspiré, frémissant tandis que l'air emplissait ses poumons endormis depuis des siècles, répandant en lui une force nouvelle.

Même si, pour l'instant, ses blessures l'étourdissaient, il se sentait encore fort.

— Je vais essayer de trouver Nikolai. Myst sera avec lui. Elle saura mieux que moi comment faire.

Son frère lui avait décrit ce qui s'était passé

quand il avait été animé, donc Murdoch savait à quoi s'attendre physiquement. Mais Nikolai avait négligé de lui dire que l'instinct, pur et sauvage, prenait alors le dessus.

— Pas le temps... Aide-moi, je t'en prie... Les flèches m'empoisonnent.

Empoisonnée ? Non, elle ne pouvait pas mourir ainsi. Si elle était Valkyrie, elle était immortelle.

Mais qu'en savait-il, au fond ? Il avait cru aussi qu'une Valkyrie ne pouvait pas se brûler à son contact.

Il arracha le bas de sa chemise, s'en emmaillota les mains et la prit délicatement dans ses bras. Leurs peaux n'étaient pas en contact, mais le mouvement fit bouger les flèches, et elle gémit de douleur.

Il serra les dents. Il aurait aimé massacrer de nouveau les salauds qui lui avaient fait cela, les punir lentement.

— Pourquoi avoir confiance en moi ? demanda-t-il sèchement.

Pourquoi tenait-elle à ce que ce soit lui qui prenne soin d'elle ? Comment pouvait-elle être sûre qu'il en était capable ?

Elle tenta de le regarder, mais ses yeux argentés ne le voyaient plus.

— Je... ie ne sais pas.

— Tu vas sans doute regretter d'avoir mis ta vie entre mes mains.

En guise de réponse, elle perdit conscience. Il sentit son corps se détendre, vulnérable entre ses bras.

Le seigneur Jádian le Froid, général en chef des Kryos, avait observé l'affrontement, impassible, depuis un entrepôt surplombant la rue.

Au cours de sa longue vie, il avait combattu d'innombrables vampires - son corps en portait un peu partout les stigmates. Mais celui-ci s'était montré plus fort, plus rapide que tous ceux qu'il avait croisés. Et maintenant, il était penché au-dessus de Daniela, la Vierge de Glace. Penché comme s'il voulait la protéger. La femelle avait-elle donc un improbable allié ?

Après ce qui venait de se passer, il ne faisait aucun doute que Daniela était une Kryo. Tout en elle l'indiquait.

Mais elle était aussi courageuse et intrépide, comme les Valkyries. Elle avait arraché une flèche de feu de sa propre poitrine pour en transpercer son ennemi. Il connaissait parfaitement la puissance de ce poison, qu'il avait récolté lui-même sur les cornes d'une démonsse de feu.

Oui, Daniela était forte. Comme l'avait été sa mère, la reine Svana.

Quand le vampire disparut avec elle, Jádian sauta dans la ruelle pour récupérer la lame de feu. Il ne devait pas la perdre : ce même couteau avait décapité la Grande Svana.

Et Jádian avait l'intention de s'en servir de nouveau.

Il tourna les talons et quitta la scène de carnage, ignorant les créatures inférieures qui, déjà, s'attaquaient à ses camarades défunts. Il était sûr d'une chose, désormais : Daniela était une menace qu'on ne pouvait plus ignorer.

Dès l'instant où Danii sentit son corps reposer sur un lit, la douleur explosa dans sa poitrine. Ses propres hurlements la réveillèrent. Elle se tordit de souffrance, s'arc-bouta pour tenter d'échapper à ce supplice.

— Tout doux, ma belle, souffla la voix grave du vampire. Il faut que je te retire cette robe.

Elle entrouvrit les yeux, constata qu'elle était allongée sur un matelas à même le sol, dans une pièce sombre. Le vampire la regardait de ses yeux d'obsidienne. Il portait des gants et tenait un couteau.

Il avait mis des gants ? Gentil vampire.

— C'est le château de Kristoff ?

— Comment sais-tu... Non, nous ne sommes pas au château. Nous sommes dans une ancienne usine, dans les faubourgs de La Nouvelle-Orléans.

Il acheva de lui retirer sa robe - il s'était déjà occupé de ses bottes. Posant le couteau, il la regarda, visiblement plus gêné qu'elle par sa nudité. La gorge serrée, il referma une main autour d'une flèche, juste au-dessus d'un de ses seins. De l'autre main, il lui plaqua l'épaule contre le matelas.

— On compte jusqu'à trois.

D'un regard, elle lui fit signe qu'elle avait compris. Il avait quelque chose de fou dans les yeux, et pourtant cela la rassurait. Sans détourner la tête, elle serra les dents.

— Un... deux...

D'un mouvement sec, précis, il retira la flèche. Elle étouffa un cri. Dehors, la foudre tomba tout près. Le vampire eut un regard inquiet et jeta la flèche sur le sol. Haletant de douleur, Danii lâcha :

— Rappelle-moi... de t'apprendre... à compter jusqu'à trois.

— Tu es prête pour une autre ?

L'était-elle ? Quel degré de douleur était-elle encore capable d'endurer ?

— Pense à autre chose, ma belle, dit-il en saisissant une autre flèche. Ou dis-moi

empoignant une autre lieue. Ou dis-moi comment tu t'appelles.

Nouveau geste sec, nouveau cri étouffé. Dehors, la foudre tomba encore une fois, et le tonnerre fit vibrer la charpente.

Il leva un regard inquiet vers le toit, puis se concentra sur une troisième flèche. Quand il tira - elle était plantée dans son sternum -, Daniî referma les poings sur le matelas, luttant pour ne pas se détourner de lui. La pointe de la flèche effrita l'os avant de sortir.

— Comment t'appelles-tu ?

— Daniela, répondit-elle.

— Daniela. Un très beau nom pour une très belle créature.

Un éclat de rire incongru monta en elle, se termina en violente quinte de toux. Du sang coula de sa bouche quand elle demanda :

— Une très belle... Tu plaisantes ?
L'expression du vampire s'assombrit.

— Je voulais juste dire que, physiquement, tu étais... Sinon, tu serais... Non, laisse tomber.

— Tu es carrément... dégoûtant.

Il détourna le regard, sembla se maudire intérieurement.

Après une vie aussi longue, elle allait mourir empoisonnée entre les mains d'un vampire complètement dingue et dégoûtant, et qui ne savait pas compter.

savait pas compter.

— Je m'appelle Murdoch Wroth.

— Je sais.

C'était le frère de Nikolaï, donc il était forcément l'un des quatre Wroth, seigneurs de guerre estoniens célèbres en leur temps pour avoir défendu leur pays bec et ongles. Cinq ans plus tôt, Danii avait appris de Myst que deux des frères étaient devenus vampires. Nikolaï et... Murdoch.

— Comment connais-tu mon nom ?

Elle voulut hausser les épaules, mais ne parvint qu'à grimacer. Il n'insista pas.

— Plus que deux. Qui étaient ceux qui t'ont fait cela ?

— Tu ne les connais pas.

Tchac. Elle se sentit défaillir de nouveau.

— Reste avec moi. Il n'en reste plus qu'une.

Avait-elle rêvé ou venait-il de lui caresser le front de sa main gantée ? Elle l'entendit alors murmurer :

— Tu es courageuse.

Pour quelque raison obscure, qu'il la trouve courageuse l'emplit de fierté. Il y avait si longtemps qu'elle ne connaissait plus que la faiblesse, si loin de la glace qui la rendait forte. Cela l'aida à se maintenir à la surface, à peine consciente, mais consciente malgré tout.

— D'autres vont-ils chercher à te retrouver ?

demanda-t-il.

— Ils reviennent toujours à la charge. Tôt ou tard.

— Pourquoi veulent-ils te tuer ?

— Parce que je suis née... murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je ne peux pas te parler du Mythos. Cela le mit hors de lui.

— Parce que je suis un Abstinant ? Tu penses que Myst ne parlera pas de vos secrets à Nikolai ?

— Tu crois vraiment qu'ils... parleront, ce soir ?

Il se renfrogna, comme s'il ne comprenait plus rien, comme si elle se fichait de lui.

— Dernière flèche.

Celle-ci s'était logée sous la clavicule et refusait de sortir. Il dut plaquer Danii sur le matelas et tourner, retourner, tirer. La douleur était insupportable. Enfin, la flèche céda, dans un flot de sang.

— Qu'est-ce que je fais, maintenant ? demanda-t-il en la jetant sur le sol.

Daniela, pantelante, ne répondit pas. Trop tard... Les flèches étaient retirées, mais trop de poison avait pénétré son corps. La chaleur la fit soudain convulser.

— Daniela ! Dis-moi ce que je dois faire !

En deux mille ans, jamais elle n'avait eu aussi chaud. Seigneurs... Choc thermique...

Mort par éclatement. Exactement ce contre quoi on l'avait mise en garde quand elle était enfant. *Poupée de porcelaine.* Une peur comme elle n'en avait jamais éprouvé se répandit en elle. D'une main faible, elle attrapa la chemise du vampire.

— Choc. Besoin d'un bain de glace.

— Choc ? Que veux-tu dire ?

— Je vais... mourir.

Murdoch souleva Daniela si vite que sa jambe blessée faillit se dérober sous lui. En un éclair, il glissa jusqu'à la salle de bains et fit couler un bain froid. Puis il l'installa dans la grande baignoire et fila à la station-service la plus proche, où il déroba plusieurs sacs de glace.

— Je me demande bien pourquoi je fais ça, grommela-t-il en les déchirant pour les vider dans la baignoire. Tout ça va à l'encontre de ce que je sais.

Mais pourquoi s'en étonner ? Elle ne ressemblait à aucun être qu'il avait croisé jusque-là.

Suis-je réellement en train de couvrir de glace une femme à demi nue et gravement blessée ?

Mais quand elle en eut jusqu'au cou, elle poussa un long soupir de soulagement. Le froid ne lui était ni désagréable ni douloureux. De toute évidence, il lui faisait du bien, la plongeait dans un doux état de semi-

conscience.

Elle cessa de trembler ; son visage se détendit.

Et quand, dans son regard, la peur disparut, le soulagement que Murdoch éprouva à son tour fut immense. Pourquoi ? Il préféra ne pas se poser la question.

— Le poison risque-t-il encore de te faire du mal ?

— Tu ne peux rien faire de plus, dit-elle. Mais toi, tu es blessé, ajouta-t-elle en fronçant les sourcils.

— Ce n'est rien, répondit-il d'un ton bourru.

— Soigne-toi, vampire...

Elle battit des paupières... et perdit conscience.

Elle dormait. Dans de la glace.

Il n'arrivait pas à comprendre cette histoire de froid en elle. Daniela ne correspondait à aucun des modèles d'âme sœur qu'il avait pu imaginer.

Mais peu importait qu'il la comprenne. Même si elle semblait un peu mieux, elle n'était pas hors de danger. Son visage était encore très rouge. Si le froid lui faisait du bien, alors il lui en fallait encore plus.

Il glissa jusqu'au thermostat et mit la climatisation à fond. Il ne voulait pas la laisser seule - pas pour aller boire un peu du sang qu'il

gardait toujours en réserve dans la cuisine, ni pour aller panser ses propres blessures -, mais il se téléporta à la recherche de glace et en remplit son congélateur.

Puis il s'installa à côté d'elle, entamant la veille la plus éprouvante de son existence depuis la disparition de sa famille, dont les membres étaient morts les uns après les autres.

Il se mit à faire les cent pas dans la spacieuse salle de bains, sans détacher son regard de son visage. Daniela l'avait trouvé dégoûtant de faire une remarque sur son apparence, mais il voyait bien, au-delà de ses blessures, qu'elle était belle.

Ses cheveux blonds lui recouvraient les épaules, descendaient jusqu'à sa poitrine. Ses lèvres charnues étaient légèrement entrouvertes. *Des lèvres délicieuses.* Il s'imagina y poser les siennes, puis les titiller du bout de la langue.

Il sursauta en réalisant que son sexe durcissait. *Ma première érection en trois cents ans*, pensa-t-il en émettant un petit grognement. *Seigneur, ai-je donc réellement été animé ? Par... une Valkyrie ?*

Les Valkyries étaient connues pour aimer se battre, et beaucoup, d'après la rumeur, étaient à moitié folles.

Etre lie pour toujours a une femme pareille, que, de surcroît, il ne pourrait jamais toucher ?
L'enfer sur terre.

Mais il existait forcément un moyen. Il devait pouvoir la toucher d'une manière ou d'une autre, et la posséder. A moins qu'il ne soit condamné à vivre un cauchemar comme celui que Myst avait imposé à Nikolai ?

Il s'approcha de la baignoire et s'accroupit, ignorant la douleur qui lui vrillait la jambe. Il prit la main de Daniela entre les siennes et l'examina. Elle était si délicate... Mais il avait vu ces petites griffes d'apparence fragile déchiqeter des os, ce soir.

Il lâcha sa main pour verser un peu d'eau glacée sur ses cheveux et détremper le sang séché. Puis, un peu gauche, il défit ses tresses et les rinça.

Pourquoi tant d'attentions ? Parce que cela l'empêchait de penser qu'elle risquait le pire et de se poser trop de questions sur son propre avenir. Il fit donc couler de l'eau glacée sur les bleus qui marquaient ses épaules et ses bras. Peu à peu, son visage devint moins rouge, révélant une peau d'albâtre. Son souffle se mit à dégager de petits nuages de fumée.

Il avait jusque-là été trop inquiet pour sa vie pour prêter attention à quoi que ce soit d'autre, mais il eut bientôt conscience du fait

à autre, mais il prit bientôt conscience du fait que le sang de Daniela était partout. Sur lui, sur son lit, sur les flèches gisant à terre.

Jamais il n'avait senti pareille odeur. La soif le frappa de plein fouet. Son sexe se raidit encore. *Ignore-le, bordel.*

Du regard, il suivit la ligne de sa mâchoire, de ses petites oreilles pointues, de son *cou*. Se nourrir sur un être vivant était contraire aux lois de son ordre, parce que le sang des vivants charriait leurs souvenirs et que ces souvenirs venaient hanter les vampires jusqu'à les rendre fous. Les ennemis des Abstinentes, les Déchus de la Horde, reconnaissables à leurs yeux rouges, en avaient tous perdu la raison.

Qu'arriverait-il s'il ne parvenait plus à se maîtriser et buvait le sang de Daniela ? Tous les mâles de son ordre craignaient de devenir des Déchus, Murdoch comme les autres, mais violer cette loi ne lui était jamais venu à l'esprit. Jamais il n'avait compris ce que pouvait être la tentation.

Aujourd'hui, il comprenait. *Vais-je tenir jusqu'à l'aube sans lui mordre le cou ?* Il le fallait.

Pour elle, ce serait une tragédie... Un peu plus tôt, il avait senti son poignet grésiller sous sa paume. Qu'arriverait-il à ce cou si tendre s'il y plantait ses crocs et y passait ses lèvres ?

plantait ses crocs et y posait ses lèvres :

La brûlerait-il tout en la léchant jusqu'à l'extase ?

Il détacha son regard de Daniela et se leva pour glisser jusqu'à la chambre. Là, il ramassa les flèches, retira les draps ensanglantés et jeta le tout dehors, ainsi que son blouson déchiré.

Il alla ensuite se servir un verre de sang. Il en avait perdu beaucoup à cause de ses blessures, mais quand il voulut boire, il trouva le sang mauvais et dut se forcer à avaler.

Bordel, vide-moi ce verre. Oublie ton désir, de sang frais et d'autres choses.

Il eut le plus grand mal à boire la moitié du verre et retourna dans la salle de bains. Daniela, dans la baignoire, ne bougeait pas. La frange de ses longs cils blonds, tel un pinceau, lui caressait délicatement la joue.

La faire souffrir n'était même pas envisageable. Au contraire. Il avait besoin de la protéger.

— Murdoch ? murmura-t-elle soudain, sans ouvrir les yeux.

— Tu veux plus de glace ? s'empessa-t-il de proposer. Presque toute la glace avait fondu, mais les blessures

qui mutilaient le torse de Daniela un peu plus tôt étaient pratiquement refermées. Elle secoua la tête

secoua la tête.

— Tu veux sortir de l'eau ?

En guise de réponse, elle lui tendit les bras. *Si confiante. Si vulnérable.*

Il la prit contre lui, puis glissa jusqu'à son lit. Sans la lâcher, il saisit une serviette pour l'allonger dessus.

Ses seins roulèrent contre lui lorsqu'il la déposa, et il sentit son sexe se dresser un peu plus. Pendant trois cents ans, il n'avait pas éprouvé le moindre intérêt pour les seins d'une femme, et voilà que devant ceux-là, il était sur le point d'émettre un grognement de plaisir.

En se redressant, il vit qu'elle avait entrouvert les yeux. Deux aigues-marines plus belles que tout avaient remplacé ses pupilles argentées.

— Dans mon sommeil, je n'ai pas rêvé d'eux, j'ai rêvé de toi. Vampire, vas-tu rester avec moi ?

Elle semblait en proie au délire. Mais il avait cherché à capturer une Valkyrie pour la faire parler, alors pourquoi pas maintenant ?

— Oui, je vais rester avec toi.

Cette réponse sembla la reconforter. Ses yeux se fermèrent de nouveau, mais il savait qu'elle ne dormait plus.

— Daniela ? Qui étaient les hommes qui t'ont attaquée ? Il avait encore à l'esprit la lame et les mots prononcés

par l'homme qui la tenait, et qui lui avaient fait penser à une sentence. L'attaque de ce soir avait clairement été une tentative d'assassinat.

— Ce sont des Kryos, les fey du Nord.

— Pourquoi te voulaient-ils du mal ? Elle haussa les épaules.

— Ce n'était pas la première fois. Il y a deux siècles, il a même envoyé une armée, mais j'ai réussi à m'en tirer.

Elle avait plus de deux cents ans ?

— Qui ça, « il » ?

— Leur roi, Sigmund. Cette fois, ils m'ont eue par surprise. Parce que j'ai été distraite.

— Qu'est-ce qui t'a distraite ?

Elle sourit, mais ne répondit pas.

— Pourquoi veulent-ils te tuer, Daniela ?

Comme elle pinçait les lèvres, il comprit qu'elle n'en dirait pas plus sur le sujet et décida de passer à autre chose.

Nikolai lui avait décrit les Valkyries qu'il avait rencontrées. L'une avait la peau luminescente, l'autre était un archer à l'habileté surnaturelle. Celle-ci était une sorte de créature de glace. Peut-être les Valkyries partageaient-elles un certain nombre de points communs, tout en appartenant à différentes espèces.

— Ta sœur Myst n'est pas froide comme toi. Pourquoi ?

— Nous avons en commun un couple de parents, répondit-elle sans ouvrir les yeux. Mais une de nos mères est différente.

— Une de vos mères ? Une mère adoptive ?

— Non. Nous avons trois parents.

Elle est en plein délire, là. À moins que... S'il savait une chose à propos du Mythos, c'est qu'il n'y comprenait rien. Les lois du Mythos défiaient celles de la nature.

— Comment est-ce possible ?

Comme elle semblait replonger dans le sommeil, il poussa doucement son épaule. Elle fronça les sourcils sans ouvrir les yeux.

— Wotan et Freyja ont lancé la foudre sur ma mère pour la ramener à la vie. J'étais dans l'éclair. Ils sont tous les trois mes parents.

C'est bien ça. Elle délire.

— Myst, elle, est née de Wotan, de Freyja et d'une humaine picte.

Les Pietés ? Ils avaient vécu il y avait plusieurs siècles de cela.

— Quel âge as-tu ?

— Deux mille et quelques.

— Deux *mille*.

— Je suis Poissons.

— Je vois. Pourquoi voulais-tu savoir si Myst était avec Kristoff ou Nikolai ?

— Myst aime bien Nikolai. S'il se montre

gentil ce soir, il aura un ticket avec une Valkyrie.

— Gentil ?

Nikolaï allait sans doute être beaucoup de choses avec Myst, mais gentil, non. Impossible.

Soudain pris de remords, Murdoch glissa jusqu'à la cuisine et en revint avec un verre d'eau, qu'il porta aux lèvres de Daniela.

Mais elle se détourna.

— Je ne bois pas.

— C'est juste un peu d'eau.

— Je ne bois rien.

— Et je suppose que tu ne manges rien non plus.

— Non.

Si quelque chose, dans tout cela, était vrai... Il fallait qu'il parle à Nikolaï.

— Murdoch ?

Elle avait ouvert les yeux et fixait sa bouche.

— Tu as les lèvres les plus désirables que j'aie jamais vues, déclara-t-elle.

Il déglutit, gêné.

— Et... tu voudrais m'embrasser ? Si tu pouvais ?

— Si je commençais... je crois que je ne pourrais plus m'arrêter.

Sa voix était un peu rauque, et tellement séduisante. Cette créature n'était pas une

guerrière, c'était une séductrice.

Un homme moins fort que lui aurait pu se laisser piéger.

De nouveau, elle ferma les yeux. Elle semblait être en proie au genre de délire qui ne laisse jamais de repos à l'esprit.

Elle leva les bras au-dessus de sa tête, faisant tinter ses bracelets, et les boucles mouillées qui lui recouvraient la poitrine tombèrent sur le côté, révélant deux seins parfaitement proportionnés. Pas très gros, mais haut perchés, et tellement fermes qu'il aurait voulu enfoncer ses crocs dedans. À la place, il planta un croc dans sa lèvre inférieure et tenta d'imaginer que le sang qui coulait sur sa langue était celui de Daniela.

Il imagina ses seins rebondissant pendant qu'il la baiserait.

Ces pensées lubriques étaient si étranges, si futiles... Jamais il ne se glisserait entre ses cuisses. Dans un geste agacé, il posa la main sur son sexe tendu à travers son jean. Il devait faire attention. Plus il serait excité, plus longtemps il resterait en érection... s'il n'arrivait pas à la convaincre de le soulager.

Il avait besoin qu'elle brise le sceau, juste une fois. Ensuite, il pourrait continuer son chemin et trouver satisfaction avec d'autres.

Durant sa vie humaine, les femmes s'étaient battues pour attirer son attention. Quand il n'était pas sur le champ de bataille, il passait son temps entre les cuisses d'une femme, et il avait fini par être connu pour ses prouesses sexuelles. Mais si aucun de ses talents en la matière ne marchait avec Daniela, comment obtiendrait-il d'elle qu'elle le délivre de son fardeau ?

— Murdoch, soupira-t'elle. Ma culotte est mouillée.

— Ah bon ?

Sa voix avait tremblé, non ?

Elle se tortilla, comme si elle voulait qu'il la lui retire. D'une main hésitante, il se pencha et tira sur le timbre-poste en dentelle qui lui tenait lieu de sous-vêtement. Une toison de boucles blondes soyeuses apparut. Il ravala un grognement, sentit son sexe cogner contre son jean.

La tentation était trop forte. Il allait se laisser tomber sur elle et baiser ce corps délicat et nu qui l'attirait tant.

Trois siècles qu'on lui refusait cela. Il sentait son désir jusque dans ses crocs. Son sexe palpitait. Il voulait planter quelque chose en elle. N'importe quoi, mais être en elle.

D'un mouvement brusque, secouant la tête, il

tira un drap sur elle. Le bout de ses seins se dressa sous la caresse de l'étoffe. Murdoch contempla le plafond pour ne pas voir la façon dont elle épousait le contour de ses mamelons, puis alla s'affaler dans le seul fauteuil de la pièce, pour mieux se relever et se mettre à faire les cent pas, ne rêvant que de la caresser, de l'explorer...

Lutte contre l'excitation. Résiste...

Elle repoussa le drap. Il se précipita pour l'en recouvrir.

— Laisse-le où il est, Valkyrie, dit-il en le tirant jusqu'à son cou.

De nouveau, il fit les cent pas. Dans un soupir, elle repoussa le drap encore une fois. Seigneur, aurait-elle pu être plus belle ?

— Bordel, Daniela, c'est peut-être un tout petit peu plus chaud, mais c'est beaucoup, beaucoup plus sûr pour toi.

Avait-il délibérément ramené le drap sur elle plus lentement, pour qu'il caresse ses seins ?

Cette fois encore elle le rejeta. Et plia une jambe. Il vit la fente de son sexe et faillit tomber à genoux.

Ne jamais la goûter ? La fureur monta en lui. Ne jamais voir ces boucles blondes mouillées par sa bouche ou par sa semence ?

Ne jamais posséder son âme sœur ? Mais

pourquoi l'avait'elle animé, alors ?

Il glissa jusqu'à la salle de bains, se déshabilla et prit une douche froide, frottant sans ménagement son corps blessé.

Cette histoire d'animation était la chose la plus ridicule dont il ait jamais entendu parler. Une femme devait l'amener à la vie, et ensuite, il était censé être lié à cette femme, pas pour une année, ni une décennie, non. Pour l'éternité.

Il n'avait pas son mot à dire. Choisir lui-même sa partenaire était hors de question. Et si les blondes graciles ne lui plaisaient pas ? Quand il était encore mortel, il était attiré surtout par les barmaids à grosse poitrine, les bonnes, les soubrettes, et parfois les bergères - des femmes robustes avec de l'appétit pour les choses du sexe.

En guise d'âme sœur, il avait décroché Daniela, la Valkyrie exquisite, raffinée et intouchable.

En remontant le savon sur son torse, il effleura son sexe dressé. L'onde d'un plaisir oublié le parcourut tel un courant électrique. Il était dur comme jamais, souffrait de ne pas jouir.

Quand il empoigna son membre, un étrange cri de désir lui échappa. Il remonta jusqu'au

gland, redescendit. C'était si bon... Il devait continuer.

Pour la première fois depuis des siècles, il se masturba.

Ses yeux se fermèrent quand il sentit monter sa sève. La partie rationnelle de son esprit savait qu'il ne pouvait pas aller plus loin sans elle, qu'elle seule avait le pouvoir de libérer cela en lui.

Le ressentiment combattait l'extase. Si elle le laissait dans cet état, son désir permanent ne cesserait de le torturer. Mais en cet instant, tout en lui appelait le plaisir.

Indifférent, perdu, il poussa violemment son sexe dans son poing.

Quand le bruit du climatiseur à plein régime la réveilla, Danii était seule, et nue.

Clignant des yeux dans la pénombre - les volets avaient été tirés -, elle se remémora peu à peu les événements de la soirée. Se souvint de la sauvagerie du vampire pendant le combat. Se souvint de lui, plus tard, l'observant dans la baignoire, visiblement préoccupé par son état, le visage blême tant il avait perdu de sang. Se souvint que, malgré sa faiblesse, il avait veillé sur elle.

Mais ensuite... plus rien. Lorsque le poison avait cessé de faire effet, elle avait perdu conscience.

Ainsi, elle était nue ? Elle était certaine qu'elle avait encore sa culotte quand il l'avait mise dans la baignoire. Maintenant, elle savait qu'il l'avait vue complètement nue.

Avait-il aimé ce qu'il avait vu ? Non. Étant un vampire inanimé, il n'avait sans doute pas réagi.

Examinant son corps, elle découvrit un nombre incalculable de petites éraflures, mais la plupart de ses blessures s'étaient déjà refermées. Sa température, encore élevée, allait continuer à baisser dans les jours à venir.

Elle inspecta le poignet par lequel il l'avait attrapée. La brûlure était elle aussi guérie.

Même avec le temps, elle ne s'y faisait pas. La douleur provoquée par le contact d'une autre peau sur la sienne l'étonnait encore. Et chaque fois, c'était pire, sans qu'elle comprenne pourquoi. Les gaz d'échappement d'une voiture ne lui causaient qu'un léger désagrément. Mais que la peau d'un autre effleure la sienne, et c'était comme si elle prenait feu...

Elle regarda autour d'elle. Le décor était Spartiate. À en croire le sac pas encore défait et l'ameublement réduit - un fauteuil, un bureau et le matelas -, cet endroit ne devait pas être la résidence permanente de Murdoch. Daniil savait que les Abstinents vivaient dans le sinistre château d'Oblak. Alors, que faisait-il ici ?

Par-dessus le bruit sourd du climatiseur, elle entendit de l'eau couler. Quelqu'un prenait une douche. Le vampire n'était donc pas parti ? Elle se souvint des blessures infligées par huit Kryos avant qu'il ne les abatte. Il était en bien

pire état qu'elle ne l'avait cru au début. Comment avait-il fait pour tenir debout et s'occuper d'elle ?

Sans lui, elle serait morte. Le poison aurait fait effet jusqu'à ce que même son immortalité ne puisse plus rien pour elle. Le vampire l'avait sauvée.

Elle sourit. Elle ne le trouvait plus dégoûtant.

Quand il y avait eu du sang partout et que Danii s'était retrouvée sans défense devant lui, Murdoch n'avait même pas essayé de boire à son cou. Or le sang des Valkyries était censé être irrésistible pour les vampires. Myst lui avait confié qu'elle avait donné une goutte du sien à Nikolai, cinq ans plus tôt, et que cela l'avait rendu fou.

Oh, Myst... Qu'allait faire Danii pour sa sœur kidnappée ? Myst, qui autrefois lui avait rendu un service si précieux que jamais elle ne pourrait s'acquitter de sa dette.

La réponse semblait évidente. Elle devait appeler Nix, lui demander d'organiser des recherches, de provoquer une guerre s'il le fallait. Sur le bureau de Murdoch se trouvait un téléphone satellite.

Mais il lui avait dit qu'il pouvait l'emmener jusqu'à sa sœur, parce que Myst serait avec Nikolai. Donc ils étaient bien ensemble, tous

les deux. Et seuls, probablement. Occupes a rattraper le temps perdu.

En appelant le coven, Danii déclencherait l'envoi d'un contingent d'excitées résolues à enfoncer les portes du nid d'amour du vampire.

Qu'aurait voulu Myst ? Myst, manipulatrice et jeteuse de sorts hors pair, savait mieux que n'importe quelle Valkyrie mener les hommes par le bout du nez. Avec Nikolai, ce serait pareil.

Quand elle avait appris que des vampires abstinentes avaient été vus en ville, les yeux verts de Myst s'étaient mis à briller d'excitation. Avant de partir les chasser, elle avait vérifié au moins dix fois si elle était bien coiffée.

Myst, apparemment, était déjà un peu amoureuse de Nikolai. Et si ce dernier possédait ne serait-ce qu'une fraction de la délicatesse et de la douceur de son frère...

Je vais me renseigner un peu plus sur Murdoch, avant d'appeler.

Cette décision prise, Danii se leva.

Contrairement à ce que l'on croyait souvent, elle n'était pas prude, mais elle fouilla dans le sac de Murdoch pour y trouver quelque chose à se mettre. Ils avaient des sujets importants à aborder - à commencer par la situation de leurs frères et sœurs respectifs - et elle ne tenait pas à

rière et sœur respectifs -, et elle ne tenait pas à le faire en tenue d'Eve.

Même si elle ne l'intéressait pas du tout de ce point de vue-là.

Elle enfila un tee-shirt noir immense, puis explora la pièce. Trouvant son portefeuille, elle en inspecta le contenu. Elle savait qui il était, mais voir des cartes de crédit au nom d'un seigneur de guerre ayant perdu la vie pendant la grande guerre du Nord, trois cents ans plus tôt, lui fit malgré tout un drôle d'effet. Un peu comme quand elle vit son ceinturon et son épée posés à côté de son téléphone satellite.

Danii, comme la plupart des créatures du Mythos, savait beaucoup de choses sur lui et ses trois frères. Les Valkyries avaient envoyé une correspondante sur le champ de bataille durant la grande guerre du Nord, et celle-ci avait fait de longs reportages sur le comportement héroïque - et implacable - de tous les Wroth quand ils avaient défendu l'Estonie contre les Russes. Les quatre frères avaient été si impitoyables que même les créatures du Mythos avaient fini par s'intéresser à eux.

Tous possédaient une personnalité bien distincte. Nikolai était le général qui se sacrifiait, Sébastian le soldat réfléchi, Conrad le guerrier mystérieux

le guerrier mystérieux.

Et Murdoch ? C'était le chéri de ces dames, un séducteur accompli.

Du moins l'avait-il été. Désormais, il n'était plus qu'un vampire inanimé. Quel gâchis ! Il n'y avait tout simplement pas assez de séducteurs à larges épaules et regard gris perçant sur cette terre.

Elle soupira. Ce mâle-là allait à coup sûr tenir le premier rôle dans ses fantasmes à venir. Car, oui, Daniï avait une vie intérieure assez riche, et très complexe. Tandis que ses sœurs étaient préoccupées par leur dernier amant ou par leurs intrigues amoureuses, elle écoutait et observait. Daniela l'observatrice. Spectatrice éternelle.

Mais pas ce soir. Elle avait enfin un secret à elle. Elle avait l'impression que, peut-être, elle pourrait tomber amoureuse du vampire, même si leurs espèces respectives s'étaient souvent opposées.

Guerres, tromperies, atrocités.

En dehors de Myst, la seule Valkyrie à avoir été unie avec un vampire lui avait donné un enfant... avant de mourir de chagrin, peu de temps après.

Daniï pouvait se mentir à elle-même et se dire que Murdoch faisait aisément oublier qu'il était un vampire. Mais en vérité, quand elle

était un vampire. Mais en fait, quand elle était à ses côtés, pas une seule seconde elle n'oubliait ce « détail ».

Simplement, elle se fichait complètement de qui il était. Pendant deux mille ans, les Kryos avaient cherché à la détruire, soit en tentant de l'exécuter, soit en engageant des chasseurs de primes qui s'immisçaient dans sa vie. Jamais elle n'avait eu assez confiance en un mâle kryo pour envisager une relation avec lui.

Deux millénaires de solitude ne faisaient pas une Valkyrie très lucide... La poupée cassée voulait qu'on la répare. Et sans savoir pourquoi, elle avait la certitude que Murdoch allait faire partie de cette aventure-là, vampire ou pas.

Ce qu'il est n'est rien en comparaison de ce qu'il pourrait être...

Un grognement étouffé lui parvint depuis la salle de bains. *Seigneurs, il souffre encore.* Elle lâcha le portefeuille et courut lui porter secours.

Mais, à peine entrée dans la salle de bains, elle s'arrêta net. Il n'y avait pas de vapeur, et dans la cabine carrelée, derrière le demi-battant qui en fermait l'entrée, elle vit l'eau froide couler sur le large torse, le jet exploser en d'innombrables gouttes sur une poitrine dure comme le roc.

Elle entrouvrit les lèvres, sentit ses griffes se recourber de désir. Sa demi-sœur Regina aimait les hommes jeunes, avec rien dans la tête et tout dans le slip, comme elle se plaisait à le dire. Danii savait désormais quel était son type d'homme : vampire au physique d'Adonis. Et elle ne disait pas cela à la légère, elle connaissait bien Adonis.

Murdoch, adossé à la paroi, le visage levé vers le plafond, se frottait le corps d'un bras musclé. Une barbe naissante assombrissait son visage mince.

Elle posa le regard sur la ligne poilue qui partait de son nombril... et dont elle ne voyait pas la fin, à cause du battant.

Elle sentit bouger ses oreilles. Une mise en garde ? Mais pourquoi ?

— Murdoch, tu as mal ?

Le bras du vampire cessa de bouger. Quand elle croisa son regard, elle vit que ses iris étaient noirs et brûlaient d'une émotion retenue. Il baissa les yeux.

Pourquoi me regarde-t-il comme ça ? Il n'aime pas prêter ses affaires ?

— Je t'ai emprunté ça. J'espère que ça ne t'embête pas.

Pas de réponse.

— Bon, ça va, alors, dit-elle, distraite par la

largeur de son torse.

Il restait encore quelques blessures de son affrontement avec les Kryos et une ou deux autres cicatrices, plus anciennes, ce qui n'avait rien d'étonnant puisqu'il avait été un guerrier quand il était mortel. Mais sa peau était étonnamment hâlée.

Dieux qu'elle aurait aimé poser ses mains à plat sur ces pectoraux sculptés ! Elle le fixa d'un regard affamé, enregistrant chaque détail en prévision de fantasmes à venir.

Attends une seconde. C'était bien un souffle qui venait de soulever sa poitrine, non ? Non... impossible.

De nouveau, elle sentit ses oreilles remuer, et malgré le bruit de l'eau, elle perçut les battements de son cœur, puissants, rapides. Cela dépassait l'entendement. Il n'avait pas été animé, jusque-là, mais maintenant...

— Que... que s'est'il passé ?

— Viens voir, répondit-il d'une voix rauque. Tandis qu'elle avançait jusqu'à la cabine, il posa les mains à plat contre la paroi carrelée, s'appuyant sur ses bras. Ses muscles roulèrent sous sa peau, fermes, tendus...

Son sexe turgescent se dressait devant lui. Énorme. Splendide. Elle n'en avait jamais vu de pareil.

Et ce n'était pas son corps que frottait son bras musclé quelques instants plus tôt...

— C'est *moi* qui t'ai animé ?

Si tel était le cas, cela signifiait que cette érection était pour elle, et pour elle seule. En réponse à ce sexe durci, elle sentit le sien devenir moite. Un désir sourd grandit en elle, prenant le pas sur la douleur qui subsistait encore de ses blessures.

— Tu es... *mon âme sœur*.

Cette situation semblait le mettre en colère. Ou était-ce son désir qui donnait à sa voix cette note un peu sèche ? Mais oui, bien sûr. Aucun vampire n'aurait refusé d'être animé.

— Sais-tu ce qui est en train de se produire ? demanda-t'elle.

Il hocha la tête et se retourna pour s'adosser à la paroi carrelée, juste sous le jet.

— En gros. Mon frère m'en a parlé.

— Quand t'en es-tu aperçu ?

— Pendant le combat.

Pauvre vampire. Depuis combien de temps était-il ainsi ? Déjà, il semblait au bord de l'explosion. Son sexe palpitait, ses bourses étaient douloureusement tendues. .. Elle aurait voulu les soutenir des deux mains.

— Seigneur, je *sens* ton regard sur moi.

Son sexe tressauta, se dressa encore un peu

plus sous le jet d'eau. Il bascula le bassin de manière à le placer juste au-dessous de la partie la plus puissante du jet. À en juger par son expression, cela lui procura un plaisir intense.

— Est-ce que... est-ce que tu sais ce qui doit arriver, maintenant ? demanda-t'elle.

— J'essaie depuis un moment...

— Depuis combien de temps ?

— Des heures.

Si tout ce qu'elle avait entendu dire à propos de son espèce était vrai, pourquoi ne s'était-il pas allongé sur elle, pour soulager la pression accumulée en lui ?

Il souffrait... pour qu'elle n'ait pas à souffrir. Son cœur se serra.

Mais s'il n'était pas parvenu à se soulager, il allait devoir la toucher. Déjà, elle redoutait la douleur à venir.

Non, il devait y avoir une autre solution. Peut-être pouvait-il se contenter de toucher ses cheveux ?

Si c'était possible, elle était partante. Ils trouveraient un moyen. Et elle aurait ensuite de quoi effacer le souvenir de sa dernière expérience avec un homme nu. À cette pensée, elle secoua la tête, décidée à laisser l'excitation balayer sa peur. Un homme de chair et de sang la désirait. Il savait à quelle espèce elle

appartenait, et pourtant il allait avoir besoin d'elle.

Avec ses sœurs, Daniï se comportait comme s'il lui était égal de rester seule et chaste. Elle jouait son rôle de Vierge de Glace, se drapant dans un voile d'indifférence chaque fois qu'elles évoquaient leurs conquêtes.

En réalité, elle aurait donné n'importe quoi pour qu'un homme la touche. Ou pour avoir quelqu'un à ses côtés, au moins.

Cet homme beau comme un dieu était uni à elle par le destin.

J'ai traversé la nuit, et j'ai trouvé un immortel magnifique et viril qui avait besoin de moi. La triste Daniela était désormais très heureuse.

Murdoch se tendit, prêt à bondir si elle cherchait à s'enfuir.

Les Valkyries détestaient les êtres de son espèce. Celle-ci n'allait guère apprécier ce qui l'attendait.

Que lui dire ? Normalement, il lui aurait saisi la main et l'aurait attirée sous la douche pour l'embrasser à pleine bouche jusqu'à ce qu'elle vacille et perde la tête.

Jusque-là, il avait toujours pris les choses en main, avec les femmes. *Je mène, et elles suivent.* Comment l'attirer jusqu'à son lit ?

suivent. Comment l'attirer jusqu'à son lit ?

— Daniela... je... Tu m'as animé.

Même à ses oreilles, son ton était accusateur.

— Cela n'a pas l'air de te faire très plaisir.

— En effet.

Bordel, mais qu'est-ce qui m'arrive ? Durant sa vie de mortel, il avait toujours su dire aux femmes exactement ce qu'elles voulaient entendre.

Mais celle-ci, je n'ai pas la moindre idée de ce que je dois lui dire.

L'expression de Daniela était impénétrable. Elle semblait timide et vulnérable, et l'instant d'après, vorace. Il ne pouvait lire en elle, avait du mal à réfléchir en sa présence.

Allait-elle fuir ? Et, dans ce cas, que ferait-il ? Il tenta d'adopter un ton plus amène.

— Je n'aurais pas choisi de t'impliquer dans cette histoire, mais je n'ai aucun contrôle sur ce qui se passe.

La colère faisait encore frémir sa voix. Elle cligna des yeux.

— C'est avec ce genre de discours que tu séduisais les femmes, quand tu étais humain ?

— Oui. Non.

— Je vais te laisser le bénéfice du doute et partir du principe que tu es un peu perdu, et que je suis la première femelle que tu rencontres avec laquelle tu ne sais pas

rencontrées avec laquelle tu ne sais pas comment t'y prendre. Je connais ta réputation, Murdoch.

— Comment ça ? Je ne...

— On parlera quand il n'y aura plus aucun risque que tu prennes un râteau avec moi.

Depuis quand s'adressait-elle à lui sur un ton aussi méprisant ?

— Alors, est-ce que tu veux qu'on voie ce qu'on peut faire pour. ..ça? dit-elle en pointant un doigt sur son érection.

Sa question le laissa bouche bée.

— Tu vas rester jusqu'à ce que j'arrive à... *Dis oui, dis oui, dis oui...*

Elle parcourut son corps d'un regard lascif, dénué de toute timidité.

— Je ne raterais ça pour rien au monde.

Quand elle lui lança une serviette et tourna les talons en direction de la chambre, Murdoch Wroth, le séducteur légendaire, la suivit sans rien dire, manquant se faire un croche-pied à lui-même.

Toute Valkyrie qui se respectait aurait cherché un moyen de tuer le vampire. Être désignée comme l'âme sœur d'un suceur de sang n'avait rien d'un honneur, au contraire, et la seule issue était d'assassiner celui qui osait vous faire cet affront - ce que requérait d'ailleurs le protocole.

Mais Danii, elle, accentua l'allure chaloupée de sa démarche tandis que le vampire nouvellement animé la suivait en direction du lit.

Jouer avec le feu. Voilà que l'expression prenait un sens tout à fait nouveau pour elle.

— Je croyais que tu me fuirais, dit-il.

Comme il était juste derrière elle, sa voix rauque résonna dans l'oreille de Danii, qui en frissonna de délice. Il était si près qu'elle crut sentir son érection la pousser dans le dos, mais il avait noué une serviette autour de ses hanches.

— Mouais... répondit-elle en s'agenouillant sur

le lit, avant de l'inviter à la rejoindre d'un index suggestif.

Aussitôt, il tomba à genoux devant elle, la dévora du regard.

Danii n'était pas timide - elle connaissait peu d'immortels qui le fussent, d'ailleurs. De toute façon, elle attendait ce moment depuis si longtemps, avait fantasmé dessus tant de fois qu'elle n'allait pas laisser, l'instant venu, son manque d'expérience la détourner de son objectif.

Mais le vampire ne savait pas comment s'y prendre.

— Je voudrais te séduire... mais je ne peux pas t'embrasser... je ne peux pas te caresser.

La légende vivante calait misérablement, et Danii n'en retirait pas la moindre fierté.

— Tu n'as pas besoin de me séduire. Mon nom est déjà sur ta liste.

Il fit la moue, puis demanda :

— Mais il doit bien y avoir un moyen pour que je te possède, non ?

Elle secoua la tête. Elle avait consulté les sorcières, qui lui avaient répondu que l'une d'entre elles pourrait peut-être l'aider une fois qu'elle aurait fait le tour de ses pouvoirs, ce qui pouvait prendre des siècles. Elle avait supplié Nix, la devineresse Valkyrie, d'essayer de voir

dans l'avenir un moyen de contourner ce sortilège du froid. Nix lui avait répondu qu'elle devait tout simplement s'accepter et que tout irait bien.

Il y avait de cela huit siècles.

— S'il existait un moyen, me le dirais-tu ? s'enquit Murdoch d'un air suspicieux.

Elle secoua la tête.

— Je n'aurais pas eu à te le dire. Tu serais déjà en moi.

Il ouvrit la bouche, découvrant des dents blanches et deux canines pointues.

— Encore une Valkyrie qui cherche à allumer un vampire.

— Je ne cherche pas à t'allumer. J'essaie juste *d'imaginer* ce que ça serait.

À ces paroles, le sexe de Murdoch se redressa, tendant un peu plus la serviette.

— On dirait qu'il est en manque d'attention. Enlève la serviette, j'aimerais bien le voir.

Ce n'était pas tous les jours, ni même toutes les décennies, qu'elle avait l'occasion de reluquer un sexe d'homme, alors elle avait bien l'intention d'en profiter.

Il la regarda, étonné, mais retira la serviette. Le regard de Daniï descendit le long de la ligne poilue qui menait jusqu'à la base de son érection. Le membre énorme se dressait avec

indécence, son gland engorge, tendu. La perfection.

— Tu veux bien te caresser devant moi, vampire ? Murdoch émit un son guttural, et une goutte de liquide séminal perla sur son sexe.

Elle retint son souffle lorsqu'il referma la main autour de son membre. Puis, lentement, il se caressa. Devant un tel spectacle, Danii se sentit glisser dans une douce torpeur, tandis que son sexe devenait plus moite encore. Sous le tee-shirt, ses pointes de seins durcirent. Et le vampire le remarqua.

— Montre-moi tes seins.

Quand elle retira le tee-shirt, il inspira profondément.

— Ils sont si beaux.

Il tendit sa main libre pour en toucher un, mais elle se déroba avant qu'il y parvienne. Lâchant un juron, il retira sa main.

— J'oublie trop facilement...

— Tu ne peux pas oublier, vampire. Si nous devons nous toucher, il faut que ce soit bref. Sinon...

— Je ne veux pas te faire de mal, dit-il en quittant ses seins pour poser les yeux sur son visage.

Elle fut prise d'un accès de tendresse, tandis qu'un désir plus puissant que tout clameur

qu'un désir plus puissant que tout s'emparait d'elle.

— Je te crois.

— Tu les toucheras pour moi, alors.

Ce n'était pas une question. Incapable de le lui refuser, elle leva les mains et les posa sur ses seins. Tout en les caressant, en les pressant l'un contre l'autre, elle lut dans le regard du vampire l'excitation, la frénésie, même.

— C'est bien, Daniela.

Elle savait que ses seins étaient petits, mais là, elle les sentait lourds, sexy. Quand le regard de Murdoch s'attarda sur les pointes durcies et qu'il passa la langue sur ses crocs, elle poussa un petit gémissement.

— Montre-moi comment tu joues avec tes mamelons. Daniil avait de l'expérience en la matière, depuis le

temps. Elle effleura les pointes de ses seins avec les pouces, passa, repassa dessus jusqu'à ce qu'ils se dressent en avant, rougis, durcis par le désir. Sur son sexe, la main de Murdoch alla plus vite.

— Daniela ! Écarte les cuisses, caresse-toi, toi aussi. Sans hésiter, elle s'exécuta, glissa une main vers le

bas de son ventre, introduisit un doigt dans ses plis intimes.

Le souffle du vampire devint saccadé

Le soufre du vampire devint saccadé.

— Tu es mouillée ?

— Je suis trempée... murmura-t-elle.

Nouveau grognement.

— J'aimerais tant te lécher, te goûter. Montre-moi où tu voudrais que je t'embrasse.

Emportée par le désir, elle écarta les jambes encore un peu plus et fit tourner un doigt sur son clitoris.

— Ici.

— Lentement. Caresse-le plus lentement.

Elle fit ce qu'il lui demandait, le souffle court, elle aussi.

— Comme ça ?

— Oh oui, oui...

Il la fixait d'un regard assombri par le désir. Sur son sexe, sa main allait et venait de plus en plus vite.

— Qu'est-ce qui te ferait envie ? Qu'est-ce qu'un maître de la séduction aimerait ?

Il posa un doigt sur son gland, en suivit lentement le contour.

— Du bout de la langue, tu me caresserais ici. Tu me goûterais, avant de me prendre dans ta bouche.

Il voulait qu'elle connaisse son goût. Cette pensée la fit saliver. Elle mourait d'envie de le lécher, puis de refermer les lèvres sur cet énorme gland et de le sucer avec avidité.

comme gagna et de le serrer avec avidité.

Comme elle passait la langue sur ses lèvres, il gémit.

— Je ne suis pas sûr de vouloir savoir à quoi tu penses.

Il semblait pris de frénésie, se caressait encore et encore. Son regard s'arrêta sur les doigts bien occupés de Danni, et il se caressa les bourses de l'autre main. Bientôt, un filet de sueur ruissela sur ses tempes et au creux de son torse. C'était la scène la plus érotique qu'elle eût jamais observée. Pour soulager son bras, il changea de main.

Visiblement frustré, il chercha de nouveau à la toucher.

— Juste tes cheveux...

Elle se laissa faire. Il enroula une longue mèche autour de sa paume et la posa sur son visage, inspira profondément.

— Ton odeur me rend fou.

De nouveau, il gémit de douleur. Plusieurs fois. Mais il ne parvenait pas à jouir.

Daniela ne voulait pas qu'il souffre. Or, il semblait à l'agonie, se caressait si vite qu'elle voyait à peine sa main.

— Tu vas te faire mal.

Son corps était encore en mode guérison, et elle savait que pour l'instant, le contact avec le vampire ne serait pas aussi douloureux que

d'ordinaire. En revanche, plus elle se rapprocherait de son état normal, plus elle redeviendrait froide.

— Il faut que tu me touches, vampire. Maintenant. Il secoua la tête.

— Allonge-toi et écarte les cuisses. J'y suis presque. Si tu jouis pour moi...

La Valkyrie s'allongea, exposant sans pudeur aucune son sexe luisant.

Murdoch aurait donné n'importe quoi pour y introduire son membre. N'importe quoi.

Quand elle bascula son bassin, il vit à quel point elle était prête. Son abandon l'excitait comme jamais.

Pendant des heures, il avait été au bord de l'explosion, et maintenant, ça ? Les yeux mi-clos, elle haletait doucement, ses seins bougeant au rythme des ondulations de son bassin.

— J'ai tellement envie d'être en toi, Valkyrie... de me perdre en toi... de t'inonder de ma semence. Je n'arrêteraï que si tu me suppliais de le faire.

Il tira sur ses bourses, les fit remonter en avant. Elle se caressa plus fort.

— Pénètre-toi. Mets-toi un doigt.

Elle s'exécuta. Il se pencha vers elle et

murmura :

— *Baise-toi.* Est-ce que c'est bon ? Il la contempla.

— Oui ! Oh oui !

— Glisse un autre doigt.

— Je vais jouir !

Sa voix était si sexy. Dehors, la foudre s'abattit sur l'usine.

— Plus fort ! Plus vite ! Tu n'arrêteras que quand je te le dirai.

La vague de l'orgasme l'emporta. Elle s'arc-bouta sur le lit, hurla de plaisir. Ses cuisses s'ouvrirent complètement, soumission ultime.

Les yeux rivés sur son sexe, il serra les dents, obnubilé par son désir. Il pompa, pompa sa verge tandis que l'orgasme de Danii continuait, encore et encore. Elle se cogna la tête sur le lit, tandis que son corps se ruait à la rencontre de ses doigts.

Il ne lui avait pas dit de s'arrêter, ne voulait pas qu'elle s'arrête. Il souffrait tant qu'il voulait qu'elle aussi connaisse le tourment.

— Murdoch, je ne peux plus !

Enfin, elle roula sur le côté et se recroquevilla, tremblante, les mains entre les cuisses.

Quand elle cessa enfin de trembler, Danii le regarda. Elle l'avait entendu pousser des

grognements de douleur. Et maintenant, il semblait encore plus mal.

— Vampire, touche-moi !

— Je ne veux pas te faire de mal.

— Embrasse mes seins.

Elle se mit à genoux et lui offrit sa poitrine.

— Pose tes lèvres sur la pointe.

— Valkyrie... soupira-t'il, défait.

Et il se pencha, pour enfin goûter sa chair.

Elle se prépara à la douleur... mais au dernier moment, il s'écarta en secouant la tête.

***Ah non, ça suffit.* En un éclair, sa main fut sur le poing de Murdoch, toujours refermé sur son sexe. Elle poussa un cri, et il sursauta au contact du froid.**

Pour elle, ce fut comme une marque au fer rouge. Et pourtant, il gémissait :

— C'est froid... si froid !

— Continue, Murdoch !

Daniela sentit ses yeux s'emplir de larmes. Garder sa main sur lui était comme la maintenir au-dessus d'une flamme. Il lui fallut toute la volonté du monde pour ne pas bouger. Elle sentit sa peau se racornir et l'odeur de brûlé lui monter aux narines.

— Je vais jouir !

Son ton était presque étonné tandis qu'il éjaculait.

Daniela ! Enfin !

— Daniela : Eiiii :

A travers ses larmes, elle le vit donner ses derniers coups de reins dans leurs mains réunies, chaque muscle de son corps tendu dans l'effort. Sur son visage, l'expression était celle de l'agonie.

Quand sa semence jaillit, il hurla de plaisir. Son corps massif fut secoué de violents tremblements. Il se répandit sur le lit, par jets si violents qu'elle les sentit frapper le matelas.

Ils restèrent allongés, à bout de souffle.

Murdoch luttait pour se remettre du plaisir le plus intense qu'il eût jamais éprouvé, de l'éjaculation la plus puissante, la plus violente qu'il eût connue.

C'avait été une expérience insensée, mais peut-être en allait-il ainsi pour le sexe chez les immortels. Puisque l'acuité de leurs sens était décuplée, pourquoi le sexe n'aurait-il pas été aussi source de sensations plus vives ?

Mais, une fois ce désir satisfait, un autre s'éveilla en lui. Il avait perdu beaucoup de sang, la veille, et ne l'avait pas remplacé, loin de là. Il sentait encore celui de Daniela, partout autour d'eux.

Ignore-le. Il se tourna vers elle. Elle tenait sa main brûlée, et ses yeux étaient encore pleins de larmes.

Quand ils s'étaient touchés, la peau de Daniela lui avait fait l'effet de la glace. Désagréable, indéniablement. Le contact de sa peau à lui

l'avait fait pleurer. Pourtant, quelques heures plus tôt, quand il avait retiré les flèches empoisonnées de son corps, elle n'avait pas pleuré.

— Laisse-moi jeter un œil, dit-il. À contrecœur, elle lui montra sa paume couverte de cloques. Il fit la grimace, assailli par un sentiment de culpabilité. Il se leva pour aller lui chercher de la glace, mais il était très faible... Allait-il pouvoir se téléporter jusqu'à la cuisine ? Au prix d'un réel effort, il parvint jusqu'au réfrigérateur et vit à l'intérieur les bonbonnes de sang.

Tellement soif... Il eut soudain envie de boire toutes ses réserves d'un coup. Non, de la glace, et c'est tout. C'est à cause de toi que sa main est brûlée.

De la glace. Jusque-là, il n'y avait jamais vraiment réfléchi. Pourtant, c'était la glace qui avait sauvé son âme sœur. Que se serait-il passé s'il n'avait pas réussi à la refroidir, la veille ? Une immortelle comme elle aurait-elle réellement péri ?

Il emballa quelques glaçons dans une feuille de papier absorbant et apporta le tout à Daniela, prenant soin de ne pas la toucher en le lui donnant et de ne pas regarder son cou.

Elle referma sa main sur les cubes gelés et

soupira de soulagement.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire ? demanda-t'elle au bout de quelques instants, en battant des cils.

Tiens, la Valkyrie timide était de retour ?

— C'est à toi de me le dire.

— Tout cela va bien au-delà de mon expérience.

Avec la disparition de la douleur, elle semblait retrouver un certain entrain. Elle paraissait même optimiste, comme si elle était certaine qu'ils étaient sur le point de s'embarquer dans une aventure commune. Toutes les femelles qu'il avait eues avaient toujours réagi ainsi. Il avait beau les prévenir que jamais il ne s'engagerait avec personne, rien n'y faisait. Elles se projetaient dans l'avenir avec lui.

Vivre avec Daniela, une femme avec qui il ne pouvait pas coucher ? *Ce serait m'infliger le pire des châtements.*

Il avait besoin de temps pour réfléchir à tout cela.

Il se leva et enfila son jean, grimaçant quand le tissu frotta contre son membre douloureux.

Elle dut sentir son hésitation, parce qu'elle lâcha la glace et tira sur le drap pour s'en couvrir.

— Tu as perdu beaucoup de sang, dit-elle au

bout d'un moment.

— Ça va aller. J'ai connu pire.

— Je m'en doute, vu que tu es mort et tout ça. Il se tourna vers elle.

— Et tu sais comment je suis devenu ce que je suis ? Elle fit oui d'un mouvement du menton.

— Alors, raconte-moi.

— Le roi Kristoff t'a trouvé mourant sur le champ de bataille. Il t'a donné le choix entre lui être fidèle et vivre éternellement, et la mort. C'est ce que Kristoff fait. Ce qu'il a toujours fait.

La loyauté ou la mort. Murdoch se souvenait de cette nuit-là comme si c'était hier. Kristoff avait d'abord trouvé Nikolai, baignant dans son sang qui, déjà, coagulait. Mais Nikolai n'avait pas peur de la mort, alors il avait négocié avec Kristoff avant d'accepter la proposition du roi.

Il avait exigé d'être promu général dans l'armée des Abstinents, refusant de recevoir des ordres de quiconque en dehors de Kristoff. Et il avait demandé la métamorphose pour Murdoch ainsi que pour ses autres fidèles mortellement blessés.

Enfin, il avait exigé une espérance de vie de l'ordre de celle des humains pour pouvoir s'occuper de leurs quatre jeunes sœurs, de leurs deux frères cadets et de leur père.

Tous avaient péri en l'espace de quelques semaines. Murdoch se passa une main dans les cheveux.

— Comment as-tu compris qui j'étais ?

— Les Valkyries ont entendu dire que des Abstinentes allaient débarquer en ville. Quand tu m'as dit que ton frère avait enlevé Myst, j'ai compris. C'était l'Abstinent qui avait le plus de raisons de la rechercher.

Maintenant qu'il avait enduré, pendant quelques heures seulement, le calvaire que Nikolai avait vécu durant des années, Murdoch en voulait encore plus à Myst. La sœur de Daniela.

— N'aurait-il pas dû la rechercher ? Et ne devrais-tu pas exiger que Nikolai la libère ?

Elle eut un sourire hésitant.

— Si Nikolai est seulement moitié moins sexy que toi, je ne lui rendrais pas vraiment service en la libérant. Je suis sûre que, depuis le temps, ils ont fini par trouver un terrain d'entente.

Cette Valkyrie était surprenante, décidément. *C'est trop, tout ça.* Une âme sœur. Un désir comme jamais il n'en avait connu...

Il posa une nouvelle fois son regard sur son cou. Sa peau claire, lisse, appelait ses crocs.

— Et puis, continua Daniela, plus j'y pense, plus je me dis que c'est plutôt toi qui devrais

plus je me dis que c'est plutôt toi qui devrais sauver ton frère des bras de Myst. Elle va le rendre fou.

— C'est déjà fait. Elle l'a tourmenté pendant cinq ans.

Il sentait la colère monter en lui, prendre la même ampleur que sa soif et son épuisement.

— Je n'ai dû retenir mon plaisir que quelques heures... Imagine cinq ans !

L'air satisfait de Daniela disparut.

— Il n'a eu que ce qu'il méritait.

Murdoch se téléporta juste devant elle et la toisa.

— Vraiment ? dit-il d'un ton menaçant. Il méritait qu'on lui tire dessus, qu'on le mutile et que son âme sœur le laisse dans cet état ?

Elle leva les yeux au ciel. C'était sans doute la première fois qu'une femme réagissait ainsi à ses propos.

— Soit tu ne connais pas tous les faits, soit tu choisis de les ignorer. La nuit où Myst a quitté Nikolaiï, il allait la *torturer* pour lui soutirer des informations. Nos sœurs l'ont tirée de là et voulaient tuer Nikolaiï, mais Myst l'a épargné. Ton frère lui doit la vie.

— Fais attention à ce que tu dis, *plika*.

— *Gamine* ? Tu me traites de *gamine* ?

Il aurait dû se douter qu'elle comprenait l'estonien

RESTONNER.

— Et qu'est-ce qui se passera, si la gamine ne fait pas attention à ce qu'elle dit ? Tu me feras du mal, à moi, ton âme sœur, la seule et unique ?

Daniela s'emportait elle aussi. Le ton était nettement monté.

— Tu penses vraiment que je me sens lié par ça ? Lié à toi ? rétorqua-t-il.

Mais la vérité, c'était qu'il éprouvait une attirance irrésistible pour elle. *Ignore-la.*

— Tu penses que je vais te suivre partout comme un chien que tu traiteras avec mépris ?

Son regard glissait sans cesse en direction de son cou. L'avait-elle remarqué ? Elle se leva, s'enveloppa dans le drap.

— Ecoute, ce qui nous arrive me fait autant flipper que toi. Mais le fait est que... tu me plaisais, jusqu'à il y a cinq minutes, et j'avais envie de te revoir, même au risque de me ridiculiser, au mieux, et au pis de couper les ponts avec ma communauté.

Elle fit un pas vers lui, son expression de nouveau vulnérable.

— Je suis sûre que tout cela est un bouleversement pour toi. Tu suivais ton petit bonhomme de chemin, tranquille, et paf, une âme sœur déboule et t'anime...

— Une âme sœur que ie n'ai pas choisie...

Il rejetait sa frustration sur elle, incapable de s'en empêcher.

— La monogamie n'a jamais été mon truc quand j'étais humain, et pourtant j'aurais pu épouser un certain nombre des plus ravissantes femmes de mon pays. Alors, à ton avis, je vais me débrouiller comment avec une seule femelle que je ne peux même pas toucher ?

Surtout maintenant que je peux avoir toutes les autres.

Elle plissa le front. La vulnérabilité sur son visage avait cédé le pas à l'arrogance. Dehors, la foudre tomba de nouveau.

— Monogamie, tu dis ? Mais je ne suis pas à la pêche au mari, moi ! Et si tu t'imagines que je ne fais pas le poids face à toutes les mortelles du XVIII^E siècle que tu as mises dans ton lit, tu te fourres le doigt dans l'œil, Casanova !

Devant l'expression de Murdoch, elle ajouta :

— Mais oui, je te connais, figure-toi. Il se figea.

— De quoi parles-tu ?

— J'étais vivante, moi aussi, à cette époque. Et tout le Mythos avait entendu parler de toi et de tes frères, les impitoyables guerriers venus d'Estonie. Le général, l'érudit, le mystérieux et... le *gigolo* !

Il se raidit. L'idée que sa vie ait été passée au

crible par des créatures qu'il ne comprenait même pas ne lui plaisait guère. Les Abstinents ne disposaient que de très peu d'informations sur le Mythos, dont les créatures étaient très secrètes quant à leurs faits et gestes. Pourtant, elles avaient suivi, avec assiduité visiblement, ses propres exploits.

— Le gigolo ?

On ne se souvenait donc que de cette facette-là de sa personnalité ?

— Peut-être que j'ai abandonné des femmes avec qui j'avais pris du plaisir parce que, justement, je ne voulais pas entendre ce genre de discours.

Tout ce dont il avait envie, pour l'heure, c'était de la faire taire d'un baiser et de la posséder, ce qui ne l'aidait pas à mettre de l'ordre dans ses pensées, au contraire.

— Pas besoin d'être un génie pour comprendre que l'heure que nous venons de passer ensemble était ce que l'on pouvait espérer de mieux. À partir de maintenant, tout ira decrescendo entre nous.

— Il ne te vient même pas à l'idée que tu as été animé par la seule Valkyrie capable d'accepter un vampire dans son lit.

— Pour y faire quoi ? Manger une glace ?

D'un geste vif, elle leva sa main blessée pour

le gifler.

— C'est ça, lâche-toi, Reine des Glaces. Tu vas te faire mal aussi, non ?

La foudre tomba de nouveau quand elle baissa le bras.

— Tu ne le mérites pas, pauvre sangsue, lâche-t-elle avec mépris.

Mais il ne l'écoutait pas. Juste au-dessous de sa clavicule, un filet de sang venait d'apparaître, coulant d'une de ses dernières blessures encore ouvertes.

Cette ligne rouge vif sur la peau d'albâtre était une véritable invite. Il s'imagina en suivre le chemin du bout de la langue, avant de plaquer Daniela sur le lit pour boire à son sein.

Déjà, l'odeur était partout autour d'eux. Et maintenant, voir cela...

Ne regarde pas.

Comment Nikolai avait-il fait pour s'empêcher de mordre Myst ?

Murdoch serra les poings, luttant pour ne pas se ruer sur Daniela. Il avait réussi à ne pas la toucher quand en lui montait la pire pression qu'il ait jamais connue.

Mais cet appel-là, je ne vais pas pouvoir y résister...

Comment en est-on arrivés là ? Tout allait si bien entre eux. Le fantasma était devenu réalité... en quelque sorte.

Mais le noir avait de nouveau gagné les yeux du vampire. Il était donc en colère, lui aussi ?

Daniela lui tourna le dos, récupéra le tee-shirt et l'enfila, lâchant le drap pour ce faire. Son regard croisa celui du vampire, plus brûlant que jamais.

— Visiblement, je ferais mieux de m'en aller, dit-elle, tout en pensant : *Dis-moi que je suis ton âme sœur, à toi pour l'éternité, et que je dois rester. Sois un vampire arrogant et possessif.*

Elle voulait simplement l'entendre dire que jamais il ne la laisserait partir, qu'elle n'avait d'autre choix que de l'accepter. Qu'il lui tienne le genre de discours viril et autoritaire prisé par les mecs, les vrais. *Qui les tiennent à d'autres que moi.*

Murdoch ne la regardait même pas.

— Il faut que tu t'en ailles, oui. Tout de suite.

Il me rejette. Elle ignorait si son ego allait pouvoir supporter encore longtemps pareil traitement. La plupart des Valkyries - la plupart des créatures du Mythos, en fait - détestaient les vampires, et pourtant, Daniil avait été prête à offrir beaucoup plus à Murdoch. *Il n'a pas idée de ce que j'étais prête à risquer pour lui.*

— Je suis perplexe. Les vampires, en général, refusent d'être séparés de leur âme sœur, et toi, tu es impatient de me voir tourner les talons.

Parce qu'il ne la désirait plus. Daniil l'avait aidé à atteindre l'orgasme initial, elle avait fait son devoir d'âme sœur. Désormais, il pouvait trouver le plaisir auprès de n'importe quelle femelle.

Mais un jour, il se rendrait compte de ce qu'il avait perdu - une femelle glacée, brisée, qu'il ne pouvait pas posséder et qui avait des problèmes de peau -, et il s'en mordrait les doigts.

Quand sa lèvre inférieure se mit à trembler, elle se morigéna. *Imbécile ! Ne pleure pas devant lui !*

— Je croyais que tu t'en allais.

L'agacement l'emporta sur les larmes. Mais comment voulait-il qu'elle s'en aille, exactement ? Elle n'avait pas de voiture, ne

savait même pas où ils se trouvaient.

— Non.

— Quoi ?

— Pas tant que tu ne m'auras pas dit pourquoi tu veux te débarrasser de moi si vite.

Le regard du vampire ne quittait pas son cou. Sa voix se fit feiblement.

— Je suis sur le point de me jeter sur toi pour boire ton sang. Ma frénésie sera telle que rien ne pourra m'arrêter.

— Mais... je croyais que ton espèce ne se nourrissait pas sur les êtres vivants, souffla-t-elle en reculant d'un pas, réellement inquiète. Je n'ai pas encore recouvré assez de forces, Murdoch. Si tu fais ça, tu pourrais me tuer.

Murdoch la contempla avec horreur... mais avança vers elle. Bientôt, Dani fut dos au mur.

Est-ce que je peux générer assez de froid pour le repousser ? Le visage tordu par l'effort, elle fit apparaître de la glace dans sa paume, avec l'intention de l'emprisonner avec, comme elle l'avait déjà fait.

Quand il fut face à elle, il secoua la tête, vacilla. Et, après un dernier regard, lâcha sèchement :

— Va-t'en. Avant que je revienne.

Et il disparut.

Combien de temps s'était écoulé depuis qu'il

Combien de temps s'était écoulé depuis qu'il avait laissé Daniela ? Murdoch n'en savait rien.

Des heures, peut-être. Et sa frénésie vorace commençait juste à retomber.

Après avoir quitté Daniela, il avait glissé jusqu'à ses appartements de Mont Oblak, le château de Kristoff, et s'était rué comme un animal sur ses réserves de sang.

Il en avait mis partout. Le sol et les meubles de la cuisine en étaient maculés. *Mon Dieu, cela aurait été un massacre...* songea-t'il en contemplant les dégâts.

Il n'en revenait toujours pas d'avoir réussi à ne pas toucher ses seins si appétissants... mais de ne pas être arrivé à se détourner de son cou.

Quand il se sentit un peu mieux, il alla se rincer sous la douche et se rhabilla. Et lorsqu'il lui sembla avoir recouvré une certaine stabilité psychologique, il décida de se rendre à Blachmount.

Retourner dans le manoir ravagé par le temps avait toujours été difficile. Presque toute la famille de Murdoch était morte entre ces murs. Mais il avait besoin de parler à Nikolai.

Il se téléporta jusqu'au grand salon du rez-de-chaussée et écouta. Aucun bruit de lutte. Aucun bruit du tout, point. Le manoir était totalement silencieux. Surpris, il glissa jusqu'aux appartements du maître de maison.

jusqu'à ses appartements au haut de la maison, et ce qu'il vit le stupéfia.

Nikolaï et Myst dormaient ensemble, paisiblement. Nikolaï avait refermé les bras autour de la Valkyrie, qui semblait s'agripper à son torse.

Sur le visage de Nikolaï, on lisait le contentement, après tant d'années de tension. Il était toujours pâle, toujours maigre, mais son visage...

Ainsi que l'avait prédit Daniela, Nikolaï et Myst avaient fini par trouver un terrain d'entente.

Je me demande si Nikolaï se rend compte de la chance qu'il a de pouvoir tenir son âme sœur... Avec étonnement, Murdoch réalisa que, pour la première fois, il était jaloux de son frère. Et il eut honte.

Il savait que personne plus que Nikolaï ne méritait cette paix retrouvée.

Les voir ainsi apaisait un peu l'animosité qu'il éprouvait envers Myst. Quel qu'ait été le passé, en cet instant, elle apportait du plaisir à Nikolaï.

Il comprenait aussi pourquoi son frère l'avait amenée ici. Nikolaï se rendait toujours à Blachmount quand sa famille lui manquait. Et avec cette femme, il envisageait d'en fonder une.

Murdoch essaya de s'imaginer avec une femelle qui n'appartiendrait qu'à lui et qui surpasserait toutes les autres... mais il n'y parvint pas. Ce n'était pas pour lui. Il avait repoussé son âme sœur. Et il ne comprenait que maintenant qu'il avait déversé sur Daniela la colère que Myst lui inspirait. Daniela, qui n'avait rien fait pour mériter cette explosion de rage, bien au contraire.

Mais peu importait la façon dont il l'avait rejetée. Il l'avait fait fuir, et c'était mieux ainsi. Il aurait fini par la faire souffrir... N'avait-il pas déjà failli la mordre ?

Même après cinq ans de torture, Nikolai n'avait pas succombé à sa soif de sang. Il n'avait pas mordu Myst, dont le cou était intact.

Dans son sommeil, Nikolai fronça les sourcils et serra un peu plus Myst contre lui. Il sentait la présence d'un intrus dans la chambre.

Alors, Murdoch s'éclipça et glissa de nouveau vers l'usine. Il retint son souffle en se matérialisant, ne sachant s'il devait ou non espérer que Daniela soit encore là.

Personne. Il préféra ignorer la déception qui l'envahissait. *À quoi t'attendais-tu ?* Il l'avait menacée, insultée...

Sur le bureau, une feuille de papier attira son

regard. Il se rua pour s'en saisir, faillit tomber dans sa précipitation et lut :

Vampire,

Dans un avenir plus ou moins proche, tu regretteras vraiment de ne pas avoir mon numéro, alors je préfère te le donner maintenant : 867-5309.

Bisous,

Daniela, Reine des Glaces

Chaque mot était décoré de petits cœurs. *Je n'ai pas tout fichu en l'air.* Il ressentit un soulagement tel qu'il se laissa tomber sur son lit.

Elle veut bien me revoir. Il ne prêta pas attention au mauvais pressentiment qui continuait à l'habiter et lui soufflait que, pour Daniela, il valait mieux qu'ils ne se revoient pas.

Quand il sentit le soleil de l'après-midi déposer sa lourde caresse sur la surface terrestre, ses yeux se fermèrent. L'épuisement

se fit intense et, serrant le mot de Daniela au creux de sa main, Murdoch s'endormit.

La moleskine craquelée de la banquette du camion collait aux cuisses de Danii, qui retint un haut-le-cœur.

Elle serrait les poings, et une traînée d'éclairs les suivait tandis qu'elle et Ted le Fermier avançaient sur une route parsemée de nids-de-poule en direction de Val-Hall, le manoir qui abritait le coven de Valkyries de La Nouvelle-Orléans.

Après avoir marché plus d'un kilomètre sous les rayons du soleil de la mi-journée, elle avait fini par tomber sur une route de campagne et sur un vieux paysan au volant d'un camion plus vieux encore.

Elle s'était pratiquement jetée sous ses roues pour le supplier de la prendre et avait assez rapidement compris que Ted le Fermier n'était pas un bavard. Il communiquait essentiellement par le biais de puissants crachats de tabac à mâcher.

Un premier, par la vitre du camion, avait

exprimé son accord : elle pouvait monter, et il la déposerait pas loin de chez elle. Du moins était-ce ce qu'elle avait choisi de comprendre. Sans lui laisser le temps de changer d'avis, elle s'était hissée dans la cabine non climatisée, qui sentait le tabac Levi Garrett et l'animal empaillé.

Si les Valkyries avaient eu pour habitude de s'alimenter, Daniil aurait vomi.

Tout ça à cause du vampire. La seule chose qui l'aidait à supporter ce calvaire, c'était la certitude que Murdoch allait regretter ce qu'il venait de faire.

Et le fait qu'elle lui avait laissé un numéro spécial pour le moment où il reviendrait.

À la seconde où il avait disparu, elle s'était ruée dans le garage accolé à l'usine, convaincue qu'elle devait se tirer de là le plus vite possible.
Règle numéro un : si un vampire déclare qu'il reviendra pour te mordre et peut-être te tuer, tu le crois.

Dans le garage, elle avait découvert une Porsche modèle classique, flanquée d'une Maserati Spyder flambant neuve. Elle aurait volé n'importe laquelle des deux avec joie, prévoyant déjà de rendre le véhicule avec une lampe à UV dans le plafonnier. Mais elle n'avait pas trouvé les clés.

Avec le téléphone satellite, elle avait essayé d'appeler pour qu'on vienne la chercher, mais il fallait un mot de passe pour accéder à la ligne.

Plutôt que de rester et d'attendre comme une poche de O positif pas bien futée, elle avait rédigé son petit mot et pris le large dans ses bottes pleines de sang, vêtue de dessous mouillés, d'un tee-shirt XL, et drapée dans une fureur que seule une Valkyrie de deux mille ans était capable d'éprouver.

Dans le Mythos, on avait constaté depuis longtemps que Danii était différente de ses sœurs. Même Danii l'avait compris. Mais la vérité, c'était qu'elle était autant Valkyrie que kryo.

Des Valkyries, elle possédait le fameux orgueil et l'instinct de vengeance. Comme ses sœurs, si on lui faisait du tort, l'auteur du crime pouvait dire ses prières.

Et là, il m'en a fait, du tort. Il avait fallu qu'elle tombe sur le premier vampire de l'histoire qui ne voulait pas de son âme sœur. Elle ignorait si cela en disait long sur lui ou sur elle. Si l'on apprenait qu'elle avait été rejetée par un Abstinant, elle ne s'en remettrait pas. Son seul espoir était que personne n'ait jamais vent de cette terrible matinée.

Et comme un malheur arrive rarement seul,

elle se rappelait qu'il l'avait interrogée. Pendant qu'elle était sous l'emprise du poison, il l'avait bombardée de questions.

Son soi-disant prince charmant avait profité d'elle, et elle ne se souvenait plus de ce qu'elle avait dit. Pourvu qu'elle n'ait pas révélé d'importants secrets, ou ses propres faiblesses...

Arrête de penser à lui. Tu as des choses à faire. Comme quitter la ville, par exemple.

Dans la mesure où aucun des tueurs du roi Sigmund ne serait au rapport le lendemain, celui-ci enverrait probablement un nouveau contingent d'hommes de main kryos. Il n'arrêterait que lorsqu'elle serait morte.

Il avait fait la même chose pour la vraie reine des Kryos, la Grande Svana, la mère de Danii.

Danii devait rentrer chez elle et faire ses bagages, mais revenir à Val-Hall en informatrice d'un vampire, affaiblie et honteuse, l'emplissait de crainte. Arriver dans le camion de Ted le Fermier n'arrangeait rien. Comment faire face à ses sœurs ?

Cinq ans après sa rencontre avec le vampire Nikolai, Myst faisait encore l'objet des pires moqueries, même dans les autres factions du Mythos. Entendre les nymphes, connues pour sauter sur tout ce qui bougeait, railler votre

cnoux en matiere d'amant etait pire que tout. On ne pouvait guère tomber plus bas. Mysty la Baiseuse de Vampire devait avoir les oreilles qui sifflaient plus souvent qu'à son tour.

Qui avait commis la faute la plus grave ? Myst, en fricotant avec un vampire, ou Danii, en fricotant avec un vampire et en ayant désespérément envie de recommencer ?

Murdoch rêvait.

Parfois, il rêvait du soleil, parfois de combats d'autrefois. En ce moment, il rêvait du jour où il avait trouvé son père les yeux pleins de larmes, serrant contre lui un portrait de la mère de Murdoch, morte cinq ans plus tôt.

Murdoch avait adoré sa mère, bien qu'elle ait été d'une piété rigoriste, et il l'avait beaucoup pleurée, mais son père, lui, avait été brisé par sa disparition.

Au début, Murdoch l'avait plaint. Puis il s'était emporté contre ce père qui ne consacrait plus que peu de temps à sa famille, faisant quasiment des orphelines de ses quatre filles à force de les négliger.

À cette époque, Murdoch allait de femme en femme depuis déjà plusieurs années et savait qu'il y en avait toujours à sa disposition quand il en avait besoin. Son père aurait pu faire nareil. Il était riche. noble. et trouver une

femme pour remplacer sa défunte épouse n'aurait pas été un problème.

— Remarie-toi, avait fini par exiger Murdoch, incapable de comprendre ce qui liait encore son père à sa mère.

Son père avait refusé, incapable d'imaginer une autre femme à ses côtés.

La mort de son épouse avait brisé cet homme solide comme un roc.

Le rêve changea peu à peu. Murdoch était avec Daniela, dans une pièce aux murs de glace. Pourtant, il n'avait pas froid. Il se sentait bien.

Il prenait dans ses mains son visage éthéré, et elle n'avait pas mal. Quand ses pouces caressaient ses délicates pommettes, elle lui souriait. Elle avait changé d'attitude. Tout en elle avait changé.

Sur ses tempes, des cristaux formaient des demi-lunes. D'autres se mêlaient à ses cils et à sa chevelure brillante et léonine. Sa peau était encore plus pâle, ses lèvres teintées de bleu. De délicates arabesques cobalt faisaient le tour de ses poignets avant de descendre sur le dos de ses mains. Dans son rêve, Murdoch savait qu'elles couraient dans le bas de son dos aussi.

Son regard était empreint de la sagesse des anciens et brillait d'une flamme bleue, elle

aussi.

Elle semblait venue d'un autre monde. On aurait dit une créature inconnue. *Mais elle vient d'un autre monde...*

— As-tu envie de moi ? murmurait-elle en l'entraînant vers un lit, au centre de la pièce.

De la buée s'échappait de sa bouche. Jamais il n'avait désiré quelqu'un à ce point.

— Il faut que je te possède.

— Alors prends-moi, Murdoch.

Il voulut la prévenir, comme les autres, lui dire que ce n'était que pour une nuit, qu'ensuite elle ne l'intéresserait plus. Mais elle posa les lèvres sur les siennes et il sursauta, à cause du froid... et du plaisir. C'était un délice.

Il en oublia ce qu'il voulait lui dire.

Tout en l'embrassant, il lui retira sa robe légère, l'allongea sur le lit, lui ôta sa culotte, ne lui laissant que ses escarpins à talons.

Ses mains remontèrent le long de ses cuisses, lui écartèrent les jambes. Puisque c'était désormais possible, il allait se repaître de ce corps des heures durant, le lécher partout, même dans ses replis les plus secrets. Ses doigts se glissèrent dans son sexe.

Il la tourmenta, l'empêchant d'abord de jouir, avant de la forcer à le faire, encore et encore.

Dans son rêve, il savait qu'elle n'avait jamais

connu d'autre homme. Alors, il préparait soigneusement le corps de Daniela pour qu'elle accueille le sien, déterminé à lui épargner la douleur tandis qu'il lui prendrait sa virginité.

Lorsqu'il était humain, les vierges ne l'avaient jamais intéressé. A cette époque, dans son pays conservateur, beaucoup de choses étaient taboues. Déflorer une servante sans avoir l'intention de l'épouser était pratiquement un blasphème.

Alors, pourquoi allait-il jusqu'au bout avec Daniela, se plaçant entre ses jambes si pâles ? Pourquoi embrassait-il sa poitrine si douce, pourquoi y enfouissait-il son visage avant d'aspirer entre ses lèvres les pointes durcies de ses seins ? Désirait-il s'unir à elle ? Une seule femme... pour plus longtemps qu'une vie de mortel. Peut-être même pour toujours.

Mais quand la couronne de son membre en érection se glissa entre les plis moites du sexe de Daniela, il oublia toutes ces questions.

— Murdoch... gémit-elle doucement

Dehors, la foudre illuminait la nuit, le tonnerre grondait partout autour d'eux.

Dans un grognement, il bascula le bassin et entra doucement en elle, se glissa dans ce corps encore intouché. L'étroitesse... La perfection.

Quand elle émit de petits cris de plaisir tout

contre son oreille, il fit courir longuement ses lèvres dans son cou, léchant sa peau si douce, sachant que, d'ici peu, il boirait son sang.

Peu à peu, ses coups de reins se firent plus puissants, plus rapides, et la réponse de Daniela, qui venait à sa rencontre avec une force inconnue, le surprit. Elle plantait les talons dans ses cuisses, l'attirait plus profondément en elle.

Enfin, elle lui souffla qu'elle allait jouir. Il n'en pouvait plus d'attendre.

L'étroit fourreau enserrait son sexe palpitant, et la puissance de l'orgasme de Daniela faisait monter la semence le long de son membre. Bientôt, l'explosion lui ferait perdre l'esprit. Son sexe était douloureux, ses crocs aussi. Plus rien ne l'empêcherait de répandre sa semence... ni de la mordre.

Dans un cri, il enfonça ses crocs dans ce cou si tendre, avec le sentiment d'être enfin au bout du chemin.

— Murdoch !

Il sentit qu'elle pleurait tandis que son sang coulait dans sa bouche et se répandait en lui.
Le lien est établi.

Alors que montait en lui l'irrépressible besoin de jouir, il plongea entre ses cuisses plus profondément encore et, le visage contre son

cou, éjacula si violemment qu'il fut certain qu'elle l'avait senti. Sans cesser de boire son sang, il l'inondait.

Quand la vague de l'orgasme retomba enfin, il s'écroula sur elle, lâcha son cou. Tous deux étaient haletants, mais il continua de l'embrasser à l'endroit où il l'avait mordue, tout en lui murmurant des mots doux. Ce qui venait de se passer entre eux n'avait rien à voir avec ce qu'il avait connu jusque-là.

Pourtant, l'image de Daniela pâlisait, s'effaçait.

— Murdoch, que se passe-t-il ?

Dans son regard, il lisait une peur indicible, qui l'emplissait d'angoisse.

— Non, Daniela ! Ne t'en va pas !

Et, en lui, une voix murmurait :

— À quoi es-tu prêt pour l'avoir ? Quel sacrifice ferais-tu pour elle ?

Il se réveilla en hurlant, se leva en un éclair. Le mot de Daniela toujours dans la main, il saisit son téléphone et regarda l'un, puis l'autre. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? On aurait dit que quelqu'un lui avait jeté un sort. Cela ne lui ressemblait pas de réagir ainsi.

Calme-toi. Réfléchis. Tu as soif de son sang.

Il ne contrôlait pas cette soif, il en était conscient. Et il avait en mémoire le

contentement de son frère, ainsi que le bien-être éprouvé dans son rêve aux côtés de Daniela.

Réfléchis. Réfléchis, bon Dieu ! Tout en cherchant une solution, il glissa jusqu'à la cuisine pour boire du sang, mais sans véritable appétit. Il alla ensuite prendre une douche, puis choisit avec soin les vêtements qu'il allait porter le soir... pour le cas où il déciderait de la revoir.

Pour finir, il ne put s'empêcher de l'appeler.

Il saisit le téléphone, étrangement nerveux. Après tout, il n'avait jamais appelé une femme pour un rendez-vous. C'était toujours elles qui appelaient.

Il savait qu'il lui faudrait s'excuser de son brusque départ, ce matin, trouver les formules qui la séduiraient. Mais ce n'était pas un problème. On l'avait traité de beau parleur plus souvent qu'à son tour.

Huit-six-sept-cinq-trois-zéro-neuf...

— Kristoff veut te voir, annonça une voix masculine derrière lui.

Il raccrocha prestement et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Lukyan, un Abstinente russe, était appuyé négligemment contre l'encadrement de la porte.

Murdoch n'avait pas confiance en cet ancien

Cosaque.

— Ça ne peut pas attendre ? demanda-t-il sans chercher à masquer son agacement.

— C'est à propos de ton frère. On t'attend à Blachmount.

— Qu'est-ce qu'il a, mon frère ?

L'expression de Lukyan était délibérément impénétrable.

— Il va probablement être exécuté sous peu.

Danii avait regagné Val-Hall sans que personne s'en aperçoive. *Bon, il ne me reste plus qu'à prendre mes affaires et à m'en aller.*

Même si une demi-douzaine de Valkyries vivaient ici en permanence, le manoir était silencieux, ce matin. La plupart d'entre elles étaient des oiseaux de nuit, tout comme Danii, en général - il faisait toujours plus frais la nuit.

Nix, la seule de ses demi-sœurs qu'elle aurait aimé voir, n'était nulle part.

À l'étage, Danii passa devant la pièce la plus sombre de Val-Hall, la chambre d'Emmaline, sa chère nièce. Mais Emma devait dormir elle aussi. Il faisait jour, et Emma était une vampire. Enfin, une demi-vampire. Personne ne savait qui était son père vampire, et cette information avait peu de chances d'être révélée un jour, dans la mesure où sa mère Valkyrie était morte de chagrin, il y avait de cela plusieurs décennies.

La douce Emma était l'unique vampire que les

Valkyries acceptaient. Elle buvait du sang, mais était si timide qu'il était facile d'oublier ses origines.

Emma était l'exception, Murdoch était la règle. *Reconnais-le. Il a failli te mordre...*

Danii entra dans sa chambre, qui n'était pas grand-chose d'autre qu'un congélateur géant, dont la porte était parfaitement isolée. Une bouffée d'air glacé et le ronronnement rassurant du climatiseur l'accueillirent.

Elle vivait toute l'année à Val-Hall, mais pendant l'été, même la chambre froide, comme disaient ses sœurs, peinait à répondre à ses besoins de climat arctique. Il n'y avait tout simplement aucun remède contre les jours à plus de trente-cinq degrés.

Elle referma la porte derrière elle et contempla la pièce spacieuse. Elle l'avait décorée à l'aide de givre, dont elle avait recouvert les murs. Des stalactites pendaient des pales du ventilateur. Des franges de glace ornaient le haut des fenêtres.

Dire qu'elle aimait cet endroit aurait été exagéré, mais elle s'était faite à la vie au coven. D'autres supportaient de passer des heures dans la neige, mais regagnaient bien vite la cheminée à la fin de la journée. Pour Danii, il en allait de même avec la chaleur. Le soir, elle

s'empressait de rentrer dans sa chambre froide. Son matelas très souple était rempli d'eau salée, ce qui permettait d'abaisser la température de transformation de l'eau en glace. Au-dessus de sa baignoire se trouvaient une machine à faire de la glace et, juste à côté, un distributeur de sel d'Epsom. De temps en temps, elle ajoutait du sel à l'eau de son bain pour ne pas la changer en glace en entrant dedans.

Son ordinateur spécial « usage en conditions extrêmes » était un PC portable mis au point pour l'armée, avec un boîtier en magnésium et un clavier étanche.

Oui, elle s'y était faite. Et vivre sous un climat aussi chaud lui avait procuré un sentiment de sécurité. *Je pensais être débarrassée de Sigmund, ici.* Comment les Kryos avaient-ils eu l'idée de la chercher à cet endroit ?

L'agression dont elle avait été victime était une autre raison qui poussait Danni à éviter ses sœurs. Si elle leur parlait de ce qui s'était passé la veille, elles insisteraient pour qu'elle reste... le temps qu'elles combattent à sa place. Mais les Kryos étaient des ennemis dont les Valkyries pouvaient se passer.

Des ennemis qu'elles ne parviendraient jamais

a vaincre.

Quand Danii avait sept ans, sa mère Svana s'était rendue à Kryogard, le château des Kryos, pour reprendre sa couronne au cruel Sigmund. Les souvenirs que gardait Danii de cette époque étaient assez vagues - tant d'années avaient passé -, mais elle se souvenait clairement de sa mère disant : « Si je ne reviens pas auprès de toi, promets-moi, ma chérie, de ne jamais faire comme moi. Ne va jamais à Kryogard. Jamais. » Elle le lui avait fait jurer.

Svana n'était jamais revenue. Avant même qu'elle ne parvienne au château, Sigmund avait fait assassiner celle qui avait refusé de rester tranquillement avec sa fille dans le domaine des dieux qu'était le Valhalla.

Quand Danii avait été assez grande pour quitter le Valhalla à son tour, il avait envoyé ses tueurs à ses trousses pour l'empêcher de le chasser du trône, alors qu'elle n'en avait pas la moindre intention.

Elle avait parfois envisagé de rompre le serment fait à sa mère, mais seulement pour réunir ses sœurs et se venger de Sigmund, se libérer de la menace qu'il représentait. Pourtant, même si les Valkyries étaient capables de trouver Kryogard, situé quelque part dans le cercle arctique sous un dôme de glace, jamais elles ne pourraient atteindre le

glace, jamais eues ne pourraient attaquer le château sans y perdre la vie.

Sigmund était parfaitement protégé contre les Valkyries : il utilisait sans le savoir leur plus grande faiblesse pour se défendre.

Les diamants. Svana lui avait raconté que les murs et l'enceinte du château en étaient truffés. Daniil était immunisée contre leur pouvoir, mais la plupart des

Valkyries, elles, pouvaient être hypnotisées par ces pierres.

Elle se leva en soupirant. Elle devait faire ses bagages, puis trouver Nix pour interroger la devineresse à moitié folle sur trois points.

Myst.

Ce qui était censé avoir été résolu la veille au soir, exactement.

Et l'endroit où elle pouvait fuir avant l'arrivée de la nouvelle vague de Kryos.

Il existait onze autres covens de Valkyries à travers le monde, elle avait donc le choix.

La latitude de celui de Seattle l'avait toujours intéressée. Et il y avait celui de Nouvelle-Zélande, aussi. L'automne approchait, là-bas.

Pourtant, comme toujours, Daniil avait du mal à se faire à l'idée de quitter son coven. Les Valkyries en visitaient d'autres, mais elles retournaient toujours à celui de leurs débuts.

Un peu comme on préfère la famille proche aux

un peu comme on prie le la même proche aux cousins éloignés.

De plus, les Valkyries de La Nouvelle-Orléans jouaient sans arrêt des tours aux autres covens, et Daniï se sentait un peu mal à l'aise à l'idée de débarquer chez d'autres Valkyries à l'improviste.

Elle se voyait mal expliquer aux Valkyries de Seattle : « Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée de vous inscrire pour une franchise agricole spécialisée dans l'émeu. Et je suis vraiment désolée que vingt de ces volatiles aient été livrés dans votre *pool house*, ce qui a dû surprendre un peu votre harem de démons cabanas. Voyez plutôt avec Nix. »

Ce soir, la devineresse serait probablement en ville, dans le Vieux Carré. Daniï allait donc devoir encore se promener sur Bourbon Street. Sa seule consolation était qu'elle n'y rencontrerait pas Murdoch, cette fois.

Son frère et lui n'étaient venus à La Nouvelle-Orléans que pour trouver Myst. *Bon débarras.*

Flûte, pourquoi l'idée de ne plus jamais le voir la dérangeait-elle ainsi ?

Parce qu'il t'a sauvé la vie et t'a étonnée à plusieurs reprises. Et parce qu'elle avait aimé être avec lui, avait aimé ce qu'ils avaient fait ensemble. C'était la première fois qu'elle avait un orgasme en compagnie de quelqu'un. Rien que de repenser à la façon dont il avait joui, elle sentit l'excitation monter. Elle se le rappelait, nu au lit avec elle, haletant, hurlant son plaisir.

Et désormais, il était libre de poser ses lèvres sensuelles sur n'importe quelle autre femme, libre de se servir de ce corps magnifique pour en satisfaire d'autres. Elle baissa les yeux sur ses griffes. Elles étaient sorties, agressives.

Arrête de penser à lui, s'ordonna-t-elle fermement en se dirigeant vers une fenêtre, dont elle gratta l'épaisse couche de givre. Tandis que son regard se promenait sur les arbres foudroyés, dans le parc, elle se sentit saisie de mélancolie. ***Je n'ai pas envie de partir.***

Dans la vitre, Dani vit son reflet. Ses lèvres et le dessous de ses yeux étaient teintés de rouge et non de bleu, comme d'habitude, signe qu'elle était épuisée. Elle avait les traits tirés, le visage hâve.

Elle avait l'air malheureux. Sans doute était-ce là une autre raison du désintéret du vampire, malgré son attirance pour son cou.

D'un regard dur, elle examina sa peau pâle, glacée, que personne ne toucherait jamais, qui la ferait toujours souffrir. Elle était prise au piège de son corps.

La plupart de ses demi-sœurs étaient farouchement indépendantes - un grand nombre d'entre elles étaient des guerrières de légende ou des séductrices impénitentes. Danii n'était que... Danii. Et elle avait tout simplement envie d'un mâle avec qui former un couple, fonder une famille, peut-être. Un mâle qui la prendrait dans ses bras chaque fois qu'elle aurait besoin de réconfort.

Je suis la Valkyrie qui souhaite le plus qu'un homme la prenne dans ses bras, et cela m'est interdit. À cette pensée, elle sentit sa lèvre trembler. *Je crois que j'aurais préféré ne pas découvrir ce à quoi je dois renoncer.*

Elle enfouit son visage entre ses mains et pleura. Ses larmes gelèrent aussitôt, lui donnant envie de hurler.

Ce soir, Murdoch allait peut-être devoir tuer son roi.

Il avait juré d'être fidèle à Kristoff et à l'ordre des Abstinents, mais sa loyauté allait avant tout à Nikolai.

Après le départ de Lukyan, Murdoch fourra le mot de Daniela dans sa poche et prit son épée. Si son frère était en danger, il frapperait Kristoff sans la moindre hésitation.

Il se téléporta jusqu'à la grande salle de Blachmount.

— Assieds-toi, Murdoch, lui ordonna Kristoff.

Le roi trônait au bout d'une table patinée par le temps, flanqué de quatre anciens, des Abstinents de Russie, parmi les premiers qu'il avait transformés. Des compatriotes.

Bien que les Russes et les Estoniens fussent alliés dans l'ordre, leurs relations étaient tendues. Pour Kristoff, le Mythos passait avant toutes les préoccupations et tous les conflits. Mais comment demander à Murdoch d'oublier

son passé ?

Des Russes les avaient tués, lui et presque toute sa famille.

— J'imagine que Nikolai ne va pas tarder. Kristoff le sondait. Allait-il entendre les battements

de son cœur ? Et s'il les entendait, en parlerait-il ?

Le roi se comportait souvent de façon incompréhensible pour Murdoch. Il pouvait manifester une colère indicible envers certains et être étonnamment accommodant avec d'autres.

Kristoff n'était pas un humain transformé. Il était né vampire, et c'était un être aussi rusé qu'impitoyable. Enfant, il avait été détrôné par son oncle, Demestriu, aujourd'hui chef de la Horde. On avait fait sortir Kristoff en cachette de la capitale avant que Demestriu ait pu l'assassiner, et il avait été élevé par des humains sans que personne ne sache où.

Quand il avait atteint l'âge de régner, il n'avait pas d'armée, aussi avait-il entrepris d'en bâtir une, composée de guerriers humains devenus vampires.

— Quel est l'objet de notre présence ici ? demanda Murdoch en s'asseyant, mal à l'aise.

— Je dois interroger ton frère, répondit

Kristoff. A propos de son crime.

— De quel crime parles-tu ?

Il devait lutter pour que sa voix ne tremble pas.

— De l'un des pires.

Dans leur ordre, les pires crimes étaient la trahison et le fait de boire le sang directement au cou de sa victime.

Il n'y avait pas eu de trahison. Murdoch ne défendait pas particulièrement la cause de Kristoff - il avait rejoint son armée uniquement parce qu'il voulait vivre -, mais Nikolai, lui, avait dès le début embrassé avec ferveur la cause des Abstinents.

Quant à boire du sang au cou de sa victime... Lorsqu'il avait vu Nikolai, un peu plus tôt, Murdoch l'avait trouvé satisfait, mais pâle et amaigri. Il avait les yeux clos, donc il n'avait pu voir s'ils étaient rouges.

— Tu connais Nikolai, dit Murdoch. C'est un soldat loyal.

Et un frère qui lui aurait confié ses intentions.

— Exactement.

Murdoch se tut, sachant d'expérience que Kristoff n'en dirait pas plus. En tant que vampire-né, Kristoff était incapable de mentir, alors à la place il ignorait les questions

gênantes et répondait aux autres de manière sibylline.

Tandis qu'ils attendaient Nikolai, Murdoch regarda autour de lui. La pièce était délabrée. Tant de souvenirs hantaient cet endroit ! Ici, Nikolai avait pris la décision funeste d'essayer de transformer toute leur famille.

Murdoch s'en souvenait comme si c'était arrivé la veille.

Quand Nikolai et lui étaient revenus d'entre les morts, ils s'étaient téléportés jusqu'à leur famille et avaient trouvé leurs sœurs et leur père atteints de la peste. Sebastian et Conrad avaient été poignardés par des pillards russes et étaient mourants.

Tous étaient dans cette pièce... Ses sœurs qui pleuraient, sachant qu'elles allaient mourir... Sebastian et Conrad, furieux d'avoir été transformés en vampires contre leur gré...

Nikolai apparut soudain. Il avait le regard noir ; ses crocs dégouлинаient. Il avait dû sentir la présence d'intrus et voir en eux une menace pour Myst.

— Wroth, je plains l'être qui tentera de faire du mal à ton âme sœur, dit Kristoff.

Murdoch se retint d'émettre un sifflement devant l'état de son frère. Nikolai avait le visage tuméfié ; ses vêtements étaient sales, sa

chemise déchirée et tachée de sang. Et il semblait avoir du mal à reprendre le contrôle de lui-même.

— Je ne suis guère présentable. Je vais aller me rafraîchir et me changer.

— Inutile, répondit Kristoff. Nous savons combien tu es impatient de la retrouver pour le reste de la nuit. Et félicitations, Wroth. Te voilà animé et uni à ton âme sœur.

Il se tut un instant pour l'examiner et ajouta :

— Et c'est tout récent, on dirait. Même s'il semble qu'elle n'ait pas été tout à fait d'accord avec toi...

Kristoff pensait-il réellement que Myst s'était battue contre Nikolai ? Mais que s'était-il passé depuis que Murdoch l'avait vu ? Lorsqu'il avait surpris son frère endormi avec Myst, Nikolai semblait apaisé, satisfait, et maintenant, il paraissait... déterminé.

— J'aimerais la rencontrer, dit Kristoff.

— Elle se repose.

Murdoch crut entendre Myst dans la baignoire, à l'étage au-dessus. Elle prenait un bain, en toute tranquillité ? S'ils s'étaient battus, pourquoi ne s'enfuyait-elle pas ?

— Bien sûr, elle se repose, cela va de soi, dit Kristoff. À vrai dire, nous nous poserions des questions, si tel n'était pas le cas.

Deux des anciens eurent un petit rire, mais Nikolai leur lança un regard noir qui les fit taire.

— Et tu as bu son sang, cette nuit ? demanda Kristoff en croisant les mains devant lui.

Dis non, Nikolai.

— L'as-tu mordue pour prendre son sang ?

Non, Nikolai le pondéré ne commettrait jamais ce crime, celui que l'on punissait de la peine de mort. Mais si Kristoff décrétait le contraire, Nikolai serait enchaîné au milieu d'un champ jusqu'à ce que le soleil le réduise en cendres.

Devant l'expression de Nikolai, Murdoch posa la main sur la poignée de son épée. Ils étaient cinq contre Nikolai et lui. Jamais les deux frères n'en sortiraient vivants.

Nikolai se redressa.

— Oui.

Non... mon frère... Il ne s'était donc pas retenu. Mais pourquoi ses yeux étaient-ils clairs ?

— Retire ta chemise, ordonna Kristoff.

Murdoch croisa le regard de Nikolai et se tendit, prêt à combattre. Mais Kristoff déclara :

— Tout doux, Murdoch. Personne ne mourra ce soir. Nikolai serait-il fouetté, alors ? Il retira sa chemise,

l'air fier - trop fier pour son bien. Il jeta un regard discret en direction de l'escalier, trahissant son inquiétude pour son âme sœur.

— Pose-la sur la table.

Intrigué, Nikolai s'exécuta. Murdoch sentit l'odeur, les autres aussi. Kristoff avait vu les traces du sang de Myst, et maintenant, chacun les voyait également. Tous blêmirent, pour différentes raisons.

Murdoch repensa au sang de Daniela et à son rêve, dans lequel il avait percé de ses crocs la chair délicate de son cou, avant de boire...

— Et c'était comment ? demanda-t-il d'une voix rauque, l'air absent.

Nikolai ne répondit pas. Kristoff haussa un sourcil interrogateur. Il y eut un long silence, puis Nikolai répondit :

— C'est indescriptible.

Murdoch ravala difficilement un grognement et fut surpris que personne n'ait entendu les battements frénétiques de son cœur.

— Et elle, qu'en a-t-elle pensé ? demanda Kristoff. Nouveau silence.

— Tu avoues le crime le plus odieux qui soit pour nous, et tu refuses de répondre à ton roi ?

Nikolai refusait parce qu'il avait accepté Myst comme son âme sœur. Elle faisait partie de sa famille, désormais. Et les Wroth avaient une

haute idée de l'honneur familial.

Réponds-lui, Nikolai. Tu ne pourras pas la protéger si tu meurs.

Son frère avait dû penser la même chose.

— Elle en a tiré un plaisir extrême, lâcha-t'il à contrecœur.

Myst avait aimé être mordue ?

Kristoff se carra dans son fauteuil, satisfait.

— Dois-je pardonner cette transgression à Nikolai ? demanda-t-il aux autres. Après tout, qui, parmi nous, aurait résisté à pareille tentation, face à son âme sœur, face à l'appel du sang ?

Il fixait d'un regard étrange la chemise tachée de sang, sur la table.

Murdoch dissimula sa surprise. Pendant des siècles, la loi avait été immuable. S'abstenir de boire au cou de sa victime était ce qui leur avait valu leur nom d'Abstinentes. Boire au cou de son âme sœur constituait-il une exception à la règle ?

— Tu peux continuer, dit Kristoff à Nikolai. Mais si tes yeux deviennent rouges, sache que nous t'éliminerons.

Nikolai a le droit de boire au cou de son âme sœur quand ça lui plaît. De nouveau, Murdoch envia son frère.

Nikolai était visiblement étonné lui aussi, mais il se recevait suffisamment pour dire :

mais il se ressaisit suffisamment pour dire :

— J'étais sur le point de me rendre à Mont Oblak pour te dire qu'Ivo a été repéré à La Nouvelle-Orléans.

Ivo le Cruel était un des chefs de la Horde. Son armée et celle des Abstinents s'étaient affrontées par le passé. D'ailleurs, Mont Oblak avait autrefois été sa forteresse.

— Il cherche quelqu'un, ajouta Nikolai. Je pense qu'il s'agit peut-être de Myst.

C'était assez logique. Elle avait été la prisonnière d'Ivo et se trouvait dans une cellule de Mont Oblak quand les Abstinents avaient pris le château.

Nikolai passa une main sur son visage, préoccupé.

— Il faut que j'y aille...

— Nous allons nous en occuper, l'interrompt Murdoch. Toi, tu restes ici, et... tu... tu en profites. Puisque moi je ne peux pas.

Kristoff fixa Nikolai d'un regard perçant.

— Fais-la parler, qu'elle te raconte tout ce qu'elle sait. Et tu nous diras si les souvenirs viennent après le sang.

Nikolai hocha la tête et disparut.

Il n'avait pas simplement été épargné. Les remontrances auxquelles il avait eu droit équivalaient tout au plus à une petite tape amicale dans le dos de la part de Kristoff. Le roi

amical dans le dos de la part de Nikolai. Le roi envisageait indubitablement une alliance avec les Valkyries.

Et mon âme sœur est Valkyrie. Mais Murdoch ne pourrait jamais boire à son cou. Il était dangereux pour elle.

Si Nikolai avait succombé, en parfaite connaissance de cause, alors Murdoch n'avait aucune chance d'arriver à résister et à se contrôler en présence de Daniela. Et elle n'y trouverait aucun plaisir. Elle pourrait même en mourir.

— Bien, dit Kristoff en se levant. Qui est volontaire pour accompagner Murdoch à La Nouvelle-Orléans, où se trouve ce coven de Valkyries ?

Ils se levèrent tous.

— Est-ce qu'on peut boire au cou de notre âme sœur, alors ? demanda l'un des Russes. Sans conséquences ?

— Seulement si elle est immortelle et ne peut mourir par manque de sang. Je pense que c'est pour cette raison que les yeux de Nikolai sont encore clairs. Murdoch, j'ai à te parler.

Ils se mirent à l'écart.

— Je te charge de la protection de Myst la convoitée, dit le roi. Ce lien entre ton frère et elle peut s'avérer dangereux. Ratisse la ville à la recherche d'Ivo jusqu'au lever du soleil et

reviens.

Autrefois, Murdoch avait ratissé la ville pour son frère. Il allait faire la même chose pour Myst, une femelle qu'il avait détestée pendant des années.

— Et quand je le trouverai ?

— Supprime-le.

— Avec plaisir.

— Aurais-tu quelque chose à me dire, Murdoch ?

— Sire ?

— Ton cœur bat, remarqua Kristoff. Ne t'inquiète pas, les autres ne s'en apercevront pas. Les humains transformés pensent rarement à écouter. Quand est-ce arrivé ?

— Hier soir.

— À peine cinq ans après ton frère. Alors que j'ai attendu des millénaires.

Kristoff était-il jaloux ?

Indubitablement. Les vampires-nés éprouvaient le même besoin que les autres de trouver leur âme sœur. Ils naissaient vivants et grandissaient comme n'importe quel mortel, jusqu'à ce qu'ils approchent de l'âge auquel ils devenaient immortels. À partir de ce moment-là, leur cœur ralentissait, leur souffle se faisait plus léger, et leurs besoins sexuels diminuaient progressivement avant de disparaître

complètement, pour ne resurgir que quand ils étaient animés.

Comme les Abstinents, les vampires-nés savaient exactement ce qu'ils rataient...

— Ton âme sœur serait-elle une Valkyrie, par hasard ?

Comme Murdoch hésitait à répondre, le regard de Kristoff devint d'un noir de jais.

— Dois-je te rappeler que je suis ton roi ? Et qu'à l'instant, j'ai été d'une grande clémence envers ton frère ?

— C'est une Valkyrie.

— As-tu pu en apprendre un peu plus sur le Mythos, avec elle ?

— Je devrais en découvrir plus à l'avenir, répondit Murdoch, mal à l'aise.

— A l'avenir ? C'est une Valkyrie. Il est assez peu probable qu'elle cherche à te revoir.

Murdoch se redressa.

— Elle m'a dit le contraire.

Avant qu'il ne menace de la mordre. Mais elle lui avait tout de même donné son numéro.

— Elle m'a même laissé un numéro où la joindre, ajouta-t-il en sortant le petit mot de Daniela de sa poche.

Kristoff haussa les sourcils devant l'expression « bisous » et les petits cœurs qui ornaient la lettre.

— Appelle-la, dit-il comme pour le mettre au défi. Murdoch tira son téléphone de la poche de sa veste et composa le numéro. Plusieurs sonneries retentirent.

— Tiens, elle n'attend pas ton appel à côté du téléphone ?

Murdoch entendit le répondeur se déclencher.

— Elle est sous la douche, peut-être ? dit Kristoff, qui l'avait entendu aussi.

— Sûrement.

Mais une voix féminine annonça :

— Si vous entendez ce message mais n'aviez pas l'intention de parler à Regina la Radieuse...

Regina ?

— ... alors je sais trois trucs sur vous. Primo, une de mes demi-sœurs vient de vous la mettre bien profond et ne veut plus jamais vous voir. Deuzio, votre culture pop est à chier et vous ne savez pas que ce numéro est une chanson. Tertio, vous ne parlerez jamais à un autre mec de cette humiliation, donc le coup du numéro marchera encore longtemps. Toutefois, si c'est bien moi que vous cherchez à joindre, alors faites-moi rire après le bip.

La colère de Murdoch était à son comble. Il allait laisser un message incendiaire quand une voix numérisée annonça que la boîte vocale était pleine.

Salé petite sorcière...

— Si je ne me trompe, tu avais la réputation de savoir y faire, avec les filles, dit Kristoff en ramassant la chemise de Nikolai. Mais il faut quand même que tu saches qu'une Valkyrie, ce n'est pas exactement une femme comme les autres...

— Saleté d'Abstinent.

— L'ignorance, c'est le début du bonheur, sangsue.

— Va donc prendre un bain de soleil.

Pour Murdoch et ses hommes, ces insultes étaient la seule façon de savoir qu'ils étaient en présence de créatures du Mythos.

Quelques heures plus tôt, Murdoch avait réparti les autres Abstinentes dans différents quartiers de la ville, chaque ancien étant accompagné de deux hommes. Murdoch était avec son vieil ami Rurik, un Estonien qui avait servi sous ses ordres pendant la guerre, et avec Lukyan, le Russe irascible, auquel ils n'avaient pas réussi à échapper. Kristoff insistait sur le fait que les alliances politiques passées de ses soldats n'étaient plus d'actualité dans le Mythos et persistait à mettre un Russe avec des Estoniens, et vice versa.

La nuit passant, Murdoch reconnaissait plus facilement les créatures du Mythos - elles semblaient plus adroites, plus méfiantes, et

semblaient plus autorités, plus méritantes, et plus souvent ivres que les humains. Mais il ne savait toujours pas ce qu'elles étaient vraiment.

Et aucune d'entre elles ne semblait disposée à lui donner ce genre d'information. Jusqu'à présent, les femelles ne lui avaient jamais laissé assez de temps pour les séduire, et les mâles avaient toujours paru prêts à en découdre.

La seule qui s'était vraiment arrêtée était une femelle court-vêtue dont la peau était couverte de feuilles peintes. Elle lui avait laissé un instant pour se présenter et lui poser quelques questions, mais dire qu'elle l'avait écouté... Elle l'avait juste regardé tout en hochant la tête et en murmurant :

— Mmm... c'est ça, bébé, parle, parle, Trixie t'écoute. Et cela jusqu'à ce qu'une autre femelle arrive, vêtue et peinte de la même façon, et se glisse entre eux deux avant de fustiger la première.

— Mais c'est un vampire, bordel ! T'es vraiment qu'une nymphe qui se tape tout ce qui bouge !

— Non, c'est toi !

Et elles s'étaient jetées l'une sur l'autre pour se rouler une pelle d'enfer.

Bref. les Abstinents n'avaient rien appris sur

les faits et gestes d'Ivo.

Il était presque minuit. Rurik, Lukyan et Murdoch se tenaient sur un balcon surplombant la foule. Les deux premiers discutaient de choses et d'autres. Murdoch, lui, était perdu dans ses pensées, ne sachant que faire à propos de Daniela.

Il savait, bien sûr, pourquoi elle lui avait joué ce tour. Tout comme il savait pourquoi il aurait mieux valu qu'il ne la revoie jamais. Alors, d'où venait cette urgence en lui, ce besoin de la retrouver ? La voir, sentir son odeur...

Ce soir, il avait croisé de jolies femmes, mais n'avait éprouvé aucune attirance pour elles. Il ne connaissait rien, ou presque, de Daniela, et pourtant, parce qu'elle l'avait animé, il ne pensait plus qu'à elle.

Il se souvenait de sa vulnérabilité, quand elle lui avait déclaré vouloir le revoir. Cela lui rappelait, avec une tendresse dérangeante, la façon dont elle lui avait ouvert les bras, sans montrer la moindre méfiance.

Quand il était mortel, il prenait les choses avec philosophie. Les femmes lui faisaient confiance pour le plaisir, mais cela s'arrêtait là. Daniela, elle, lui avait fait confiance jusqu'au bout, en le laissant retirer les flèches de son

corps à temps pour lui éviter la mort.

Le lendemain soir, il irait à Blachmount et demanderait à Myst comment contacter sa sœur. Si elle refusait, et s'il ne trouvait pas d'autre solution, il pourrait toujours se rendre au coven, malgré la mise en garde de Daniela : les Valkyries le tueraient s'il se montrait.

Une autre chose lui trottait dans la tête : il ne cessait de penser à la façon dont les frères Wroth étaient entrés dans l'histoire du Mythos. Après tant de combats et tant de difficultés surmontées, Nikolai restait le général qui s'était sacrifié, et lui, Murdoch, le gigolo ?

Mais cela ne le dérangeait-il pas uniquement parce que Daniela le voyait ainsi ?

— T'en penses quoi, toi, Murdoch ? demanda Rurik.

— De quoi ? Je ne vous ai pas entendus.

— On parlait âmes sœurs et Valkyries.

Murdoch faillit s'étrangler.

— Ah bon ?

Rurik le scruta d'un œil songeur. *Il voit bien que quelque chose ne tourne pas rond. Il me connaît depuis des siècles.* Rurik était l'un de ses cinq compatriotes à avoir accepté le funeste marché que Nikolai avait passé avec Kristoff.

Mais Kristoff, qui n'était pas né de la dernière pluie, savait que ces hommes étaient fidèles à Nikolai et à Murdoch et le resteraient. Faisant une nouvelle fois preuve de sa méchanceté légendaire, il avait envoyé les quatre autres - Kalev, Demyan, Markov et Aleksander - dans quatre directions différentes sur le continent, à la recherche de la Dacie, une enclave mythique et cachée de vampires-nés.

Seul Rurik était resté, et ce uniquement à cause de son point faible : en situation de conflit, il perdait très vite son sang-froid. Pas tout à fait la qualité que l'on recherchait chez un ambassadeur potentiel.

— À Mont Oblak, j'ai entendu dire que l'âme sœur de Nikolai était merveilleuse à tous points de vue, dit Lukyan.

Lukyan était un guerrier habile et audacieux - Cosaque du Don, il avait été élevé pour la guerre -, mais Murdoch n'avait pas confiance en lui. Il y avait quelque chose de pas net chez lui, qui s'ajoutait au fait qu'il était mort à l'autre bout du champ de bataille sur lequel Murdoch avait péri.

— Tu l'as vue, toi. Elle est donc si belle qu'on le dit ?

— Oui.

Mais pas plus que Daniela.

— Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas vraiment posé les yeux sur une femme, dit Rurik en regardant la rue, à leurs pieds.

Pendant sa vie humaine, il avait été un simple fermier, un géant pacifique. Et puis, un jour, il était entré sur un champ de bataille, et là, il était devenu hystérique. Il ne se servait pas d'une épée. Il portait une masse d'armes.

— De toute façon, même si tu les regardais, t'en verrais qu'une moitié, dit Lukyan avec un sourire en coin.

La folie guerrière de Rurik lui avait laissé des séquelles : il boitait et n'avait plus qu'un œil.

— Ça fait longtemps qu'elles portent des robes aussi courtes ? demanda-t-il, ignorant la remarque du Cosaque.

Murdoch comprenait l'étonnement de son compagnon. Lui-même s'était désintéressé des femmes au point d'oublier de les regarder. Jusqu'à ce qu'il croise la Valkyrie.

— Seigneur, regarde celle-là, dit Rurik, impressionné. Murdoch se souvint alors que, même lorsqu'il avait

deux yeux, Rurik n'avait jamais eu de chance avec les femmes. S'en souvenait-il lui aussi ?

— C'est peut-être celle qui va me tenter au point de revenir à la vie, railla Lukyan.

Quand il se tourna pour voir de qui il parlait,

Murdoch sentit les poils se hérissier sur sa nuque.

Daniela. Là. Juste là.

La douleur du manque redoubla.

Elle se promenait dans la rue, ses cheveux blonds comme les blés ondulant sur ses épaules à chaque pas. Quelle grâce ! Elle portait une jupe de soie noire nouée autour de ses hanches, d'où partait un bandeau du même tissu qui recouvrait un sein avant de passer autour de son cou pour descendre couvrir l'autre.

Aurait-elle pu révéler plus de ce corps parfait ? Son dos et ses bras étaient nus, de même qu'une bonne partie de sa poitrine et de son ventre plat. Les seuls bijoux dont elle était parée étaient ses bracelets de style exotique. Un fourre-tout était accroché à son épaule.

Bon sang, personne ne pouvait ignorer qu'elle ne portait pas de soutien-gorge. Et voilà qu'il était comme ensorcelé par la façon dont ses seins rebondissaient tandis qu'elle se frayait un passage à travers la foule.

Elle semblait n'avoir pas conscience des hommes qu'elle laissait, ravagés, dans son sillage. Ils se figeaient, la regardaient passer bouche bée, comme s'ils l'aimaient et étaient prêts à tout pour elle.

Quand l'un d'entre eux lui adressa la parole, elle lui sourit, et Murdoch sentit ses crocs s'aiguiser.

Il secoua la tête, déconcerté par les pulsions violentes qui le parcouraient. *Contrôle-toi.*

— C'est forcément une immortelle, dit Rurik d'un ton admiratif, et Murdoch dut se retenir de faire du mal à son vieil ami. Tu crois que son sang serait comme celui de la femelle de Nikolai ?

I l'd serait. Dieu me pardonne. Il le serait...

— Coucher avec une immortelle... Vous imaginez l'expérience qu'elle doit avoir, celle-là ? intervint Lukyan.

Tu ne peux pas lui trancher la gorge.

Murdoch aurait voulu hurler qu'elle était à lui. Mais cela n'aurait fait qu'encourager Lukyan, qui aurait cherché à tout prix à la rencontrer.

Et si Daniela animait ces vampires ? Était-ce seulement possible ? Il fallait qu'il les éloigne d'elle.

— Bon, on reprend le boulot, grommela-t-il. Je commence par le haut de la rue ; vous deux, vous faites l'autre bout. Comme ça, on couvrira plus de terrain.

Quand les deux autres eurent glissé à contrecœur, avec des regards appuyés qui

faillirent leur coûter la vie, Murdoch descendit dans la rue et se dirigea vers Daniela.

Que faisait-elle ici toute seule ? Il pouvait y avoir d'autres Kryos en ville. Risquer sa vie ainsi... Quelque chose lui revint soudain en mémoire.

— Je ne comprends pas pourquoi les hommes sont si jaloux de ce qu'ils possèdent, et de leurs femmes, avait-il autrefois déclaré à son père.

Ce dernier lui avait répondu, visiblement très déçu :

— Mon fils, c'est parce que tu n'as jamais tenu à quoi que ce soit au point de te battre pour le garder, ou même d'avoir peur de le perdre.

— Oh non. Non, j'y crois pas, murmura Daniï en reculant de trois pas avant de faire demi-tour.

Le vampire venait vers elle. Il l'avait repérée.

Un peu plus tôt, en arrivant dans le Vieux Carré, elle avait demandé autour d'elle si quelqu'un savait où se trouvait Nix et avait découvert à la place que des Abstinents, menés par un très grand et très beau vampire, allaient de maison en maison, sillonnant les rues à la recherche de quelqu'un.

Elle s'était dit en plaisantant que c'était Murdoch qui la recherchait, ah ah ah, pour s'excuser.

À moins qu'il n'ait encore envie de la plaquer contre lui et de boire son sang.

— Attends ! Daniela !

Il se téléporta devant elle. Elle pila et plaça sa paume devant sa bouche.

— Pas un pas de plus, sinon je remplis tes poumons de glace.

— Je ne veux pas te faire de mal.

— Ah bon ? Tu avais envie de me mordre, non ? Il ne nia pas, se contenta d'un hochement de tête.

— Et qu'est-ce qui a changé, alors ?

— J'ai reconstitué mes réserves de sang. Et ton odeur ne m'enivre plus.

— À t'entendre, c'est ma faute si tu as pété un câble.

— Non, c'est la mienne. Uniquement la mienne.

— Si ce n'est pas pour me mordre, tu me cherches pour quoi, alors ?

Il ne semblait pas avoir envie de répondre à cette question. Au bout d'un long silence, il lâcha simplement :

— Juste pour te parler.

— C'est pour ça que vous me poursuivez, toi et tes acolytes ?

C'était probable. Il avait besoin de voir son âme sœur. Il passa une main sur sa nuque.

— Nous... nous ne...

— Vous ne me cherchez pas ?

Oh non, la honte !

— Mais vous cherchez qui, alors ?

— Nous cherchons Ivo le Cruel.

— Eh bien, bonne chance, dit-elle sans desserrer les dents, avant de tourner les talons.

— Tu le connais ? demanda Murdoch en lui emboitant le pas.

— Évidemment que je le connais. Ce n'est pas moi qui joue dans l'équipe des Amnésiques, c'est toi. Oh, mais attends un peu, tu dois avoir quelques infos, tout de même, après m'avoir interrogée, hier soir. Tu as raconté aux Abstinents tout ce que j'ai dit pendant mon délire, je suppose ?

— Je n'ai rien raconté à personne. Que fais-tu ici, toute seule ?

— Je cherche quelqu'un, moi aussi.

— Qui ?

Comme elle ne répondait pas, il reprit :

— Tu devrais être quelque part en sécurité. D'autres Kryos sont peut-être dans les parages.

Comme s'il s'en souciait ! Elle pressa le pas, refusant de lui adresser un regard... sans y parvenir. Il semblait chercher quoi lui dire.

— Tu m'as donné un mauvais numéro, finit-il par lâcher.

Parce qu'il a appelé ? Ah, mais oui. Il voulait qu'elle l'aide à trouver Ivo.

— Tu es drôlement gonflé d'aborder le sujet.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

— Pour... rire.

Pour te redonner espoir avant de mieux te décevoir. Exactement comme tu l'as fait avec

moi.

— Et entre nous, je ne cherchais pas à t'épouser, vampire...

Bon, OK, peut-être que j'y ai pensé, juste après qu'on a joui ensemble.

— Je ne cherchais même pas une relation exclusive. *À moins que tu n'aies été intéressé.*

Sur ce, elle s'éloigna d'un pas décidé. Mais déjà, il était derrière elle.

— Où vas-tu ? Pourrais-tu m'accorder quelques secondes de ton précieux temps ?

Je ne pense pas que mon ego démolie supporte ça. Comme son corps, il n'avait pas encore tout à fait récupéré.

— Tu as oublié drôlement vite que je t'avais sauvé la vie, hier soir !

Elle se retourna pour lui faire face.

— Je n'aurais pas eu besoin d'être sauvée si seulement tu avais gardé le silence et passé ton chemin !

Il ne semblait pas l'écouter, occupé qu'il était à l'examiner de la poitrine au nombril.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc que tu portes là ? Pour quelqu'un dont la peau risque à tout moment la brûlure, on ne peut pas dire que tu te couvres beaucoup.

Et voilà. Il se comportait comme un vampire dominant avec l'âme sœur qu'il désirait.

— Mais sinon, je meurs de chaud !

Elle aurait aimé pouvoir critiquer sa tenue elle aussi, mais il était parfait, avec son pantalon de costume et sa chemise hors de prix. Une vraie couverture de magazine. Sa veste noire en cachemire tombait parfaitement sur ses larges épaules.

En temps normal, elle aurait été aux anges d'être vue avec un mec pareil.

— Alors, pourquoi vivre dans cette ville où il fait toujours chaud ?

— Parce que c'est ici que se trouve mon coven. Pour le moment.

— Pour le moment ? Il va déménager ?

Elle le fixa un instant, fit la moue.

— Tu n'as pas quelqu'un à chercher ? Je suis sûre qu'il faut que tu retrouves les autres petits Abstinents pour faire le point, non ?

— On s'est séparés. Tu pourrais m'aider.

— C'est la meilleure, ça ! La dernière fois que je t'ai « aidé », ça m'a valu une main brûlée et une menace de mort.

Il s'approcha d'elle, la forçant à reculer jusqu'à ce qu'elle se trouve dos à une vitrine.

— Et rien d'autre ? Ça ne t'a rien valu d'autre, *kallim* ? souffla-t'il d'une voix rauque.

« *Kallim* » signifiait « chérie ». *Waouh. Après « gamine », on passe aux choses sérieuses.*

Ça marche ce sur les femmes en général ?

— Ça marche, ça, sur les femmes, en général ?
D'abord les menaces, et ensuite le grand jeu ?

Grâce aux dieux, elle réussissait à paraître froide et indifférente. Du moins l'espérait-elle.
Il soupira.

— Je regrette la façon dont ça s'est terminé entre nous.

— Ainsi que tu l'avais prédit, tout est allé de Charybde en Scylla.

À l'endroit où elle touchait la vitrine, des cristaux de glace s'étaient formés, dessinant le contour de ses épaules jusqu'à ses coudes.

Il le remarqua.

— Je suis heureux de voir que tu... gardes la tête froide.

Il se mordit la lèvre presque aussitôt.

— Je vois pourquoi tu avais tant de succès auprès des femmes, Murdoch le Subtil. Avec des remarques comme celle-là, pas étonnant.

— Nous cherchons Ivo parce qu'il présente peut-être un danger pour Myst.

C'était effectivement possible. S'il était en ville, il allait sans doute chercher son ancienne prisonnière.

— On m'a ordonné de la protéger, ajouta Murdoch.

— De protéger Myst ? Hou là, on est drôlement loin de « Myst est l'ennemie de Nikolai on déteste Myst méchante Myst ! »

Nikolaï, ou deteste myst, méchante myst : "
dit-elle en imitant la voix et l'accent de Murdoch.

Il retint un sourire, qui sembla le surprendre lui-même, et fronça les sourcils.

— Nikolaï et elle sont parvenus à... un accord.

— Je te l'avais bien dit. Pourquoi as-tu besoin de mon aide, alors ?

— Nous n'arrivons pas à trouver de piste, mes hommes et moi. J'ai essayé d'interroger des créatures du Mythos...

— Mais personne ne veut te parler. Les bleus font chou blanc ?

Le regard de Murdoch s'assombrit.

— Trouver Ivo est de la plus haute importance pour moi, Daniela. S'il arrive quoi que ce soit à Myst, mon frère sera éliminé. L'animation l'oblige à mourir pour elle.

— Bien sûr que non, idiot ! L'animation n'a rien à voir avec ça !

Visiblement, personne ne l'avait jamais traité d'idiot.

— L'animation ne t'oblige pas à mourir pour ton âme sœur. Elle ne fait qu'indiquer celle ou celui avec qui tu as le plus de chances d'avoir une relation réussie, biologiquement et psychologiquement parlant. Cela ne signifie pas que tu es capable de bâtir cette relation, d'ailleurs. Si Nikolaï meurt, ce sera iuste nar

amour. C'est aussi simple que ça.

— Je ne te crois pas. As-tu déjà vu un couple d'âmes sœurs qui ne fonctionne pas ?

— Oh, ça arrive.

À *ma mère, pour commencer*. Svana et Sigmund avaient été des âmes sœurs, et leur couple avait longtemps fait l'admiration de tous. Svana avait épousé Sigmund et l'avait fait prince consort. Puis il lui avait pris sa couronne avant de l'assassiner.

— Bon, maintenant, si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'ai des trucs à faire.

— Tu refuses d'aider ta sœur ?

Danii se figea. *J'ai une dette envers Myst*. Et soudain, les souvenirs la submergèrent.

Des siècles plus tôt, Danii avait été enlevée par un sénateur romain très sadique. Elle vivait parmi ses esclaves, et il ne la sortait de sa prison étouffante que pour jouer avec elle, pour brûler sa peau en la touchant.

Elle n'était restée vierge que parce qu'il avait l'intention de l'offrir à l'empereur, qui devait lui rendre visite. Avant l'arrivée de l'empereur, Myst avait séduit les hommes de la garde rapprochée du sénateur et avait assassiné ce dernier.

— Je veux l'aider, répondit-elle enfin. Mais je refuse de travailler avec toi.

— Pourquoi ? Tu ne peux pas te promener seule dans les rues. Les Kryos peuvent revenir.

— Ils n'atteindront pas la région avant quelques jours. Et puis, quel est le plus grand danger, pour moi ? Les Kryos, ou le vampire qui était sur le point de me mordre il y a quelques heures à peine ?

— Bordel, mais je t'ai expliqué que...

— As-tu déjà mordu quelqu'un ?

— Tu sais très bien que non. J'ai les yeux clairs.

Elle haussa les épaules. Les Abstinents se trompaient. Les yeux des vampires ne devenaient rouges que quand ils *tuaient* tout en buvant.

— Les membres de notre ordre ont fait le serment de ne jamais boire au cou de leurs victimes.

— Et sinon, il se passe quoi ?

— Eh bien... après ce soir, c'est un peu compliqué. Mais je te promets de ne pas te mordre. Aide-moi.

Danii hésita. Elle savait se battre et était douée pour cela, comme la plupart des Valkyries. Mais parce qu'elle risquait la surchauffe à tout instant, elle se mêlait rarement aux conflits qui éclataient ici, en Louisiane du Sud. Il y avait donc une éternité

qu'elle n'avait fait usage de ses talents particuliers - provoquer le blizzard pour ralentir l'avancée des troupes et des froids sibériens pour leur geler les extrémités.

Depuis que le coven s'était installé ici, soixante-dix ans plus tôt, elle se sentait... en sous-emploi. Mais il lui était enfin donné l'occasion d'aider ses sœurs. Vraiment.

Et puis, elle pouvait essayer de limiter les dégâts. Si Murdoch n'avait encore raconté à personne ce qu'elle lui avait dit la veille, elle pouvait espérer lui arracher le serment de se taire à jamais !

Mais au fond, ce qui motivait sa décision n'avait rien de si noble, elle en avait peur.

Triste, triste Daniela. Si seule et si pathétique qu'elle recherchait encore la compagnie du vampire.

Non ! Rappelle-toi Ted le Fermier, Danii !

Au bout du compte, ce ne fut pas ce qu'avait dit Murdoch qui la décida, mais la façon dont il serra les poings lorsque trois étudiants la relaquèrent ostensiblement en passant près d'elle dans la rue.

Il éprouvait vraiment quelque chose pour elle. Peut-être l'appréciait-il réellement, mais redoutait de se mettre en couple après tant de siècles de célibat. Peut-être que le vieux garçon

paniquait.

Peut-être que ça vient de lui, pas de moi.

— Je vais t'aider, à trois conditions.

— Dis toujours.

— Tu me protégeras si nous rencontrons d'autres Kryos.

— Évidemment. Je te protégerai contre toute menace.

— Que ce soit clair, je n'ai besoin de ton aide que face à eux. Deuxième condition : tu répondras à toutes les questions que je te poserai. Et troisième condition, tu me feras le serment de ne jamais dire à personne ce que je t'ai révélé. Ni quoi que ce soit me concernant.

Voyant qu'il allait protester, elle ajouta :

— Je risque beaucoup en me montrant à tes côtés. Je pourrais chercher toute seule. Et je le ferais si je n'étais pas certaine que tu me suivrais de toute façon.

— Daniela, ce n'est pas... Elle s'éloigna d'un pas ferme.

— Bon, d'accord, grommela-t-il. Elle se retourna.

— Et si je te vois une seule fois poser les yeux sur mon cou, je te cryogénise.

Et voilà. Encore une que j'ai réussi à mener où je voulais, pensa Murdoch comme ils se remettaient en marche. Il n'avait pas perdu la main.

— Par où commence-t-on ? demanda-t-il en essayant de cacher son autosatisfaction.

Avec les femmes, je contrôle la situation. Depuis toujours. Évidemment, cela finissait par rendre la chose un peu ennuyeuse, dans la mesure où il n'était jamais surpris, mais c'était inévitable.

— On va aller dans un bar, à quelques pâtés de maisons de Bourbon Street. Je connais un démon. Si on ne le trouve pas, on s'arrêtera dans un magasin où se servent les créatures du Mythos.

— Très bien.

Maintenant qu'elle lui avait promis son aide, Daniela n'était plus qu'un moyen d'arriver à ses fins. Il allait se concentrer sur son objectif, et voilà tout.

Mais Dieu, que ses cheveux sentaient bon ! Chaque fois qu'une tresse glissait sur ses épaules nues, il humait l'air, et c'était comme une bouffée de drogue...

Tandis qu'ils se frayaient un chemin à travers la foule, les humains la regardaient, certains de façon plus appuyée que d'autres. Murdoch sentait ses crocs le démanger.

Je rêve, ou ce connard vient de mater ses s...

— Il va falloir que tu arrêtes ça tout de suite, vampire.

— Arrêter quoi ?

— De découvrir tes canines chaque fois qu'un mortel me regarde.

Cette fois, c'était elle qui semblait pétrie d'autosatisfaction.

— Je ne montrais pas mes crocs. De toute façon, je ne suis pas jaloux, tu t'en apercevras vite.

— Mmm...

— Je m'inquiète juste pour ta peau. Elle est quand même très exposée.

Toute cette peau nue que je ne peux pas toucher... Il devait se retenir de retirer sa veste pour la jeter sur les épaules de la Valkyrie et la protéger ainsi des brûlures -et des regards.

— Tu n'as pas peur d'être touchée ?

Il était visiblement plus inquiet qu'elle.

— Le tunnel des trente-sept degrés, je l'ai parcouru un certain nombre de fois. As-tu oublié combien je peux être rapide ?

Non, il n'avait pas oublié. Malgré cela, pendant les minutes qui suivirent, chaque fois qu'ils croisèrent un touriste un peu plus ivre que les autres, il se rua entre elle et lui. Quand il faillit lui attraper le coude pour qu'elle en évite un, elle le mit en garde :

— Pas touche.

Il serra les dents, poussa un soupir impatient.

— Je reviens tout de suite, dit-il.

Il glissa jusqu'à Mont Oblak, s'empara d'une paire de gants épais et réapparut si rapidement auprès de Daniela qu'elle eut à peine le temps de s'étonner de sa disparition.

— C'est bizarre, dit-elle quand il lui montra les gants.

— C'est pratique, répondit-il en les enfilant.

— Il faut quand même que tu fasses très, très attention quand tu me touches, et je dois savoir quelle épaisseur ils font exactement...

Il posa sa main ouverte dans le creux de son dos.

— Ils sont aussi épais que ceux dont je me suis servi hier soir. Je ne t'ai pas brûlée, que je sache.

Elle se raidit, mais au bout de quelques

instants, accepta ce contact, et ils reprirent leur progression parmi la foule.

Mais même en la touchant à peine, et avec des gants, il se rendit compte qu'il était en érection pour la deuxième fois en plusieurs siècles. Il sentait le corps de Daniela bouger sous sa paume, ses hanches balancer au rythme de ses pas.

Ils marchèrent ainsi plusieurs minutes. Elle restait silencieuse, semblait perdue dans ses pensées. Avait-il fait une erreur en se téléportant, lui rappelant ce qu'il était ?

Elle avait posé comme condition de pouvoir le questionner, mais ne disait rien. Alors il demanda :

— Je suis retourné dans la ruelle où nous nous sommes battus, hier soir. Que sont devenus les corps ?

— Dévorés, sans doute. Par des créatures inférieures.

— Des chiens ? Des rats ?

Elle eut un sourire énigmatique.

— Rien de si courant.

— Tu ne veux pas me dire quel genre de créatures ? Arrête, c'est ridicule. Tu penses que Myst ne dira pas tout à Nikolai ? Vu le nombre d'êtres qui peuplent le Mythos, certains secrets doivent finir par être dévoilés.

— Les humains pensent que nous ne sommes que des mythes. Je t'en ai assez dit.

Impasse. Il laissa tomber. Oui, il avait réussi à obtenir son aide ce soir, mais il commençait à se demander s'il contrôlait vraiment la situation.

— Tu disais qu'on t'avait ordonné de protéger Myst, reprit-elle. C'est qui, « on » ?

— Le roi Kristoff en personne.

Mais je l'aurais fait de toute façon. Murdoch se souvenait de l'expression de Nikolai quand Kristoff l'avait interrogé. Nikolai le fidèle, celui sur qui l'on pouvait toujours compter, avait désobéi à son roi et semblait prêt à recommencer pour cette femme. La mort de cette dernière l'anéantirait aussi sûrement que la disparition de son épouse avait anéanti leur père.

— Hou... on t'a forcé la main, alors... Ça doit être dur à avaler.

— Dur ? J'étais en colère contre elle... Daniela le regarda en haussant les sourcils.

— Bon, d'accord, je lui en voulais à mort pour ce qu'elle avait fait à Nikolai, admit-il. C'est difficile de voir souffrir quelqu'un qu'on aime et qu'on respecte. Et Nikolai a souffert beaucoup plus que tu ne l'imagines. Si quelqu'un mérite d'être heureux, c'est lui.

— Pourquoi ?

— Il porte toute la misère du monde sur ses épaules. Il se reproche tous les maux de cette planète.

— Pourquoi ?

Comme il hésitait à répondre, elle demanda :

— Tu romps déjà ta promesse ?

— Nikolai pense qu'il n'a pas été digne de son pays.

— Il doit y avoir autre chose. Murdoch soupira.

— Il y a autre chose. Sait-on dans le Mythos ce qui est arrivé aux autres membres de ma famille ?

Daniela secoua la tête.

— Nikolai a tenté de leur sauver la vie avec son sang « contaminé ». Il se sent coupable d'avoir à la fois réussi et échoué.

— Comment ça ?

— Il m'est difficile d'en parler...

— Je sais écouter.

Il la regarda dans les yeux. Ils étaient si bleus... comme dans son rêve. Et il s'entendit poursuivre son récit. Nikolai et lui étaient retournés sur leurs terres pour s'occuper de leur famille, raconta-t'il, mais n'avaient trouvé que des moribonds qui agonisaient dans d'incroyables souffrances. Alors, ils avaient donné du sang à leurs frères et sœurs, et à leur

bonne du sang à leurs frères et sœurs, et à leur père.

C'était la première fois qu'il parlait de cela en détail à quelqu'un. Les mots glissaient de ses lèvres comme si elle les aspirait.

— Presque tous avaient perdu connaissance, mais mon frère Sébastian était bien conscient, lui. Il avait même compris ce que nous étions devenus, et il a demandé que nous les laissions mourir en paix. Sébastian était très proche de nos sœurs - c'était une sorte de père de substitution, pour elles -, et il nous a détestés lorsqu'il a vu que nous avions essayé de les transformer. Sa haine a été plus forte encore quand seuls Conrad et lui sont revenus d'entre les morts.

— Que s'est-il passé lorsqu'ils s'en sont aperçus ? demanda doucement Daniela.

— Sébastian a tenté de tuer Nikolai. Quant à Conrad... Quand il a compris ce que nous lui avions fait, il est devenu fou et a disparu dans la nuit en hurlant sa douleur. Cela fait trois siècles que nous ne les avons plus vus ni l'un ni l'autre.

— Tu crois qu'ils sont encore en vie ?

— Je *dois* le croire.

Il attendit qu'elle pose une autre question, mais elle resta silencieuse, songeuse.

— J'ai repensé à tes ennemis, reprit-il. Si un

— Ça te repense à tes ennemis, reprit-il. Si un roi veut t'éliminer juste parce que tu es née, alors c'est que le seul fait que tu vives représente une menace pour lui. J'en déduis que tu es une héritière. De sang royal.

Elle haussa les épaules.

— Tu m'as démasquée.

— Quel est ton titre ?

— Je pensais que tu le savais. Tu m'as traitée de Reine des Glaces, tôt ce matin.

— Une... reine.

Et si ce qu'elle avait raconté pendant son délire était vrai, elle était aussi fille d'une déesse et d'un dieu.

— Oui. Reine des Kryos. D'une longue lignée de Reines de l'Hiver.

— Mais Sigmund t'a pris ton trône ? Elle se raidit sous la main de Murdoch.

— Tu m'as donc vraiment fait parler, hier soir.

— Pourquoi ne pas te révolter et reprendre ton trône ? Convaincre les Kryos de te soutenir ?

— Ce n'est pas aussi simple. Sigmund est très puissant.

— Il n'y a personne ici qui puisse t'aider à lutter contre lui ?

Comme elle secouait la tête, il ajouta :

— J'ai du mal à croire que tous les Kryos soient unis contre toi.

— La Nouvelle-Orléans ne grouille pas précisément de Kryos.

— Tu y vis bien, toi.

Il crut l'entendre murmurer : « Plus pour longtemps. »

— Sigmund est'il de ta famille ?

— Nous n'avons pas de liens de sang. C'était le prince consort de ma mère. Je ne suis née qu'après son assassinat par les hommes de Sigmund.

— Est-ce que tu te rends compte de l'étrangeté de ce que tu viens de dire ?

— Bienvenue dans le Mythos. Peu de choses y sont logiques. Les règles changent sans cesse. Juste au moment où tu penses avoir tout compris, tu entends parler d'un vampire que le soleil ne gêne pas, d'une sirène muette ou d'une nymphe chaste.

— Donc, il n'y a personne ici qui soit comme toi ?

— Es-tu en train de fomenter un coup d'État pour moi ou de tâter le terrain pour savoir si j'ai un petit ami ?

— Tu en as un ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Je suis curieux, c'est tout. Tu ne me donnes pas l'impression d'être quelqu'un d'infidèle, et tu es venue dans mon lit. Sans te

faire prier.

— Hé, pas si fort, vampire. Ne précipitons pas la chute de la réputation de Danii dans le Mythos.

— Cela ne semblait pas te préoccuper quand tu disais que tu voulais me revoir. Et que j'avais les lèvres les plus désirables que tu aies jamais vues, ajouta-t-il pour faire bonne mesure.

— J'ai dit cela avant de réaliser que le rapport bénéfice-risque de notre relation était cent pour cent risque et zéro pour cent bénéfice. Et franchement, si j'étais toi, j'arrêterais de me rappeler à tout bout de champ que je t'ai fait des confidences.

— Zéro pour cent ?

— C'est ça. A moins que me menacer de me vider de mon sang n'ait été une façon d'en redemander.

Il aurait voulu lui dire que sa menace était sans fondement, que jamais il ne lui aurait fait de mal de cette façon, mais ce qu'il avait ressenti à ce moment critique l'en empêcha. Il aurait menti.

— Non, mais regardez-moi cet air vexé ! Ne t'inquiète pas, Casanova, je n'ai pas pris ta menace comme une invitation. Tu avais été très clair quant à tes sentiments.

— Je ne voulais pas être animé, c'est tout.

— La plupart des vampires n'attendent que ça, pourtant.

— Pourquoi ? Pour la puissance que cela donne ?

— Bien sûr. Mais aussi parce que l'immortalité, ça finit par être long, quand on est tout seul...

De nouveau, il percevait chez elle cette vulnérabilité si surprenante chez une guerrière.

— Daniela, qui cherchais-tu, tout à l'heure ?

— Tu ne la connais pas.

Ce n'était pas un homme. Était-ce du soulagement qu'il ressentait ?

— Et tu ne m'en diras pas plus sur elle. Elle fit non de la tête.

— Que se passera-t'il, dans quelques jours, quand les Kryos seront de retour ? demanda Murdoch. Vous allez les attaquer, toi et tes sœurs ?

— Non.

— Vous allez juste attendre qu'ils te coincent une nouvelle fois ? Je croyais que les Valkyries se plaçaient elles-mêmes au sommet de la chaîne alimentaire dans le Mythos. N'avez-vous jamais tenté un assaut ou envoyé des tueurs pour supprimer Sigmund ?

— Quelque chose dans son château repousse celles de mon espèce. Je ne t'en dirai pas plus. De toute façon, nous n'arrivons pas à trouver le royaume des Kryos. Personne n'y parvient, même par le biais de boules de cristal. Tu sais, je te trouve vraiment très curieux des Kryos, pour quelqu'un qui ne s'intéresse plus à moi.

— C'est vrai. Figure-toi qu'il y a vingt-quatre heures à peine, je retirais leurs flèches de ton corps.

Au souvenir douloureux de cet épisode, elle porta une main à sa poitrine.

— Que serait-il arrivé, si tu n'avais pas été refroidie ? demanda-t-il d'un ton plus doux.

— Choc thermique. A un moment donné, le changement trop rapide de température m'aurait fait... éclater. Voler en morceaux.

— Éclater, répéta Murdoch, visiblement abasourdi. Comment est-ce possible ?

— Si du verre est chauffé uniformément, il devient chaud, c'est tout. Mais si la chaleur n'est pas répartie comme il faut, il éclate. Et moi, je ne chauffe jamais uniformément.

— Tous les Kryos sont comme toi ?

— Non. Comme eux, j'ai la peau glacée. Mais parce que je suis en partie Valkyrie, mon sang est légèrement plus chaud que le leur.

Murdoch était stupéfait.

— Mais si tu cours un tel risque, pourquoi te promènes-tu ici seule ?

Parce que je me sens trop différente de mes demi-sœurs. Parce que je préfère être seule qu'accompagnée et me perdre dans mes fantasmes, rêver de sexe et de neige. Peut-être même de sexe dans la neige...

— Ce sont les flèches qui ont fait monter ma température, finit-elle par répondre, soulagée de voir qu'ils arrivaient à leur destination. Sans le poison, je m'en serais sortie sans problème. En général, je me débrouille très bien toute seule.

— En général ? Tu subis souvent des chocs thermiques ?

— Non, jamais. Hier, c'était la première fois que ça passait aussi près.

— Alors, comment sais-tu ce que tu risques ?

— J'ai été mise en garde.

« Danii ! Ton visage est tout rouge ! s'était écriée Svana de nombreuses fois. Tu joues avec tes sœurs depuis trop longtemps. Et tu sais ce que tes divins parents ont dit. Si tu as trop

chaud... »

— Mise en garde ? Par tes parents ?

— Murdoch, j'aime beaucoup ta façon très franche d'évoquer ta famille...

C'était peu dire. Le récit du vampire l'avait émue de façon tout à fait inattendue.

— Mais je ne serai pas aussi franche à propos de la mienne. Et de toute façon, on y est.

D'un geste, elle montra leur première étape, le *Jean Lafitte*.

Bien que située sur Bourbon Street, la taverne se trouvait dans la partie la plus calme de la rue, loin de l'animation un peu artificielle qui régnait en général dans cette artère.

Un des alliés des Valkyries, un démon tempête volubile nommé Deshazior, ancien pirate, en avait fait son quartier général quand il était en ville. Mais il fréquentait l'endroit depuis que les infâmes frères Lafitte y avaient ouvert une forge.

Danii s'arrêta devant la double porte et se tourna vers Murdoch.

— Tu devrais attendre ici.

— Pourquoi ?

— Parce que mon contact et son équipe voudront te faire la peau, et aussi parce que je vais peut-être devoir flirter avec lui.

Deshazior avait un faible avoué pour les

Valkyries, et nombre de Valkyries avaient un faible avoué pour lui.

Desh avait même demandé Danii en mariage, lui déclarant solennellement, avec son accent de marin : « J'irais jusqu'à risquer de me congeler les burnes, pour avoir ta virginité. »

— Tu crois que je serais jaloux ? s'étonna Murdoch. Je pense pouvoir gérer la situation.

Quelle arrogance ! Il niait la réalité. *Direct du droit en plein ego. Quatrième round. Ding-ding-ding !*

Il passa devant elle et entra. L'endroit était enfumé ; le juke-box jouait un morceau de Nick Cave. Des mortels ivres et maussades contemplaient leur verre.

— C'est un bar humain, grommela Murdoch. Tu avais parlé de démon, non ?

— Je sais où traînent les membres du Mythos, OK ?

Elle repéra rapidement Desh. Difficile de rater le démon, avec ses deux mètres dix et ses cornes énormes pointées en avant.

— Tu vois le grand type, là, avec les cornes ?

— Il sort comme ça ? Sans les cacher ?

— Oui. Chaque fois que ça lui chante. Les humains pensent que lui et sa bande sont déguisés. Ils tirent à la courte paille pour savoir qui va porter ça.

Elle indiqua un autre démon, qui semblait boudier et portait un tee-shirt rose fluo sur lequel on pouvait lire : « Casting ciné ! Nous sommes en costume de scène ! »

Les humains leur posaient toujours des questions sur les prothèses dans l'univers du *cosplay*, leur demandaient des autographes ainsi que la date de sortie de leur film, mais ne les interrogeaient jamais sur leurs protubérances frontales.

— Ah, dit Desh en la voyant. Serait-ce la jolie Daniela que voilà ?

Mais, apercevant Murdoch derrière elle, il se tendit aussitôt.

— En compagnie d'une raclure de vampire. Il va falloir que tu nous donnes de bonnes raisons de ne pas éviscérer cette sangsue, ma belle.

En un éclair, le comportement amène de Daniela vira au glacial.

— Si tu fais ça, je transforme ton sang en glace pilée, dit-elle en levant une main vers sa bouche.

Elle était minuscule, comparée à l'immense démon, mais Deshazior leva les bras en signe de reddition.

— OK, OK, beauté. Congeler un vieux démon comme moi est inutile. Et ça fait mal.

Quand elle choisit le vain, il s'éleva en

Quand elle abaissa la main, il ajouta en murmurant :

— Les dames fricotent avec les vampires, maintenant ? Cette ville a bien mal tourné, pendant mon absence.

— Je ne fricote pas avec lui. Nous nous sommes associés pour mener à bien une mission dangereuse afin d'aider le Mythos. Une alliance dont la date d'expiration est fixée à... oh, à l'aube.

— Il te regarde pourtant comme si vous étiez ensemble, tous les deux. Comme si tu lui appartenais.

Cela se voyait donc tant que ça ?

— Et moi, je le regarde comment ? demanda Daniela d'un ton ingénu.

— Comme si tu avais hâte de te débarrasser de lui, fit Deshazior en s'esclaffant. Bon, qu'est-ce que je peux faire pour toi, ma belle ?

— As-tu vu Nix, récemment ?

Qui était Nix ? Et pourquoi Daniela la cherchait-elle ? Un des démons qui accompagnaient Deshazior intervint :

— Nix est en ville, ce soir ?

Il se caressa les cornes et rajusta son col.

— Je suppose que cela répond à ma question, soupira Daniela. Je cherche Ivo le Cruel, aussi.

Une étincelle s'alluma dans le regard du démon

ueimon.

— En dehors de celui qui te colle aux basques en ce moment, je n'ai vu aucun vampire.

Il ment.

Danii fit la moue.

— Dommage. Je pensais pouvoir compter sur toi pour avoir des infos...

Ce disant, elle se pencha vers le démon et, de la pointe d'une griffe, remonta lentement le long de sa corne droite. Aussitôt, Deshazior se raidit. Les autres démons la regardèrent, stupéfaits, et se mirent à grogner.

Murdoch voyait mal en quoi un tel geste pouvait susciter ce genre de réaction, mais les démons fixaient tous la griffe de Daniela d'un air fasciné.

Deshazior, lui, se mit à gémir.

— Tu me rends fou, Valkyrie !

— J'aimerais m'entretenir avec toi, souffla-t-elle. Dehors.

Avec un soupir défait, le démon suivit Daniela et Murdoch à l'extérieur, grommelant quelque chose à propos de Valkyries qui savaient y faire pour tailler les cornes.

Dehors, il lança un regard noir à Murdoch, puis, après un coup d'œil du côté de sa bande, murmura à l'adresse de Daniela :

— Ivo est en ville. Je ne sais pas où, mais fais attention à toi. Il traîne avec des créatures que

attention à ton alliance avec des créatures que même moi je ne fréquenterais pas.

— Que veux-tu dire ? demanda Murdoch.

Deshazor l'ignora.

— Et si tu as besoin d'un allié dans ta mission de sauvegarde du Mythos, je suis ton démon, dit-il à Daniela en se frappant le torse. Tu n'as pas besoin de salir ta réputation avec des types comme lui.

Murdoch retroussa les lèvres, découvrant ses crocs.

— J'apprécie ta proposition, dit Daniela. Mais pour ce soir, ça devrait aller. Tu me laisses un mot au coven, si tu les vois ?

— Ça marche.

Soudain, le démon se mit à disparaître, comme s'il se téléportait sans le vouloir.

— Merde ! Un appel d'une bimco.

— Qu'est-ce que c'est, une bimco ? s'enquit Murdoch.

Cette fois, ils l'ignorèrent tous les deux.

Le démon se pencha vers Daniela. Il n'était déjà presque plus qu'une ombre.

— Souviens-toi, Vierge de Glace, murmura-t'il en la fixant. Mon autre proposition est toujours valable.

En un éclair, Murdoch glissa pour apparaître face au démon.

— Quelle que soit ton offre, elle n'est pas

intéressée. Mais déjà le démon avait disparu. Murdoch se tourna vers Daniela.

— C'était quoi, ça ?

— Je t'avais dit que pour obtenir des infos il faudrait peut-être que je flirte. Vas-tu enfin reconnaître que tu es jaloux, vampire ?

— Oui, admit-il, à la grande surprise de Dani.

Au moment où elle sentait une étincelle de plaisir s'allumer en elle, il tempéra son propos en ajoutant :

— Même si je ne vois vraiment pas pourquoi. Elle leva les yeux au ciel, à bout de patience.

— Je rêve ! Tu viens vraiment de dire ce que tu as dit ? Peut-être parce que je suis mignonne et intelligente et que j'étais dans ton lit hier soir, et aussi parce que... je ne sais pas, moi... ah oui, parce que je suis ton âme sœur.

— C'était quoi, la proposition du démon ?

— Ça, c'est entre nous.

— C'est ton genre d'homme, alors ? Vraiment ? Tu aimes les démons à cornes qui parlent comme des paysans ? Je pensais que tu avais des goûts un peu plus raffinés.

— Et moi, je te pensais plus séduisant et charmant. En fait, tu es juste grossier, mal embouché et râleur.

— Avec toi, oui.

Il fit un pas en avant, visiblement énervé.

— Ce qui veut dire ?

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais été jaloux. Et je n'ai jamais eu autant de mal à m'exprimer avec une femme.

Au même moment, deux types passèrent en lorgnant Daniela, s'attirant un regard assassin de la part de Murdoch.

— Je ne suis pas comme cela, d'habitude, dit ce dernier tandis qu'ils s'éloignaient prestement. Et je n'arrive pas à me contrôler.

Il semblait abattu, comme s'il ne parvenait pas à comprendre la situation et était sur le point de renoncer.

— Je ne me reconnais plus, Valkyrie.

Elle le plaignait presque.

— Peut-être que tu m'as dans la peau, dit-elle plus doucement.

— Comme une épine, grommela-t-il.

Mais Danii avait l'esprit de contradiction, et cela lui plut.

— Chaque épine a sa rose, vampire.

Et, sans autre commentaire, la Valkyrie reprit sa promenade dans Bourbon Street, s'attirant plus de regards lubriques que n'en pouvaient repousser les crocs de Murdoch.

Ce dernier la suivit en songeant que cette conversation était peut-être la plus longue qu'il ait jamais eue avec une femme.

Ses conquêtes avaient défilé à un rythme si soutenu dans sa vie de mortel qu'il n'avait jamais vraiment pris le temps de leur parler. À dire vrai, il avait longtemps eu le sentiment de pratiquer deux langues : celle grâce à laquelle il communiquait avec les hommes, et celle qu'il utilisait avec les femmes.

La première était directe, servait à faire passer des informations. La seconde était chargée de sous-entendus et de séduction et consistait principalement à faire des compliments.

Avec Daniela, c'était comme s'il avait tout oublié de ce dernier langage. Peut-être manquait-il juste de pratique. Mais peu

importait, de toute façon : ce langage n'aurait eu aucun effet sur elle. Elle ne le parlait tout simplement pas.

— On va au magasin, maintenant ? demanda-t-il en la rattrapant.

— Oui. On remonte un peu Bourbon Street, puis on piquera vers l'ouest.

Devant eux, la foule s'était encore densifiée. La soirée promettait d'être chaude. Dans chaque bar, on entendait une musique différente, jouée à plein volume.

— On a un peu de temps devant nous, donc. Tu pourrais en profiter pour m'expliquer ce qu'est une bimco. Et qui est Nix.

— Le pourrais-je, vraiment ? dit Daniela. Et ce fut tout.

Il tenta une autre approche.

— Deshazior t'a appelée la Vierge de Glace.

— C'est un de mes surnoms. Avec Reine des Glaces, que tu aimes utiliser quand tu as décidé d'être désagréable.

— Tu n'es pas... Tu es vierge ? Elle détourna le regard.

— Tu dis cela d'un ton tellement étonné... *Parce que dans mon rêve tu étais vierge.*

— C'est que tu as déjà vécu très longtemps. Pendant toutes ces années, tu as bien dû croiser un mâle de ta race avec qui...

— De ma race, Murdoch ? Vraiment ?

Il aurait pu être plus subtil dans la formulation. Mais il était un tantinet sous le choc, quand même. Il se promenait en compagnie d'une vierge de deux mille ans.

— Réponds-moi. Aucun homme ne t'a jamais possédée ?

— Seuls ceux de mon espèce peuvent me toucher sans me faire mal. Et pourtant, depuis que j'ai quitté le Valhalla, la seule chose qui les intéresse, c'est de m'éliminer. Va comprendre.

Seigneur ! Elle n'a jamais connu d'homme.

Ce qu'elle vit dans son expression la mit en colère.

— Je t'interdis de me plaindre, compris ?

— As-tu cherché qui pourrait t'aider pour cette... froideur ? demanda-t-il en la faisant passer bien à l'écart d'un cracheur de feu.

— À t'entendre, on croirait que c'est une maladie ! Mais oui, pour ta gouverne, je suis allée à la Maison des Sorciers, j'ai vu des sorciers de toutes sortes, et même la déesse de l'impossible. Jusqu'à présent, on ne m'a proposé que des sorts incomplets - par exemple, une formule qui m'empêche de sentir la douleur alors que ma peau brûle, et inversement.

— Et la déesse ?

— Elle m'a donné une paire de chaussures de bowling.

— Hein ?

Soudain, des guirlandes de perles en plastique leur tombèrent dessus, lancées par des touristes torse nu -hommes et femmes - depuis un balcon, sur leur gauche. Sans hésiter, Daniela les lança à un autre groupe qui se tenait aussi sur un balcon, à droite.

— Oui. Des chaussures de bowling haute couture. Ne me demande pas pourquoi.

— Il doit bien y avoir un moyen, un autre pouvoir dans le Mythos...

— J'ai consulté toutes les sources magiques sérieuses et dignes de confiance. Avec les autres, le prix à payer serait trop élevé.

— Comment ça ?

— Je pourrais aller dans un bazar du Mythos, où l'on trouve des sortilèges de contrebande, mais je finirais sans doute dans un état pire que celui qui est le mien aujourd'hui.

— Pire ?

— Les sortilèges, quand ils ne sont pas manipulés par la bonne personne, n'ont comme objectif que la justice cosmique, et en général celle-ci se fait sous forme de paradoxe. Donc, si j'embauchais un magicien au hasard, il se pourrait que je devienne « touchable », mais en me procurant d'écailles par exemple. Et là

me recouvrant d'écailles, par exemple. Et là, plus personne ne voudrait me toucher.

— Je vois.

C'était un peu comme dans la légende du mourant qui va voir un magicien pour qu'il le guérisse et meurt dans un accident horrible sur le chemin du retour.

— Par conséquent, la seule solution, pour moi, c'est de vivre avec, conclut Daniela avec un haussement d'épaules, comme si elle avait depuis longtemps accepté cette réalité.

Pourtant, Murdoch avait le sentiment que rien n'était plus éloigné de la vérité.

— Je suis la vierge que tu ne pourras pas ajouter à ton tableau de chasse.

— Je n'ai jamais connu de vierge.

Mais il aimerait beaucoup, maintenant. Posséder Daniela, lui montrer combien faire l'amour pouvait être merveilleux...

Voir cette vulnérabilité dans son regard au moment où il entrerait en elle.

— Et tu voudrais que je te croie ? riposta-t-elle avec un étonnement non feint.

— À mon époque, déflorer une vierge pouvait se terminer par un mariage avec la pointe d'une épée entre les côtes.

N'engendre pas de bâtards, ne déflore pas de vierge. Ces deux règles très simples lui avaient permis de poursuivre son chemin sans

avaient permis de poursuivre son chemin sans dommage.

— Je croyais que les hommes comme toi étaient sans arrêt en quête de chair fraîche.

— Les femmes pensent toujours que les hommes couchent avec des vierges pour le frisson de la conquête.

— Et ?

— Et ça n'a rien à voir. Enfin, la conquête fait partie du plaisir, c'est vrai. Mais je pense qu'au fond les hommes aiment les vierges parce que les femmes se rappellent à jamais leur premier amant. Et les hommes veulent qu'on se souvienne sexuellement d'eux.

— Donc, si tu n'as eu aucune vierge, c'est que tu ne tenais pas à ce que l'on se souvienne de toi ?

Il s'approcha d'elle, la plaqua contre le mur d'un bistrot fermé et posa une main juste à côté de sa tête.

— Ce genre de crainte ou de désir m'est inconnu. J'ai toujours su que l'on se souviendrait de moi, pas comme le premier, mais comme le meilleur.

— Et comment devient-on le meilleur ? demanda Daniela, qui peinait à dissimuler sa curiosité. Je veux dire, en dehors de la pratique.

Dans sa vie de mortel, il avait été un amant

DANS SA VIE DE MORTAL, IL AVAIT ÊTÉ UN AMANT très attentionné, s'assurant qu'il apportait du plaisir à celles avec qui il couchait. Ce n'était pas par bonté d'âme, bien au contraire. Très jeune, il avait compris que plus la rumeur de ses prouesses sexuelles se répandrait, plus les femmes chercheraient à le séduire.

Il abordait chaque rencontre avec un objectif. Il se donnait du mal, agissait toujours avec mesure, et jamais, jamais il ne perdait le contrôle de lui-même.

— J'ai toujours été généreux, au lit. Et je sais me maîtriser longtemps, très longtemps. Aussi longtemps qu'il le faut.

— Pour être généreux, il faut être dévoué.

— Je l'étais.

Dévoué aux femmes, oui. Jamais à une seule.

— Mais ce n'est pas tout, reprit-il. Je... Il s'interrompt.

— Tu quoi ? Qu'allais-tu dire ?

— Je ne voudrais pas que tu penses... Bordel, pendant la guerre, j'ai combattu aussi dur que mes frères.

— Murdoch, il arrive que l'histoire ne soit pas tendre...

— Je ne veux pas que tu croies que j'ai manqué à mes devoirs. J'ai tout fait pour protéger notre peuple. Et j'ai toujours relevé les défis les plus importants. La seule différence

entre mes frères et moi tient dans la façon dont nous occupions notre temps entre deux batailles. Sébastian lisait, Conrad disparaissait sans que l'on sache où ni pourquoi, Nikolai faisait les cent pas sous sa tente, avec toute la misère du monde sur les épaules. Moi, j'étais insouciant...

— Et tu aimais les femmes... Pourquoi est-ce important, ce que je pense de toi ?

Pourquoi ? Il n'avait pas de réponse. *Parce que tu m'as animé.* Tout ce qu'il pensait, tout ce qu'il éprouvait ce soir était dicté par cet acte-là.

Oui, voilà ce qui lui arrivait, il ne voyait pas d'autre explication. Ou alors il était masochiste et s'apprêtait à unir son destin à celui d'une femme qu'il ne pourrait jamais toucher.

— Je te dirai pourquoi si tu me dis ce que le démon te proposait, répondit Murdoch.

— Non, merci, vampire. Je t'ai déjà donné beaucoup trop d'infos hier soir, répondit Daniï d'un ton sec, encore indignée qu'il l'ait interrogée.

— Tu m'as raconté bien des choses, c'est vrai. Mais je n'en ai pas cru beaucoup.

— Vraiment ?

— Tu as dit que tu ne mangeais pas. Mais est-ce que tu peux ?

Elle haussa les épaules. Les Valkyries pouvaient manger, mais dans la mesure où elles trouvaient leur « nourriture » dans l'énergie tellurique, elles n'en avaient pas besoin. Par ailleurs, s'abstenir de manger leur servait de contraceptif. À moins d'absorber des nourritures terrestres, les Valkyries ne pouvaient pas concevoir.

— Tu m'as dit que tu avais deux mille ans, continua Murdoch, la main toujours posée sur ses reins, tenant les autres passants à distance.

Depuis qu'elle lui avait parlé du choc thermique, il semblait vérifier en permanence sa température, regardant si son souffle produisait un petit nuage.

Elle se sentait flattée par cette attention, qui atténuait sa colère.

— A quelques années près, oui.

— Et deux de tes trois parents sont des dieux ?

Elle eut un regard torve qui, elle le vit, irrita le vampire.

— Alors, pourquoi laissent-ils les Kryos te faire du mal ?

— Parce qu'ils sont endormis.

— Les dieux... dorment ?

— Pour conserver leurs pouvoirs. Ils tirent leur force de leurs fidèles. Et à quand remonte la dernière fois où tu as vu un temple dédié à Freyja ?

D'un mouvement adroit, il lui fit éviter un gobelet plein jeté d'un balcon.

— La seule chose que j'ai crue sans hésiter, c'est quand tu m'as dit que si tu commençais à m'embrasser, tu pensais que tu ne pourrais plus t'arrêter, fit-il en se redressant, un sourire en coin sur les lèvres.

Aurait-il pu être plus beau que ça ? Son attirance pour ce vampire était une erreur à

bien des points de vue, mais elle restait plus forte que jamais.

Toute la nuit, Danii avait été attirée par lui. Dès qu'elle regardait ces larges épaules et ces yeux gris, les moments passés dans son lit lui revenaient à l'esprit. Chaque fois que cette mèche de cheveux tombait sur son front, un soupir lui échappait.

Reine des Glaces ou pas, elle avait de plus en plus de mal à rester froide et distante avec lui. Or, être froide et distante, c'était son truc !

Et quand il avait dit être le meilleur des amants ? Oui, elle l'avait cru !

Mais elle redoutait toujours qu'il la morde et n'oublierait sans doute jamais le regard qu'il avait eu, le matin même...

— On ne saura jamais, pour les baisers, n'est-ce pas ?

Il fit une drôle de tête, comme si elle venait de dire quelque chose de mémorable.

— Non. On ne saura pas. Jamais. Le silence qui suivit fut long et gêné.

— Dans quel genre de magasin m'emmènes-tu ? finit par demander Murdoch.

— Il est tenu par une prêtresse vaudoue, Loa la bien nommée.

« Loa » signifiait « esprit vaudou ».

— Le magasin est tenu par une femme ?

Comme Dānii faisait oui de la tête, il sembla retrouver de l'allant. Connaissant les atouts de Loa, Dānii se dit soudain que ce n'était peut-être pas une bonne idée d'emmener Murdoch là-bas. Mais Nix passait souvent au magasin, et même si Loa n'était au courant de rien, ce qui était peu probable, ses clients, eux, sauraient peut-être quelque chose.

— Elle a des pouvoirs ? demanda Murdoch comme ils arrivaient devant la boutique.

— Tu n'imagines même pas.

Sur la porte était accrochée une pancarte portant le symbole universel du Mythos, reconnaissable par toutes les créatures du Mythos, à l'exception des Abstinents. À côté, un autocollant affichait le mot « Vampire » barré d'un trait rouge, avec la mention : « La maison ne fait pas banque du sang. Le personnel est protégé par les UV. »

Murdoch se renfrogna.

— Protégé par les UV ? C'est une plaisanterie ?

— Non. À l'intérieur, tout est éclairé à la bougie, mais au plafond, il y a des lampes à UV qui peuvent être activées en urgence grâce à un interrupteur. Une sorte de système de sécurité anti-vampires, quoi.

Les Valkyries auraient aimé installer la même

chose à Val-Hall, mais leurs cris auraient fait éclater les ampoules.

Refusant de se laisser impressionner, Murdoch haussa les épaules et ouvrit la porte pour Danii.

— Tu es sûr que tu veux entrer ?

— Tu as dit que la boutique était tenue par une femme ? Je sais y faire avec les femmes, figure-toi. Personne n'actionnera cet interrupteur ce soir.

Elle leva les yeux au ciel et entra. Il la suivit.

La boutique avait tout du piège à touristes, avec ses têtes d'alligators empaillées et ses sacs à grigris *made in China*.

Mais comme bon nombre de membres du Mythos dans la ville, Danii savait qu'il y avait une arrière-boutique dans laquelle on trouvait absolument tout, depuis les préservatifs grande taille pour démon jusqu'au vernis à cornes sans acétone en passant par le remède pour gueule de bois provoquée par un sort d'enivrement et le détachant spécial sang de goule.

Comme l'avait décrit Danii, l'ensemble était éclairé à la bougie, et les ampoules, au plafond, étaient éteintes. Pour le moment. Un ventilateur à l'ancienne ronronnait péniblement et faisait danser la flamme des bougies.

— Ça marche vraiment, ce truc ? demanda Murdoch en examinant le plafond.

— Oh que oui. J'avais l'intention de remplacer la lampe du plafonnier de ta Porsche par une ampoule comme ça, avant de quitter la ville.

— De quitter la ville ? Tu vas où ?

Loa émergea de l'arrière-boutique, et Danii ne répondit pas. Comme toujours, voir Loa la mettait de mauvaise humeur. Peau café au lait incomparable, plastique de bombe, elle parlait avec un petit accent des îles que les hommes trouvaient sexy en diable.

Murdoch réagirait-il comme les autres ?

Ce soir, Loa portait une robe en soie rouge très près du corps, qui mettait parfaitement en valeur chacune de ses courbes voluptueuses.

Murdoch laissa glisser sur elle un regard approbateur, mais sa réaction ne fut pas celle du loup de Tex Avery. Pas encore, en tout cas.

Loa était une énigme. Elle s'était installée ici, dans une ville bourrée d'immortels, à une des périodes les plus agitées du Mythos, comme si elle avait voulu être en première ligne pour l'Accession et les troubles qui la précédaient.

Quand Loa avait repris la boutique de sa grand-mère, Loa senior, elle-même prêtresse vaudoue, elle avait rempli son nouveau rôle presque trop bien.

Danii se rappelait lui avoir dit, lors de sa première journée portes ouvertes :

— Il y a quelque chose d'étonnant dans ton style super cool. Ta grand-mère m'avait dit que sa petite-fille vivait dans une banlieue huppée de Parsippany et allait à l'école Notre-Dame. Alors, d'où vient ton accent caribéen ?

Loa avait baissé ses yeux d'ambre sur elle et avait répondu :

— Loa senior raconte n'importe quoi pour impressionner les Valkyries.

Puis elle avait ajouté à mi-voix :

— N'essaie surtout pas de me coller dans une de tes petites boîtes imaginaires. Je n'y tiendrais pas. Pas plus que toi, d'ailleurs.

— Tiens, la Valkyrie, dit-elle en guise d'entrée en matière. Qui se compromet avec un vampire, à ce que je vois. Si tes sœurs apprennent ça...

— Elles n'en sauront rien, parce que tu ne le leur diras pas, si tu veux garder ta boutique.

— Mais à quoi tu penses, en amenant un vampire ici ? Il y a une pancarte dehors. Tu ne sais donc pas lire ?

L'attitude de la prêtresse était agressive. Aussi agressive que sa robe rouge et moulante.

— Peut-être pas aussi bien que toi, vu que je n'ai pas de joli diplôme de Notre-Dame-la-

Bourge, moi.

— Va te faire foutre, dit Loa sans desserrer les dents. Je ne suis pas allée à Notre-Dame.

— Hou, elle a perdu ses bonnes manières...

— Murdoch Wroth, de l'ordre des Abstinents, intervint Murdoch tout en douceur, en tendant la main à Loa.

Celle-ci tendit la sienne par habitude, puis réalisa à qui elle la tendait et voulut la reprendre, mais déjà il s'était incliné et lui faisait le baisemain.

— Vous devez être l'incomparable Loa.

Cette voix pouvait-elle être plus sexy ? Danii repensa à leurs ébats, le matin même. Loa regarda le vampire, un peu désarçonnée.

— Murdoch Wroth ? Vous êtes l'un des frères Wroth, ces légendes vivantes ?

— C'est bien ça, confirma-t'il en lançant à Danii un regard supérieur.

— Si mes souvenirs sont bons, vous êtes la forte tête, celui qui couche à droite et à gauche ?

Il sembla à Danii qu'un léger tic nerveux avait fait bouger la joue de Murdoch, mais celui-ci conserva son attitude courtoise.

— Uniquement quand les femmes sont aussi charmantes que vous.

Loa eut un petit rire nerveux. Danii en resta

comme deux ronds de flan.

— Bon... étant donné que vous avez les yeux clairs... je peux peut-être faire une exception à la règle anti vampires...

— Je vous remercie. C'est un réel plaisir de rencontrer une commerçante aussi belle.

Je vais vomir. Enfin, sauf que je ne mange pas...

— Et si je comprends bien, vous avez été animé. Par la Vierge de Glace, je suppose ?

— Oui, c'est cela.

Loa sourit. Elle pouvait. Les vampires ne flirtaient plus comme ça, une fois qu'ils avaient été animés. En tout cas, pas avec une autre femme que leur âme sœur.

— Tu t'es trouvé un sacré numéro, dit-elle à Danii. Tu ne l'apprivoiseras jamais, celui-là, petite.

— Je n'en ai pas l'intention.

— Donc, vous ne m'en voudrez pas si je vous inscris tous les deux dans mon livre des paris ? Le célèbre séducteur animé par Miss Glaçons. Mais combien de temps ses grappins de glace l'empêcheront-ils d'aller voir ailleurs ?

Sachant que Loa n'en ferait de toute façon qu'à sa tête, Danii feignit l'indifférence.

— Fais-toi plaisir.

Un véritable bloc de glace.

— Je ne serais pas étonnée qu'on t'appelle bientôt l'Oubliée de l'Abstinent...

— On pourrait discuter de ce qui nous amène ? l'interrompit sèchement Danii, qui sentait sa façade d'impassibilité se fissurer.

— Ah oui, intervint Murdoch. Loa, auriez-vous des informations sur Ivo le Cruel ?

Loa se tourna vers Danii.

— Pourquoi cette question ?

— Ivo est en ville.

Loa en resta bouche bée. L'excitation se lut dans ses yeux d'ambre, qui brillaient dans la pénombre.

— Des vampires qui nous envahissent, des Lycae qui chassent dans nos rues... C'est l'Accession ! Enfin !

— Et à t'entendre, tu piaffes d'impatience ! Pourquoi donc ? Tu as prévu une grande braderie de l'Accession, un truc comme ça ?

— Certaines personnes en retirent un bénéfice. Des gens comme moi.

— Au titre d'ancienne élève de Notre-Dame, c'est ça ?

— Mesdames, enfin...

Murdoch semblait trouver le comportement de Danii très drôle. Mais si elle était énervée, c'était uniquement parce qu'il faisait chaud, dans cette boutique. Et elle était toujours très irritable quand elle avait chaud.

irritable, quand eue avait cnaud.

— Ce serait logique qu'Ivo soit en ville, dit Loa. J'ai entendu dire que Lothaire était ici, et ils voyagent souvent ensemble, tous les deux.

Quand elle entendit le nom de Lothaire, Danii retint un frisson. Ivo était un être profondément mauvais, un vrai sociopathe, mais il était gérable. Lothaire, l'Ennemi de Toujours, était une énigme. Personne ne savait ce qu'il voulait, et personne ne pouvait prévoir ce qu'il allait faire.

— Tu as une idée de l'endroit où ils pourraient être ? demanda Danii.

— Ils sont dans le coin, c'est certain.

— Comment peux-tu en être sûre ?

— Parce que cela fait plusieurs nuits que Lothaire rôde ici. Il y a des kobolds qui campent dans les égouts, près du fleuve. Allez le leur demander.

— Nous le ferons. Sinon, est-ce que tu as vu Nix ?

— Oui, elle est passée et m'a acheté... Enfin, elle a fait des emplettes. Mais je ne sais pas où elle est allée ensuite. Bien, revenons-en à vous, Murdoch.

Loa se pencha sur le comptoir, appuyée sur les coudes, offrant aux regards le genre de décolleté profond que Danii ne pourrait jamais arborer même avec le plus performant des

arbores, même avec le plus performant des soutiens-gorge *push-up*.

Devant le haussement de sourcils admiratif de Murdoch, Danii lâcha :

— Je sors passer un coup de fil.

Et elle quitta la boutique en claquant la porte. Elle refusait d'assister plus longtemps à ce spectacle. En sortant du *Jean Lafitte*, elle avait eu quelques espoirs concernant Murdoch, mais là, tout volait en éclats. *Faut-il que je tombe sur une enseigne lumineuse qui m'annonce en clignotant : « Ce type est un coureur » pour comprendre ?*

— Je n'en ai pas pour longtemps, lança Murdoch. Qu'il se soit rendu compte qu'elle s'en allait l'étonna,

et le ton supérieur qu'il avait employé la mit hors d'elle.

Dehors, la brume venue du fleuve enveloppait progressivement tout le Vieux Carré. Danii inspira profondément pour retrouver son calme et hésita à appeler Nix. En général, les appels étaient réservés aux urgences, car on ne savait jamais quand une Valkyrie avait besoin de silence pour suivre quelqu'un.

Décidant qu'il s'agissait bien d'une urgence, elle sortit son téléphone de son sac et composa le numéro de Nix.

La sonnerie *Crazy Frog* que Nix affectionnait

La sonnerie Crazy Frog, que nous associons au
tant, retentit à une ruelle de là.

Le simple fait qu'elle vous adresse la parole m'étonne, dit Loa après le départ de Daniela.

Elle avait retrouvé un ton normal, et le vampire s'interrogea. Avait-elle flirté avec lui juste pour indisposer Daniela ?

— Pourquoi la traiter si durement ?

— Hou, le vampire n'aime pas que Loa joue avec son âme sœur.

— Répondez

— -moi.

— Parce qu'elle veut qu'on la traite comme n'importe quelle Valkyrie et que c'est comme cela que je les traite. Vous voulez un conseil ? Faites attention quand elle sort les griffes, vampire. Chez une Valkyrie, cela signifie qu'elle a besoin d'un mâle dans lequel les planter.

Daniela, les griffes plantées dans mon dos pendant que je la prendrais...

— Ah, et puis aussi...

Loa se pencha derrière le comptoir et prit une paire de gants qu'elle lui lanca.

paire de gants qu'elle lui donna.

— Pour la Vierge de Glace. Dites-lui que je vous ai conseillé de la manipuler avec précaution.

Quand Murdoch quitta Loa, il arborait un sourire victorieux. Il avait acheté les gants et découvert un secret sur la Valkyrie qui pourrait lui être très précieux.

Mais lorsqu'il sortit dans la rue désormais plongée dans la brume, Daniela n'y était plus.

Il regagna l'artère principale. Au bout d'un moment, il aperçut, non loin, Lukyan, qui cherchait toujours Ivo. Comme à son habitude, le Cosaque semblait ignorer la peur - à croire qu'il cherchait la mort. Rurik glissait sur les toits, juste au-dessus de lui.

Mais Daniela n'était visible nulle part.

Danii se précipita en direction de la sonnerie, scruta le fond de la ruelle. Enfin, elle repéra la devineresse, qui parlait à une silhouette, dans l'ombre.

Le temps qu'elle rejoigne Nix, la silhouette s'était éclipmée.

— Nix ! À qui parlais-tu ?

— Mmm ?

Elle était échevelée, et son regard doré était vide, comme d'habitude - elle voyait souvent l'avenir plus clairement que le présent -, mais

elle semblait fatiguée, à bout. Et si sa robe blanche était immaculée, ses mains étaient sales.

— Pourquoi es-tu aussi sale ? demanda Danii.

— Moi, je suis sale ? Ce n'est pas moi qui fricote avec une sangsue, pourtant. Espèce de petite coquine, va.

— Réponds à ma question. Qui était-ce ?

— Qui était qui ?

Ça, c'était tout Nix. Elle pouvait jouer les innocentes, tout comme elle pouvait effectivement avoir oublié à qui elle venait de parler.

— Qu'est-ce que tu fais là, Danii ? Tu avais un besoin urgent ? reprit Nix avec un clin d'œil. Tu es à la recherche de sensations fortes ? Non ?

— Nix, me suivrais-tu, par hasard ?

— Je devrais ?

Danii soupira, à bout de patience.

— Je te cherchais. Il faut que je te parle de...

— Myst. Ne t'inquiète pas. On s'en occupe. Pour ce qui est de ta question suivante, tu devrais aller ailleurs. N'importe où mais pas ici.

Elle regarda autour d'elle, comme si on risquait de les entendre, puis ajouta :

— Il y a des vémons, dans le coin.

— Des vémons ?

Jamais, dans sa longue existence, Danii n'avait entendu ce terme.

— Et des Lycae, aussi.

Du menton, Nix indiqua la rue sur laquelle débouchait la ruelle. Danii suivit son regard et vit passer trois Lycae, dont deux jumeaux. Trois magnifiques spécimens de mâles transpirant la virilité. Mais c'était souvent le cas, avec les Lycae.

Ils s'arrêtèrent, se tournèrent vers elles et humèrent l'air. Percevant la présence d'autres créatures du Mythos, ils se raidirent. Dans la paume de Danii jaillit la glace.

Nix agita les doigts dans leur direction, leur faisant signe d'approcher. Avec ses cheveux en bataille et ses yeux étranges, on aurait dit une folle.

— Venez, mes bichons, susurra-t-elle. Venez rencontrer la Destinée.

Tordant la bouche, elle précisa à l'intention de Danii :

— Destinée, c'est le nom de mon poing.

Quand le trio échangea quelques mots en gaélique et poursuivit son chemin, Nix rigola.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

— Qu'on n'en valait pas la peine. Que tu étais frigide, et moi, folle. On dirait qu'ils nous connaissent déjà !

Frigide. Des créatures aussi méprisables que les Lycae la voyaient ainsi ? *Mon ego est sous respirateur artificiel. Le pronostic vital est engagé.*

— Au bout du compte, on sera leurs alliées, tu sais, dit Nix d'un ton sinistre. On fera même partie de leur belle-famille.

Danii eut un rire amer. Pour les Valkyries, les Lycae ne valaient guère mieux que des animaux.

— Tu plaisantes, j'espère ?

— Tu crois que je plaisanterais sur un sujet pareil ?

— Oui. Bon, maintenant, dis-moi : pourquoi as-tu prédit qu'on me réparerait hier soir ?

— J'ai dit « peut-être ». Regarde le bon côté de la chose : tu as pu profiter d'un mâle qui n'était pas un chasseur de primes kryo et n'avait pas l'intention de te tuer. Du moins tant qu'il n'aurait pas le ventre creux.

— Murdoch aurait-il pu me faire du mal ? M'en fera-t-il ?

Nix pencha la tête en direction de la boutique de Loa.

— Autrefois, je lisais en lui aussi facilement qu'en ses frères. C'était limpide. Mais maintenant, je ne reçois plus grand-chose sur lui. Je vois juste que tu l'as plongé dans un tel

abîme de perplexité qu'il ne reconnaît plus sa droite de sa gauche. À trois cents ans, il se croyait à l'abri de ce genre d'égarément.

— Attends, tu as dit « ses frères » ? Il en reste plus d'un en vie ?

— Tu ferais mieux de le rejoindre, il est sur le point de repérer...

— Daniela !

La voix de Murdoch résonna dans la ruelle. Danii tourna la tête dans sa direction, puis revint vers Nix, mais celle-ci avait déjà disparu. *Merde !* Vite, elle refit son numéro, mais seul le silence lui répondit.

Quand Murdoch la rejoignit, elle vit qu'il s'était réellement inquiété.

— Pourquoi es-tu partie ?

Elle haussa les épaules.

— Je pensais que tu en avais pour plus longtemps que ça, dans la boutique.

— Tiens, tiens, et qui est-ce qui est jaloux, maintenant ?

— Même pas vrai.

— Je voulais juste te montrer que je ne suis pas toujours grossier et mal embouché. Ou que je ne le suis qu'avec toi. Par ailleurs, je flirtais uniquement pour obtenir des informations.

Comme elle le fusillait du regard, il répéta :

— Tu es jalouse. Reconnais-le.

— Non, j'ai honte. Parce que tout le monde s'attend que tu n'aies d'yeux que pour moi, que tu te conduises en mâle possessif. Et ton attitude les pousse à penser qu'il y a quelque chose qui cloche chez moi.

— Tu disais qu'animer un être n'éveillait pas forcément son désir.

— Pas si l'âme sœur, ou l'alter ego, ou je ne sais quoi s'y oppose. As-tu vraiment le sentiment que je m'y oppose ?

Il sembla songeur.

— Tu ne comprends réellement pas que je puisse avoir quelques réserves ?

À cause de lui, elle se sentait encore plus monstrueuse que jamais. Non, il y avait eu l'épisode avec le Romain...

— Tu sais ce que je crois, vampire ? Je crois que tu as peur de t'engager. Tu as été célibataire pendant des années et chaste pendant trois siècles. Alors là, tu paniques comme un futur marié la veille de son mariage.

— Je ne comprends même pas de quoi tu parles.

— La panique du futur marié ? C'est quand un homme se met à craindre sans raison la femme qui lui plaît, à redouter que la brosse à dents de cette femme n'empiète sur le périmètre de sa caverne à lui.

— Paniquer, moi ? C'est du genre, rama-tu.
Daniela, personne ne peut te toucher.

La frigide. Ça commençait à bien faire.

— Non, c'est toi qu'on ne peut pas toucher !
Ton cœur est plus froid que le mien.

Elle lui tourna le dos, refusant d'avoir affaire plus longtemps à ce vampire et à son inflexible franchise. Parce que... parce qu'elle souffrait.
La vie que j'imagine...

Murdoch la suivit.

— Ne pas être prêt à accepter les yeux fermés une compagne que je connais à peine, et pour l'éternité, qui plus est, ne fait pas de moi un homme sans cœur. Je dirais plutôt que ça fait de moi un homme sensé.

— Ah bon ? Alors, ça ne viendrait pas de moi, mais de toi ? Décide-toi !

— Même si tu étais la femme idéale pour moi à tous points de vue, cette situation me ferait hésiter. Les Abstinents ont appris à redouter leur soif de sang parce qu'elle les rend fous et leur fait perdre le contrôle d'eux-mêmes. Mais l'animation fait la même chose ! Pourtant, nous sommes censés l'accueillir avec joie ?

Il la dépassa, se plaça face à elle.

— Elle me fait faire des choses que je ne fais jamais d'ordinaire. Aimerais-tu que cela t'arrive ? Aimerais-tu que ta personnalité change du tout au tout ?

tout au tout :

— Si j'avais ta personnalité, ah oui ! Ab-so-lu-ment. Parce que c'est bien ça le problème : tu n'es plus « spécial ». Tu n'es plus unique dans le Mythos. Tu es un vampire qui emballait les doigts dans le nez, et te voilà devenu un mâle aussi prévisible que les autres.

Il la repoussa contre le mur le plus proche et se pencha vers elle, visage contre visage.

— Juste un gigolo, c'est ça ? Et ça te déplaît, peut-être ? Ils étaient en pleine dispute. Il fallait vraiment qu'elle

arrête de regarder ses lèvres.

— Ça ne devrait pas ?

Il baissa les yeux sur sa poitrine. Danii avait le souffle court.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux de moi ?

— La même chose que ce matin, souffla-t'il d'une voix rauque. Arrêter de me disputer avec toi et t'embrasser.

Elle vacilla. Il voulait cela, vraiment ?

— Mais tu ne peux pas.

Il secoua la tête, lui lissa les cheveux de sa main gantée.

— Je ne peux pas caresser l'intérieur de tes poignets du bout des doigts. Je ne peux pas laisser courir mes lèvres dans ton cou... ou sur tes seins. Et ça me rend dingue.

Il approcha son corps de celui de Danii.

Il appuya son corps contre celui de Dani, appuyant ses avant-bras sur le mur, de part et d'autre de son visage.

— Est-ce que je suis trop près ? murmura-t'il à son oreille. Est-ce que c'est douloureux ?

Elle sentit son érection appuyer contre son ventre et ravala un gémissement.

— Non... non. Mais comment puis-je être sûre que tu ne me mordras pas ?

— Je ne le ferai pas. Je te le jure.

Au moment où il reculait légèrement le bassin pour mieux se plaquer contre elle, elle sentit ses oreilles remuer.

Elle le repoussa.

— On a de la compagnie.

Daniela avait repéré quelque chose.

— Là ! Attrape-le ! s'écria-t-elle en montrant un tas de débris, au fond de la ruelle.

Murdoch aperçut alors un être aux cheveux gris ressemblant à un gnome, équipé d'une canne miniature, et se téléporta aussitôt. Mais la créature était rapide, et elle lui échappa. Ils jouèrent ainsi au chat et à la souris plusieurs minutes, jusqu'à ce que Murdoch attrape le gnome par le col et le soulève dans les airs.

La petite chose avait les joues rouges et un visage plutôt amène, mais semblait terrifiée.

— Super ! lança Daniela en les rejoignant en

courant. Maintenant, écrase-le !

Il la regarda, étonné.

— L'écraser ?

Du menton, elle désigna le gnome. Déjà, il se tortillait pour tenter de mordre le bras de Murdoch. Celui-ci le secoua et, l'espace d'un instant, crut voir des traits de reptile onduler par-dessus son visage.

— Mais qu'est-ce que c'est, bordel ?

— Tu peux pas lui dire, lady Daniela ? fit le gnome. Mais autant tout lui raconter, si tu dois devenir la putain d'un vampire, comme la convoitée. Vous tombez bien bas, les Valkyries !

Daniela s'avança et le gifla, retenant une grimace au contact de son visage. La créature grogna, puis se tourna vers Murdoch.

— Qu'est-ce que tu fiches avec une chienne aussi froide qu'elle ?

C'était la première fois que quelqu'un lui posait cette question.

Ce fut au tour de Murdoch de lui mettre une claque.

— Où se trouve Ivo le Cruel, kobold ? demanda Daniela.

Un kobold ? Exactement ce qu'avait dit Loa.

— Pourquoi te le dirais-je ?

— Parce que si tu ne me le dis pas, je te

congèle et je te casse en mille morceaux avec ta propre canne.

Le kobold blêmit.

— Il... il est po... possible que j'aie vu Ivo et Lothaire, très récemment.

— Où sont-ils ?

Comme il hésitait, Murdoch le secoua une nouvelle fois.

— À la sortie de la ville ! Dans le bayou. Près de Val-Hall.

— Près de Val-Hall ? répéta Daniela, stupéfaite. Ils n'ont pas peur ?

— Ils sont... différents. Rien ne peut les arrêter.

— Comment le sais-tu ?

— C'est un démon rat qui me l'a dit. Lui-même le tenait d'un changeforme crocodile. C'est tout ce que je sais, je le jure sur le Mythos !

— Balance-le, dit Daniela. Fort.

Murdoch jeta le kobold dans le tas d'ordures d'où il était sorti. Le gnome disparut en émettant un sifflement guttural.

— Bon, eh bien, tu as plein d'infos, maintenant, vampire, dit Daniela. L'aube ne va pas tarder, alors le moment est venu de...

Devant le regard de Murdoch, elle s'interrompt.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu as chaud ?

Elle n'avait pas complètement repris son souffle après avoir couru pour les rejoindre.

— Non, ça va aller.

Mais sa peau était rouge, et ses traits tirés.

— Daniela, ton souffle ne fait plus de fumée.

Le vampire la regardait, visiblement inquiet.

— Ça va aller, répéta-t-elle pour le rassurer. Ce n'est rien.

Mais à vrai dire, son corps n'avait pas retrouvé sa température normale depuis la nuit précédente, et elle l'avait mis à rude épreuve en déambulant dans Bourbon Street avec Murdoch. Si elle parvenait à regagner la chambre froide à temps... *À quelle distance suis-je de ma voiture ?*

Il la prit par la main.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Tu vas voir.

Et soudain, elle se retrouva dans une pièce froide et sombre. *Il m'a téléportée ?* C'était la première fois qu'elle glissait en ayant tous ses esprits, et cela l'étourdit. Elle avait le sentiment de mettre pied à terre après un voyage sur une mer agitée. Inquiète, elle regarda autour d'elle.

La chaleur et le bruit de La Nouvelle-Orléans

avaient disparu. Ils se trouvaient dans un salon un peu vieillot, dont les meubles étaient tous recouverts de housses. Le sol, dallé de marbre luxueux, était glacial. Elle sentit le froid monter le long de ses jambes. *Mmm... délicieux.*

— Où m'as-tu emmenée ?

— Dans un relais de chasse en Sibérie.

— En Sibérie ?

Rien que ce nom, synonyme de froid, la ravissait.

— Oui. Tu étais en train de te réchauffer.

— Ça arrive parfois, tu sais. Tu n'étais pas obligé de me téléporter hors de Louisiane.

Tout en se dirigeant vers une des hautes fenêtres, elle détailla cet intérieur spacieux.

On voyait tout de suite que Murdoch n'y habitait pas en permanence, mais l'endroit était propre et en bon état. Il évoquait aussi l'opulence, avec ses dorures et ses moulures incrustées de pierres semi-précieuses. Le bois des encadrements de portes et du linteau de la grande cheminée était sculpté avec une grande finesse.

Cet endroit était comme une capsule temporelle, comme une cachette de tsar du siècle précédent, conservée en l'état. À la fenêtre, le paysage lui arracha un soupir de

bien-être.

— Si tu préfères, on peut aller... dit Murdoch, derrière elle.

De la neige. Partout. Danii adorait les paysages monochromes, et là... tout était blanc et cotonneux.

— Cette maison t'appartient ?

— Oui. C'est une de mes prises de guerre.

S'il l'avait amenée ici, c'était par pure gentillesse. Peut-être avait-il dit vrai, un peu plus tôt. Peut-être que, lorsqu'il le fallait, il savait être à la hauteur.

— Il y a tellement d'arbres, dit-elle.

Autour de la maison, des taillis menaient jusqu'à une épaisse forêt, un peu plus loin. Ils étaient recouverts de givre, dont le poids courbait leurs branches.

— Ce sont des mélèzes, expliqua Murdoch. Une des rares essences qui poussent ici.

Devant la bâtisse s'étendait un lac gelé et brillant, sur la surface duquel se reflétait l'aurore boréale. *Magnifique.*

— Tu as gardé cet endroit depuis la guerre ? demanda-t'elle sans quitter le spectacle des yeux.

— Tu vas trouver cela étonnant, mais les relais de chasse en Sibérie, ça ne se vend pas si bien que ça. Je sais, moi aussi, je trouve ça

incroyable.

Elle esquissa un sourire.

— Mes frères et moi avons partagé tout notre butin de façon équitable. Nikolai n'avait pas besoin de maison, puisque Blachmount, le manoir de famille, lui revenait. Cette propriété au milieu de nulle part, avec ses terres qui s'étendent jusqu'à l'océan Arctique et son intérieur au luxe incongru... j'en avais envie.

— Pourquoi est-ce si luxueux ?

— Elle appartenait à un baron, qui possédait une mine de diamants dans la région.

— Tu y viens quand même de temps en temps ?

— Il m'arrive de venir chasser ici en hiver. Le gibier est abondant, parce que nous sommes juste à la lisière du permafrost. La terre reste gelée presque toute l'année, à part un ou deux mois en été.

Elle voyait qu'il commençait à sentir le froid, même si, en tant qu'immortel, il pouvait supporter des climats extrêmes. La température faisait effet sur elle aussi, la revigorait. Elle se détendait ; le stress accumulé pendant la nuit retombait.

Ici, elle ne craignait plus les Kryos. Ni le vampire. Pendant des heures, elle avait été attirée par lui, tout en le craignant. Mais plus maintenant

maintenant.

Ici, il ne pourrait pas la mordre. Elle serait plus forte.

— Je n'avais pas vu de neige depuis des dizaines d'années.

Tiens, était-ce bien des stalactites horizontales qu'elle apercevait ? Cela signifiait que des tempêtes formidables devaient souffler par ici.

— De la glace, je peux en trouver, mais de la neige, jamais.

— Tu pourrais voyager sous des climats froids.

— Je préfère éviter. Rentrer serait trop dur.

— Mais là, tu ne peux plus rentrer. Tu quittais La Nouvelle-Orléans pour de bon, non ?

— Mes valises sont dans ma voiture, reconnut-elle. Dans son esprit, tout se bousculait. Murdoch l'avait

emmenée jusqu'aux vastes étendues sibériennes qui couvraient un tiers de l'hémisphère Nord. Pour elle, c'était l'endroit rêvé pour disparaître. Les vampires qui se téléportaient ne pouvaient pas être suivis. Les tueurs kryos ne pourraient pas venir ici. Il n'y avait pas d'aéroport où elle aurait risqué de croiser les espions de Sigmund.

Et surtout, cet endroit éveillait quelque chose en elle.

— C'est si beau dit-elle en inspirant une

— C'est si beau, un peu en inspirant une longue bouffée d'air glacé.

Le froid pénétrait toutes les cellules de son corps. Cela faisait des siècles qu'elle n'avait pas éprouvé un tel bien-être. Elle sentit revenir sa confiance en elle, se sentit audacieuse, même. Et soudain, elle décida que Murdoch n'appréciait pas son refuge sibérien à sa juste valeur. Et qu'elle, Danni, serait bien plus à même d'en profiter.

Elle allait rester.

Encore fallait-il le convaincre. Devait-elle s'imposer, en refusant de bouger ? Ou devait-elle le séduire, à la manière d'une fleur de givre ?

Quand elle se retourna vers lui, ce qu'elle vit dans son regard facilita sa décision. Ses iris gris se teintaient de noir, et son attitude montrait les mêmes signes possessifs qu'un peu plus tôt dans la soirée.

Je vais lui montrer comme je suis frigide, tiens...

— Tu sais, vampire, rien ne m'est plus agréable que la neige sur ma peau nue. Et puis, c'est tellement décadent... murmura-t-elle en laissant tomber son sac de son épaule. Et la glace peut être source d'un plaisir sans égal, si je suis... nue.

Comme elle commençait à défaire sa robe, il

Comme elle commençait à sentir sa robe, il déglutit. Elle voyait son sexe se raidir dans son pantalon.

— Tu deviens dur. Mais peut-être que tu n'as plus besoin de moi pour ça, désormais.

Il s'approcha.

— Peut-être que j'ai envie de toi pour ça. Je bande... pour toi.

— Il aurait fallu y penser avant de me traiter comme tu l'as fait, non ?

Il ne nia pas.

— Mais peut-être que tu peux te racheter.

— Je t'écoute.

Elle pencha la tête sur le côté.

— Murdoch, est-ce que tu t'effraies facilement ?

— Ma réputation n'est pas...

Il se tut. Daniela s'était dirigée vers la porte. Elle l'ouvrit et sortit dans la nuit, tout en se déshabillant.

Je mène et les femmes suivent ? Toute pensée de ce genre avait déserté l'esprit de Murdoch quand il sortit derrière elle.

Tandis que le rire délicieux de Daniela résonnait devant lui, il réalisa qu'il n'avait pas éprouvé une telle excitation depuis très, très, longtemps.

Seigneur... la voir retirer sa robe... L'euphorie s'était emparée de lui ; le désir, aussi.

Les femmes l'avaient si rarement surpris, dans son existence. Mais là, il n'avait pas la moindre idée de ce que Daniela allait faire ensuite.

Très vite, il trouva ses petites bottes, jetées dans la neige, et émit un grognement. *Se dévêtira-t-elle entièrement ?* Il sentait son membre durcir un peu plus chaque seconde.

Quelques pas plus loin, il vit sa robe, abandonnée elle aussi. Il la ramassa, y enfouit son visage et huma son odeur si fraîche. Son cœur, qui ne s'était remis à battre que pour elle, cognait fort dans sa poitrine.

Quand il la rejoignit, elle était allongée dans la neige, les bras écartés, et ne portait plus qu'une toute petite culotte de soie noire. Ses seins parfaits étaient exposés, pointes dressées.

Il lâcha la robe.

— Dieu tout-puissant !

Elle éclata d'un rire cristallin en l'entendant. *Comment me maîtriser ?* se demanda Murdoch. *Je la suivrais jusqu'au bout du monde s'il le fallait.*

— Tu n'as aucun scrupule à te déshabiller devant moi ?

— Aucun. Et puis, tu m'as déjà vue nue.

Elle semblait ivre de neige, enfonçait les mains dedans, en portait jusqu'à sa bouche pour l'embrasser.

Il se détourna, déconcerté par l'effet qu'elle avait sur lui, par cette façon qu'avait son rire d'ouvrir une large brèche dans sa poitrine. Décidé à ne plus la regarder tant qu'il n'aurait pas retrouvé ses esprits, il s'assit contre un tronc recouvert de givre.

— Tu es en colère contre moi, vampire ? Elle approchait, à quatre pattes dans la neige. *Ne la regarde pas.* Il serra les poings.

— Non. Pas en colère.

— Non, je suis... *Dérouté, exaspéré...*

Il se tut quand elle s'agenouilla devant lui.

— Mais que t'arrive-t'il ?

Dans le froid, l'apparence de Daniela avait commencé à changer. Elle se transformait.

Une dentelle de glace s'était emparée de ses cheveux, devenus tellement clairs, tellement blonds qu'ils en étaient presque blancs. Quelques mèches brillant dans leur gaine de gel descendaient sur sa poitrine ou jaillissaient de sa tête, comme fouettées par le vent.

À ses cils pendaient des cristaux de glace, formant des demi-cercles autour de ses yeux. Ses lèvres étaient pâles, bleutées, même, et légèrement entrouvertes, mais aucune fumée n'en sortait. Car elles aussi étaient gelées.

De délicates arabesques bleu cobalt apparurent autour de ses poignets. Ses yeux, d'un bleu aussi lumineux que celui du ciel, brillaient d'un savoir ancien.

Tout dans cet instant aurait dû sembler étranger à Murdoch. Et pourtant... non. *J'ai rêvé de cette scène.* Le prendrait-elle pour un fou s'il lui disait qu'il l'avait déjà vue ainsi dans une vision ?

Son sexe palpitait pour elle. Ces changements dans son aspect l'attiraient avec une violence inconnue. Il eut peur de jouir, là, dans son pantalon. *Non. Je ne perds jamais le contrôle de moi-même.*

Tu dois te le repeter, Murdoch. Encore.

— Tu aimes ? murmura Daniela.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est mon apparence normale. Celle que je devrais avoir tout le temps.

Visiblement, le froid l'excitait. Elle avait le souffle court, et son petit corps tremblait de désir. Ses griffes étaient devenues bleues et ne cessaient de sortir.

Maintenant, je sais ce que cela veut dire. Il l'imagina les plantant dans le creux de ses reins alors qu'il entrerait en elle et ravalait un grognement.

Derrière elle, la foudre zébra le ciel.

— C'est toi qui provoques ces éclairs.

— Oui. C'est ce qui arrive quand une Valkyrie ressent une forte émotion.

— J'ai rêvé de toi ainsi, Daniela.

Comme elle le fixait d'un regard dubitatif, il reprit :

— Tu ne me crois pas ? Ces arabesques bleues, tu en as aussi dans le bas du dos.

Elle ouvrit de grands yeux étonnés.

— Qu'as-tu vu d'autre dans ton rêve ?

— Je prenais ta virginité.

Elle frémit.

— Et quelle était ma réaction ?

— Tu voulais que je le fasse. Tu me... désirais.

Tu me laissais boire à ton cou

Il me laissais boire a ton cou.

Il posa les yeux sur la peau souple à la base de son cou, et ses crocs le démangèrent. Il passa sa langue sur l'un d'eux, se blessant volontairement pour sentir le goût du sang, faire comme si c'était celui de Daniela.

— Approche-toi, vampire.

En un éclair, il fut à genoux face à elle. Sans lui retirer son manteau, elle entreprit de déboutonner sa chemise et en écarta les pans.

— Tu penses pouvoir supporter le froid ?

— Ça devrait aller.

Quand son torse apparut, elle se pencha jusqu'à ce que ses lèvres soient à quelques centimètres de sa peau et, doucement, souffla, ici, là. Il eut l'impression qu'elle faisait bouger un glaçon sur sa peau. Mais son frisson n'eut rien à voir avec le froid.

— Murdoch ? dit-elle au bout d'un moment.

— Mmm ? fut tout ce qu'il arriva à dire. Elle s'approcha de son oreille.

— Tu vas me laisser réinstaller ici.

Et elle lui mordit le lobe. Il sentit son sexe se dresser brusquement dans son pantalon. Que venait-elle de dire ? Elle alla vers l'autre oreille.

— Est-ce que tu aimerais cela ? souffla-t-elle, le faisant vibrer de désir. Je vais réinstaller ici, dans ta propriété. Je referai la décoration à mon goût

mon goût.

Impossible... de... répondre...

— Tu aimerais, non ?

Elle leva lentement les yeux vers lui, le fixa. Une mèche brillante lui barrait le visage. Elle se mordit la lèvre, et c'en fut fait de lui. Il était vaincu. De sa main gantée, il écarta la mèche, caressa les cristaux sur sa tempe.

— Oui. Tu peux rester.

Je n'arrive pas à croire que je viens de dire ça. Les femmes, il les avait toujours tenues éloignées, jamais installées chez lui.

Il avait vaguement conscience que le séducteur venait d'être séduit. Le marionnettiste ne tirait plus aucun fil.

Et pourtant, il était partant pour continuer.

— Tu vas t'installer ici. Mais d'abord, nous devons sceller cet accord, Valkyrie. Et je sais comment.

— Ah bon ?

Il sortit les gants que lui avait donnés Loa.

— Mets-les.

Il m'a acheté des gants ?

— Tu as une idée particulière en tête ?
demanda Danii en les passant d'un geste décidé.

Pour la première fois depuis bien longtemps, elle se sentait puissante. Mettre ce guerrier massif à genoux était enivrant.

— Tu verras, dit-il d'une voix que le désir étreignait. Sur son visage, on ne lisait qu'une seule et unique intention.

Le désir de Danii augmentait lui aussi à chaque seconde. Pourtant, quand le vent se leva et se faufila entre les branches chargées de neige, son chant fut comme de la musique, comme autant de secrets chuchotés à ses oreilles. Les bruits, les odeurs la titillaient. Depuis les profondeurs obscures de la forêt et du froid, quelque chose l'attirait...

— Daniela ?

Murdoch concurrençait cette attirance. Elle

lui fit face et plongea son regard dans celui, noir de désir, du vampire.

Quand il prit une mèche de ses cheveux et s'en servit pour caresser le bout de son sein, elle poussa un petit cri et se cambra. Le froid accentuait le moindre effleurement. Et elle en voulait plus.

— Pose tes mains sur moi, vampire.

Dans un grognement, il posa ses mains gantées sur les seins de la Valkyrie, les palpa, les pétrit, la faisant haleter. Son savoir-faire était grand. Il tourmenta les pointes durcies de ses seins l'une après l'autre, puis, d'une main ferme, il la fit s'allonger dans la neige.

Tandis qu'elle s'inclinait, il saisit sa culotte et la lui retira. Puis il la regarda longuement, sentant son sexe impatient.

Elle tendit un bras, le caressa à travers son pantalon, et il renversa la tête en arrière.

— Sors-le, Murdoch, souffla-t-elle, impatiente.

— Il fait trop froid.

— S'il gèle, je pourrai le sucer à loisir.

— Tu ferais ça ?

— Pendant des heures. Mais pour l'instant, je vais te caresser très vite, pour qu'il ne prenne pas froid.

Il secoua la tête et repoussa sa main.

— Je veux te voir jouir d'abord. Là, dans la

neige. Je veux voir ton visage, dit-il en avançant entre ses jambes. Daniela, mets les bras au-dessus de la tête et ouvre les cuisses pour moi.

Elle obéit. Leva les bras, écarta les jambes.

— Voilà, comme ça.

Il ne quittait plus son sexe des yeux, et son regard était comme une caresse. Le corps de Danii se mit à onduler. Quand il passa la langue sur ses lèvres, impatient de la goûter, elle s'arc-bouta. *Quel effet me fera son baiser ?* Allait-il être doux avec elle ? Affamé ?

— Écarte encore... encore plus... fit-il, le souffle court.

Elle s'abandonna. Dans un grognement, il baissa la tête, suivit l'intérieur de ses cuisses sans jamais la toucher. Mais elle sentait son souffle, et cela la fit frémir.

Lentement, il monta et descendit ainsi le long de ses cuisses, tandis que ses mains gantées lui caressaient les seins. Et chaque fois, elle s'arc-boutait, allant au-devant de son baiser, prête à endurer la douleur d'une brûlure pour une brève caresse de sa langue.

— J'ai tellement envie de t'embrasser...

La bouche de Murdoch était à quelques centimètres de son sexe, son souffle excitant son clitoris.

— Je voudrais t'écarteler et te lèche jusqu'à ce que tu hurles mon nom.

— Murdoch, gémit-elle, je n'en peux plus...

— Tu veux que je te fasse jouir ? demanda-t-il en se redressant.

— Oui !

Il se pencha sur le côté et cassa une longue et épaisse stalactite.

— Tu m'as dit que la glace te faisait beaucoup d'effet quand elle touchait ta peau. Était-ce un indice ?

Elle écarquilla les yeux. Seigneurs, envisageait-il de la caresser avec ça ?

Elle retint son souffle... jusqu'à ce qu'il passe l'extrémité du glaçon sur sa joue, la faisant frissonner.

— La glace ne fond pas, au contact de ta peau, murmura-t'il, fasciné, tout en descendant vers la bouche de Daniela.

Elle plongea son regard dans celui du vampire et, d'un coup de langue avide, lécha la forme phallique, avant de l'aspirer entre ses lèvres.

Un son étranglé monta de la gorge du vampire.
Pouvoir enivrant...

Quand elle lâcha le glaçon après un dernier coup de langue, il le laissa glisser jusqu'à la naissance de ses seins, que l'excitation soulevait par saccades, leurs pointes durcies

exigeant qu'on leur prête attention.

Il en titilla une, puis l'autre, et de nouveau, Daniela se cambra pour aller au-devant de cette caresse glacée. *Si sensuelle, si parfaite...*

— Oui, Murdoch... tu as tout compris...

Il se servait désormais de son intelligence. D'abord en l'amenant ici, pour son plus grand ravissement, et maintenant en l'amenant au plaisir avec ce glaçon...

Sa gorge se serra quand il descendit le long de son ventre, passa son nombril et s'attarda à la naissance des boucles de son pubis. Il retirait parfois le glaçon, pour la voir se cambrer un peu plus, quêtant désespérément le plaisir.

— C'est ce que tu veux ?

— Oui !

— Vraiment ?

Il fit glisser le glaçon jusqu'à son clitoris douloureux de tant d'excitation.

— Oui... oui, s'il te plaît... oui ! hurla-t'elle lorsqu'il le fit rouler sur le bouton de rose.

— Ma femelle aime ça, on dirait.

— Oui, oh oui !

Il passa, repassa, l'amenant chaque fois un peu plus près de l'extase.

— Encore, Murdoch... soupira-t'elle, à bout de souffle.

Il effleura son sexe trempé, lui arrachant un cri de plaisir. Un éclair fendit le ciel.

en de plaisir. Un éclair rendit le ciel.

Leurs regards se croisèrent. Dans celui de Murdoch, il y avait une question.

— Oui ! Oui, glisse-le en moi.

Alors, il introduisit le phallus de glace en elle. Danii se cambra, gémit. C'était froid, c'était bon.

Encouragé par sa réaction, il le fit aller et venir lentement en elle. Les mains gantées de Danii se refermèrent dans la neige. Elle fit rouler sa tête d'un côté, puis de l'autre. Jamais personne ne lui avait donné d'orgasme.

Mais c'était sur le point d'arriver.

Au début, Murdoch avait juste voulu la titiller, lui faire perdre ses esprits en lui donnant du plaisir.

Mais il s'était pris au jeu et était maintenant au bord de l'explosion.

— Continue...

Quand elle donna un coup de reins pour accueillir le glaçon un peu plus loin en elle, son propre bassin bascula vers l'avant sans qu'il puisse s'en empêcher.

***Je veux plonger en elle.* Il n'avait plus qu'une chose en tête : remplacer la glace par son sexe.**

— Murdoch, gémit-elle. Je vais jouir !

Et comme elle se raidissait, tétanisée par l'onde de plaisir offerte, il sentit dans son

membre les tressaillements annonciateurs de l'explosion.

Les cris de Daniela le mettaient dans un état de frénésie sexuelle. Et, pour la première fois de sa vie, ce n'était pas pour consolider sa réputation et s'assurer du plaisir qu'il avait envie de sexe.

Mais s'il attendait encore, cela finirait mal, et salement. Parce qu'il allait exploser dans son pantalon.

— Maintenant, à toi de me faire jouir, dit-il quand elle repoussa sa main, après la vague de l'orgasme.

Il ouvrit d'un geste sa braguette, empoigna son sexe et faillit exploser. Serrant son poing autour de son gland pour retenir sa semence, il demanda :

— En as-tu envie ?

— Oui. Oh oui...

— Alors vas-y. Prends-le.

Elle referma une main autour de l'énorme sexe et commença son va-et-vient.

— Ah ! Encore ! lâcha Murdoch, le poing toujours serré sur le sommet de son sexe.

Au deuxième va-et-vient, il écarta les genoux et donna un coup de reins. Ses bourses durcirent, pleines, engorgées.

— C'est ça, oui...

Au troisième, il retira son poing et, aussitôt, éjacula dans la main de Daniela. Sa semence brûlante jaillit puissamment. *C'est bon... Oui, c'est si bon...*

Un grognement violent monta de sa gorge tandis qu'il regardait Daniela continuer à le caresser, arrosant de sperme la neige à côté d'eux.

Quand il n'eut plus rien à donner, il se laissa tomber sur le dos, après avoir rapidement refermé son pantalon sur son sexe chaud et trépidant.

Incapable de s'en empêcher, il se tourna pour la regarder. Daniela, la Vierge de Glace, avait un tempérament de feu.

Un homme pouvait s'y brûler.

Si je ne fais pas attention, je vais finir obsédé par une seule femme.

Il s'était vanté devant elle de pouvoir se maîtriser aussi longtemps qu'il le voulait, au lit, car il en avait toujours été ainsi. Et pourtant, quelques heures plus tard, il avait failli jouir dans son pantalon. Il lui avait dit que jamais il ne perdait le contrôle de ses pulsions sexuelles, et elle lui avait fait perdre ses esprits.

Elle lui sourit, derrière le rideau de ses cils glacés.

— Tu devrais sans doute aller chercher mes affaires avant que ce ne soit le matin à La Nouvelle-Orléans, dit-elle. J'ai laissé deux valises dans ma voiture. C'est un 4 x 4 BMW rouge garé au coin de Dauphine Street et de St. Philip Street.

Elle avait de nouveau cet air optimiste, et les yeux aussi brillants que les cristaux sur son visage.

Son expression rappela à Murdoch celle, pleine d'espoir, qu'elle avait eue lors de leur premier matin ensemble. Il se raidit, réagissant aussi piètrement qu'alors.

— Murdoch, on avait un accord, dit-elle, remarquant sa tension soudaine.

Il retint l'envie de se gratter la tête. *Comment a-t-elle fait pour renverser la situation ? C'est moi qui mène la danse, avec les femmes.*

— Et comment vas-tu faire, ici, toute seule ?

— Tu sais que je ne mange pas. Je n'en ai ni besoin ni envie. C'est très pratique, dit-elle d'un ton de plus en plus absent.

Elle semblait distraite par quelque chose, son regard fixé dans le lointain. Il se leva, reboutonna sa chemise.

— Très bien, comme tu veux. Mais je ne sais pas quand tu espères me revoir, ensuite...

Elle cligna des yeux. Il crut déceler une

étincelle de douleur dans son regard, mais elle disparut si vite qu'il en conclut que c'était le fruit de son imagination. Surtout quand elle lui annonça :

— Vampire, après t'être occupé de mes affaires, tu n'es absolument pas obligé de revenir.

Le visage fermé, il se téléporta jusqu'au Vieux Carré et trouva la voiture à l'endroit qu'elle avait indiqué. Il se téléporta à l'intérieur et prit ses bagages.

Ce ne fut qu'une fois dans la rue, une valise dans chaque main, qu'il se demanda : *Bon Dieu, mais qu'est-ce qui m'a pris ?*

Une fois que Murdoch fut parti chercher ses affaires, Danni se rhabilla et alla explorer sa nouvelle cachette.

Le vampire avait modernisé le relais de chasse, dans une certaine mesure. Il y avait l'eau courante, l'électricité, le tout-à-l'égout, ainsi qu'un générateur relativement récent. Elle trouva aussi du linge de lit et des serviettes de toilette.

Dans chaque pièce, les sculptures intemporelles et autres décorations avaient bien résisté au froid. Cet endroit était fait pour elle. Elle pouvait s'y installer. Son signe astrologique avait décrété qu'il était temps, et résister à cet appel lui était impossible.

Ce qu'il lui fallait avant tout, c'était... de la glace.

Quand Murdoch réapparut avec ses bagages, il les posa dans une chambre d'amis. Il semblait bougon, comme si la laisser s'installer ici était de sa part une importante concession. Son

regard était un peu étrange, aussi. Danii en déduisit qu'après tant d'années de célibat, voir une femme emménager chez lui devait le troubler un peu.

— As-tu quelque chose sur quoi noter mon numéro ? demanda-t-il.

— Oui, mais tu peux me le dire, je m'en souviendrai.

À peine avait-il prononcé le dernier chiffre qu'il ajouta :

— Mais tu dois garder à l'esprit que je vais être extrêmement occupé à chasser Ivo.

— Bien sûr, je comprends, dit-elle d'un ton dégagé. Mais non, elle ne comprenait pas. Si elle avait été

honnête, elle aurait reconnu qu'au fond, elle avait espéré pouvoir le convaincre de rester avec elle.

Mais cela n'arriverait pas. Au moins avait-elle trouvé un endroit sûr où passer quelque temps, et c'était le plus important. S'il ne tenait pas à connaître de nouveau le plaisir exquis qu'ils avaient partagé, tant pis pour lui.

Tant pis pour moi aussi, hélas...

— Bon, ben, à plus tard, dit-il.

Et sans lui laisser le temps de répondre, il se téléporta.

Restée seule, elle haussa les épaules, comme

si cela lui était égal. Mais le faire croire au vampire était plus facile que de le croire elle-même. Ignorant son cœur serré, elle entreprit de décorer l'endroit. Sans doute Murdoch ne reviendrait-il pas avant plusieurs jours.

Quelques heures plus tard, elle était allongée sur le lit de la chambre principale, ayant dédaigné celle, plus petite, qu'il lui avait attribuée. Une délicieuse brise glaciale soufflait, traversant la maison par les portes et fenêtres qu'elle avait laissées ouvertes.

Elle était fatiguée, mais satisfaite du travail accompli. Des pendeloques de glace ornaient toutes les boiseries, et les murs étaient recouverts d'une feuille de glace.

Pourtant, quelque chose la troublait. Les murs brillants lui semblaient banals, la perfection de la glace était... ennuyeuse. C'était comme une odeur désagréable ou une fausse note. Et cela faisait naître en elle une irritation aussi puissante que l'attirance qu'elle avait éprouvée pour cet endroit.

Elle se leva, alla jusqu'à la fenêtre et contempla la forêt, puis se retourna vers les murs. Dehors, dedans. Quelque chose clochait.

Incapable de supporter cela plus longtemps, elle fit apparaître au creux de sa paume une lance de glace.

Quand l'arme fut terminée, elle s'approcha du mur et la planta dans la surface gelée, encore et encore, jusqu'à ce que les marques de chaque coup forment un dessin.

Murdoch ne voulait pas retourner en Sibérie. *J'ai tenu sept jours, je peux résister sept de plus.*

Il avait terminé ses investigations pour la nuit. L'aube approchait. Lukyan et Rurik étaient déjà rentrés à Mont Oblak.

Mais en Sibérie, il ferait noir.

Les moments de calme comme celui-ci étaient mauvais pour Murdoch. La tentation de rentrer voir Daniela se faisait alors plus forte.

Mais non, il ne voulait pas. Parce qu'elle l'avait animé, il était censé tomber sous le charme, supporter cette perte totale de pouvoir, accepter de voir sa personnalité changer du tout au tout ? Pas question.

Il était bien décidé à ne pas jouer les amoureux transis, en particulier dans la mesure où elle n'avait pas manifesté le moindre regret lors de son départ et ne l'avait pas appelé une seule fois.

Une partie de lui en voulait à Daniela de l'avoir manipulé aussi facilement. Une autre partie détestait l'influence qu'elle semblait avoir sur lui. Cela ne signifiait pas pour autant

avoir sur lui. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il paniquait. Au passage, le lui reprocher faisait peser toute la responsabilité de leurs difficultés sur lui, ce qui était un peu facile. Elle laissait totalement de côté les problèmes qu'elle-même posait en tant qu'âme sœur.

Toujours est-il que si une brosse à dents symbolisait aujourd'hui la place que pouvait prendre un être dans la vie d'un autre, que devait-il penser de deux valises pleines ?

Aussi, depuis une semaine, Murdoch s'était-il trouvé toutes sortes d'occupations, dans le but de ne pas penser à elle. Avec Lukyan et Rurik, il avait suivi les pistes que Daniela l'avait aidé à découvrir, se rapprochant chaque fois un peu plus d'Ivo. À plusieurs reprises, il avait essayé de voir Nikolai, mais son frère était chaque fois occupé... avec Myst.

Chaque matin, Murdoch s'était couché épuisé, en espérant qu'il ne rêverait pas de Daniela. Mais il rêvait d'elle tous les jours. Et dans chacun de ses rêves, une voix étrange lui demandait : *Qu'es-tu prêt à sacrifier ? Qu'es-tu prêt à faire pour elle ?*

Il leva les yeux vers le ciel traversé d'éclairs, se sentant céder au besoin de retourner auprès d'elle, de s'assurer qu'elle allait bien, de voir le bleu de ses yeux, de percevoir son odeur fraîche.

Dans son pays natal, avec l'automne arrivait une pluie battante qui noyait toute la campagne. Et puis un matin, la pluie cessait, et au réveil, ils découvraient un paysage tout blanc. L'air était propre, froid, légèrement iodé.

Daniela avait l'odeur de ces matins-là. Ceux qu'il n'avait jamais oubliés.

Et si elle n'avait pas réussi à retenir son numéro ? Peut-être cherchait-elle à le contacter, mais n'y arrivait-elle pas ? Il pouvait juste passer voir si tout allait bien. Oui, vérifier qu'elle ne manquait de rien. Il glissa jusqu'au relais de chasse...

... et resta bouche bée en découvrant sa maison.

Les fenêtres étaient ouvertes, et il y avait de la glace... partout. Elle en avait filé, à la manière d'une araignée, dans toute la maison.

Murdoch avait grandi au bord de la mer Baltique au XVIII^E siècle. Garder de la chaleur dans une maison y était plus important que tout. Là, des arches de glace arrondissaient les encadrements de portes ; ici, des rideaux de glace pendaient du plafond et descendaient le long des fenêtres. Les murs étaient recouverts d'une couche de givre et gravés de symboles d'inspiration primitive.

Comment a-t-elle osé ? Si certains

paniquaient devant une brosse à dents, comment réagir face à une femelle d'un autre monde qui installait une tempête de glace permanente à l'intérieur d'un relais de chasse ?

Qui n'aurait pas paniqué ?

Pour couronner le tout, elle avait disparu. Il arpenta pièce après pièce, en proie à une déception qui le laissa à la fois perplexe et secoué.

Quand il arriva dans sa chambre, il vit qu'elle y avait dormi - en retirant toutes les couvertures du lit. Pourquoi s'était-elle installée ici, et pas dans la pièce où il avait déposé ses affaires ?

Elle a dormi dans mon lit ? Cette idée le troubla, éveilla en lui une force sombre. S'imaginer protégeant sa femelle dans sa propriété, dans une forteresse gagnée à la force de l'épée... l'excitait.

Elle a dormi dans mon lit.

Il secoua la tête, se tourna vers les valises, restées intactes, et y trouva quelques romans érotiques dont les titres lui arrachèrent un haussement de sourcils, ainsi qu'une collection de lingerie fine qui peuplerait ses fantasmes pour les siècles à venir. Il prit une chemise de nuit en soie et y enfouit son visage pour s'imprégner de l'odeur de Daniela.

Il ne fut pas surpris de sentir son sexe se raidir. Mais cette fois, ses crocs se firent plus pointus aussi. Pourquoi était-elle la seule dont il ait envie de la sorte ? Avant elle, jamais il n'avait éprouvé le besoin de planter ses crocs dans une femme. Et durant toute la semaine qui venait de s'écouler, jamais il n'en avait eu envie non plus.

Il reposa la chemise de nuit et passa à la seconde valise. Elle était pleine de paquets de sel. Pourquoi donc en avait-elle besoin dans de telles quantités ?

Il alla jusqu'à la commode, où se trouvait le téléphone satellite de Daniela, et regarda si elle avait essayé de le contacter sans y parvenir. Mais non. L'appareil était rechargé, sur vibreur, et l'écran annonçait un grand nombre d'appels manqués. Il examina la liste de ses contacts et trouva son numéro sous l'intitulé « tél. vamp. ». Elle aurait pu l'appeler, mais ne l'avait pas fait.

Relié au téléphone se trouvait un ordinateur portable qui avait connu des jours meilleurs et était apparemment résistant au froid. Le monde du Mythos l'étonnait parfois. L'idée d'une connexion Internet dans cette maison était à peu près aussi incongrue que celle d'une créature de glace s'y installant.

Quand il pénétra dans la salle de bains, il comprit à quoi servait le sel. Il y en avait sur le rebord de la baignoire. Daniela en avait besoin pour que l'eau de son bain ne gèle pas quand elle se glissait dedans. *Je comprends pourquoi elle sent un peu les embruns, maintenant.*

Tout cela était vraiment trop étrange...

Le vent du nord s'engouffra par la fenêtre, suivi d'un tourbillon de neige. Sans réfléchir, il courut pour la fermer, mais elle était prise dans la glace et ne bougea pas.

Il contempla la nuit froide, hostile. Daniela était dehors, quelque part. L'âme sœur qu'il ne pourrait jamais toucher. Toute cette histoire était incompréhensible.

Et toute cette glace ne faisait que lui rappeler que jamais il ne pourrait boire à sa gorge. *Tu as soif de son sang. Quitte cet endroit.*

Un sentiment d'oppression l'étreignait. Il glissa, quitta sa maison, à bout de souffle et envoûté par celle qui l'habitait désormais.

Jamais je ne reviendrai.

Une nouvelle fois, Murdoch regarda sa montre.

La nuit tirait à sa fin, et il attendait encore Rurik et Lukyan. Ils avaient prévu de se retrouver dans le Vieux Carré pour continuer leurs recherches, et d'ordinaire, Rurik n'était jamais en retard.

Les temps morts continuaient à être dangereux pour Murdoch, et ce malgré l'échec de son retour au relais de chasse, une semaine plus tôt. Il était néanmoins décidé à lutter contre l'attrance qu'il éprouvait pour Daniela. Certes, l'expérience du plaisir avec elle avait dépassé tout ce qu'il pouvait espérer, mais cela ne faisait que souligner combien il était en manque de sexe. La montée du désir, les corps moites qui se heurtent, les coups de reins... Et les baisers. Seigneur, les baisers lui manquaient tellement.

Mais il n'avait aucun avenir avec elle. La monogamie, non, merci. Elle avait détruit des

hommes bien meilleurs que lui.

Et en plus, elle a transformé ma maison en congélateur.

Il laissa un nouveau message à Rurik et s'adossa à un lampadaire. Son regard croisa celui d'une jolie brune qui arborait un profond décolleté. Elle lui lança un sourire lascif, mais la seule chose qui lui vint à l'esprit, c'était qu'elle ne possédait pas une once de la beauté de Daniela. Il regarda ailleurs.

Le fait était que, depuis deux semaines maintenant, il avait comparé toutes les femmes à Daniela et qu'il n'en avait trouvé aucune qui lui arrivât à la cheville.

Leur seul atout, c'était qu'il pouvait les toucher.

Son regard revint vers la jolie brune, qui le contemplait avec un intérêt non dissimulé. Non, il n'avait pas voulu être animé, mais puisqu'il l'était désormais, pourquoi ne pas en profiter ?

Un seul signe de l'index suffirait à la mettre dans son lit - les vieilles habitudes ne s'oubliaient pas si facilement. Mais il n'avait pas de temps pour ce genre de distraction. Il fallait qu'il se concentre sur Ivo.

Seulement, sans Rurik et Lukyan, il ne pouvait pas faire grand-chose d'autre

qu'attendre. De plus, il avait besoin de couper la laisse que Daniela avait passée autour de son cou.

S'il arrivait à satisfaire son désir, il serait plus concentré, ensuite. Plus efficace. Une belle brune, c'était exactement ce qu'il lui fallait...

— Est-ce que je peux l'essayer, maman ? demanda Danii.

Svana venait de retirer sa couronne pour la mettre en sécurité, en prévision de son voyage. Comme toujours, Danii était fascinée par cet objet.

— Un tout petit moment, ma chérie, répondit Svana.

Elle posa le cercle de glace et de diamants sur les cheveux tressés de Daniela. Des pendeloques tombèrent sur son front.

— Voilà. Ma petite princesse de l'hiver.

— Je peux la montrer aux autres Valkyries ?

— Elles seraient ensorcelées.

— Mais je ne le suis pas, moi.

— Non, ma fille, dit Svana en replaçant la couronne trop grande sur la tête de Daniela. C'est parce que nous venons d'un pays de diamants et de glace.

— C'est là que tu vas ?

Le beau visage de Svana s'était assombri.

— Oui.

— Quand reviendras-tu ?

Svana s'agenouilla devant elle.

— Daniela, il est possible que je ne revienne pas.

— Alors, pourquoi dois-tu y aller ? demanda Danii, les larmes aux yeux. Reste avec moi.

— Je dois reprendre mon trône. Je suis reine, issue d'une longue lignée de reines. Et un jour, tu le seras aussi.

— Comment est-ce que je te retrouverai ?

— Si je ne reviens pas auprès de toi, ici, tu dois me promettre, ma chérie, de ne jamais me suivre. Ne va jamais, jamais à Kryogard. Tu dois attendre qu'on te montre le chemin...

Danii s'éveilla en sursaut. *Seigneurs*. Elle venait de se souvenir d'un détail supplémentaire à propos du jour funeste où sa mère l'avait quittée. « Tu dois attendre qu'on te montre le chemin... »

Mais qui le lui montrerait ? Qui la conduirait jusqu'à Kryogard ? Et pourquoi ce souvenir ne lui revenait-il qu'aujourd'hui ?

Son rêve était si réaliste qu'elle avait presque senti le poids de la couronne sur sa tête. Svana la portait, en partant affronter son destin. Elle savait en se rendant à Kryogard qu'elle allait probablement mourir. Elle avait été tellement

courageuse !

Danii se leva, éprouva un frisson de bien-être en sentant le marbre froid sous ses pieds et alla ouvrir la fenêtre. Le vent du nord s'engouffra dans la pièce, puissant, comme s'il venait à sa rencontre. Elle ferma les yeux, se laissa bousculer par cette force.

Le vampire, qui n'était toujours pas revenu, avait parlé de rêves. Et depuis qu'elle était en Sibérie, ses nuits étaient peuplées de rêves. Était-ce le froid, ou le lieu, qui faisait resurgir ses souvenirs ?

Elle adorait cet endroit. Les vents glacials lui faisaient l'effet de bouffées d'adrénaline ; chaque flocon était un baume pour son esprit. Depuis deux semaines, elle parcourait la campagne à la recherche de glace, suivait les murmures de la nature, en explorait l'immensité. Et gravait des symboles anciens sur toutes les surfaces gelées qu'elle trouvait.

Les symboles étaient assez simples, semblables aux runes retrouvées sur des pierres, dans le Grand Nord. Mais elle ne se rappelait pas avoir jamais vu ces symboles et ignorait comment elle avait appris à les tracer.

Elle avait même fini par fabriquer ses propres tablettes gelées - certaines aussi grandes qu'une table - pour graver d'autres inscriptions.

Elle les installait ensuite dans divers endroits de la forêt enneigée. Pourquoi ? Elle l'ignorait. Mais quelque chose la poussait à le faire.

Chaque jour, elle se sentait plus forte, l'esprit occupé un peu plus par cet étonnant et nouveau hobby, et un peu moins par le vampire. *Génial. Certaines minutes, je pense moins à lui que d'autres.* D'abord, elle s'était demandé si ces gravures n'étaient pas simplement une tentative désespérée de se changer les idées - l'équivalent Valkyrie-kryo d'une orgie Häagen-Dazs chez les humains.

Mais elle avait fini par se dire qu'il y avait autre chose, car la compulsion s'intensifiait avec le temps, au fur et à mesure que son désir pour lui aurait dû s'éteindre...

Ce soir-là, Murdoch embrassa trois femmes différentes.

Quelques minutes à peine après avoir posé les yeux sur la belle brune, il s'était retrouvé avec elle dans une ruelle derrière un bar, à l'embrasser à pleine bouche.

Et là, il avait pensé à Daniela. Finalement, il s'était écarté en grommelant un juron.

— Désolé, ma belle. Faut que j'y aille.

Elle s'était accrochée à lui, l'avait supplié de continuer. Ce qui aurait dû l'exciter avait anéanti le début d'érection qu'il aurait pu avoir

en imaginant que c'était Daniela qu'il embrassait.

La deuxième femme n'était pas mal, mais ne brillait pas par son intelligence. Son regard était terne. À l'opposé de celui de Daniela, dont il aimait l'esprit vif et l'imprévisibilité.

La troisième sentait le parfum bon marché et la friture. Un tel contraste après l'odeur fraîche de Daniela...

Un peu plus tard, en y réfléchissant, il prit conscience qu'à aucun moment il n'avait été tenté de boire au cou de ces femmes - nouvelle raison de rester loin de Daniela. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Il avait le sentiment que la bataille était perdue d'avance, et il avait déjà mené suffisamment de tels combats dans son existence.

L'un d'eux lui avait même coûté la vie.

Pourquoi lutter, alors ? Il serait forcément plus facile de résister à sa soif de sang que de ne plus jamais contempler le visage de Daniela. Ne plus la voir était tout bonnement impossible...

Il imagina son âme sœur dormant dans son lit, comme si elle l'attendait. S'il fallait qu'il s'engage avec quelqu'un, pourquoi pas avec la femelle la plus exquise et la plus intelligente qu'il ait jamais rencontrée ? Même si c'était un

être de glace. La scène surnaturelle qui l'avait accueilli à son retour en Sibérie lui revint à l'esprit. Et il arriva à une conclusion.

Avec elle, il ne connaîtrait jamais l'ennui.

Était-il possible qu'il ne se soit jamais engagé avec une femme parce qu'il attendait que Daniela croise son chemin ? Il leva les yeux vers le ciel. L'aube serait là dans quelques heures. Cela ne lui laissait pas assez de temps pour faire quoi que ce soit ici. Mais en Sibérie, il ferait encore noir.

Pourquoi ne pas essayer ? *Si je suis tenté de boire à son cou, je me téléporterai.* Et comme cela, au moins, il serait fixé.

Cette décision prise, il regretta presque d'avoir séduit ces trois femmes, crut même éprouver... des remords. Lui!

Au coin de la rue, un homme vendait des fleurs. Murdoch connaissait les femmes : elles adoraient les fleurs. Il prit un bouquet de roses, lança un billet de vingt dollars au vendeur et se téléporta.

Cette fois encore, Daniela n'était pas dans la maison. Quand il entendit grincer la porte de l'entrée, il descendit, cachant le bouquet dans son dos.

— Daniela ?

Ses lèvres étaient plus bleues que jamais, sa

peau blanche comme le lait. Elle avait des brindilles dans ses cheveux de glace.

Seigneur, il n'y a pas de mots pour décrire cette beauté. Il chercha un compliment, sans succès.

Il ne lut pas dans son regard la joie qu'il avait espérée, mais une curiosité mesurée.

— Où étais-tu ? demanda-t-il.

— Je me promenais.

Elle était pieds nus, en débardeur et short. S'habituerait-il un jour à voir un corps aussi parfait exposé de la sorte aux éléments ?

— Tu n'as pas donné de nouvelles... Je voulais savoir si tu étais bien installée.

Elle haussa les épaules, se dirigea vers l'escalier.

— Je ne fais que passer, dit-il en la suivant. Pour m'assurer que tout va bien.

— C'est ce que tu viens de dire, oui. Et comme tu vois, je vais très bien.

— Tu as trouvé à t'occuper, reprit-il quand ils atteignirent la chambre à coucher.

Depuis son dernier passage, elle avait ajouté des ornements aux signes gravés dans la glace des murs. Et il y avait plus de neige, aussi.

— Tu as fait de la décoration.

Comme la fois précédente, il éprouva un

sentiment de dépossession... mais qui ne s'accompagnait plus de ressentiment, aussi en déduisit-il qu'il n'y était plus sensible.

— Ces symboles que tu as gravés... Que signifient-ils ?

— Je ne sais pas très bien, dit-elle. C'est juste des trucs que j'ai inventés.

Sans raison, leurs deux regards se posèrent au même moment sur le lit.

— Pourquoi dors-tu ici ?

— Ma chambre donnait au sud. Ici, le vent du nord arrive droit dans la pièce.

Elle dort dans mon lit. De nouveau, cette idée l'excita. Il ne pourrait peut-être jamais la posséder, mais leur situation avait d'autres avantages, songea-t'il en lui tendant le bouquet de roses.

Le regard de Daniela s'y attarda à peine.

— Des fleurs ? Comme au bon vieux temps ?

— Je pensais qu'offrir des fleurs à la femme que l'on désire était un geste intemporel.

Elle pencha la tête sur le côté. Un petit tic nerveux avait-il agité ses paupières ?

— Le moment était bien choisi. Mais ton postulat concernant la gent féminine est faux.

Avait-elle deviné ou lu sur son visage qu'il avait embrassé d'autres femmes ?

— Que veux-tu dire ?

D'un mouvement de l'index, elle lui fit signe de lui apporter les fleurs. À l'instant où il les lui tendit, elles se fanèrent. En quelques secondes, le rouge vira au noir, et les roses moururent.

— Pff... Heureusement que je ne t'ai pas apporté un chaton, dit-il en se passant une main sur la nuque.

Elle jeta le bouquet dans la cheminée qui n'avait pas servi.

— Il faut que tu comprennes que je ne suis pas comme les femmes que tu as connues. Ce monde n'est pas ce que tu imaginais. Tout y est différent de ce que tu connais. Et tu ne peux pas y transposer tes considérations humaines.

— Alors parle-m'en, de ce monde. Enseigne-le-moi.

— Veux-tu que je te donne ta première leçon maintenant ?

— Oui. Absolument.

— Les Valkyries ont un odorat surhumain. Pas aussi développé que celui des démons ou des Lycae, peut-être même pas aussi puissant que celui des vampires. Mais suffisamment pour que je sente que tu as été avec d'autres femmes.

Et merde.

Danii sentait des parfums de femmes. *Au pluriel*. Elle en déduisait sans difficulté que Murdoch les avait approchées d'assez près pour prendre leur odeur, mais n'aurait su dire exactement ce qu'il avait fait avec elles.

Quand elle lui avait dit ce qu'elle sentait, il s'était figé. Mais, quelques instants et un haussement d'épaules plus tard, toute trace du remords qu'elle avait peut-être imaginé avait disparu de son visage, laissant la place à la nonchalance.

— J'ai embrassé... quelques femmes.

Elle sentit ses griffes sortir sous l'effet de la jalousie.

— Je voulais juste voir ce que cela me ferait, après tant de temps.

Dehors, le tonnerre gronda. Les manières pour le moins cavalières de Murdoch la mettaient hors d'elle.

— Es-tu allé plus loin ?

— Daniela, ce n'est qu'une chose sans

importance dont tu fais une montagne. Ces femmes étaient des humaines, et je me suis contenté de les embrasser.

— Sans importance ? Tu les connaissais, ces mortelles ? Ou était-ce juste des traînées que tu as ramassées dans la rue alors que tu étais censé chercher Ivo ?

Devant l'expression de Murdoch, elle se sentit vaciller. Elle l'imaginait sans peine en train de peloter et d'embrasser goulûment une fille facile dans une ruelle du Vieux Carré.

Je me suis toujours moquée des touristes qui faisaient cela.

Il était tellement rare qu'un secret le reste, dans le Mythos. Les colporteurs de ragots étaient légion. Tout le monde saurait très vite que Murdoch avait laissé Danii pour aller avec d'autres femmes. Qu'une âme sœur soit abandonnée par un vampire n'était déjà pas très reluisant, mais qu'il l'abandonne pour des mortelles, c'était carrément humiliant.

— Nous ne nous sommes jamais rien promis, finit-il par dire.

Un éclair zébra le ciel, et Murdoch sembla moins à l'aise.

— Tu m'as juste informé de ta décision de rester ici. Et ça faisait trois cents ans que je n'avais pas embrassé de femme.

— Alors, pourquoi ne pas être allé plus loin avec elles ?

Il soupira.

— Elles me laissaient froid...

— Froid ? s'écria-t-elle, au bord de l'hystérie. Comme je suis contente de t'avoir fait jurer de ne parler de moi à personne ! Même si, de toute façon, tout le monde est au courant, maintenant. J'espère que tu as parié contre nous, chez Loa.

— Nous ne sommes pas mariés. Je ne t'ai rien promis. Tu n'as aucune raison d'être en colère contre moi.

— Je suis en colère parce que tu as enfin vu ce que tu avais sous le nez depuis le début, mais que c'est trop tard.

— Trop tard ? Mais je te répète que je n'ai fait que les embrasser. Je suis venu ici ce soir pour être avec toi, alors que ces femmes me suppliaient d'aller plus loin.

Elles l'avaient supplié ? Il embrassait donc si bien que ça ? *Non, oublie. Tu ne le sauras jamais, de toute façon.*

— Tu as choisi de venir me retrouver, moi, une femelle qui ne peut pas te donner plus ? J'ai un peu de mal à le croire !

— Tu peux pourtant, Reine des Glaces. Tu m'as soumis. Je n'en veux pas d'autre que toi !

— Et cela fait de toi un male soumis ? Pff ! Tu me rends malade !

— Malade ? Parce que je reconnais que c'est toi que j'ai choisie ? Tu es ridicule !

— Parce que je ne te crois pas ! Quelqu'un qu'on a soumis va chercher à se libérer de ses chaînes, pas à se complaire dans sa soumission. Fais-moi confiance, j'en connais un rayon là-dessus !

Triste, triste Daniela...

— Ah bon ! Donc, tu as tout compris, tu sais exactement comment je vais réagir, alors qu'on ne se connaît que depuis deux semaines ? Ah, mais j'oubliais, je ne suis qu'un gigolo...

— Je ne te connais pas depuis longtemps, mais je connais les hommes. J'ai été le témoin de pans entiers de leur existence. Tu n'es pas de ceux qui daignent s'engager. Tu es un lâche qui a la pétoche !

— Un lâche ?

Il y avait de l'ironie dans son ton, mais Daniil vit quelque chose vaciller dans son regard. Elle avait touché un point faible.

— Un lâche et un égoïste ! Tu espères que je vais rester ici à t'attendre, prête à t'accueillir quand tu voudras autre chose de moi.

— Mais c'est toi qui as décidé de rester, Valkyrie. En guise de réponse, elle fit naître de
le choc au cœur

la glace au creux

de sa paume. Il la toisa d'un air méprisant.

— Va-t'en, vampire. Et ne reviens pas !

— Je suis chez moi !

— Est-ce que cet endroit ressemble encore à ta maison ?

Une bourrasque de neige vint ponctuer les propos de Daniela.

— Très bien. Elle est à toi ! Disons que je te l'offre en souvenir de deux nuits tout à fait plaisantes !

Murdoch lâcha un juron amer et se téléporta jusqu'à son point de rendez-vous, au cas où Rurik serait enfin arrivé.

Il se retrouva encerclé d'êtres inconnus.

On aurait dit des démons, mais ils avaient les yeux rouges comme ceux des vampires déchus. Ils étaient immenses, avec des armes médiévales, masses d'armes et gourdins.

Derrière eux se tenait Ivo, le crâne chauve et luisant. Cinq ans plus tôt, Murdoch et lui s'étaient rencontrés sur un champ de bataille. *Le revoilà enfin, ce connard.*

— Nous cherchons l'« halfelin », dit Ivo. Si tu as des renseignements sur elle, il se pourrait qu'on te laisse vivre.

L'« halfelin » ?

— Même si je savais quelque chose. je ne te

dirais rien.

— Bon. Tuez-le, ordonna Ivo d'un ton ennuyé. Murdoch tira son épée et l'abattit sur le démon le plus

proche. Celui-ci éclata de rire et esquiva le coup sans difficulté.

Il se déplaçait à une vitesse inimaginable. *Tu ne peux pas te battre contre ces êtres.* Exactement ce qu'on lui avait dit.

Il n'eut pas le temps de reculer. Déjà, ses adversaires étaient sur lui, l'empêchant de se téléporter. Un gourdin le frappa en plein visage, brisant les os et déchirant les chairs en même temps. Le sang jaillit.

Un coup à sa jambe lui fit éclater le fémur, et il tomba à genoux. Un autre coup lui brisa le bras.

Cette puissance... c'était monstrueux. Une masse d'armes le heurta en pleine poitrine, lui enfonçant le sternum. *Je ne peux plus respirer... Je ne peux plus...*

Malgré ses efforts, ses yeux se fermèrent, et il comprit qu'il allait mourir. Et la seule chose qui occupait son esprit en cet instant était son désir de voir Daniela une dernière fois.

— Coupez-lui la tête, ordonna Ivo.

Il y eut un rugissement. Murdoch lutta pour ouvrir les yeux. Rurik et Lukvan, ici ? Ils

avaient dû suivre Ivo.

Tandis que ses deux compagnons chargeaient, Murdoch tenta de les prévenir, mais ne réussit pas à parler. *Mâchoire brisée ?*

Rurik devint comme fou, faisant voler ses fléaux d'armes dans tous les sens. Lukyan maniait ses deux épées avec l'air de celui qui a faim de morts et en veut le plus grand nombre possible.

Mais quand Rurik reçut un coup qui mit à terre son immense carcasse, Lukyan grommela :

— Bordel de merde.

Et il disparut.

Cet endroit va me manquer. Mais Danii savait qu'elle ne pouvait pas rester.

Elle allait rendre le cadeau offert par le vampire pour deux nuits de plaisir.

Comment avait'elle pu s'étonner qu'il reste loin d'ici ? Tout ce qui l'intéressait, c'était d'agresser des mortelles dans des ruelles sordides, laissant à Danii le rôle de la fiancée oubliée.

Les choses auraient pu être pires. Ils auraient pu ne pas s'entendre du tout, jamais. Si elle s'était jetée dans ses bras avant d'être repoussée, les gens se seraient demandé : « Mais qu'est-ce qui lui a pris de choisir un type comme ça ? Et sans lit bien chaud à lui offrir, en plus ? »

Elle soupira. Bons dieux ! Ce vampire lui plaisait. Cet endroit lui plaisait.

Elle éprouvait toujours le besoin de graver des symboles, un besoin qui se faisait de plus en plus pressant, comme si elle était près d'un

but. Quand elle voyait quel plaisir elle prenait à graver, elle réalisait à quel point sa vie l'avait jusqu'à ce jour peu contentée.

Sa mère lui avait dit qu'elle descendait des Reines de l'Hiver, mais Danii n'avait jamais perçu de lien réel avec ces ancêtres-là. Elle se sentait plus Valkyrie que fey de glace. Et, bien sûr, elle ne se sentait pas tout à fait Valkyrie non plus. *Triste, triste Daniela.*

Ces symboles étaient-ils le tout premier lien qui la rattachait à son héritage ? Et pourquoi cela ne se produisait-il qu'aujourd'hui ?

Mais peu importait. Elle n'avait plus rien à faire ici.

En restant, elle courrait le risque de trop s'attacher à cette maison. Plus elle resterait, plus elle aurait envie de rester. Elle imaginait Murdoch amener une autre lemme ici, dans quelques années, trouver Danii en chemise de nuit et marmonner :

— Oh, salut. T'occupes pas de moi.

Danii avait enfin accepté l'idée que Murdoch ne lui apporterait rien de bon, bien au contraire. Malheureusement, elle n'était arrivée à cette conclusion qu'après être tombée amoureuse de lui.

Le temps était venu de s'en aller.

Restait à trouver un moyen de transport.

— Et encore, tu n'as pas vu l'autre type, souffla Murdoch, allongé dans son lit.

Nikolaï était déjà pâle en arrivant dans cette chambre du château d'Oblak. Voir son frère dans cet état l'avait rendu plus livide encore.

Murdoch était conscient de son état pitoyable. Une plaque métallique avait été vissée à sa jambe pour maintenir droit son fémur en mille morceaux. Il avait un bras dans le plâtre, et l'essentiel de son torse disparaissait sous de larges pansements. Une balafre allant d'une oreille au coin de ses lèvres avait été recousue. Tout bien considéré, il avait beaucoup de chance d'être encore en vie.

Non. Il n'avait pas de chance.

Murdoch et Rurik n'étaient vivants que parce que Lukyan était revenu en compagnie d'un contingent entier. Car le Cosaque n'aimait pas seulement se battre, il aimait *gagner*.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda enfin Nikolaï.

— J'allais te poser la même question. Seigneur, Nikolaï, tu as une tête à faire peur. Pire que la mienne.

Nikolaï, autrefois si stoïque, si sûr de lui... Que diable avait-il pu se passer ? Le regard de Nikolaï s'assombrit, il se détourna.

— Nous parlerons de mes problèmes plus tard

— nous parlerions de mes problèmes plus tard.
Qui t'a fait cela ?

— Ivo a des démons. Des démons vampirisés. Ils sont forts à un point que tu ne peux pas imaginer. Il est à la recherche de quelqu'un, mais je ne pense pas que ce soit ton âme sœur. Il a parlé d'« halfelin ».

— Combien étaient-ils ?

— Il y avait trois démons vampires avec lui, et d'autres vampires, aussi. On a eu deux démons, mais il en reste un. Où est ton âme sœur ?

Nikolaï hésita.

— Elle est à Blachmount. Nous... Je... je suis...

Il passa une main sur son visage, puis lâcha d'une traite :

— Depuis que j'ai goûté au sang de Myst, ses souvenirs hantent mes rêves.

Murdoch eut toutes les peines du monde à masquer sa surprise, tandis que Nikolaï continuait son récit. Les souvenirs avaient donc suivi le sang. Mais pourquoi les yeux de Nikolaï n'étaient-ils pas rouges ? Et avouerait-il tout cela à Kristoff ?

Dans les rêves induits par le sang de Myst, Nikolaï avait découvert que son âme sœur était une femme fatale calculatrice, qui se servait des hommes avant de les éconduire sans état d'âme. Elle avait délibérément séduit Nikolaï, pour des motifs qu'il ignorait encore.

Sans laisser à Murdoch le temps de répondre, Nikolai poursuivit en dévoilant un autre secret tout aussi surprenant. Il était désormais en possession d'une chaîne magique qui contrôlait Myst. Grâce à cette chaîne, il pouvait lui faire faire tout ce qu'il voulait.

C'était donc ça, leur « accord » ? Une espèce de sortilège ?

Il y eut un long silence quand Nikolai se tut, puis Murdoch, incrédule, lâcha :

— Tu as privé de son libre arbitre une créature qui en disposait depuis plus de deux mille ans. Je ne pense pas perdre trop d'argent en pariant qu'elle va vouloir le récupérer.

Nikolai avait fait la guerre, combattu la peste et la famine, perdu presque toute sa famille. Mais il s'était toujours conduit honorablement, en toutes circonstances. Jusqu'à ce jour.

Une femme avait causé sa perte. Rien de nouveau sous le soleil.

— Non, tu ne comprends pas, dit Nikolai. Elle n'a pas de cœur, elle est incapable d'aimer. Sa duplicité me ronge, parce que c'est la seule chose qui explique son comportement. Sinon, pourquoi aurait-elle voulu de moi ? conclut-il à mi-voix.

Murdoch saisit le poignet de son frère.

— Pendant toutes ces années, je t'ai toujours

vu choisir la meilleure solution, la plus rationnelle, même si c'était la plus difficile. J'ai été fier de te suivre parce que tes actions n'étaient dictées que par le courage et toujours, toujours, par la raison.

Il se tut un instant, à bout de souffle, puis reprit :

— Jamais je n'aurais pensé devoir te le dire un jour, mais raison et bon sens te font aujourd'hui défaut, Nikolai. Si Myst est aussi mauvaise que tu le dis, alors tu dois... je ne sais pas, moi, l'aider à changer, tout simplement. Mais tu ne peux pas modifier son comportement par la contrainte. Retourne auprès d'elle. Explique-lui tes craintes.

— Je ne pense pas que ce soit possible. Tu l'as vue, Murdoch. Crois-tu qu'elle acceptera si facilement de changer ?

— Pourquoi ne le lui demandes-tu pas ?

L'expression de son frère répondait à sa question. Nikolai ne voulait pas qu'elle sache à quel point il avait besoin d'elle.

— Et pour ce qui est des hommes qu'elle a connus, ajouta Murdoch, on n'est plus au xvii^e siècle. On n'est plus dans la même dimension. Myst est une immortelle, pas une jeune mariée de dix-huit ans qui sort de son couvent et rougit quand on la regarde. Elle ne peut rien

changer à ce qu'elle a été. Donc, si tu la veux, c'est à toi de t'adapter.

Si sa peau ne peut être touchée, c'est à toi de t'adapter... Nikolai se passa la main sur le visage.

— Depuis quand comprends-tu ce genre de choses, toi ? lâcha-t'il sèchement.

Depuis que j'ai rencontré Daniela. Depuis que j'ai failli mourir. Murdoch haussa les épaules et ravala une grimace, car chaque mouvement était un supplice.

— Quelqu'un m'a expliqué le fonctionnement du Mythos - dans les grandes lignes, hein. Ça m'a aidé à comprendre qu'on ne pouvait pas attendre de ses membres les mêmes choses que ce que l'on attendrait des humains.

Par exemple, les âmes sœurs de certains sont intouchables.

— Qui t'a expliqué tout ça ?

Je ne peux pas te le dire. J'ai prêté serment. Nikolai n'insista pas.

— Ça va aller, toi ? demanda-t-il à la place.

— Tu sais comme c'est, avec les immortels. C'est toujours moins grave que ça n'en a l'air.

Nikolai voulut sourire... mais sans succès.

— Bonne chance, mon frère, dit Murdoch.

Quand Nikolai fut parti, il resta allongé, plus faible encore qu'avant la visite de son frère,

tant il avait fourni d'efforts pour cacher à quel point il souffrait. Il était encore surpris de ce qu'il venait de découvrir. *D'abord mon père, puis Nikolai, et maintenant...* Le destin de

Murdoch était-il donc de tomber sous le charme d'une seule femme ?

De toute façon, obsédé ou pas, je suis déjà en miettes. Mais si je la perds, maintenant ou plus tard, je serai brisé à jamais. Mon sort est scellé.

Et bizarrement, il en était si certain que cela ne l'accablait pas. Il était résigné.

— Je suis amoureux d'elle, dit-il à haute voix.

Cela le fit rire, puis grimacer, comme si ses blessures le punissaient.

Pour la première fois depuis des semaines, il envisageait l'avenir avec optimisme. Tout ce qu'il devait faire, c'était convaincre Daniela de lui pardonner. L'expérience avait prouvé qu'il avait un peu de mal à trouver les bons mots avec elle, mais il saurait y parvenir. Il arrivait toujours à ses fins, quand c'était important.

L'envie de revoir Daniela et de régler leurs différends le démangeait, mais il était encore trop mal en point et ne voulait pas qu'elle le voie ainsi.

Kristoff lui avait donné deux semaines de repos, donc il pouvait attendre encore un jour

ou deux.

Et puis, il savait où la trouver.

Les oreilles de Danii bougèrent une fraction de seconde avant qu'une voix masculine ne demande :

— On peut savoir ce que tu fais ? *Le vampire est revenu.*

— Je m'en vais, répondit-elle en tirant sur la fermeture de sa seconde valise.

— Tu allais disparaître comme ça, sans un mot ?

— Dis-moi que tu n'as jamais fait ça à une femme... Et de toute façon, tu n'aurais même pas remarqué mon absence, occupé comme tu dois l'être à poursuivre les humaines de tes assiduités.

— Je n'ai pas regardé une seule autre femme depuis...

— Je t'ai laissé un mot sur la commode, coupa Danii, qui se désintéressait de ce qu'il était venu lui dire.

Il attrapa le papier, sur lequel elle avait écrit :

Murdoch, c'était reel. Daniela.

— Comment avais-tu prévu de partir ?

— J'ai mes réseaux.

Ses réseaux, en l'occurrence, l'avaient menée jusqu'à un transporteur russe spécialisé dans les régions reculées, qui devait venir la chercher et qu'elle attendait d'ici une heure environ.

Murdoch froissa le papier.

— Et j'aurais fait comment pour te trouver, moi ? Elle s'immobilisa, leva les yeux vers lui.

— Tu n'aurais pas pu, je pense.

Elle prit alors conscience que le vampire, toujours bien mis, avait ce soir particulièrement soigné sa tenue. Il portait un pull de très belle qualité, un manteau luxueux, et ses bottes avaient été cirées.

Elle-même n'était vêtue que d'une minijupe et d'un top à bretelles. Et elle était pieds nus.

— Pourquoi cette tenue de gala ? demanda-t'elle d'un ton irrité.

— Cette soirée est importante pour moi. J'ai quelque chose à te dire.

Il se déplaçait bizarrement, avec raideur, et se tenait de façon qu'elle ne puisse pas voir tout son visage.

Et moi, j'ai besoin de savoir pourquoi tu ne montres qu'un côté de ton visage. Elle changea

montrer qu'un côté de son visage. Elle changea de place pour mieux le voir. *Des points de suture* ? Il avait été blessé au visage et avait malgré tout tenté de se raser. Qu'avait-il de si important à lui dire ?

— Murdoch, que t'est-il arrivé ?

— J'ai failli être tué par des êtres mi-vampires mi-démons.

— Ça n'existe pas, dit-elle en balayant ses paroles d'un geste. C'est un des rares « mythes » du Mythos qui en soit vraiment un.

— Ils avaient des cornes et des crocs et étaient plus forts que tous les vampires que j'aie jamais combattus. Ils avaient les yeux rouges, aussi.

Tous les vampires déchus avaient les yeux rouges, mais c'était très rare chez les démons. Des rumeurs couraient depuis quelque temps à propos d'un complot sans précédent mené par Ivo. Avait-il trouvé un moyen de transformer des démons en vampires ?

— Tu te rappelles ce que disaient Deshazior et le kobold ? Qu'ils étaient différents, qu'on ne pouvait pas les combattre ? dit Murdoch. Eh bien, c'est vrai.

Il fallait qu'elle en parle à Nix. *Attends un peu...* La dernière fois qu'elles s'étaient parlé, sa sœur avait mentionné des vémons. Des vampires démons. Nix était déjà au courant.

Murdoch se mit à aller et venir en se passant la main dans les cheveux. Il dégageait une énergie impressionnante, mais il boitait. Et Danii crut entendre un grincement à peine audible du côté de sa jambe. Une plaque ? Les créatures à qui il avait eu affaire, quelles qu'elles soient, l'avaient mis dans un sale état.

— Daniela, je pense que je sais pourquoi je suis comme ça avec toi. Pourquoi je ne trouve jamais mes mots et pourquoi je suis bourru. C'est à cause de toi.

— C'est ma faute, alors ? Et c'est avec des discours comme celui-ci que tu impressionnais les femmes ?

Elle retourna à ses bagages.

— C'est ce que j'essaie de t'expliquer. Je n'étais pas comme ça, avant. Je faisais ça tout en douceur, les compliments sortaient facilement...

— Murdoch le Subtil ? Et qu'est-ce qui a changé, aujourd'hui ?

Elle savait qu'il détestait qu'elle l'appelle comme ça.

— Aujourd'hui, j'ai peur que... Je pense que c'est... important. Tu es importante. Pour moi. Quelque chose en moi m'intime l'ordre de ne pas tout foutre en l'air avec toi.

— Et que veux-tu de moi ?

— Je ne sais pas. Que tu me donnes une chance ? On pourrait tenter le coup, voir où cela nous mène...

A cette idée, elle éprouva une certaine excitation, mais n'en laissa rien paraître. Murdoch, c'était le malheur assuré. Quand finirait-elle par l'accepter ?

— Reste, Daniela. Reste ici avec moi.

— Avec toi ? Comme si on vivait ensemble ? Qu'est-ce qui a changé ?

— Tu as dit que j'avais peur, et je pense que... tu n'avais pas tort.

Elle eut un haussement de sourcils interrogateur.

— Je n'avais pas compris, jusque-là. Pas compris mes hésitations. Mais quand j'ai été attaqué et que j'ai cru ma dernière heure venue...

Il leva les yeux, la regarda.

— ... je n'ai pensé qu'à toi.

Oh. Elle se sentit faiblir. Moi aussi, j'ai pensé à toi. J'ai tout fait pour essayer de penser à autre chose, mais ça n'a pas marché. Si elle n'avait pas eu ses symboles à graver dans la glace, elle serait devenue folle.

— Et puis, reprit Murdoch, il y a quelques jours, j'ai vu mon frère. Son amour pour Myst le rend fou. Jamais je n'aurais pensé le voir un

jour ainsi, prêt à tout pour une femme. Notre père était comme cela avec notre mère. Il était obsédé par elle, et quand elle est morte, il n'a plus jamais ri, n'a plus jamais rien entrepris. Il restait dans leur chambre pendant des heures à contempler son portrait. Je pense qu'au fond je redoutais qu'il ne m'arrive la même chose, si je cherchais à aller plus loin avec toi. Mais je me suis rendu compte que ce que je redoutais le plus, c'était de rater cette occasion d'aller plus loin, justement.

Elle s'approcha. *Je le veux. Je veux la réalité, pas le fantasme.*

— Murdoch, as-tu répété cette tirade ?

— Sans arrêt depuis deux jours.

Non, souviens-toi de Ted le Fermier ! Souviens-toi du livre des paris, chez Loa !

— Depuis qu'on se connaît, tu m'as menacée, tu m'as fait peur et tu m'as mise dans une situation telle que j'ai été forcée de sortir dans la chaleur de l'après-midi pour faire du stop et monter dans un camion qui puait le tabac. Quand tu es parti traîner dans le Vieux Carré, tu m'as... fait du mal. Alors, je voudrais que tu réfléchisses vraiment à tout cela. J'ai vu ta frustration lorsque tu voulais me mordre. J'ai vu ta faim quand tu regardais mon cou. Je t'ai vu serrer les poings chaque fois que tu avais

envie de me toucher.

— N'as-tu rien vu d'autre, *kallim* ? demanda Murdoch d'une voix rauque.

Elle avait la gorge serrée, ne parvenait pas à se détacher de ce regard gris, intense et déjà assombri par l'émotion.

— Jamais tu ne pourras toucher ma peau, ni boire mon sang. Je suis plus froide que je ne l'ai jamais été. La douleur serait pire encore pour moi, et pour toi aussi.

— Je comprends.

— Murdoch, aucun pouvoir magique ne changera cela, ni aujourd'hui ni plus tard. Jamais. Crois-tu pouvoir te satisfaire de ça ?

— M'en satisfaire ? Complètement ? Non. Mais je pense que nous pouvons être plus heureux ensemble que séparés.

S'il avait employé de grands mots, tenté de lui brosser un tableau idyllique de leur situation, elle serait partie en courant. Mais il avait été franc avec elle. Et elle le rejoignait sur un point : elle non plus ne serait pas complètement satisfaite.

— Je veux bien tenter le coup pendant quelques mois, dit-elle enfin. À deux conditions.

— Lesquelles ?

— Comme tu l'as fait jusqu'à présent, tu ne

devras parler de moi à personne. Pas tant que je ne serai pas prête.

— Pourquoi ?

Parce que cette histoire n'a pas plus d'une chance sur cinquante de marcher.

— Parce que je ne veux pas être la risée de tout le monde, ni qu'on parie contre moi chez tous les bookmakers. Et je ne veux pas devenir l'Oubliée de l'Abstinent.

— Tu crois que je vais te rejeter ?

— Donne-moi une seule raison qui pourrait me faire penser le contraire.

— Je ne suis plus celui que j'ai été. En tout cas, je ne suis pas que cet être-là.

Il fronça les sourcils, comme s'il n'arrivait pas à croire ce qu'il disait.

— Tu m'as dit que tu étais incapable de rester monogame.

— J'y arriverai. Je le resterai. Mais tu dois faire la même chose.

Devant l'expression de Daniela, il comprit qu'il n'avait pas dit ce qu'il fallait.

— Cette condition reste incontournable. Tu dois garder le secret.

— Mes frères entendront battre mon cœur. Ils comprendront.

— C'est d'accord, oui ou non ?

— C'est d'accord, dit-il après un silence. Et la

seconde condition ?

— Tu dois jurer de ne jamais me mordre.

— Je le jure.

***Ne t'emballe pas trop, Daniela !* Il prit son visage entre ses mains gantées et plongea son regard dans le sien.**

— Bien. Cela signifie-t-il que je peux remettre ton nom sur mon tableau de chasse ?

Trop tard.

— Ça aussi, tu l'as répété ?

Une boucle glissa sur le front de Murdoch.

— Beaucoup.

— Viens ! lança Danni au vampire qui allait et venait sur la rive. Elle est bonne !

Dans la lueur du clair de lune, Murdoch semblait tenté de la rejoindre tandis qu'elle nageait entre les blocs de glace. En réalité, il regrettait sans doute d'avoir accepté de la téléporter jusqu'aux limites nord de son domaine, qui s'étendait jusqu'à l'océan Arctique.

Dès qu'elle avait vu l'eau, elle s'était déshabillée pour y plonger.

Pauvre vampire, sur la rive, qui aurait tant aimé la suivre. Elle sentit son cœur se serrer devant son beau visage tendu, comme chaque jour depuis que Murdoch et elle avaient commencé à vivre ensemble, il y avait de cela plusieurs semaines.

Après qu'il avait payé sa course au transporteur russe furieux, bien sûr.

— Bon, elle est peut-être un poil fraîche, je te l'accorde, plaisanta-t-elle.

Ces derniers mois d'hiver avaient été particulièrement rigoureux, avec une merveilleuse série de tempêtes et de températures très, très, très en dessous de zéro pour elle, et bien sûr des journées sans lumière ou presque pour lui.

Sans se plaindre, il endurait le froid pour être avec elle. Quant à Daniela, elle dormait pendant les quelques heures de jour pour passer plus de temps avec lui. Ils parlaient beaucoup, apprenaient à se connaître, s'abandonnaient à de longues séances sensuelles et inventives, sources de réel bonheur.

Jamais elle n'avait été plus heureuse.

— Sors, Daniela, dit-il sans cesser de marcher. Tu es là-dedans depuis assez longtemps.

— Si tu ne me rejoins pas, un séduisant triton risque de me faire des avances !

Il s'arrêta, pencha la tête, se demandant si elle plaisantait et en proie à une agitation grandissante.

— Bon, très bien, dit-elle, abrégeant ses souffrances. Je sors.

Elle avait envie de faire une partie du chemin du retour à pied, de toute façon, et il lui fallait aussi du temps pour des batailles de boules de neige - elle le laisserait peut-être gagner une

fois, ce soir. Elle adorait jouer dans la neige avec lui. Quand il avait tout son équipement contre le froid, ils pouvaient faire des roulades ensemble sans que leurs peaux se touchent.

— Tu peux glisser et me rapporter une serviette ? lança-t'elle tout en nageant.

Visiblement mécontent de devoir la laisser ne serait-ce que quelques secondes, il disparut, pour réapparaître un instant plus tard avec une serviette dont il enveloppa Daniela. Tandis qu'il la frottait pour la sécher, elle ferma les yeux de plaisir, se remémorant leurs derniers ébats. Pendant des heures, elle l'avait titillé avec des glaçons, les faisant glisser sur le corps du vampire, partout où elle aurait aimé le lécher.

— Tu plaisantais, pour le triton, n'est-ce pas ? Tu ne m'as jamais dit qu'ils existaient.

— Je n'en suis pas encore aux créatures des mers. Oui, un peu à contrecœur, Daniil avait fini par lui

dévoiler les secrets du Mythos, en lui faisant promettre de ne les révéler à personne. Elle lui devait la vie et ne pouvait supporter l'idée qu'il ait à se battre contre des ennemis qui essaieraient de le tuer simplement parce qu'il était un vampire - des ennemis dont il ignorait et les pouvoirs et les points faibles.

— Je n'en suis qu'aux deux cents premières créatures, en gros, et il en existe tellement que toutes n'ont pas encore été répertoriées. Et je ne parle que de cette dimension.

Elle lui avait parlé des factions les plus importantes du Mythos, depuis les royaumes démons appelés démonarchies jusqu'aux nobles fey.

— En fait, c'étaient des seigneurs de guerre appelés « féodaux », lui avait'elle expliqué. C'est comme cela que leur nom a été inventé. Ils sont arrivés de la dimension de Draiskulia et, une fois ici, se sont divisés en plusieurs factions. Comme les Kryos.

Elle lui avait aussi raconté quelques détails amusants.

— Certains démons, comme Desh, peuvent être convoqués malgré eux par d'ex-partenaires. Ils appellent ces femmes des bimcos - beautés irrésistibles mais qui commandent.

— Les tritons, répéta Murdoch en tendant ses vêtements à Daniï.

Il lui arrivait de se sentir complètement dépassé par toutes ces histoires du Mythos. Il fallait reconnaître que cela faisait beaucoup de choses à assimiler.

Il en avait sans doute beaucoup appris en

suisant sur internet les commentaires et les résultats de la Quête du Talisman, version pour immortels de *La Course autour du monde*, présidée par Riora, la déesse de l'impossible. Des participants de toutes les factions du Mythos parcouraient le globe à la recherche de récompenses magiques.

Ainsi, il avait découvert que son frère Sébastian était bien vivant et en bonne santé, car il faisait partie des concurrents. Ce jour-là, il avait bondi en s'exclamant : « Mon frère est vivant ! » et, dans son enthousiasme, avait failli prendre Danii dans ses bras, mais s'était arrêté juste à temps et avait ajouté :

— Non, mais c'est incroyable ! Il faut que j'en parle à Nikolai...

Puis il s'était tu, car Danii faisait une drôle de tête.

— Pourquoi es-tu si pâle, soudain ? Daniela, est-ce que Sebastian est en danger ?

Malheureusement, le frère de Murdoch avait pour adversaire Kaderin la Sans-Cœur, une demi-sœur de Danii, connue pour être une impitoyable tueuse de vampires.

— Le règlement stipule que les concurrents doivent attendre la dernière manche avant de s'entre-tuer, avait précisé Danii pour qu'il garde espoir.

Mais Kaderin n'avait jamais perdu une Quête

mais naueim n'avait jamais perdu une quête. Et cette fois, ils jouaient pour la Clé de Thrane, qui ouvrait une porte sur le passé. Comme Kaderin se sentait responsable de la mort de deux de ses sœurs de sang, elle serait prête à tout pour obtenir cette clé.

Quand Murdoch avait demandé à Danii si elle pouvait essayer d'en savoir un peu plus - par exemple ce qui avait poussé Sebastian à concourir -, cette dernière avait laissé un message à Nix. Mais si Nix était la sibylle la plus puissante du Mythos, elle était aussi la plus tête en l'air, la plus capricieuse, et ne rappelait quasiment jamais...

Danii enfila sa jupe, leva les yeux et vit que Murdoch la dévorait du regard.

Il posa ses mains gantées sur ses épaules, la fixa de ses yeux d'obsidienne dans lesquels se reflétait la lune. La brise fit tomber sa mèche rebelle sur son front.

— Tu es si belle, murmura-t'il.

Le simple son de cette voix rauque la fit vibrer. Elle baissa les yeux sur les lèvres du vampire. Le moment était idéal pour un baiser.

— Je donnerais tout pour te goûter, là, maintenant. *Tout*. Même si ces instants passés ensemble étaient presque parfaits, la frustration était latente. Chaque jour, elle se demandait combien de temps encore ils

pourraient continuer ainsi sans se toucher. Elle sentit les mains de Murdoch serrer ses épaules.

— Moi aussi.

Ses fantasmes sexuels étaient encore plus débridés qu'avant sa rencontre avec Murdoch. Elle se voyait suçant son énorme membre, le prenant dans sa bouche pendant des heures, imaginait ce sexe plongeant en elle. Imaginait l'odeur du vampire sur tout son corps.

Son baiser lui couperait-il le souffle et les jambes ? Lui ferait-il sortir les griffes ?

— Je crois que je préfère ne pas savoir quelles sont tes pensées en ce moment, soupira Murdoch en s'écartant, serrant les poings plutôt que de prendre le baiser qui aurait dû lui être donné.

La poupée cassée n'était pas encore réparée.

— Il faut qu'on rentre, dit-il. Je dois passer à Mont Oblak.

— Mais tu y étais il y a deux jours, et tu as dit en revenant qu'ils n'auraient plus autant besoin de toi, là-bas.

En effet, la Horde ne menaçait plus le château pour l'instant.

Ces derniers mois, le monde des vampires avait été bien malmené. Demestriu, le roi de la Horde, avait été abattu par Emmaline.

l'adorable nièce de Danii. Emma avait découvert qu'il était en réalité son père et avait pourtant trouvé la force de l'affronter lors d'un combat à mort. Ivo avait lui aussi été assassiné pour avoir cherché à épouser Emma, la fameuse « halfelin ». Apparemment, cela n'avait pas plu à Lachlain MacRieve, le nouveau protecteur lycae d'Emma, puisqu'il avait laissé le loup-garou en lui prendre le dessus et déchaîner sa violence sur Ivo, qu'il avait massacré, en même temps que le vémon restant.

— Encore une menace ? demanda Danii. Lothaire est revenu ?

D'après la rumeur, pourtant, l'Ennemi de Toujours n'était même plus dans cette dimension.

— Non, non, rien de tel. Les bandes habituelles qui rôdent, c'est tout.

Sans Demestriu pour diriger la Horde, celle-ci s'était divisée en plusieurs groupes plus petits, plus faibles, mais qui pouvaient encore être dangereux.

— Je préfère aller voir, c'est mieux. Je suis sûr que tu as envie de graver, de toute façon.

Avait-elle perçu une pointe de dureté dans le ton de Murdoch ?

Peut-être s'adonnait-elle un peu trop à la

gravure, mais chaque nouveau symbole, dans sa perfection, lui semblait fondamental. Il lui arrivait de travailler jusqu'à avoir les doigts en sang. Si Murdoch était là, il les prenait alors entre ses mains gantées et passait de la glace sur ses blessures.

La première fois, il lui avait demandé pourquoi elle s'infligeait cela. Mais comment expliquer cette compulsion ? *L'Appel de la forêt* rencontre *Holiday on Ice* ?

— Quand j'ai envie de graver, je me sens nerveuse, tendue. Et lorsque je m'y mets, ça passe. C'est un peu comme un instinct, ou peut-être une sorte de mémoire génétique dont j'ai hérité. De la même façon que tu hériterais de ma mémoire si tu buvais à mon cou.

Danii continuait à se demander qui la ramènerait à Kryogard, sans trouver la réponse. Le puzzle restait incomplet. Ses gravures pouvaient-elles être autant d'indices ?

Avec cela à l'esprit, elle répondit :

— Oui, je pourrais travailler un peu, effectivement. Elle se sentait un peu égoïste, à toujours replonger

dans ses souvenirs pour les fouiller, mais ces moments étaient à elle. Devant un mur de glace, elle n'avait plus à garder aucun secret, ni les siens ni ceux des autres.

Personne ne l'observait, sinon son propre reflet, déterminé, dans le miroir gelé. Le monde tournait sans elle. Et les mois passaient...

— Très bien.

Il la prit par les épaules de nouveau, pour la téléporter jusqu'à la maison.

— Je vais peut-être voir Nikolai, ce soir, dit-il avant de repartir. Tu as pensé à ce que je t'avais demandé ?

Quelques semaines plus tôt, il lui avait annoncé que Myst avait accepté d'épouser son frère et qu'il aurait aimé leur rendre visite avec elle. Comme Danii hésitait, il lui avait laissé du temps pour réfléchir.

Encore une fois, il insistait pour que leur relation soit révélée au grand jour. Mais quelque chose empêchait Danii de sauter le pas, malgré l'envie qu'elle en avait.

— Ce n'est pas encore le moment, répondit-elle simplement.

— Quand, alors ?

— Tu as accepté mes conditions. Je te dirai quand je serai prête.

Il hocha la tête d'un air grave.

— Je rentrerai quand je pourrai, dit-il en effleurant ses cheveux d'un baiser.

Mais entre eux, la tension était palpable.

Après son départ, Danii soupira. Murdoch

avait reconnu une fois que rien n'était vraiment important pour lui et qu'il ne s'était jamais engagé, sinon envers son pays. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il ne s'était pas engagé envers elle non plus...

Elle aurait voulu lui faire confiance, mais c'était un coureur, et ne disait-on pas : « Qui a couru courra » ? Et dans la mesure où elle était dans l'incapacité de satisfaire deux de ses besoins les plus fondamentaux...

Il arrivait souvent à Murdoch, quand bien même il savait à quel point sa morsure la ferait souffrir, de fixer son cou. Chaque fois, elle était saisie d'un tressaillement fébrile, désagréable - le genre de frisson que devaient ressentir ceux qui étaient sensibles au froid, se disait-elle.

Oui, le monde tournait sans elle... mais la pression augmentait. Plus le temps passait, plus ils avaient faim l'un de l'autre.

Ils connaissaient le plaisir, mais n'étaient jamais complètement rassasiés. La frustration montait, montait, tel un volcan qui laisse échapper de la vapeur, mais finit inévitablement par entrer en éruption.

Sans un regard pour les gardes qu'il venait de tuer, Jádian le Froid monta les marches et se dirigea vers les appartements de Sigmund, dans la tour.

Il trouvait déplaisant de tuer les siens, mais il l'avait fait sans état d'âme. Il fallait agir, et vite. L'heure de la Valkyrie allait bientôt sonner.

— Alors, sais-tu où est cette petite chienne ? demanda le roi dès que Jádian entra. As-tu retrouvé sa trace ?

— Oui, je sais précisément où elle se trouve. Elle finirait par venir jusqu'à lui. Chaque mois, elle se rapprochait un peu plus, sans même le savoir.

Sigmund, qui était resté tourné vers sa fenêtre glacée, fit volte-face.

— Alors, pourquoi est-elle encore en vie ? hurla-t'il en donnant un coup de bâton sur le sol, projetant des éclats de glace.

Jádian tira lentement de son fourreau la lame

de feu qui avait tué la reine de Sigmund, savourant la peur qui se peignait dans le regard du roi. Il attendait de voir cela depuis que Sigmund était monté sur un trône qui ne lui appartenait pas, plongeant les Kryos dans une guerre inutile contre la démonarchie de feu.

Cette guerre au cours de laquelle l'épouse enceinte de Jádian avait péri.

— Daniela est en vie parce que c'est ta mort qui est programmée aujourd'hui.

En un éclair, Jádian fut sur Sigmund et lui plaqua une main sur la bouche tandis que, de l'autre, il plongeait la lame dans son cœur. Il tenait à ce qu'il ne crie pas, pour mieux profiter du grésillement de la peau en train de brûler et des vains soubresauts du roi.

Le sang jaillit, sur le visage et dans les cheveux de Jádian. Quand il retira la lame et la planta dans le cou de Sigmund, celui-ci vivait encore.

Lorsque la tête du roi tomba, Jádian était couvert de sang, mais apaisé.

Il se tourna en direction du sud. Maintenant, *maintenant*, l'heure de la Valkyrie avait sonné.

Si Daniela continue à graver dans la glace, ses mains seront en sang.

Avait-elle la moindre idée de ce que la vue et

l'odeur de son sang éveillaient en lui, chaque fois ?

Tout en l'observant, Murdoch se demanda une nouvelle fois quelle force pouvait la pousser à travailler ainsi. Son visage d'elfe était tendu par l'effort, la concentration. Ses lèvres bleutées étaient pincées.

Au cours de l'hiver, il lui avait semblé qu'elle se redécouvrait elle-même, explorant ces instincts primitifs qu'elle peinait à expliquer à Murdoch et ne comprenait pas complètement elle-même. Puis était arrivé l'été, et ce qui avait commencé comme un paradis froid et obscur était devenu un enfer ensoleillé et doux. Leur bien-être avait fondu aussi inexorablement que la glace.

Pendant ces mois-là, ils n'avaient pas cessé de se disputer. Tout contact accidentel entre eux provoquait la colère de l'un ou de l'autre. Mais Daniela avait refusé de quitter le relais de chasse pour un endroit plus froid, comme si ses souvenirs génétiques s'étaient arrêtés sur un suspense et qu'elle refusait de partir en abandonnant ce livre.

Enfin, l'automne était arrivé. Mais les choses n'étaient plus pareilles, entre eux.

Pour la famille Wroth, en revanche, les choses allaient mieux. Nikolai avait épousé Myst, qui

lui avait pardonné d'avoir utilisé un sort contre elle. Nikolai avait fini par comprendre qu'il avait mal interprété les souvenirs de Myst et avait découvert qu'elle avait été plus furie que femme fatale : elle n'avait eu recours à ses charmes que pour séduire des hommes mauvais et les mener à leur perte. Il s'était largement excusé.

Sébastien avait gagné à la fois la Quête du Talisman et le cœur de Kaderin, la tueuse qui avait été envoyée pour l'éliminer.

Bien que toutes deux Valkyries, les âmes sœurs des frères de Murdoch étaient aussi différentes que le jour et la nuit. L'une était intrépide, audacieuse et d'une beauté légendaire. L'autre était une tueuse à la peau dorée avec une prédilection pour les crocs de vampire, qu'elle portait autour du cou, en trophée.

La mienne est une Reine des Glaces éthérée. Exquise, et à jamais hors de portée...

Murdoch et Nikolai s'étaient enfin réconciliés avec Sébastien. Naturellement, maintenant qu'ils se parlaient de nouveau, les trois frères s'inquiétaient pour le quatrième. Comment localiser Conrad ? Où avait-il été vu pour la dernière fois ? Tels étaient leurs principaux sujets de conversation. Ils s'étaient lancés à sa

recherche, avaient trouvé quelques pistes et décidé de ne pas accorder de crédit à la rumeur selon laquelle Conrad était désormais un vampire déchu, tueur aux yeux rouges qui buvait au cou de toutes ses victimes.

Ce n'était plus qu'une question de jours avant qu'ils le retrouvent, Murdoch le sentait. Oui, les choses prenaient enfin bonne tournure pour les frères Wroth.

Mais entre Daniela et lui... Alors que, chaque jour, ils trouvaient de nouveaux moyens de se donner du plaisir, Murdoch était obsédé par l'apparence si tendre de la peau de Daniela. Avant elle, il n'avait jamais été enclin à manifester son affection, n'avait jamais éprouvé d'attachement amoureux d'aucune sorte. Or, voilà qu'il se prenait sans arrêt à retenir tel geste affectueux, telle envie de lui caresser les cheveux ou de laisser glisser sa paume sur son bras.

Et de l'embrasser. Seigneur, il avait tellement envie de l'embrasser !

Elle aussi éprouvait ce besoin de montrer son affection. Souvent, il la surprenait en train de fixer ses lèvres d'un air rêveur, tout en caressant les siennes du bout des doigts.

Parfois, il se demandait si le destin ne le punissait pas pour tous ses péchés passés. Ne

jamais la tenir dans ses bras, subir le manque, savoir que jamais ses désirs ne seraient satisfaits...

Si « cœur faible point de gente dame ne conquiert », alors le contraire aurait dû être vrai aussi. Murdoch était sincère quand il s'était dit prêt à tout pour conquérir Daniela - à tout sauf à mettre la vie de son âme sœur en danger. Il avait besoin de portes à enfoncer, d'ennemis à combattre et à écraser. Mais il ne pouvait rien faire d'autre que convoiter ce qui lui appartenait déjà...

Daniela se coupa le doigt. Une goutte de sang rouge vif perla, et Murdoch serra les poings. *Jamais je ne pourrai boire à son cou, alors que j'en rêve de plus en plus.*

Elle surprenait parfois son regard sur sa peau d'albâtre, mais restait avec lui, signe qu'elle avait confiance en lui.

Les yeux rivés sur la goutte de sang, Murdoch, lui, n'était pas sûr de pouvoir en dire autant...

— Nix ? C'est vraiment toi ? s'écria Danii.

En entendant le téléphone sonner, elle avait pensé qu'il s'agissait de Murdoch, ou de Myst, encore une fois.

— En chair et en ondes, répondit la

devineresse.

— J'ai essayé de te joindre des dizaines de fois !

— Alors, c'est que je n'avais pas envie de te parler. Danii serra les lèvres.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Je suis restée de glace, parce que tu nous battais froid... Ah ! Trop drôle ! Je suis trop drôle ! Arrêtez-moi ! Comment va le vampire ? Pas trop chaud bouillant ? Je pourrais être drôle comme ça toute la journée, si je voulais !

Nix était d'humeur taquine aujourd'hui. Ce qui, malheureusement, signifiait qu'elle serait aussi tête en l'air.

— Ah ah. Je ne vous battais pas froid, reprit Danii. Tu savais pourquoi je devais partir.

— Ah bon ? J'ai dû oublier, alors. Note à moi-même : arrêter de dire partout que Danii a disparu. Cesser de sous-entendre que c'est à cause d'un vampire très méchant.

Danii soupira. Nix pouvait être très, très utile, et très, très insupportable, aussi.

— C'est quoi, le bruit que j'entends, là ?

— Ça vient de ta chambre. Personne n'arrive à arrêter le congélateur.

— Mais pourquoi vouloir l'arrêter ? demanda Danii, la gorge serrée.

Toute ma glace !

— Parce qu'on a besoin de glace pour faire

— Parce qu'on a besoin de place pour faire une salle de gym.

— Vous faites comme si je n'allais jamais revenir.

— Ah bon ? Tu vas revenir ?

— C'est à toi de me le dire, Nix.

Mais la conversation était hachée. Des cliquètements répétés indiquaient que quelqu'un cherchait à joindre Nix.

— Qui t'appelle sans arrêt ?

— Différentes personnes. Tout le monde veut sa part de Nix ! répondit la devineresse avec un peu de lassitude. Attends, je vais rejeter les appels. Voilà. En parlant d'appels, Myst dit qu'elle a essayé de te joindre plusieurs fois.

Danii n'avait pas décroché.

— Écoute, je sais ce qu'elle va me dire... que je ne peux pas empêcher Murdoch d'aller voir ailleurs et que notre histoire ne tiendra pas sur la longueur.

La pression qui monte... Le temps qui passe...

Plutôt que de chercher à la rassurer en mettant cet argument en doute, Nix se contenta d'un « mmm » qui n'engageait à rien.

— Comment va-t-elle, d'ailleurs ? demanda Danii.

— Encore plus resplendissante qu'avant, c'est insupportable. Belle comme une femme

comblée. La vie d'épouse a l'air de lui réussir.

Je veux être aimée. Je veux être comblée. Je tuerais pour ça. Au lieu de quoi, Danii vivait une situation de plus en plus intenable, luttant chaque jour pour parvenir à construire sa vie avec Murdoch.

Pour construire une cabane de bois sur un baril de poudre.

Et Murdoch n'avait jamais évoqué le mariage.

— N'oublie pas la féroce Kaderin, que Sebastian a transformée en chatte amoureuse, ajouta Nix. Donc, Kaderin et Myst ne sont que deux petites polissonnes qui prennent leur pied avec des vampires. Exactement comme toi, Danii ! Elles arborent toutes deux fièrement leurs morsures et racontent à qui veut l'entendre l'effet orgasmique que cela provoque.

— Orgasmique ?

Génial. Encore un truc sur lequel fantasmer avec Murdoch.

— Tu veux dire qu'elles... euh... elles aiment ça ?

— Je sais, ça paraît dément, hein ? Le coven leur reproche d'être de sales mordues qui sapent le boulot. Mais Sebastian a quand même utilisé la Clé de Thrane pour ramener les deux sœurs de Kad vers l'avenir. et il a sauvé la

vie de Kad. Nikolai, lui, a voulu se sacrifier pour sauver Myst. Bon, d'accord, elle n'avait pas besoin de ça pour s'en sortir, mais quand même. Bref, du coup, certaines Valkyries ont décidé d'arrêter de comploter ouvertement pour massacrer les deux frères. Mais Murdoch et Conrad sont encore sur leur liste noire.

— Conrad ? s'écria Danii. Je savais qu'il était encore en vie ! Les rumeurs sont-elles vraies ? Est-ce un Déchu ? Le retrouveront-ils un jour ?

— Il est vivant. Déchu, je ne sais pas. Et oui, ses frères finiront par le retrouver. J'ai aidé Nikolai, tu sais.

Et Nikolai seulement. Nix avait refusé de rencontrer Murdoch et Sebastian.

— Je sais. Murdoch me tient au courant de tout.

— Ah bon ? Il t'a dit que la déesse de l'impossible avait octroyé à Sebastian un deuxième tour de la Clé de Thrane, pour qu'il puisse remonter le temps et faire venir à notre époque ses propres sœurs et sa famille ? Il semblerait que Riora se soit sérieusement amourachée de l'étalon à gros QI.

Murdoch ne le lui avait pas dit. Pourquoi ? C'était une merveilleuse nouvelle !

— Pourquoi te mêles-tu de tout ça ? demanda

Danii plutôt que de répondre à Nix. Tu n'aimes pas vraiment les vampires, si je ne m'abuse.

— Comment peux-tu dire ça ? s'exclama Nix d'un ton scandalisé. Jamais de ma vie je ne me suis mêlée de quoi que ce soit !

Danii eut un rire un peu amer.

— Tu as même convaincu la Maison des Sorciers de vendre à Nikolai, un vampire, des objets magiques.

Si Conrad était effectivement un Déchu, ses frères envisageaient de le capturer pour l'empêcher de tuer de nouveau. Nikolai avait donc acheté des menottes magiques qui empêchaient celui qui les portait de se téléporter.

— C'est l'or qui a convaincu ces mercenaires de les lui vendre. Moi, je n'ai fait que servir d'intermédiaire. Tu préférerais que je n'intervienne pas ? Je te trouve bien irritable. En général, quand je parle avec des Valkyries qui s'envoient en l'air, elles sont d'humeur un peu plus enjouée.

— C'est sans doute parce qu'elles peuvent avoir de vrais contacts physiques avec leur partenaire.

— C'est pour cela qu'il y a de l'eau dans le gaz ? Raconte, petite, raconte. Tu sais que je vais tout oublier, de toute façon.

— Je pense... qu'il m'évite. Il est toujours à courir après une nouvelle piste à propos de Conrad. Ce soir encore...

— Tu crois qu'il t'éviterait, si vous pouviez vous toucher, tous les deux ?

— Non, je ne pense pas. Cette situation doit forcément être difficile pour lui aussi.

Elle l'est pour moi, en tout cas.

— Tu connais Mariketa l'Attendue ? dit Nix. Elle commence enfin à maîtriser ses pouvoirs. D'ici une cinquantaine d'années, elle devrait pouvoir t'aider.

D'après ce que l'on disait, Mariketa était la sorcière la plus puissante jamais née dans la Maison des Sorciers.

— Vraiment ? Mais j'attends ça depuis qu'elle est toute petite !

Personne, dans le Mythos, ne savait combien de temps il faudrait avant que les pouvoirs de Mariketa arrivent à maturité. Cela pouvait prendre entre quelques années et quelques millénaires.

— Mariketa prend des acomptes, déposés sur un compte bloqué, bien sûr. Tu pourrais lui demander de te mettre sur sa liste d'attente.

Danii pouvait faire cela, effectivement, et demander en attendant à une sorcière moins puissante de les endormir, Murdoch et elle, de

les faire hiberner comme Wotan et Freyja. À leur réveil, ils pourraient enfin être ensemble.

Pourtant, elle n'était pas sûre de vouloir parler de cette idée à Murdoch. Cinquante ans, cela risquait de lui paraître interminable, comme délai. Sans compter que le résultat n'était pas du tout garanti.

— Tu n'aurais pas par hasard un moyen de raccourcir le temps d'attente ?

Il existait d'autres compétitions entre immortels, dont les prix étaient d'une valeur inouïe, et il y avait aussi ces bazars du Mythos, dans lesquels on s'adonnait au trafic de pouvoirs magiques. À l'approche de l'Accession, les unes et les autres étaient légion.

Était-il possible qu'il existe enfin un pouvoir qui leur permette de se toucher, sans provoquer de riposte dévastatrice ?

— Il faut que j'aie vu un peu dans l'avenir, pour ça. Je te tiendrai au courant. Mais pour l'instant, c'est la séquence ragots !

Pendant la demi-heure qui suivit, Nix mit Daniï au courant des derniers événements du Mythos, comme le mariage d'Emma avec Lachlain MacRieve, son protecteur loup-garou. Puis elle lui raconta que Kaderin faisait en sorte que ses sœurs venues du Moyen Âge

s'adaptent à l'époque actuelle.

— Pour les non-initiées, les jeux vidéo sont très instructifs.

— Et Regina ? demanda Danii. Je suis sûre qu'elle est encore allée se mettre dans une situation compliquée.

Regina la Radiieuse était la fofolle en titre du coven, complètement immature et fière de l'être.

— Elle frise l'explosion nucléaire depuis que sa super copine Lucia a disparu sans elle.

Étonnamment, l'impétueuse Regina et la pondérée Lucia étaient les meilleures amies du monde. Lucia la Chasseresse, archer hors pair au passé mystérieux, était affligée d'un sort qui lui provoquait d'insupportables douleurs chaque fois qu'elle ratait sa cible.

— Pourquoi Lucia a-t-elle fait une chose pareille ?

— Elle est partie prendre un bain de foule, avec son admirateur lycae sur les talons...

Puisque Nix était d'humeur à bavarder, Danii en profita pour l'interroger sur son obsession pour la gravure dans la glace et sur les symboles ésotériques qu'elle traçait, mais la devineresse ne lui apprit rien, se contentant de répondre :

— Tu ne fais pas les choses comme nous

autres ici-bas. Ah, j'allais oublier ! Je vais t'envoyer un petit quelque chose.

Comme toutes les Valkyries, Daniil adorait les cadeaux.

— Quand ? Et comment sauras-tu où l'envoyer ?

— Comme si je ne savais pas où tu te trouves exactement ! Bon, il faut que j'y aille. J'ai une grosse pagaille à 17 heures et *Lost* à 20 heures.

— Peux-tu dire aux autres que je leur passe le bonjour et leur demander de ne pas piquer les vêtements que j'ai laissés ?

— Ta seconde requête a déjà été mise aux voix. Le libre-service a été voté.

— Nix !

— Une dernière chose : te souviens-tu de ces maudits vémons ?

— Ça, pour m'en souvenir...

Murdoch avait failli ne pas sortir vivant de sa rencontre avec eux.

— Tu veux me dire que tu m'avais prévenue, c'est ça ?

— Non, non, je voulais juste que tu saches qu'à côté de Conrad Wroth, ce sont d'adorables choux à la crème. Et quand je te disais que ses frères finiraient par le retrouver ? C'est pour ce soir. *Ciao !*

Et elle raccrocha.

Murdoch et Nikolai entrèrent *Chez Erol*, un pub délabré du bayou qui ne servait que les créatures du Mythos. Sébastien devait les y retrouver d'ici quelques minutes.

Un de ses contacts avait informé Nikolai que, depuis quelque temps, Conrad passait toutes ses soirées dans ce bar et qu'il y serait ce soir.

Comme s'il cherchait à y attirer ses frères.

Autrefois, Conrad avait voulu tuer Murdoch et Nikolai, les avait détestés encore plus que Sébastien pour l'avoir transformé. Souhaitait-il toujours leur mort ? Ils n'allaient pas tarder à le savoir.

D'un regard, Murdoch balaya l'intérieur mal éclairé du pub.

Il est là.

— Au fond, murmura-t'il à l'intention de Nikolai. Conrad était assis à une table, dans l'ombre, la tête

entre les mains. Leur frère. Ici. Après si longtemps.

— Il porte des lunettes de soleil ? s'étonna Nikolai à mi-voix.

Pour cacher ses yeux rouges ? *Seigneur, non. Faites que ce ne soit pas cela.*

Conrad dut sentir leur présence, car il baissa les mains et leva le visage dans leur direction. Aussitôt, ses lèvres se retroussèrent, découvrant des crocs menaçants.

Les autres clients, sensibles à la tension qui régnait soudain dans le pub, se turent. Un regard en direction de Conrad surfit à leur faire quitter les lieux en courant. L'endroit se vida. Même le barman disparut.

Le silence régnait. Murdoch ne dit rien, stupéfait de voir son frère après tant de temps, de le retrouver vivant. Nikolai était lui aussi sans voix.

Sébastien arriva sur ces entrefaites, l'air grave. Il rejoignit ses frères et se plaça à côté d'eux, pour faire front.

Murdoch eut un hochement de tête en direction de Sébastien, heureux qu'il leur ait pardonné et se soit allié à eux. *Pour la première fois depuis des siècles, nous voici tous les quatre dans la même pièce.*

Conrad retira ses lunettes noires, révélant des yeux rouge sang. Murdoch ouvrit la bouche, Sébastien lâcha un juron. Nikolai grimaça mais

redressa les épaules, et tous les trois, ils avancèrent.

Avec une rapidité surnaturelle, Conrad se leva, bondit par-dessus la table et frappa Sébastian. Le coup fut si violent que ce dernier alla heurter le mur de plein fouet.

Avant que Murdoch et Nikolai ne puissent réagir, Conrad les attrapa par la gorge et les souleva à bout de bras.

— Trois cents ans que ça dure... lâcha Conrad, le visage déformé par la haine.

Et ce fut le pugilat.

Le téléphone sonna. Danii se rua sur l'appareil.

— Murdoch, c'est toi ?

— Nous avons trouvé Conrad, répondit-il d'un ton sinistre. Il est... déchu.

— Oh... je suis tellement désolée...

Elle avait mal pour lui. Elle savait à quel point Murdoch tenait à son frère. Cette nouvelle avait dû être dévastatrice pour lui.

— Il est devenu tueur à gages, mais il a bu au cou de toutes ses victimes - des milliers de victimes. Il leur a pris tous leurs souvenirs... et toute leur puissance.

— Est'il dément ?

Mais elle connaissait la réponse.

— Il a pratiquement mis la voiture de Nikolai

— Il a pratiquement mis la voiture de Nikolai en pièces. De l'intérieur. Nous avons eu un mal fou à le capturer, et encore, sans l'aide du Lycae MacRieve, nous n'y serions pas arrivés. Il a fallu qu'il lui flanque un coup de tuyau en pleine figure.

— Et toi ? Comment vas-tu ? Tu n'as pas été blessé ?

— Disons juste que nous sommes tous bien contents d'être immortels. Nous avons enfermé Conrad dans une demeure abandonnée, un peu en dehors de la ville. Un domaine qui s'appelle Elancourt.

— Je connais.

Elancourt n'était pas très loin de Val-Hall et avait toujours impressionné Danii. C'était un endroit étrange. Le manoir délabré de style gothique qui s'y élevait était probablement à peine habitable.

— Pourquoi cet endroit ?

— C'est Nix qui l'a conseillé à Nikolai.

Quelle idée saugrenue la devineresse avait'elle derrière la tête ?

— Il va nous falloir beaucoup de travail pour le rendre confortable.

Comprendre : je vais encore être absent un certain temps. Il m'évite.

— Mais l'endroit est à l'abri des regards.

C'était important. vu ce qu'ils allaient y faire.

Les Abstinents avaient pour obligation d'éliminer les vampires déchus, sans exception. En héberger un serait considéré par l'ordre comme une trahison et puni de la peine capitale.

— Quels sont vos projets, maintenant ? demanda Danni.

— Nous allons le garder enfermé là et tenter de le désintoxiquer avec une potion fournie par les sorcières. En gros, nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour le sauver. Si nous parvenons à l'empêcher de tuer, ça peut marcher.

On disait dans le Mythos qu'aucun Déchu ne revenait jamais à son état antérieur. Une désintoxication n'était pas possible.

— Et si vous n'y arrivez pas ? demanda-t'elle doucement, regrettant de ne pouvoir lui éviter un échec.

— Il se pourrait que nous ayons d'autres options, répondit Murdoch, énigmatique.

— Utiliser la Clé de Thrane, par exemple ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit que Sebastian l'avait trouvée ?

— Nix t'a enfin rappelée, on dirait. Danni, ce n'était pas à moi de te révéler ce secret. Je garde ceux de Sebastian, tout comme je garde les tiens.

— Vous allez vous servir de la Clé ?

— Nous en avons l'intention, oui. Le moment venu. Mais elle est destinée à sauver toute notre famille. Si nous ramenons Conrad du passé, l'être qu'il est aujourd'hui disparaîtra, et nous effacerons trois cents ans de son existence. Nous devons absolument le remettre en état avant de prendre une quelconque décision. Nous ne déciderons pas pour lui. Pas cette fois.

— Je comprends...

Elle était déçue qu'il ne se soit pas confié à elle. Demander à Sebastian la permission de révéler son secret aurait été impossible, puisqu'il lui aurait fallu parler de Danii... mais tout de même.

— Écoute, quand nous en aurons fini avec Conrad, nous devrions rendre visite à Riora, tous les deux, dit Murdoch d'un ton absent. Peut-être qu'elle pourrait nous aider... Nous sommes dans une situation impossible, non ?

Il ne se rend même pas compte à quel point c'est douloureux pour moi aussi.

Et il ne semblait pas réaliser que c'était Riora, l'instable déesse de l'impossible, qui avait donné à Danii les chaussures de bowling.

— Laisse-moi tranquille ! hurla Conrad, tirant si fort sur ses liens que le métal des menottes lui entailla les poignets.

Après deux semaines d'amélioration progressive -certains auraient dit laborieuse -, ce brusque changement d'attitude chez son frère étonna Murdoch. Que faire ? Essayer de nouveau d'établir un lien avec lui ou s'en aller ?

Quand le sang se mit à couler des poignets de Conrad, Murdoch se leva.

— Les choses se gâtent, de l'autre côté de l'Atlantique. Nous ne serons pas de retour avant demain soir tard.

Kristoff les avait informés qu'une ligue de vampires de la Horde allait peut-être bientôt attaquer Mont Oblak.

— Veux-tu boire avant que je m'en aille ? demanda-t-il.

— Hors de ma vue !

— Conrad, calme-toi, dit Murdoch.

En vain. Et pourtant, ils pensaient avoir tellement progressé, avec lui. Ils avaient réussi à le faire boire dans une tasse sans qu'il leur crache du sang à la figure, ils étaient même arrivés à lui faire prendre une douche. Ces derniers jours, Conrad avait eu de longs moments de lucidité, durant lesquels il avait pu discuter avec ses frères.

Mais il souffrait encore d'hallucinations, engendrées par toutes ces scènes horribles issues des souvenirs de ceux dont il avait bu le sang. Par-dessus le marché, tout récemment, il s'était mis à parler d'une « femme fantôme » invisible vivant avec lui, ici à Elancourt.

Et aujourd'hui, il y avait eu cet inexplicable retour en arrière. Murdoch avait juste essayé de lui parler de son âme sœur, que Conrad devait trouver, et de tous les avantages inhérents au couple. Car les frères avaient découvert que Conrad... n'avait jamais connu de femme.

Ils avaient aussi découvert, enfin, pourquoi la métamorphose l'avait rendu fou. À l'insu de sa propre famille, Conrad avait, pendant plus de la moitié de sa vie de mortel, été un chasseur de vampires, avait même rejoint un ordre monastique qui avait fait le vœu d'éradiquer cette espèce. Il avait renoncé à tout - à sa

liberté, à son avenir, aux femmes - pour cette cause.

Puis Nikolai et Murdoch l'avaient transformé en son pire cauchemar. Comme s'étonner qu'il leur en veuille encore ?

Quand Conrad se mit à se balancer sur le lit, en proie à une fureur intense, Murdoch murmura :

— Je m'en vais.

Et il glissa jusqu'au rez-de-chaussée.

Seigneur, quelle journée pourrie ! S'était-il réellement plaint, une fois, que sa vie était ennuyeuse ? Désormais, il lui semblait être tirailé entre d'innombrables tâches.

Il n'arrivait pas à communiquer avec Conrad.

Kristoff se préparait pour la guerre. Les trois frères Wroth devaient se tenir prêts, car ils pouvaient être rappelés à tout instant. Pourtant, Murdoch ne pouvait s'empêcher de penser que leur roi commençait à avoir des soupçons sur la façon dont ils occupaient leur temps libre.

Et Daniela... Murdoch savait qu'il la négligeait. Il avait d'abord dû retrouver Conrad, puis le capturer, et maintenant, il enquêtait sur le passé de son frère pour essayer de trouver quelque chose qui puisse l'aider à guérir. Pour l'instant, il avait seulement

decouvert - mais c'était important - que Conrad n'avait jamais tué d'innocents.

Mais combien de fois Murdoch avait-il dit à Daniela qu'il serait de retour à une certaine heure, avant de l'appeler pour lui expliquer que Conrad venait de tenter de s'échapper et était entré dans une rage folle lorsqu'ils l'avaient maîtrisé. C'en était même arrivé au point que, depuis quelque temps, elle ne répondait plus quand il appelait. Décrocherait-elle, ce soir ? Il composa son numéro. Pas de réponse. Il essaya une nouvelle fois.

Cette double vie lui pesait de plus en plus. *Je ne peux pas parler d'elle, je ne peux pas la toucher...* Même si une partie de lui-même ne souhaitait rien d'autre qu'être aux côtés de Daniela, une autre partie en venait à détester cet état de tentation perpétuelle sans perspective de satisfaction. Avoir les lèvres à quelques centimètres de sa peau et ne pas pouvoir la goûter... Combien de temps encore supporterait-il cela ?

Bordel, mais où est-elle ?

Il aurait pu se téléporter jusqu'au relais de chasse, mais elle était peut-être dehors, quelque part dans les vastes étendues boisées. Et puis, il avait prévu de suivre quelques pistes, ce soir.

Mais pour être tout à fait honnête et même

Mais, pour être tout à fait nonnête, et même s'il avait du mal à l'admettre, retourner dans cette maison gelée ne lui disait rien. Quelques jours plus tôt, en partant, il avait affronté la première tempête de neige de la saison. Daniela était ravie ; lui, nettement moins. Ce soir, il n'y aurait ni feu de cheminée ni épouse pour se blottir dans ses bras. Et pas de corps chaud dans lequel se perdre...

Pas de réponse. Son poing partit d'un coup et s'écrasa dans le mur délabré.

De longues heures s'écoulèrent avant que Murdoch ne rentre au relais de chasse. Il arriva même plus tard qu'il n'en avait eu l'intention. Il fut surpris de ne pas trouver Daniela devant sa tablette de glace. Il ne la trouva pas dehors non plus.

Elle était au lit, vêtue d'une chemise de nuit noire très légère, les cheveux défaits. Les cristaux de glace, autour de ses yeux, brillaient dans la lumière tamisée de la chambre. *Elle est si belle.*

— Il est tard, dit-elle doucement.

— J'ai essayé de t'appeler, mais tu n'as pas répondu. J'avais des choses à vérifier.

— Murdoch, si je n'étais pas sûre du contraire, je jurerais que tu cherches des excuses pour rester loin de moi.

— Tu sais combien tout cela est important pour nous, dit-il, évasif. Et nous n'avons plus beaucoup de temps. Je te demande d'être compréhensive et patiente.

Mais elle était encore en colère, et dehors, les éclairs se succédaient. Heureusement, quelques soirs plus tôt, Murdoch avait eu la présence d'esprit d'acheter une carte « Sortez de prison, ne payez pas d'amende » : un peigne en émeraude qu'il gardait à portée de main, dans sa poche, en prévision d'un moment comme celui-ci.

— Pour te montrer que je pense à toi, je t'ai rapporté une surprise.

Aussitôt, Daniela ouvrit de grands yeux.

— Un cadeau ? J'adore les cadeaux !

Il lui sourit, se promit de toujours en avoir un sur lui désormais et plongea la main dans sa poche. Vide.

— C'est... Je...

Il chercha dans toutes ses poches, puis vida son sac. Rien.

La déception se lut sur le visage de Daniela, lui brisant le cœur.

— Ce n'est pas grave, dit-elle. Tu n'étais pas obligé de m'offrir quoi que ce soit.

— Mais c'était un peigne en émeraude ! Je l'ai acheté l'autre soir en pensant à tes cheveux !

Daniela vit sans doute à quel point il était sincère, car elle soupira et dit d'un ton plus doux :

— Nous le retrouverons plus tard, Murdoch. Pour l'instant, tu sembles épuisé. Pourquoi ne viens-tu pas te coucher ?

Elle tapota la place, à côté d'elle, et leva vers lui un regard langoureux, derrière des cils de glace filée. *C'est parti.* Déjà, il sentait son sexe se raidir.

— Pas besoin de me le dire deux fois.

Ignorant le froid, il se déshabilla, ne gardant que ses gants, pendant que Daniela retirait sa chemise. Quand il la rejoignit dans le lit, il prit une couverture. Elle se mordilla la lèvre, le regard brillant, sachant ce qu'il voulait faire.

— Allonge-toi.

Elle s'exécuta, et il installa la couverture sur elle, la recouvrant jusqu'aux seins. Une fois la barrière en place, il s'allongea sur elle, se logea entre ses jambes et s'appuya sur ses coudes, de manière à pouvoir caresser ses seins de ses mains gantées.

Le visage enfoui dans les cheveux de Daniela, il frota son sexe contre elle, gémissant de plaisir.

C'était sa position préférée avec elle. De cette manière, il pouvait s'imaginer en elle, et son

rêve récurrent, dans lequel il buvait son sang, lui revenait alors. Plus la situation était tendue entre eux, plus il faisait ce rêve. Ce soir, tout en bougeant sur elle, il passa la langue sur ses crocs, se fit saigner pour sentir le sang couler dans sa bouche et s'imaginer que c'était celui de Daniela, qu'il la possédait complètement.

Elle aussi bougeait sous lui, répondait à l'ondulation de ses hanches et faisait glisser son membre jusqu'au bon endroit.

— Là, c'est bien, *kallim*? souffla-t'il en donnant un nouveau coup de reins.

— Oh oui... gémit-elle, révélant ainsi qu'il se frottait directement contre son clitoris.

Sans cesser de lui pétrir les seins, il accéléra le rythme, cogna son bassin contre ses cuisses.

— Encore !

Il continua, plus fort, encore plus fort. Les gémissements de Daniela s'amplifièrent. Elle bougeait de plus en plus vite sous lui, venait à sa rencontre.

— Jouis pour moi, souffla-t'il, sur le point d'exploser. Elle s'arc-bouta, se tendit sous lui, le sommet de la vague tout proche.

Soudain, il sentit que sa cheville effleurait celle de Daniela. Peau contre peau. *La couverture est remontée* ? Il redressa la tête au moment où elle poussa un hurlement.

— Murdoch, non !

Elle le repoussa violemment et roula sur le côté, pour s'asseoir au bord du lit, frémissant de douleur. Il s'assit de l'autre côté, la tête entre les mains.

— Pardon, je n'ai pas voulu te faire mal.

— Il faut... il faut qu'on fasse plus attention.

— Bordel, j'ai besoin de te toucher ! Je vais devenir dingue, moi !

— Tu crois que c'est plus facile pour moi ? murmura-t-elle.

— Je veux que ce soit mieux pour nous deux, je veux trouver une solution. Et je n'y arrive pas ! Je ne peux rien faire !

Il l'entendit remettre sa chemise de nuit. Quelques instants plus tard, elle s'approcha de lui à quatre pattes.

— Murdoch, il existe peut-être une solution. Je ne voulais pas t'en parler, parce qu'il n'y a absolument rien de sûr, mais on m'a parlé d'une sorcière qui est sur le point de maîtriser tous ses pouvoirs. La plus puissante des sorcières. D'ici à peine cinquante ans, il est possible qu'elle trouve la solution à notre problème.

— À peine cinquante ans ? Un demi-siècle de cet enfer ?

— On pourrait demander à une autre sorcière

de nous plonger dans un profond sommeil, ou...

Il se leva d'un bond.

— Dormir ? Hiberner, tu veux dire ? Comme de foutus animaux ? Tu voudrais que je perde cinq décennies de ma vie ? Alors que, si ça se trouve, tout cela n'était pas destiné à arriver...

À peine les mots eurent-ils franchi ses lèvres qu'il les regretta.

Mais quand elle le fixa d'un regard indigné, comme s'il venait de blasphémer, sa colère redoubla. Comme si elle n'avait jamais pensé la même chose !

— Pas destiné à arriver ? répéta-t-elle.

— Quoi ? Tu n'as jamais envisagé de me planter là, peut-être ?

— Non, jamais.

— Quand nous sommes ensemble, nous ne faisons que nous disputer. Ce n'était pas aussi dur...

Il s'interrompit, laissant sa phrase en suspens. Elle se leva à son tour et lui fit face.

— Qu'est-ce qui n'était pas aussi dur ? Qu'allais-tu dire ?

— Rien.

— Ce n'était pas aussi dur avec les autres femmes ? Comme il ne niait pas, elle s'emporta.

— J'en ai par-dessus la tête de t'entendre

parler de tes anciennes conquêtes !

— Oh, ça va, hein !

Et, dans un accès de fureur, il donna un coup de pied dans la tablette de glace que Daniela venait d'achever, et qui vola en éclats.

Daniela se figea, tandis que son regard se teintait d'argent sous l'effet de la peine et de l'incompréhension. Une larme perla, puis une autre, et Murdoch eut le sentiment qu'on le poignardait en plein cœur.

Il aurait voulu la prendre dans ses bras pour la consoler et tout lui expliquer. Mais il ne pouvait pas.

— Si tu penses que ça ne sert à rien de se battre pour nous, murmura-t-elle, alors moi non plus, je ne m'en donnerai pas la peine.

Et elle quitta la pièce, descendit, sortit dans la nuit.

Il lâcha un affreux juron, luttant contre le réflexe qui le poussait à la suivre. Il avait toujours faim, était toujours aussi fatigué. Ils ne feraient que se disputer de nouveau.

Alors, il se rhabilla et glissa jusqu'à Mont Oblak, à la recherche d'un de ses frères ou de Rurik. Il avait besoin de parler à quelqu'un, de s'épancher. Mais sans mentionner Daniela. Non, jamais. Qu'aurait-il dit d'elle, de toute façon ? *Le simple fait de la regarder me*

bouleverse. Chaque seconde, je suis tente par quelque chose de magnifique, de parfait... et d'inaccessible.

Ses frères n'étaient pas là, mais il trouva Rurik, Lukyan et quelques autres qui jouaient aux cartes dans les communs du château.

— Hé, Murdoch, viens jouer avec nous ! lui lança Rurik. Et boire un coup, aussi !

Lukyan eut un rire ironique.

— Il ne viendra pas.

De toute évidence, rien n'avait changé entre Murdoch et lui depuis l'attaque des démons. Pire, Lukyan avait raison : Murdoch avait été sur le point de décliner la proposition. Depuis quand était-il devenu aussi casanier ? Et aussi prévisible ?

Pourquoi ne pas rester ici ? Il ne pouvait envisager une autre nuit sans toucher Daniela, un autre jour à se disputer. Un whisky sec, voilà ce qu'il lui fallait, là, tout de suite.

Il retira ses gants et s'installa devant la grande cheminée, goûtant sa chaleur avec délice, comme on goûte à la rébellion après de longs mois de servitude.

Étouffer la douleur. Une gorgée.

Émousser le désir. Une autre.

Danii s'enfonça dans la tempête. Autour d'elle, des congères vertigineuses se formaient sur le passage des bourrasques.

Sa chemise de nuit claquant contre ses cuisses, elle renifla, essuya ses larmes d'un revers de main. Elle ne s'était pas attendue que les choses soient faciles entre elle et Murdoch, mais pensait que le jeu en valait la chandelle.

Peut-être a-t'il raison. Peut-être que je devrais renoncer. Jamais elle ne l'avait envisagé auparavant. Jusqu'à ce qu'il la mette au défi de le faire.

Murdoch, c'est le malheur assuré. Ils allaient continuer à se faire du mal. Il n'y avait pas de limites. *À quel moment renonce-t-on à celui qu'on aime ?*

Car oui, elle l'aimait. De tout son cœur.

Même si les Valkyries n'avaient pas de compagnons désignés par le destin, comme les âmes sœurs, elles reconnaissaient leur partenaire au fait que c'était vers lui qu'elles se

précipitaient à chaque coup dur.

S'il venait maintenant, je courrais vers lui.

Renoncer lui était impossible, en vérité. Pour l'instant, en tout cas...

Ses oreilles bougèrent. Malgré la tempête, elle entendit quelque chose bouger derrière elle. On la suivait.

Sans savoir pourquoi, elle fut aussitôt certaine que ce n'était pas Murdoch.

Alors, qui pouvait bien affronter un tel climat ?

Quand un pas fit crisser la neige, elle pivota sur elle-même et aperçut un mâle, dans l'ombre. Son souffle ne faisait pas de buée, et il avait les oreilles pointues.

Un Kryo. *Non, non, ça suffit !* Du regard, elle balaya le paysage autour d'elle, cherchant d'autres tueurs dans la nuit. Elle s'était montrée imprudente, et elle allait le payer.

Mais tout ce à quoi elle pouvait penser en cet instant, c'était à la façon dont Murdoch et elle s'étaient quittés. Le mâle leva les mains.

— Je m'appelle Jádian le Froid, dit-il d'une voix grave et rauque.

— Comment m'as-tu trouvée ?

— En fait, c'est toi qui nous as trouvés. Les symboles de cryomancie que tu graves étaient sur le point d'ouvrir un portail. Nous avons

appris ainsi que tu approchais, et nous nous sommes contentés de t'attendre.

Cryomancie ? Portail ?

— Et tu es venu me tuer ?

— Pas du tout. Je ne te veux aucun mal. Elle eut un rire amer.

— Où est le reste de ton bataillon ?

— Je suis venu seul.

— C'est une erreur. Le dernier groupe que vous m'avez envoyé ne s'en est pas très bien tiré.

— Ils étaient envoyés par Sigmund. Avant que je ne l'assassine.

— Sigmund a été... tué ? Par toi ?

— Oui. J'étais général dans son armée, et j'ai fomenté un coup d'État contre lui.

— P... pourquoi ?

— Parce que notre peuple veut retrouver sa vraie reine.

Notre peuple ? Vraie reine ?

— Pourquoi maintenant ?

— Je devais d'abord te trouver. Ensuite, je devais m'assurer que tu étais assez forte pour régner. Que tu méritais d'être l'héritière de Svana. Et tu le mérites.

— Qu'est-ce qui me dit que ce n'est pas un piège pour me faire prisonnière ?

Já dian se rembrunit.

— Nix ne t'a pas parlé de moi ?

Ce mâle kryo était-il le « petit quelque chose » promis par la devineresse ?

— Euh... pas exactement en ces termes...

— Elle m'avait dit qu'elle le ferait, pourtant.

Nix et lui s'étaient parlé ?

— Mais elle m'avait aussi dit que tu serais plus précise dans ta cryomancie.

— Ce qui veut dire ?

— Tu es à un symbole de la création d'un portail ouvrant sur notre royaume. Mais ton portail se serait ouvert à trois cents kilomètres au sud de Kryogard, en plein milieu de la Mort Blanche, une zone prise dans les glaces que même toi tu aurais du mal à traverser.

— Alors, comment m'as-tu trouvée ?

— Un de tes symboles a été brisé, ce soir. Cela a fait l'effet d'un coup de canon tiré en plein château. Le bruit m'a servi de guide.

Voilà donc ce qu'a provoqué Murdoch en donnant un coup de pied dans ma tablette...

— J'ai ouvert mon propre portail directement à l'endroit où tu te trouvais.

Il pointa un doigt en direction d'un ovale d'air diffus qui repoussait les bourrasques de neige. Elle secoua la tête, agacée.

— Ma cryomancie imprécise mise à part, tout cela n'a aucun sens. Pourquoi me voulez-vous,

moi ? Ma mère a été vilipendée pour avoir tenté de tuer Sigmund.

— Pas vilipendée. Révérée. Mais les Kryos avaient trop peur de Sigmund pour se rebeller. Surtout après le départ de la reine Svana, quand ils n'ont trouvé personne pour la remplacer. Aujourd'hui, il existe une journée officielle qui lui est dédiée.

— Oh.

Inspiré, comme réponse. Royal. Mais tout cela était tellement... inattendu.

— Attends un peu... comment ça, ils n'ont trouvé personne ?

— Prononcer ton nom était interdit. Au bout de quelques siècles, les jeunes générations ne le connaissaient même plus. Mais c'est fini. Elles le connaissent, aujourd'hui, et elles t'attendent.

Il s'approcha de Danii, jusqu'à n'être plus qu'à quelques pas d'elle.

— Jádian, trop d'années se sont écoulées dans la méfiance et la fuite. Si tu étais à ma place, tu ne me croirais pas comme ça, sur parole.

Pourtant, tout en prononçant ces mots, elle se rendit compte qu'elle le croyait.

Danii connaissait les hommes. Celui-ci disait la vérité. Ses oreilles ne bougeaient plus.

— Si tu as des doutes, appelle Nix, dit Jádian.

Elle attendait.

En attendant...

Il sortit quelque chose de son gilet.

— Seigneurs... murmura Danii.

La couronne de ma mère. Les mains tremblantes, elle accepta l'objet qu'il lui tendait, le regarda à travers un rideau de larmes.

Avec cette couronne entre les mains, de nouveaux souvenirs du jour où sa mère était partie lui revinrent en mémoire.

— Ne va jamais, jamais à Kryogard. Tu dois attendre qu'on te montre le chemin...

— Qui me le montrera, maman ? Quand ?

— Le moment venu, tu sauras le trouver.

— Comment ? Comment est-ce que je serai sûre ?

— Tu connais déjà ce chemin, ma chérie. Tu ne t'en souviens pas encore, c'est tout...

Danii poussa un petit cri de stupéfaction. Elle avait tracé son propre chemin vers Kryogard, car le moment était venu. Tout cela était bien réel. Elle le sentait au plus profond d'elle-même. Après tant d'années passées à craindre les soldats kryos et les espions, elle pouvait enfin mener une vie normale. Fini les tentatives d'assassinat ! Elle pouvait vivre avec ceux de son espèce. C'était la solution à tous ses problèmes.

Alors pourquoi se sentait-elle déprimée tout

Alors, pourquoi se sentait-elle déprimée, tout à coup ?

Parce que ses premières pensées allaient à Murdoch, à qui elle voulait raconter tout cela. Et parce qu'il n'y avait pas de place pour un vampire dans cette nouvelle vie.

— Ça fait beaucoup de choses d'un seul coup... Jádian s'approcha encore.

— Tu n'as qu'un geste à faire : accepter ce qui te revient. Ce qui t'appartient depuis si longtemps.

Il avait dit cela avec un sourire qui la déconcerta. Essayait-il de la séduire ? *Et moi qui suis en chemise de nuit...*

Jádian était plutôt sexy. Aussi grand que Murdoch, il avait les yeux d'un bleu froid comme la glace et d'épais cheveux blonds. Sa chemise sans manches laissait apparaître des bras musclés et les tatouages bleu cobalt caractéristiques des Kryos. Mais là où ceux de Danii étaient délicats, fins, ceux de Jádian étaient plus grossiers, destinés à attirer le regard des femelles comme elle.

Pourtant, pour Danii, le vampire gagnait haut la main.

— Euh... laisse-moi y réfléchir, dit-elle. Tu peux rouvrir un portail ici, n'est-ce pas ? Retrouvons-nous demain soir à la même heure.

Elle fit demi-tour et sentit une main se

Elle fit demi-tour et sentit une main se refermer sur son bras nu. Elle se raidit. Et soudain, elle prit conscience d'une chose.

Elle n'éprouvait aucune douleur. Elle se retourna.

Un sourire sensuel apparut de nouveau sur le visage de Jádian.

— Il faut peut-être que je t'explique les autres avantages qu'il y a à venir avec moi.

Jádian était *très* sexy.

— Tu... tu es très dévoué à ton peuple. Au point de flirter avec moi pour me convaincre de rentrer.

— Je n'ai guère à me forcer.

— Je ne... je ne suis pas ta promise, ni rien de ce genre, n'est-ce pas ?

Était-il possible qu'elle soit à la fois l'âme sœur d'un vampire et celle d'un noble fey ?

— Je ne crois pas beaucoup aux histoires d'êtres faits l'un pour l'autre. Mais je pourrais t'embrasser pour que tu comprennes mieux.

Était-ce une étincelle d'émotion qui brillait dans ce regard bleu ?

— M'emb... m'embrasser ?

Jamais personne ne l'avait embrassée. Sa curiosité à ce sujet était grande. Mais il y avait Murdoch. Seigneurs, comme elle aimait ce vampire...

Il ne veut même pas se battre pour moi

il ne veut même pas se battre pour moi.

Já dian prit la décision pour elle.

— Je crois que ma reine aimerait un baiser, mur-mura-t-il en se penchant vers elle.

Danii se raidit quand ses lèvres touchèrent les siennes, incapable de retenir ce mouvement de défense. Pourtant, cette fois encore, il n'y eut pas de douleur. Il n'y eut que la fermeté des lèvres de Já dian, la caresse délicieuse de sa langue.

C'est donc cela, un baiser. Si seulement elle avait pu faire cela avec Murdoch... elle ne se serait jamais arrêtée.

— Autrefois, Murdoch disait que les femmes étaient comme des bouteilles d'alcool : on goûte, on savoure, et on jette, déclara Rurik, ivre, le bandeau de travers sur le visage.

D'autres vampires s'étaient joints à la table de jeu, et tous éclatèrent de rire. Pourtant, ces mots sonnaient creux à l'oreille de Murdoch. Aussi creux que la douleur dans sa poitrine. *Quel connard j'étais !*

Autrefois, les autres hommes lui tapaient dans le dos pour le féliciter de ses conquêtes. Ils l'enviaient tellement d'avoir du succès auprès des femmes ! Aujourd'hui, ils ignoraient qu'il ne partageait plus leur définition du succès.

— Je me demande s'il pense toujours la même chose, reprit soudain Rurik en fixant Murdoch.

Il a compris que mon cœur s'est remis à battre. Il y eut un long silence, puis Murdoch lâcha :

— Il en va ainsi jusqu'à ce que l'on rencontre

celle qui vous est destinée. Ce jour-là, on s'accroche à cet être, et on ne le laisse plus jamais partir.

Mais lui, que faisait-il pour s'accrocher à Daniela ? *Je ne fais rien. Au contraire, je la repousse.*

Elle avait eu l'air si vulnérable, en proposant qu'ils dorment pendant cinq décennies. Et il avait été tellement obnubilé par l'injustice de leur situation qu'il n'avait pas un instant réalisé qu'elle venait de proposer de sacrifier cinquante ans de sa vie pour eux.

Il ne l'avait même pas remerciée. Cinquante ans, ce n'était rien, du moment qu'ils les passaient ensemble. *Elle est ma vie, désormais.*

Son frère Nikolai lui avait dit que l'amour serait différent de tout ce qu'il avait connu jusque-là. Il avait raison.

Je l'aime.

Il repoussa sa bouteille. *Va la voir. Excuse-toi.* Il l'avait laissée en pleurs, tel le bon vieux Murdoch égoïste qui se vantait d'user des femmes comme de l'alcool. Quel imbécile !

Je ne suis pas digne de ses larmes. Mais je pourrais peut-être le devenir...

Il se leva, mit son manteau en titubant, enfila ses gants et glissa jusqu'au relais de chasse.

Elle n'était pas à l'intérieur. Il sortit et suivit ses traces à peine visibles dans la tempête.

Enfin, entre deux puissantes bourrasques de neige, il perçut un mouvement, devant lui. Au moment où il s'apprêtait à se téléporter jusqu'à elle, ce qu'il vit le laissa stupéfait. Il s'immobilisa, sentant encore les effets de l'alcool, plissant les yeux pour voir à travers le rideau de flocons. Cela dépassait l'entendement.

Il y avait un autre mâle, qui, à en croire son teint diaphane et ses oreilles pointues, était de la même espèce qu'elle. Il était aussi grand que lui.

Et Daniela se tenait sur la pointe des pieds. Elle l'embrassait.

C'est impossible. Je suis ivre. La neige m'empêche de voir correctement. Daniela supportait ce baiser, supportait le contact avec ce mâle qui la tenait par les bras et ne portait pas de gants. Murdoch serra les dents. *Peau contre peau.*

Une jalousie folle s'empara de lui. Toutes les frustrations accumulées depuis des mois remontèrent à la surface. Il sentit ses crocs s'allonger, agressifs. Son cœur battait de fureur. Au moment où il réalisait qu'il l'aimait, elle le trahissait ?

Tout, il était prêt à tout...

Ne savait-elle donc pas qu'elle lui appartenait ?

C'est agréable, pensait Daniï. Mais ce n'est pas ce que j'imaginais.

Il n'y avait pas d'abandon soudain, ni d'essoufflement émerveillé. Pas de jambes en coton. Pas de désir.

Parce que ce n'était pas Murdoch.

Elle allait s'écarter de Jádian quand ses oreilles se mirent à bouger. Quelque chose clochait...

Jádian fut brusquement projeté contre un arbre. Elle ferma les yeux, tenta de recouvrir ses esprits. Murdoch ? *Il est de retour !*

Et d'humeur massacrate. Il fixait Jádian d'un regard que chaque seconde rendait plus noir. Un regard assassin.

— Non, Murdoch ! s'écria Daniï. C'est le seigneur Jádian. Il est venu me rendre ma couronne ! Il a tué Sigmund. Murdoch, est-ce que tu m'entends ?

Rien.

— Tu as bu ?

Enfin, il parla. À Jádian.

— Tu oses toucher ma femme ?

Et il se rua sur le Kryo, qui se jeta à sa rencontre. Ils roulèrent dans la neige.

échangèrent coup après coup.

Já dian était rapide, doué, et dans son élément. Mais contre la furie de Murdoch et sa capacité de se téléporter, il ne faisait pas le poids. Jusqu'à ce qu'il fasse naître la glace au creux de sa paume...

O seigneurs, Murdoch !

— Arrêtez ! Arrêtez tous les deux, immédiatement !

Já dian baissa aussitôt les mains. *Il m obéit ?* Murdoch, lui, poussa un rugissement et lança son poing de toute sa puissance. Le coup, en pleine tête, fut terrible. Já dian vacilla.

Danii s'interposa.

— Já dian ? Ça va ?

Sans quitter Murdoch des yeux, le Kryo fit signe que oui.

— Ne bouge pas, alors.

Puis elle se tourna vers Murdoch.

— Vampire ! A la maison, tout de suite !

Elle n'en revenait pas de parler ainsi au vampire ivre et enragé qui venait de surprendre son âme sœur en train d'embrasser un inconnu. Pourtant, quand elle se dirigea vers le relais de chasse, Murdoch la suivit sans rien dire, même si, elle le sentait, sa fureur ne faisait que gagner en intensité.

— Ce n'est pas aussi terrible que ce que tu

crois, dit-elle quand ils furent à l'intérieur.

— Il t'a embrassée, grogna Murdoch. Il a pris ce qui ne lui appartenait pas.

— Que veux-tu dire ?

— Ton premier baiser, c'était à moi de te le donner, un jour. Mais tu l'as laissé te le donner ce soir.

— Je voulais juste savoir ce que cela faisait, dit-elle, reprenant les mots prononcés par Murdoch quelques mois plus tôt. Et c'est insignifiant, comparé à ce qui s'est passé ce soir. Jádian est venu me chercher pour me ramener à Kryogard. Mon peuple veut que je reprenne mon trône.

— Et Jádian était obligé de t'embrasser pour te transmettre l'invitation ?

— Je trouve que tu exagères un peu, quand même. Me reprocher d'en embrasser un autre, après ce que tu m'as fait...

— C'était avant que nous soyons engagés l'un envers l'autre.

— Engagés ? Mais tu ne connais même pas le sens de ce mot ! Tu me plantes là, tu m'évites, et quand tu reviens, tu es distant et préoccupé !

— Tu l'as laissé te toucher !

— Oui ! Et c'était bon ! Plus que bon ! mentit-elle. Mais peut-être es-tu trop ivre pour avoir

vu que je m'écartais de lui... à cause de toi. Je t'ai choisi, toi, contre un mâle que je peux toucher ! Et je constate que j'ai fait le mauvais choix. Heureusement, la situation n'est pas irréversible. Je vais rentrer à Kryogard avec lui.

Et elle brandit sa couronne.

Quelque chose en Murdoch sembla céder.

— Non, Daniela, c'est hors de question, dit-il en s'approchant. Tu vas rester ici avec moi, parce que tu m'appartiens. Tu es ma femme, celle que je dois posséder et au cou de laquelle je dois boire.

Enfin, il se comportait comme le vampire dominateur qu'il était censé être. Ses iris étaient aussi noirs que la nuit.

Attends un peu... Boire ?

— Non ! Non, ne fais pas ça, Murdoch !

Mais elle était prise au piège, fascinée par le désir qui brûlait dans les yeux du vampire. Quand ils glissèrent sur son cou, elle comprit qu'il allait le faire.

Alors, pourquoi ai-je cessé de me débattre ?

Les mains gantées de Murdoch se refermèrent sur ses épaules et serrèrent, pour la maintenir en place. Ses lèvres entrouvertes se posèrent sur son cou, cherchèrent...

Au moment où elle cria, il émit un grognement et planta ses crocs en elle. Elle se

sentit défaillir, mais il la tenait fermement. La douleur enflamma sa peau. Les crocs du vampire étaient comme deux pointes d'acier chauffées à blanc et plantées dans son cou, sa langue aussi incendiaire qu'une flamme.

Murdoch plaqua Daniela contre le mur et enfonça plus profondément encore ses crocs dans la chair délicate de son cou. Le froid rendait le baiser si douloureux qu'il faillit la lâcher, mais bientôt le sang coula dans sa bouche. Ce goût... Il poussa un grognement. Le plaisir était si intense...

Enfin, elle est dans mes bras. Enfin, je peux la tenir, la goûter.

Il avait du mal à le croire. Il fallait qu'il la lâche. *Je prends trop, trop vite.*

Il sentait ses sanglots contre lui. Quand elle cria, il la lâcha et fit un pas en arrière, vacillant.

— Ô Seigneur, Daniela !

Horrifié, il regarda son cou ravagé, sa peau si tendre calcinée.

Comme elle s'écartait de lui, ses yeux d'argent pleins de larmes le regardèrent, effarés.

— Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Comment ? Tu m'avais juré !

— Daniela, je ne sais pas ce qui m'a pris...
hoqueta Murdoch.

— Tu as perdu le contrôle de toi-même. Et tu recommenceras.

Il aurait voulu protester, lui dire qu'elle se trompait. *Je ne peux pas !* Son expression trahit sans doute ses pensées, car les larmes coulèrent sur le visage de Daniela, plus pâle encore que d'ordinaire, à cause du sang qu'elle avait perdu.

— Tu es le deuxième homme à me toucher contre ma volonté...

Les mots étaient confus, peinaient à franchir ses lèvres.

Murdoch se figea, interloqué.

— Le deuxième ?

— Je m'en vais, et je ne veux plus jamais revoir ton visage.

Au même instant, Jádian entra en trombe. Il comprit d'un regard ce qui venait de se passer.

— Tu l'as mordue ? s'écria-t-il, regardant Murdoch comme si c'était un monstre. Tu as blessé ma reine ! Je vais te le faire payer !

— Non ! hurla Daniela en le retenant. Allons-nous-en, c'est tout ce que je veux !

— Tu ne me quitteras pas ! tonna Murdoch.

En guise de réponse, elle posa le dos de sa main contre sa bouche et laissa libre cours à

ses sanglots. Les larmes ruisselant sur ses joues, elle lui tourna le dos et se dirigea vers la porte d'un pas chancelant. Quand Murdoch se rua derrière elle, Jádian lui barra le chemin. Murdoch se tendit, prêt à attaquer de nouveau...

Daniela s'effondra sur le sol. En un éclair, Jádian fut sur elle, la prit dans ses bras, la serra contre lui.

— Ma reine ?

Il leva vers Murdoch un regard haineux.

— Elle a perdu trop de sang.

— Donne-la-moi, si tu ne veux pas que je te tue à petit feu, dit le vampire en tendant les bras.

— Pour que tu boives encore à son cou ?

Et, d'un geste, Jádian lui envoya une poignée de glace. Murdoch eut le sentiment de prendre un train en pleine poitrine. Il fut projeté contre le mur et sentit sa peau commencer à geler. Il se débattit, mais en vain. La glace était trop puissante.

— Je t'interdis de l'emmener ! rugit'il. Elle ne voit pas que c'est un piège !

Daniela dans ses bras, Jádian s'approcha de Murdoch, l'observa.

— Il n'y a pas de piège. J'ai éliminé toutes les menaces qui pesaient sur elle. Sa sœur m'a dit

où la trouver, parce qu'elle veut que Daniela rejoigne les siens.

— Mais où étais-tu pendant ces deux derniers millénaires ?

Já dian ne répondit pas. Il dit simplement :

— Je vais te laisser en vie, mais uniquement parce que c'est sa volonté.

— Donne-lui le temps de reprendre ses esprits, que je puisse lui parler...

— Tu penses pouvoir la convaincre de rester avec toi ? Tu viens de l'attaquer. Regarde son cou. Et souviens-t'en. Parce que c'est ce que tu représentes, pour elle. La douleur.

— Non... non !

— Je l'emmène là où ses désirs seront satisfaits, vampire. Et où elle sera en sécurité.

— Comme sa mère ?

— Sa mère ne m'avait pas à ses côtés pour la protéger.

D'un geste de la main, Já dian fit monter la glace sur le torse de Murdoch. Plus haut, encore plus haut, jusqu'au menton. Elle l'écrasait.

Impuissant, il ne put que regarder Daniela et le Kryo partir. Oppressé par la glace, il hurla le nom de sa bien-aimée. Mais elle avait déjà disparu.

La glace l'engloutit, l'air se raréfia. Bientôt, ce fut le noir. Et il commença à voir en rêve les

**IUT LE NOIR. ET IL COMMENÇA A VOIR EN REVE LES
souvenirs de Daniela, car il avait bu son sang.**

**Incapable de se réveiller, les poings gelés,
Murdoch vit un sénateur romain la sortir d'une
cage pour pouvoir caresser du bout des doigts
sa peau si délicate, et la regarder brûler avec
fascination.**

**Murdoch sentit la douleur de Daniela, sa
répulsion.**

**Depuis combien de temps vivait-elle cet enfer
? Il l'ignorait. Mais il perçut son soulagement
quand Myst, la femelle que Murdoch avait si
longtemps détestée, et deux autres de ses
sœurs vinrent à son secours. Myst lui avait
sauvé la vie en assassinant le sénateur.**

**Pourquoi Daniela ne lui avait-elle jamais parlé
de cela ? De son emprisonnement ? Il sentit
monter en lui la colère contre celui, mort
depuis longtemps, qui lui avait infligé de telles
tortures.**

**Et pourtant, Murdoch avait lui aussi fait du
mal à Daniela. Autant, si ce n'était plus. Car,
après tout, elle avait choisi de lui faire
confiance.**

*Pour Daniela, je suis comme ce monstre. Je
l'ai vu dans son regard, quand j'ai lâché son
cou...*

**Lorsque la glace fondit suffisamment pour
être brisée et qu'il reprit conscience, son désir**

elle misee et qu'il repit conscience, son desir de partir à la poursuite de Daniela s'était éteint.

Qui était-il donc pour l'empêcher d'accomplir son destin et de retrouver son peuple ?

Elle allait avoir une vie meilleure, enfin stable. Il aurait aimé croire encore qu'elle était tombée dans un piège et qu'elle avait besoin qu'il vienne à son secours, mais le mépris manifesté par Jádian à cette idée était bien réel. Et il aurait aisément pu tuer Murdoch.

Le souvenir de ce Kryo embrassant Daniela lui était insupportable, mais Murdoch savait qu'au fond, ils allaient bien ensemble.

Elle est partie.

Pendant des heures, il parcourut la maison si silencieuse, jurant amèrement, ignorant les appels téléphoniques de ses frères. Le sang de Daniela courait encore dans ses veines, mais il se sentait vide, en mal d'elle.

Je l'ai perdue. Son regard...

Murdoch lança son poing contre le mur. La douleur ne le détourna que très brièvement du vide qui le hantait. *C'est donc cela, l'amour.*

Il avait perdu la seule femme qu'il eût jamais aimée. Non, pas perdu. Il l'avait poussée à le quitter à force d'égoïsme et de négligence. À force de serments bafoués et de violence.

Maintenant qu'il avait les idées un peu plus

maintenant qu'il avait les yeux un peu plus claires, il revoyait Daniela s'écartant de Jádian. *À cause de moi.*

Il comprenait à présent la folie de Conrad. Il existait certaines choses que l'esprit n'était tout simplement pas à même d'appréhender, et ces choses étaient différentes d'une personne à l'autre.

Je ne suis pas fait pour vivre sans Daniela.

Le téléphone se remit à sonner. Depuis quelque temps circulaient des rumeurs de combat imminent. Peut-être était-ce ce dont il avait besoin. De se battre. D'être un vampire. De tuer, de détruire et de ne plus penser au bonheur de Daniela loin de lui.

Il décrocha.

— Nous partons en guerre, annonça Nikolai. Parfait.

C'est donc ça, Kryogard, se dit Danii tandis que Jádian lui faisait visiter le château, le lendemain. Une forteresse de solitude, voilà ce que cet endroit m'évoque.

À son réveil, des servantes aux oreilles pointues lui avaient souri timidement en lui présentant une robe de la soie la plus fine et la plus douce que Danii eût jamais touchée, ainsi que la couronne de Svana.

Un feu crépitait dans un âtre de glace - un feu dont les flammes bleues dégageaient du froid.

Et ça, c'était vraiment trop cool.

La veille, il était très tard quand Jádian l'avait installée dans ses nouveaux appartements royaux. Il trouvait « politiquement peu raisonnable » de présenter aux Kryos leur nouvelle reine dans l'état où elle était, les yeux encore rougis par les larmes, épuisée, et avec, dans le cou, la marque d'un vampire, reconnaissable entre toutes.

— Comme dans la plupart des factions du

Mythos, les vampires sont redoutés et détestés, ici, avait-il expliqué.

Ce n'était guère étonnant. Elle avait encore du mal à croire que Murdoch l'avait mordue.

— Que lui as-tu fait ? avait-elle demandé.

— Je l'ai laissé dans la glace. J'aurais pu le tuer, mais tu m'as ordonné de ne pas me battre.

— Et tu obéis à mes ordres ?

— Tu es ma reine, avait simplement répondu Jádian. Ton couronnement aura lieu dans trois jours, si cela te convient.

— Cela me convient. Mais que vont penser de moi les Kryos ?

— Ils vont t'aimer comme ils aimaient ta mère...

A présent, elle essayait de se concentrer sur ce qu'il disait tandis qu'il lui faisait visiter le château, mais son esprit était occupé par les événements de la veille. La morsure de Murdoch avait été plus douloureuse que tout ce qu'elle avait enduré jusque-là, et pourtant, elle avait eu le sentiment qu'au même moment un lien s'établissait entre eux.

Il avait bu son sang. En grande quantité. Allait-il voir ses souvenirs en rêve ? À cette idée, elle éprouva un terrible sentiment de gêne. Allait-il découvrir quelle avait été sa

solitude ?

Dans son cou, la morsure guérissait rapidement, mais elle était encore un peu agitée, mal en point. Le remords la rongeat. Elle ne s'estimait pas responsable de l'agression de Murdoch et ne pensait la mériter en aucune manière. Mais elle s'en sentait complice, parce qu'elle ne l'avait pas repoussé.

Elle aurait pu le figer dans la glace, provoquer une bourrasque qui l'aurait emporté au loin. Au lieu de quoi, une sorte de fatalisme l'avait saisie, comme si elle attendait cette morsure depuis toujours.

Myst y avait trouvé du plaisir, et Kaderin aussi. Pour Daniela, cela avait été un cauchemar...

— Tu regrettes d'être venue ? demanda Jádian, la tirant de ses pensées.

Il regardait droit devant lui, le visage impassible, mais elle devinait qu'il était tendu.

— Non, pas du tout.

— Tu ne dis rien.

— Je suis juste impressionnée par ce que je vois.

Le château de Kryogard était en vérité une petite merveille de technologie. Bâtie sous un invisible dôme de glace, sa structure était composée de milliers de diamants taillés en

baguette, chacun mesurant une trentaine de centimètres de long, et empilés les uns sur les autres à la manière de briques. La surface des diamants reflétait une lumière intense. Le pire cauchemar d'une Valkyrie. *Heureusement que je suis immunisée*, pensa Danii.

— C'est remarquable, ajouta-t-elle.

— C'est... ta maison, compléta simplement Jádian.

À l'intérieur, les murs étaient décorés de gravures élaborées rehaussées de petits diamants. De fines couches de glace polie, gravées, formaient les vitres. Des lustres de glace suspendus au plafond du grand salon diffusaient cette lumière bleutée et scintillante typique d'une aurore boréale dans un ciel nocturne.

Plus Danii en découvrait, plus cet endroit lui plaisait. *De la glace, encore de la glace, et voudriez-vous un peu de glace avec cette glace ?* Ici, des plantes poussaient dans la glace. Le peuple les tenait pour sacrées, comme d'autres cultures vénéraient le soleil ou la terre nourricière.

Au début, tous les Kryos qu'ils avaient croisés étaient restés sur la réserve, mais maintenant que s'était répandue la nouvelle que la reine était plutôt bien de sa personne, ils osaient

s'approcher.

Une femme lui demanda même de bénir son bébé. Un peu nerveuse, Daniï prit la petite fille. C'était la première fois qu'elle tenait un enfant dans ses bras.

— Bienvenue chez toi, reine Daniela, dit la mère. Tandis que Daniï faisait glisser ses doigts sur la joue

délicate du bébé, les larmes lui montèrent aux yeux.

Je suis chez moi. Cet endroit avait toujours été son foyer. Je suis à la maison.

La porte de la cellule claqua derrière Murdoch, Nikolai et Sébastian.

— On est foutus, grommela Sébastian. Murdoch ne le contredit pas.

Quand les trois frères s'étaient présentés à Mont Oblak, prêts à partir en guerre, les gardes du roi les avaient entraînés de force dans cette suite d'où ils ne pouvaient sortir.

Ces appartements étaient réservés aux prisonniers politiques et étaient équipés confortablement. Mais personne ne pouvait en sortir en se téléportant ni s'y introduire par téléportation. Un blindage magique rendait infranchissables ses murs et sa porte.

Heureusement, les trois frères n'avaient pas été jetés aux oubliettes. dans lesquelles se

trouvaient tous les instruments de torture dont Ivo s'était servi. Mais après tout, Kristoff avait clairement laissé entendre qu'il ne les torturerait pas.

Il avait ajouté qu'il ne les libérerait pas non plus, tant qu'ils ne lui livreraient pas Conrad.

Or, livrer Conrad était hors de question.

Combien de temps le roi les garderait-il ici ? Des semaines ? Plus ? À cette idée, Murdoch lâcha un juron. Il avait peut-être décidé de ne pas partir à la recherche de Daniela, mais sa résolution avait fait long feu. Il avait honte de lui avoir fait du mal et n'avait plus qu'une chose en tête : lui présenter ses excuses.

Pour l'heure, il faisait les cent pas, écoutant à peine ce que disaient ses frères.

— On savait que ça risquait d'arriver, commenta Nikolai. On avait une chance sur mille.

— Comment Kristoff a-t'il su ? répliqua Sébastien d'un ton sec.

— Il a ses contacts.

— Ses contacts ? Comme Lukyan ou un autre Russe, par exemple ? Quand je découvrirai qui nous a donnés...

— Tu feras quoi ? demanda Nikolai. C'est nous qui sommes en faute, là. Nous qui avons violé la loi.

— Mais comment Kristoff peut-il s'attendre que nous livrions notre frère ? Conrad serait totalement impuissant face à ses hommes, incapable de se défendre, incapable de s'échapper.

— C'est vrai, reconnut Nikolai. Mais penser que Myst et Kaderin vont rester à la maison sans rien faire pour tenter de nous libérer, c'est se mettre le doigt dans l'œil.

— Kristoff doit bien savoir qu'elles chercheront à l'attaquer. Dès qu'elles découvriront ce qui est arrivé, elles mettront sur pied un plan pour assiéger le château et l'exécuter, lui.

Quand une brise fraîche souffla à travers les barreaux de la fenêtre, Murdoch s'en approcha et inspira l'air. Il avait chaud, tout à coup, se sentait claustrophobe.

— Murdoch ? demanda Nikolai. Tu nous écoutes ? Comment avait-il pu mordre Daniela, alors qu'il

l'aimait ? Cinquante ans, qu'est-ce que c'était ? Il était prêt à attendre une éternité. Mais il ne pouvait plus le lui dire. Sa frustration était immense.

En l'absence de Murdoch, Jadian continuerait-il à l'embrasser ? Il serra les poings. *Embrasser ma Daniela.* Quand il

frappa le mur, il se brisa tous les os de la main, la pierre blindée se moquant même de sa force d'immortel.

Murdoch se retourna et vit Nikolai et Sébastian échanger un regard. Ils savaient forcément qu'il avait été animé - même Conrad avait entendu battre le cœur de Murdoch -, mais jamais ils n'avaient abordé le sujet avec lui. Sans doute parce que eux aussi avaient beaucoup de secrets.

— Mais qu'est-ce que tu as, bordel ? s'exclama Sébastian.

Murdoch savait que son comportement les choquait. Il avait toujours été si détaché de tout. Le besoin de se confier était pressant, mais il se tut, respectant au moins un des vœux faits à Daniela.

— J'en ai marre d'être ici, lâcha-t'il simplement.

Il ne comprenait que maintenant pourquoi elle avait tant tenu à ce que leur relation reste secrète. *Moi non plus, je n'aurais pas parié un sou sur un avenir à mes côtés.*

Quand arriva l'aube, ses frères dormaient, mais Murdoch luttait encore contre le sommeil. Il redoutait de rêver d'elle et de lui voler d'autres souvenirs. Heure après heure, il parcourut la suite, sentant la folie s'emparer de

lui, lentement mais sûrement. Il agrippa les barreaux qui le séparaient de Daniela. Sans un bruit, il exerça toute sa puissance sur eux. Rien. Sa force ne pouvait rien contre la magie.

Enfin, l'épuisement vint à bout de sa détermination, et il s'écroula sur son lit, entra involontairement dans les souvenirs de Daniela. Cette fois, il vit le reflet d'une fillette - il savait que c'était elle - qui le regardait par le biais d'un miroir. Une femme impressionnante, avec le même teint étrange que Daniela, se tenait derrière elle et lui posait une couronne sur la tête. Sa mère ? Elles se parlaient dans une langue qui était proche de l'islandais, mais qu'il comprenait...

— Tu connais déjà ce chemin, ma chérie, disait la mère. Tu ne t'en souviens pas encore, c'est tout.

Puis vint un souvenir plus récent. Daniela devant ses gravures dans la glace, se demandant s'il s'agissait d'indices sur le chemin à suivre pour aller à Kryogard.

Murdoch s'éveilla en sursaut en plein milieu de la journée.

— Il fait trop chaud, ici ! s'emporta-t'il en retirant sa veste.

Quand Nikolai se leva pour alimenter le feu, Murdoch s'y opposa.

— Non, pas de feu ! Éteins ça !

Il imaginait du givre. Du sang servi froid. Et regretta l'atmosphère glaciale du relais de chasse. Sébastian, réveillé lui aussi, fronça les sourcils.

— Il fait plutôt froid, je trouve.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? rétorqua Murdoch, incapable de contenir sa mauvaise humeur.

Et soudain, il se figea. Son souffle... était-ce de la fumée ?

Il glissa jusqu'à la salle de bains et se regarda dans le miroir. Son souffle ne faisait pas de buée sur la glace. Comme celui de Daniela. Il avait les lèvres et le dessous des yeux légèrement bleutés.

Seigneur ! Voilà pourquoi il avait si chaud. Le sang de Daniela coulait dans ses veines.

Nikolaï lui avait dit que le sang de Myst l'avait rendu encore plus fort. Sébastian avait dit la même chose à propos de celui de Kaderin.

Alors, pourquoi celui de Daniela n'aurait-il pas rendu Murdoch plus... froid ? Il eut un éclat de rire. *J'ai trouvé un moyen de la toucher !*

Et aussitôt, ses espoirs retombèrent. *Juste au moment où je la perds.* Il était retenu par son propre roi, par la fidélité qu'il devait à ses

frères...

Une journée s'écoula, puis une autre. Le temps passant, Murdoch retrouva peu à peu sa température normale, ce qui ne fit que le rendre plus fou encore. S'il se réchauffait, il lui faudrait de nouveau faire souffrir Daniela.

En admettant qu'il parvienne à se libérer de cette maudite prison. Et qu'elle accepte de le laisser boire à son cou.

— Nikolai ! Où es-tu ?

Murdoch se redressa brusquement, regarda autour de lui. Il aurait juré avoir entendu Conrad, à Oblak, hurlant le nom de Nikolai. Mais le silence régnait, ses frères dormaient. Il avait dû rêver. Bizarre, car il ne rêvait plus de rien, sinon de Daniela.

Il se leva en soupirant. *Plus de deux semaines fichues en l'air.* Les trois frères et leur roi étaient dans une impasse. Allaient-ils passer le restant de leurs jours ici ?

Comme toutes les nuits, Murdoch essaya en vain de boire suffisamment pour ne pas perdre de poids. Puis il se mit à aller et venir, déchiffrant d'autres scènes de la vie de Daniela qu'il avait vues dans son sommeil.

Ses souvenirs étaient de plus en plus clairs pour lui. Quand il rêvait, il comprenait quelle avait été sa solitude, et pourquoi elle avait

essayé de ne pas mettre trop d'espoir en lui.
Qui a bu boira.

Il avait fait si peu pour l'apaiser, la tranquilliser, pour qu'elle comprenne qu'elle n'était plus seule. *Je ne lui ai jamais dit que je l'aimais.* Il n'avait fait que lui exprimer tous ses doutes.

Il avait aussi vu le souvenir de cette journée avec Jádian, avait entendu ses pensées tandis qu'elle embrassait le Kryo.

Elle pensait à Murdoch. Daniï l'avait choisi, lui, contre un être qui pouvait la toucher, un noble personnage de la même espèce qu'elle, qui avait la capacité de l'embrasser sans la faire souffrir. Elle n'avait pas envisagé une minute de quitter Murdoch. Du moins, pas avant qu'il ne la blesse, qu'il ne l'attaque.

Cette situation devenait insupportable. Être retenu loin d'elle, alors qu'il la désirait tant... Il en venait à envisager de trahir son frère.

— Nikolai !

Le prénom résonna dans le couloir qui menait à leurs appartements. Sébastian et Nikolai s'éveillèrent en sursaut.

Seigneur...

— Était-ce...

— Conrad, dit Nikolai. Il est ici.

Mon foyer ce n'est peut-être pas ici

mon joyer, ce n'est peut-être pas ici...

Danii était assise sur son trône, parmi les siens, dans un paradis de glace... et elle s'ennuyait.

Quelques jours plus tôt, elle avait été couronnée en fanfare. Les Kryos avaient préparé des banquets, réalisé des sculptures en son honneur, joué de la musique. Et un Jour de la Neige avait été décrété au château - elle était réellement tombée des plafonds !

Et depuis ?

Já dian ne la quittait pas d'une semelle, garde du corps permanent, toujours aussi solennel. D'ailleurs, la plupart des fey qu'elle avait rencontrés pouvaient être qualifiés de « sérieux ». Elle s'était d'abord imaginé qu'ils se tenaient sur leurs gardes, après tant d'années sous la coupe d'un dictateur, mais avait fini par comprendre que c'était simplement dans leur nature.

Ici, pas de plaisanteries, pas de sœurs qui cherchaient à lui piquer ses fringues. Pas de vampire magnifique à renverser dans la neige.

Le temps avançait aussi lentement que les glaciers qui les entouraient. Elle se demandait s'il était possible de mourir d'ennui.

L'expérience commence... maintenant.

Pour ne rien arranger, Murdoch lui manquait terriblement. Chaque jour, elle pensait à ce

terriblement. Chaque jour, elle pensait à ce qu'elle aurait pu faire différemment. *Peut-être n'aurais-je pas dû en embrasser un autre ?*

Mais cela n'avait pas changé grand-chose. Quand Jádian l'avait embrassée, c'était déjà fini, entre Murdoch et elle. Danii avait cru qu'ils seraient ensemble pour toujours, mais il n'avait jamais vu les choses comme elle, n'avait pas pensé que leur couple méritait qu'il se batte...

Une bouffée de remords la saisit, et elle reconnut qu'elle non plus ne s'était peut-être pas complètement impliquée dans leur histoire. Depuis le début, elle les donnait perdants... Ne s'était-elle pas dit que leur histoire n'avait pas plus d'une chance sur cinquante de marcher ?

A l'autre bout de la salle du trône, Jádian se tourna vers elle, toujours sérieux. Elle ne l'avait encore jamais vu sourire. Il ne flirtait plus avec elle, et elle en avait déduit qu'il était dévoué à son peuple et ne l'avait probablement embrassée que pour la convaincre de venir à Kryogard.

Il portait bien son nom, Jádian le Froid. Lors de sa bagarre avec Murdoch, son rythme cardiaque ne s'était pas accéléré. Il avait été indigné, prêt à mourir pour sa reine, mais pas à perdre son sang-froid pour elle.

perdre son sang-froid pour elle.

En dehors de son insensibilité, il était réputé pour sa dureté impitoyable. Les dames de compagnie de Danii lui avaient raconté qu'il reprochait à Sigmund la mort de sa femme et qu'il avait passé des années à conspirer contre lui, n'attendant pour frapper que de savoir où se trouvait Danii.

Elles avaient aussi évoqué de sordides rumeurs à propos d'une démonsse de feu très séduisante, qu'il avait gardée prisonnière en secret dans les oubliettes...

— Tu n'es pas heureuse, ici, dit-il en s'approchant. Ce n'était pas une question, mais il semblait étonné.

— Je... C'est un grand changement pour moi.

— Tu t'y feras.

Il manquait totalement de fantaisie, et ses raisonnements étaient toujours si imparables que, chez les Valkyries, on l'aurait traité de rabat-joie. Mais le peuple l'adorait.

— J'adian, je repensais à notre baiser.

Il se raidit, comme s'il craignait qu'elle ne tente de reprendre leur flirt.

— Et ?

— Tu ne pensais pas à moi en m'embrassant.

— Et tu imaginais que j'étais un vampire... ma reine, répondit-il avec un soupçon d'agacement.

Dans le mille. C'était la vérité. Jádian était un mâle tout à fait séduisant, mais c'était dans des cheveux bruns qu'elle aurait aimé glisser ses doigts. Et des yeux gris qu'elle aurait voulu voir s'assombrir sous l'effet du désir.

— Était-ce juste une façon de me convaincre de rentrer avec toi ?

Il haussa les épaules.

— Il fallait que tu sois ici.

Donc, leur baiser n'en avait pas vraiment été un. Cela raviva la curiosité de Danii. Quel effet un vrai baiser lui ferait-il donc ?

— Et tu dois accepter l'idée que cet endroit est ta maison, conclut Jádian.

Effectivement. Elle ne vivait plus dans la chaleur écrasante de la Louisiane, entourée de gens qu'elle ne pouvait pas toucher. Elle n'était plus engagée dans une relation que sa propre nature mettait en péril.

Voilà. La poupée cassée était réparée. Et malheureuse.

— Nikolaï !

Le stoïque Nikolaï se redressa, l'air abasourdi. L'instant d'après, il était debout et glissait jusqu'à la porte.

— Conrad ? appela-t-il.

— Il est ici ? s'étonna à son tour Sébastian. Comment s'est-il libéré des menottes ?

Murdoch poussa un juron.

— Kristoff va lui couper la tête.

— Si ses gardes ne le font pas avant lui.

Conrad apparut derrière les barreaux de la porte. Ils le fixèrent, stupéfaits. Conrad avait le visage couvert de sang et de boue séchée. Ses yeux rouges brillaient, menaçants, et son corps était couvert de blessures ouvertes.

— Mais qu'est-ce que tu fiches ici ? demanda Nikolaï. Et c'est le sang de qui, ça ?

Conrad examina les barreaux.

— Je n'ai pas le temps de répondre à tes questions.

— Tu ne dois pas rester ici, dit Murdoch. Ils

t'exécuteront, s'ils te capturent.

Conrad éclata d'un rire guttural et referma les mains sur les barreaux.

— Je les mets au défi de faire l'un et l'autre.

Il serra les dents et tenta d'écarter les barreaux.

— Ils sont renforcés magiquement, comme l'étaient tes menottes, dit Sébastian. Le bois, le métal, la pierre, tout ici est renforcé, blindé. Tu ne peux pas...

Conrad écarta brusquement les bras, et le métal se brisa.

— Seigneur... murmura Nikolai. Conrad était donc devenu encore plus fort ?

— J'ai besoin de vous pour trouver mon âme sœur ! s'écria Conrad en jetant les tiges de métal. Je ne suis pas fou... mais j'ai besoin que vous me téléportiez dans tous les cimetières de La Nouvelle-Orléans. Vous savez où ils se trouvent ?

Nikolai était bouche bée.

— Ton... âme sœur ?

— Son cœur bat, dit Murdoch.

— Vous savez où ils sont, oui ou non ? tonna Conrad. Nikolai hocha lentement la tête.

— Je connais tous les cimetières. Myst et moi y allons souvent chasser les goules.

— Tu peux me téléporter, alors ?

— Conrad, il faut que tu te calm...

— Va te faire foutre avec ton calme, Nikolai !

— Voici donc Conrad Wroth, dit alors Kristoff en apparaissant derrière lui, entouré de sa garde personnelle.

Sans se retourner, Conrad sourit.

— Tiens, l'enfoiré de Russe. Qu'est-ce que tu veux ? Cela parut amuser Kristoff.

— Je savais que les Wroth étaient génétiquement incapables de se prosterner devant un roi, mais une once de respect

Il semblait très satisfait de lui, comme s'il avait prévu tout cela depuis le début. Conrad lui fit face.

— Tu as vaincu toute la garde de mon château, dit Kristoff d'un ton détaché, ce qu'aucun bataillon de la Horde n'est capable de faire. Mes informateurs ne m'avaient pas dit que tu étais si fort. Mais après tout, tu as été animé.

Le regard pâle du souverain était dénué d'expression, et pourtant Murdoch savait qu'il était en train de prévoir le coup suivant.

— Je n'ai pas de temps à perdre en palabres, aboya Conrad. Je te tuerai si c'est le seul moyen de te faire taire.

Les gardes se tendirent, la main sur la poignée de leur épée.

— Me tuer ? Sans moi, sans tes frères, tu n'aurais jamais rencontré ton âme sœur. Tu serais mort il y a trois cents ans.

— J'avais compris !

— Il a neutralisé la garde sans tuer un seul homme, expliqua Kristoff à Nikolai. Comme s'il essayait de faire passer un message. Tu avais raison. Conrad n'est pas perdu. Il est... beaucoup de choses, mais la rédemption est possible. Et je sais reconnaître mes erreurs. Bien sûr, tu aurais dû venir me voir au lieu de violer délibérément nos lois, mais bon.

Nikolai soupira.

— Je ne pouvais pas prendre le risque que tu dises non. C'est mon frère, dit-il simplement.

— Jure-moi fidélité, reprit Kristoff en s'adressant à Conrad, et vous quitterez tous cet endroit comme mes alliés. Sinon, nous nous battons.

Conrad serra les dents. Son regard bougeait sans cesse. Au bout de quelques instants, il dit enfin :

— Je jure... de ne jamais vous combattre, ni toi ni ton armée.

Kristoff hésita, le regarda longuement, puis répondit :

— Bien. Ça ira. Pour le moment.

Puis il se tourna vers les trois autres frères.

Prenez une semaine de congé. Et faites en

— Prenez une semaine de congé. Et faites en sorte que vos moitiés cessent de comploter contre moi.

Quand le roi et ses hommes eurent disparu, Nikolai s'adressa à Conrad.

— Tu dois me dire ce qui s'est passé, si tu veux que je puisse t'aider. Qui est ton âme sœur ?

— C'est Néomi, une petite danseuse magnifique. Je l'aime tellement que c'en est douloureux. Je dois la trouver.

Nous sommes libres. Je peux enfin rejoindre Daniela, songea Murdoch, qui écoutait à peine ce que Conrad leur racontait - il était question de cimetière, de résurrection et de son besoin d'écouter les battements de cœur de sa bien-aimée.

— Encore cette histoire de fantôme, dit Sébastien, au moment où Murdoch murmurait :

— Il est complètement à l'ouest, cette fois. Conrad leur montra les crocs, ses yeux rougeoyants

lançant des éclairs.

— C'est vraiment arrivé !

— Je ne sais plus trop quoi penser, dit Sébastien. Soit Conrad est fou à lier, soit son âme sœur est un esprit venu de l'au-delà dont on a perdu le corps. Pour moi, c'est du perdant.

on a perdu le corps. Pour moi, c'est au perdant-perdant, cette histoire.

— Il n'a jamais rien fait comme les autres, de toute façon, dit Murdoch d'un ton absent.

Je peux peut-être regagner le cœur de Daniela. Et le garder. Mais d'abord, il devait la trouver.

D'un geste décontracté, il donna une tape dans le dos de Conrad.

— Écoute, j'aimerais beaucoup rester, mais j'ai une urgence, là, un truc que j'aurais dû faire il y a déjà plusieurs semaines. Alors salut, et bonne chance pour tout !

Sur ce, il disparut, se téléportant hors du château. Une seule personne pouvait savoir comment joindre Daniela.

Il s'était déjà rendu plusieurs fois à Val-Hall pour voir où son âme sœur avait vécu pendant ces soixante-dix dernières années. C'était un lieu impressionnant, protégé par des spectres, créatures fantomatiques volantes.

Cette fois, il y retournait prêt à les combattre, afin de voir Nix, la devineresse. Elle avait aidé tout le monde, dans cette histoire.

Alors, pourquoi pas moi ?

— Parce que tu l'as mordue, lui dit Nix avant qu'il ait prononcé un seul mot.

Il perdait un temps précieux à chercher un moyen d'éviter le nuage de spectres et de forcer l'entrée de Val-Hall quand, soudain, lesdits spectres s'étaient écartés pour laisser passer Nix, qui sortait d'un pas nonchalant.

— C'est pour cela que je ne te dirai pas où elle se trouve, continua-t-elle.

Elle mâchait du chewing-gum et portait un tee-shirt rose sur lequel était imprimé « Jedi Kitty ». Interloqué, il voulut se présenter.

— Nix, je m'appelle Murdoch Wroth. Tu as travaillé avec mon frère Nikolai, et j'ai besoin de...

— Je sais qui tu es. Et ce que tu as fait à cette pauvre Daniela. Tu l'as conduite tout droit dans les bras de ce séducteur de Jadian.

Non, Daniela n'était pas encore perdue. C'était impossible.

— Dis-moi comment la rejoindre.

— Et pourquoi ferais-je une chose pareille ? Je la trouve bien, avec Jádian. Il ne la brûle pas en buvant son sang, lui.

Murdoch rougit.

— Et si tu t'oubliais un peu, pour une fois ? Elle est peut-être plus heureuse, là-bas.

— Et si je lui donnais toutes les informations qu'elle n'a pas et dont elle a besoin pour prendre cette décision ?

— Qu'ignore-t-elle encore ?

— Que je l'aime et que je suis prêt à faire tout ce qu'il faudra pour vivre avec elle.

Les paroles de son père lui revinrent à l'esprit : « Tu n'as jamais tenu à quoi que ce soit au point de te battre pour le garder, ou même d'avoir peur de le perdre. » C'était peut-être vrai à l'époque, mais aujourd'hui, Murdoch était prêt à se racheter et à se faire pardonner trois siècles d'égoïsme.

— Je ne lui ai jamais dit tout cela, reprit Murdoch. Valkyrie, je continuerai à la chercher tant que je ne l'aurai pas fait.

Nix l'examina des pieds à la tête, les yeux plissés, comme si elle tentait de lire dans la pénombre.

— Écoute, dit Murdoch en se passant une main sur le visage, je sais que tu as aidé plusieurs fois le Lycae Bowen. Tu as aussi aidé

Nikolai. Mais tu refuses de m'aider, moi ?
Pourquoi, bordel ?

— Parce que j'ai des chouchous.

Il se retint d'exploser.

— Dis-moi quelque chose. N'importe quoi.

— N'importe quoi ? D'accord. Pas mal de gens ont parié de l'argent sur le fait que tu es un coureur.

— Je ne le suis plus maintenant. Ne vois-tu pas dans l'avenir que je serai bon avec elle ?

Elle se rembrunit, resta silencieuse un long moment et lâcha enfin :

— Hou. Tu lui restes fidèle pour l'éternité. Je ne l'avais pas vue venir, celle-là.

Reste calme.

— Mais je ne vais quand même pas t'aider à la retrouver. Je refuse de dire l'avenir de tous les Tom, Murdoch et autres Harry. Ça dévalorise mon boulot, et après, on me prendra pour une prostituée de la divination.

Elle souffla sur ses griffes et les fit briller sur son tee-shirt.

— En plus, tu sais déjà comment retrouver Daniela.

— Comment ? Dis-moi ! Grâce à ses souvenirs ?

Le moment prenait un tour surréaliste, comme si sa vie tout entière avait eu pour seul

but de l'amener ici, devant Nix. Le monde lui sembla soudain se mettre à tourner très vite. Il vit Daniela en train de graver la glace sans relâche et chercha dans ses propres souvenirs ce qu'elle avait gravé...

— Bon, je te dis juste un truc, soupira Nix. Danii va faire de Jádian son roi. Si ce n'est pas déjà fait.

Ô Seigneur, non.

Sur cette prédiction, Nix fit demi-tour, retraversa le nuage de spectres - en leur donnant une mèche de cheveux ? -, le laissant avec un nœud d'angoisse dans la poitrine. Et si Daniela avait épousé Jádian ?

Murdoch sentit ses crocs pousser. *Alors, elle sera bientôt veuve.*

Il retourna en Sibérie pour se préparer. Comme il sortait un sac à dos d'un placard, Myst et Nikolai entrèrent dans la pièce.

— C'est donc ici que tu te cachais, dit Nikolai. Le dernier endroit où je t'aurais cherché. Et littéralement la dernière de tes propriétés qu'il nous restait à visiter, après tous ces mois de recherche. La Sibérie, Murdoch ? Je ne vois qu'une raison pour expliquer ton choix.

Murdoch fourra des vêtements et son équipement contre le grand froid dans le sac.

— Je n'ai pas le temps, là.

Prends le... interrompit Myst. Nous savons que

— Prends-le, intervint Myst. Nous savons que tu es avec Danii.

— Je ne suis pas avec elle. C'est bien le problème.

Ce que Myst lut sur son visage la poussa à s'adoucir.

— Que comptes-tu faire ? demanda-t'elle. Tu vas aller à Kryogard ?

— Oui.

— Pour la ramener ?

Sans répondre, il continua de préparer son sac.

— Tu pars vivre là-bas ? s'étonna Myst. Mais tu ne survivras pas au climat. À côté de Kryogard, la Sibérie est un pays chaud.

— En ce moment, il fait nuit en permanence, ajouta Nikolaiï. Mais que feras-tu en été ? Quand il y aura de la lumière vingt-quatre heures sur vingt-quatre ?

— Je resterai à l'intérieur. Dans un cercueil, s'il le faut.

— Et Kristoff ? Tu lui as juré allégeance. Et maintenant qu'une alliance avec les Valkyries paraît enfin possible, tu envisages de désertier ? Il sera forcé de te tuer pour ça, surtout après ce qu'on a déjà fait.

— Je sais tout ça ! Je le sais, bon Dieu.

— Tu ne pourras plus voir ta famille, dit Nikolaiï en se plaçant devant lui. À ce propos je

Nikolai en se plaçant devant lui. A ce propos, je sais que tu es trop préoccupé pour poser la question, mais Conrad va bien. Je viens de le quitter. Il disait vrai, à propos de son âme sœur, Néomi. C'est une jolie petite danseuse qui l'adore et arrive à le calmer. Tu imagines ?

— Je suis content pour lui.

— Comment vas-tu te rendre à Kryogard, d'abord ? C'est la fin de l'automne dans l'Arctique. Les températures sont déjà négatives. Bon Dieu, Murdoch, pense à ça ! Si tu craches, ta salive aura gelé avant d'atteindre le sol.

— Aucun avion ne se rend là-bas, dit Myst. Même ceux du Mythos.

— J'irai le plus au nord possible, puis je glisserai, dit Murdoch en fermant son sac.

— Tu ne peux glisser que vers ce que tu vois, objecta Nikolai. Il faut espérer que la visibilité sera bonne.

— Nous appellerons Kaderin, proposa Myst. Elle pourra t'aider pour la logistique. Quel que soit l'endroit, elle saura comment s'y rendre.

Murdoch secoua la tête.

— Je n'ai pas le temps. Et je crois que je connais un chemin.

Daniela avait laissé un symbole de cryomancie, celui que Murdoch avait brisé d'un coup de pied. Il se servirait des souvenirs

un coup de pied. Il se servait des souvenirs de Daniela pour le remettre en état.

Il avait vu dans ses rêves sa rencontre avec Jádian, avait entendu leur conversation. Il savait que le dernier symbole de Daniela n'était pas correct et que s'il copiait son travail, un portail s'ouvrirait à trois cents kilomètres au sud de Kryogard.

Il savait aussi que Jádian avait des doutes sur la capacité de Daniela de survivre dans ce désert de glace - la Mort Blanche.

Murdoch secoua la tête, résolu. Il lui faudrait donc se téléporter sur trois cents kilomètres en direction du nord - et vite.

Il y a sûrement pire.

Murdoch n'avait jamais compris ce qu'était vraiment le froid.

Le blizzard soufflait tout autour de lui, sifflant au point de lui faire mal aux oreilles.

Il n'y voyait pas à plus d'un mètre, se téléporter ne servait donc à rien. Il se sentait faiblir à chaque pas. Déjà, il avait été forcé d'abandonner son sac, trop lourd.

Les heures passaient, lentement... *Je tourne en rond.* Sa boussole ne marchait plus, et la tempête l'empêchait de voir les étoiles.

S'arrêter, c'était geler. Mais cela ne le tuerait pas. Il continuerait à vivre, pris dans les glaces,

jusqu'à ce que quelqu'un le retrouve et le ramène sous des cieux plus cléments, pour le faire fondre.

Pourtant, il n'arrivait plus à se convaincre d'avancer.

Seule la perspective de ne plus jamais revoir Daniela le poussa à continuer, en serrant les dents. Imaginer son visage d'elfe l'aida à mettre un pied devant l'autre.

Tiens, était-ce des lumières, là-bas, au loin ? Ou un mirage ? Luttant pour distinguer quelque chose, il écarta son masque de protection, arrachant un lambeau de peau gelée avec. Il tituba, avec le sentiment qu'on venait de lui verser de l'acide sur le visage.

Ignore la douleur. A quelle distance se trouvaient ces lumières ? Il tenta de se téléporter, mais n'avança pas, poussé en arrière par une espèce de barrière invisible. Il essaya une nouvelle fois, en vain. Il se projeta en avant, cherchant à attraper les lumières, à atteindre Daniela...

Encore et encore, il tenta d'avancer.

Quand ses dernières forces l'abandonnèrent, il s'effondra dans la neige, à genoux. Une violente bourrasque le fit tomber.

Vaincu, il tendit une main devant lui.

— Daniela...

Assise sur son trône, Danii pensait aux sorcières... et à l'abdication.

Je pourrais aller voir Mariketa l'Attendue, lui apporter un seau de diamants gros comme des balles de tennis et lui demander de me mettre sur sa liste d'attente.

Même si Murdoch n'était pas partant pour attendre cinquante ans, réserver une place ne pouvait pas faire de mal.

Et Danii pourrait rentrer à Val-Hall, maintenant qu'elle n'avait plus à craindre les tueurs de Sigmund. Elle ferait gonfler le moteur de son climatiseur, pour qu'il produise un froid digne de ce nom.

Elle pourrait peut-être être heureuse, là-bas. Se réhabituer au climat serait sans doute très dur, surtout en arrivant tout droit de Kryogard, mais c'était l'automne en Louisiane, donc il faisait déjà plus frais...

Était-elle stupide d'envisager de renoncer à son trône et à cette nouvelle vie dans la

sécurité glacée de Kryogard ? Voulait-elle réellement quitter ce monde de glace où elle vivait avec les siens pour un vampire qu'elle ne pourrait jamais toucher ?

Sans cesse, Daniï revoyait son regard, cette nuit-là, quand il lui avait hurlé de revenir.

Oui. Elle allait essayer une nouvelle fois de le convaincre qu'ensemble...

Une de ses dames de compagnie entra dans la salle du trône et s'approcha d'un pas rapide.

— Ma reine, il faut venir, vite. Un étranger a réussi à s'introduire dans Kryogard. Il a traversé la Mort Blanche...

Quand Murdoch ouvrit les yeux, il était allongé dans un lit, dans une pièce étrange faite de glace. Il faisait moins sombre qu'à l'extérieur, et il y avait moins de bruit, aussi, mais la température n'était pas meilleure.

Il portait un pantalon qui n'était pas le sien et un manteau qui l'empêchait d'avoir trop froid. Quelqu'un l'avait lavé et avait soigné les engelures de ses mains. Il devait être à Kryogard. Donc *elle* n'était pas loin. *Je dois la trouver.*

Il tenta de se lever quand Jádian entra dans la pièce.

— C'est donc bien toi. Pourquoi es-tu venu dans notre royaume ?

uans notre royaume ?

Son expression ne trahissait aucune surprise, aucune émotion.

C'est l'enfoiré qui sait ce que c'est que d'embrasser Daniela.

Et je ne peux pas le tuer. Pas tout de suite.
Murdoch parvint à s'asseoir.

— Je cherche Daniela, dit-il d'une voix rauque, encore épuisée, comme l'était son corps tout entier.

Já dian croisa les bras.

— Et pourquoi laisserais-je quelqu'un comme toi l'approcher ?

— J'ai juste besoin de lui parler. Après cela, si elle persiste dans son refus de me voir, je la laisserai tranquille à jamais.

Quel menteur...

Daniela apparut alors, et Murdoch retint son souffle.

Elle était plus ravissante que jamais. Son corps était couvert de diamants, et ses cheveux lâchés n'étaient retenus que par un bandeau de glace et de bijoux - la couronne de sa mère, celle qu'il avait vue dans les souvenirs de Daniela.

Enfin, je la vois... Ces jours sans elle lui avaient paru durer une éternité.

Elle semblait stupéfaite de le trouver ici. Elle

aurait pourtant dû savoir qu'il viendrait la chercher.

Il ne parvenait pas à déchiffrer son expression. Sa venue ne lui faisait donc pas plaisir ? Et soudain, il comprit, et son cœur se serra. *J'arrive trop tard.*

Seigneurs, Murdoch était ici. Il avait le regard fou, les lèvres et les mains gelées, et le visage en piteux état. Il avait traversé la Mort Blanche ? Pour elle ? Jádian était d'un calme inquiétant.

— Je suggère de le renvoyer d'où il vient et de le laisser geler.

— Murdoch, comment as-tu fait ? demanda Dania, ignorant Jádian.

— J'ai suivi tes souvenirs. Mais le portail était... inopérant.

— Mes souvenirs, répéta-t-elle doucement. Ceux qu'il avait trouvés dans son sang.

— Pourquoi es-tu venu ?

— Est-ce que je peux te parler seul à seule ? Je t'en prie, Daniela. Rien que quelques minutes.

— Ma reine, ceci est ridicule, intervint Jádian. Souviens-toi de ce qu'il t'a fait la dernière fois.

Murdoch lui lança un regard meurtrier, puis se tourna de nouveau vers Daniela.

se tourna de nouveau vers Daniela.

— J'ai une idée. Il existe peut-être un moyen pour que nous soyons ensemble.

— Quoi ? Comment ?

— Quand j'ai bu ton sang...

— Pourquoi évoquer cela maintenant ? dit-elle en portant la main à son cou.

— Parce que je sais aujourd'hui pourquoi je n'ai pas résisté.

— Parce que tu es un parasite, dit Jádian.

— Jádian !

— Il veut te mordre de nouveau, c'est évident !

— Bien sûr que non. Murdoch, dis-le-lui. Murdoch avait réussi à se lever.

— Daniela, parlons seul à seule. Je jure que je ne ferai rien qui aille contre ta volonté.

Les paroles de Murdoch avaient aiguisé sa curiosité. Il n'avait pas promis de ne pas la mordre, mais elle ne se sentait aucunement menacée.

— Très bien, dit-elle en se tournant vers Jádian.

Ce dernier, après un instant d'hésitation, se dirigea vers la porte sans dire un mot.

— Vas-tu l'épouser ? demanda Murdoch dès qu'ils furent seuls.

— Quoi ? Mais non !

— Nix m'a dit le contraire

— **NON, M A UT LE CONTRAIRE.**

— **Elle ne devait pas être dans son assiette. Ou tu as mal entendu. Maintenant, dis-moi. De quoi parlais-tu ?**

— **Avant de te mordre, j'avais rêvé que je le faisais. Et depuis que nous sommes loin l'un de l'autre, je ne rêve plus que de cela. Chaque nuit. Aujourd'hui, je suis persuadé que c'est le moyen pour nous d'être ensemble.**

— **Je ne comprends pas.**

— **Avec ton sang dans mes veines, j'avais trop chaud tout le temps. Mes frères avaient froid, mais je ne supportais pas d'être près du feu. Ton sang m'a rendu froid.**

— **Mais ce n'est pas possible. Je ne peux pas te transformer en Kryo.**

— **Non, mais je peux prendre certains traits de ton espèce.**

— **Tu as les marques sur la peau ? Le soleil ne te fait plus rien ?**

— **Non. J'avais quelques taches bleues sous les yeux, mais pas les dessins. Et quand j'ai exposé ma peau au soleil, j'ai brûlé, même quand j'étais insensible au froid.**

— **Insensible au froid ? Alors, pourquoi grelottes-tu en ce moment ? Comment se fait-il que tu aies eu des engelures ?**

Il passa une main bandée sur sa nuque.

— **Les effets n'ont duré que quelques jours.**

Les chats n'ont cure que quelques jours.

— Donc, pour que cela marche, il faudrait que je subisse encore cette douleur ?

— Une dernière fois. Après, il me suffira de boire tous les deux jours environ, et je ne te ferai plus jamais mal. Nous pourrions être ensemble. De toutes les manières possibles, conclut-il d'une voix plus grave encore, le regard plus sombre.

Elle ne savait plus que penser. Puis elle se souvint de ce qui était arrivé après sa morsure.

— Mais je... j'ai perdu conscience.

— Parce que je t'ai pris trop de sang, avoua-t'il, honteux. Cette fois, je ferai attention. Je sais que je ne mérite pas ta confiance, mais je te la demande malgré tout.

— Pourquoi accepterais-je ?

— Parce que je t'aime, répondit-il sans l'ombre d'une hésitation.

Elle entrouvrit les lèvres, et le monde vacilla sous ses pieds. Après ce qu'il avait fait pour l'atteindre, elle ne pouvait que le croire. Mais l'entendre le dire, prononcer ces mots, avec ce regard si intense...

— Et je crois que tu m'aimes, toi aussi, ajouta-t'il d'un ton teinté d'espoir.

Elle se détourna, évitant son regard.

— Peut-être que cela n'a pas d'importance, dit-elle. Peut-être sommes-nous destinés à

nous déchirer, à nous rendre malheureux l'un l'autre. Tu oublies que nous nous disputions sans cesse, avant. Tu avais renoncé à nous.

— Non. Juste avant de revenir au relais, ce soir-là, j'avais compris que cinquante ans, ce n'était rien si cela pouvait nous permettre d'être ensemble. J'étais revenu pour te le dire. Puis je t'ai vue embrasser Jádian...

— Je suis désolée, dit-elle en lui faisant face de nouveau.

— Cela n'a plus d'importance, maintenant. Quand j'étais en prison...

— En prison ?

— C'est pour cela que je ne suis pas venu plus tôt. Kristoff nous retenait prisonniers à Mont Oblak parce que nous cachions Conrad. Tout est rentré dans l'ordre, mais cela a duré plusieurs semaines. Et pendant ce temps, j'ai résolu de tout faire pour être avec toi. Déserter. Vivre ici dans le froid et avec des jours qui durent vingt-quatre heures.

— Murdoch, là n'est pas le problème. Tu parles de devoir me mordre de nouveau, de me faire mal. Mais je ne suis pas la seule à risquer de souffrir. Ici, je suis plus froide encore qu'avant. Ce serait terrible, pour toi.

Elle se tut un instant avant d'ajouter :

— Et en admettant que cela marche, tu

deviendrais sujet aux chocs thermiques, comme moi.

— Je m'en contrefiche ! Je t'en prie, Danii, je sais que je demande bien plus que ce que je mérite, mais si tu peux supporter cela une dernière fois... Fais-moi confiance.

Il s'était rapproché, et ils étaient désormais face à face.

N'avait-elle pas dit qu'elle donnerait n'importe quoi pour connaître son goût ? Pour poser ses lèvres sur celles du vampire ?

Plusieurs fois déjà, et même dans la douleur de la morsure, elle avait senti un lien entre eux.

Je vais le faire. Le fantôme allait enfin devenir réalité. Et parfois, la réalité demandait quelques sacrifices.

Daniela baissa la tête, puis lui lança un regard par en dessous. De nouveau, il fondit.

— J'ai confiance en toi, dit-elle en ramenant ses cheveux sur une épaule, découvrant son cou si pâle, invitant le vampire à s'y désaltérer.

— Tu ne le regretteras pas.

Déjà, il sentait ses crocs s'aiguiser dans sa bouche. Pourtant, il hésitait encore.

— J'ai peur de te faire mal. Quand je repense à la façon dont je t'ai mordue, la dernière fois...

— Et moi, j'ai peur d'essayer de m'enfuir,

reconnut-elle. Ou que toi tu t'en ailles, à cause du froid.

Chacun, pour différentes raisons, tenterait d'échapper à son destin. Ils allaient devoir se forcer l'un l'autre à tenir bon.

— Accroche-toi à moi, *kallim*, et je ferai la même chose. Quand ce sera terminé, nous aurons l'éternité.

Qu'es-tu prêt à faire pour elle ? L'odeur de cette peau souple était si tentante... Il ne pouvait pas se retenir plus longtemps. Il posa ses mains bandées sur les hanches de Daniela et l'attira vers lui.

Elle inspira profondément et posa les mains sur ses épaules.

— Vas-y, murmura-t-elle.

En un éclair, il planta ses crocs en elle. Cette fois, il émit un grognement de douleur. Elle était encore plus glacée que la première fois.

Un froid fulgurant fusa en lui, lui causant une telle souffrance qu'il faillit la lâcher. Mais il tint bon, serra ses hanches. Il sentit qu'elle plantait ses petites griffes bleues dans ses épaules.

Mais bientôt, gorgée après gorgée, la douleur alla s'amenuisant. Enfin, la sensation du lien établi le plongea dans un délicieux bonheur. Il sentit ses yeux se fermer.

Elle est à moi. Pour toujours. Il avait du mal à réfléchir. Doucement. Doucement. Ne prends pas trop, cette fois. C'est un cadeau...

Quand Murdoch se détacha de Danii, ils étaient tous deux à bout de souffle. Et elle pleurait.

— J'ai pourtant essayé de ne pas en prendre trop...

— Ce... ce n'est pas ça.

Mais la douleur avait été terrible malgré tout. Il regarda son cou, fit la grimace.

— Tu as la peau brûlée.

— Ça guérira vite, avec le froid. As-tu bu assez ? demanda-t'elle, faisant un effort visible pour masquer sa souffrance. Tu crois que ça va marcher ?

— Il faut un peu de temps avant que les effets se fassent sentir.

Mais déjà, le sang de Danii accélérât sa propre régénération cellulaire. Ses lèvres fendues par le froid cicatrisèrent presque instantanément, tandis que son visage retrouvait un aspect normal. Il ôta les pansements désormais inutiles de ses mains et plia les doigts pour les

assouplir.

Mais son souffle faisait encore de la buée.

Quelques minutes passèrent, puis une demi-heure. Danii se laissa tomber sur le lit tandis que Murdoch faisait les cent pas. Une heure passa dans un silence angoissé, puis Murdoch demanda :

— Daniela, pourquoi ne m'as-tu pas parlé du Romain ?

— Tu as vu cela aussi ? C'est du passé.

— Tu penses la même chose de nous deux. Elle secoua la tête.

— Non, Murdoch. J'étais en colère quand j'ai dit ça. Je ne savais plus où j'en étais.

— Mais j'ai effectivement pris ce qui ne m'appartenait pas.

— Nous avons tous les deux ressenti cette pulsion. J'aurais pu te repousser. Et je me suis demandé bien des fois pourquoi je ne l'avais pas fait. Aujourd'hui, je pense que c'était l'instinct qui nous dictait à tous les deux ce qu'il fallait faire. Si...

— Si ça marche ? Ça marchera. Bordel, si tu as été assez courageuse et forte pour supporter ça deux fois, il faut que ça marche.

— Tu voudras toujours de moi, si ça ne marche pas ? demanda-t'elle doucement.

Il s'approcha, la prit par la taille et plongea son

regard dans le sien.

— Regarde-moi, Daniela. Je t'aime. Je te veux pour toujours, quoi qu'il arrive.

— Murdoch, je... T... ton souffle, il ne fait plus de buée.

Et n'était-ce pas une ombre bleue, sous ses yeux ? Il fronça les sourcils.

— Et je n'ai plus aussi froid que tout à l'heure. Je me sens presque bien.

— Ça marche vraiment, alors ?

Elle leva une main tremblante vers le visage du vampire.

— Attention, dit-il. Il vaut peut-être mieux attendre encore un peu.

— Je ne peux pas. Il faut que je sache. Quand elle lui caressa la joue, il ferma les yeux.

Pas de souffrance. Avec un sanglot étranglé, elle se laissa tomber contre lui.

— Daniela ! Ça va ?

— Je n'arrive pas à y croire !

Ses yeux s'emplirent de larmes qui roulèrent sur ses joues. Elle pouvait vivre avec lui, Murdoch, le vampire qu'elle aimait. Après deux millénaires, enfin, cette sensation de manque allait disparaître !

— S'il te plaît, ne pleure pas.

D'un geste hésitant, il posa les mains sur le visage de Dani, essuya ses larmes avec ses

pouces. *Pas de souffrance.*

Tant de mois de désir inassouvi, quand la réponse se trouvait en elle, en eux depuis le début...

— Je pleure parce que je suis heureuse.

Elle défit la veste de Murdoch, en écarta les pans pour révéler le torse qu'elle avait si souvent caressé en rêve. Puis elle posa ses mains à plat sur lui. Sa peau était à la température idéale.

Pas de souffrance. Sous ses doigts, elle sentit les muscles de Murdoch se tendre. Il y eut une première caresse hésitante, puis une autre, et enfin elle laissa courir ses paumes partout sur lui avec délice.

Il lui caressait toujours les joues.

— Tu es si douce... plus douce encore que je ne l'imaginais - et je ne cessais de l'imaginer. Il faut que je t'embrasse.

Elle leva le visage vers lui.

— Embrasse-moi. Je suis à toi.

— Pas complètement encore, murmura-t'il avec un sourire possessif qui révéla ses crocs, qu'elle ne regarderait plus jamais avec angoisse. Ferme les yeux, souffla-t'il.

Elle obéit. L'instant d'après, elle sentit les lèvres de Murdoch effleurer les siennes. Ce simple contact la fit frissonner des pieds à la tête. Il l'attira plus près de lui, contre lui, et

tete. Il l'attira plus pres de lui, contre lui, et posa plus fermement sa bouche sur la sienne.

Le baiser de Murdoch se fit déterminé, intense, mais ce fut en douceur qu'il l'amena à entrouvrir les lèvres, avant de glisser sa langue dans sa bouche. Quand elle gémit et répondit à son baiser par de délicats petits coups de langue, il referma ses bras autour d'elle, comme s'il redoutait qu'elle ne s'en aille.

Mais, de son côté, elle agrippa ses épaules. Leurs langues se découvrirent, se mêlèrent. Leur souffle devint halètement.

Ça, c'était un baiser. Profond, intense. Exactement comme elle l'avait imaginé. Les cœurs qui battent, les corps qui tremblent... Elle gémit contre sa bouche, se sentit défaillir. Mais il la maintenait fermement contre lui et continua d'explorer sa bouche.

Trop vite, il s'écarta, la laissant étourdie, le souffle court.

— J'ai besoin de te posséder, dit-il en écartant les cheveux de Daniï pour embrasser l'endroit, déjà refermé, où il l'avait mordue.

Elle fut agitée d'un violent frisson, sentit le bout de ses seins durcir contre sa robe.

— Je ne veux plus jamais être séparé de toi, murmura Murdoch. Désormais, je peux rester ici avec toi.

Oh Murdoch non. Devait-elle lui mentir

Oh, Murdoch, non... Devait-elle lui mentir, faire comme si une telle chose était vraiment possible ?

Quand il se redressa pour la regarder, elle se força à sourire. Elle savait que les Kryos ne l'accepteraient jamais. Ils méprisaient trop les vampires.

Mais, pour l'heure, elle voulait juste profiter de ce miracle. *Tu t'inquiéteras du reste plus tard.*

— Qu'y a-t'il ? Quelque chose ne va pas ?

— Non, non, dit-elle en posant les mains sur la ceinture de Murdoch, qu'elle défit. Tu es encore trop habillé, c'est tout.

Elle fit glisser le pantalon sur son impressionnante érection. Quand Murdoch fut nu devant elle, elle empoigna son sexe dressé.

Il poussa un petit cri, et elle retint son souffle, savourant le contact de son membre qui palpitait au creux de sa main, la douceur de sa peau.

Entre ses doigts sensibles, il grandit encore...

Il est si dur. Pourrait-elle seulement le prendre en elle ? *Bientôt, nous le saurons.*

Tandis qu'elle l'explorait, il fit glisser les fines bretelles de sa robe sur ses épaules et lui dénuda lentement le buste. Il s'arrêta juste avant de découvrir sa poitrine, comme s'il voulait prolonger ce moment.

Enfin, la soie révéla les seins dressés, leurs pointes durcies. Il les contempla comme s'il ne les avait jamais vus.

— Murdoch, je t'en prie...

Sans rien dire, il la prit dans ses bras, la porta jusqu'au lit et l'assit sur ses genoux. Quand elle fut bien calée contre son érection, il leva un doigt pour tracer le contour de ses mamelons, le premier, puis le second, fasciné par la façon dont les pointes durcissaient sous sa caresse. Dans un grognement impatient, il posa les lèvres sur un sein, tout en prenant l'autre dans une main.

Quand elle sentit sa langue virevolter sur la pointe de son sein, elle laissa tomber la tête en arrière. Encore et encore, il titilla le bouton durci.

— Tu veux que je continue ?

— Oui, oh oui.

Elle passa une main dans l'épaisse chevelure de Murdoch et l'attira à elle.

Il aspira son sein entre ses lèvres, suçà, lécha avec délectation.

— Oui, c'est bon !

Dehors, la foudre tomba. Murdoch savait ce que cela signifiait et suçà plus fort encore, avant de passer à l'autre sein, qu'il traita de la même façon. Puis il se redressa et regarda sa

poitrine, subjugué.

— Ça suffit avec les préliminaires, vampire !
Légèrement surpris, il sourit.

— Ma femme est de feu et de glace. Et elle sait
qu'elle veut.

— Surtout quand j'attends depuis si
longtemps !

Daniela attendait ce moment depuis plus de vingt vies, et Murdoch avait à cœur de le rendre inoubliable.

Elle n'avait pas réagi quand il avait évoqué la possibilité qu'il reste ici avec elle. Peut-être avait-elle besoin qu'il la convainque ? Il se sentait capable d'y parvenir.

— Si tu savais comme tu es délicieuse, lui souffla-t'il au creux de l'oreille, émerveillé par le fait que le corps de Daniela ne soit pas froid contre le sien. J'ai hâte de te goûter tout entière.

Elle frémit contre lui.

Murdoch abandonna ses seins pour laisser sa main descendre entre ses cuisses ouvertes, tremblant légèrement à la perspective de sentir son sexe pour la première fois. Sous la robe, il tira sur la culotte de soie, la fit descendre pour remonter aussitôt...

Sa paume rencontra des boucles soyeuses et trempées.

— Dieu tout-puissant, murmura-t'il en posant la main sur son sexe moite.

Délicatement, il glissa un doigt entre les plis intimes, l'introduisit dans l'étroit fourreau. Elle sursauta.

— Tout doux, ma belle, murmura-t'il. Je suis là.

— Oh, Murdoch !

Les griffes de Daniela s'enfoncèrent dans les épaules du vampire, ce qui ne fit qu'attiser son excitation.

— Parfaite... Tu es si parfaite.

Puis il retira son doigt. Il avait besoin de goûter cette moiteur. Les yeux mi-clos, Daniela le regarda se lécher et frémir en découvrant la douceur de son goût.

— J'ai besoin de plus que ça, dit-il d'une voix grave. Lentement, il l'allongea sur le lit, lui retira sa culotte et sa robe. Quand elle fut nue pour lui, il la contempla, pour graver dans sa mémoire l'image de sa bien-aimée offerte.

Elle était un rêve devenu réalité. Des diamants brillaient un peu partout sur son corps, ses cheveux étaient épars, ses yeux argentés brillaient comme les pierres précieuses dont elle était constellée. *Et elle est à moi.*

Je peux toucher chaque centimètre de ce

corps.

Elle haletait, sa poitrine se soulevait, les pointes de ses seins semblant chercher la bouche de Murdoch. Il s'agenouilla et les prit l'une après l'autre entre ses lèvres, brièvement, sans ménagement.

— Écarte ces belles cuisses pour moi.

Elle s'exécuta, et il recula un peu pour mieux la contempler. Il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour s'empêcher de se ruer sur elle comme un animal.

Son sexe était gorgé de désir, luisant de moiteur. Murdoch sentit son membre durcir un peu plus encore, se dresser entre ses jambes comme une matraque d'acier. Son gland glissa sur le drap lorsqu'il s'approcha, tout doucement, de la délicieuse fente.

Ce qu'elle vit dans son expression la poussa à murmurer :

— Oh... Murdoch, s'il te plaît, va doucement. Pour commencer.

— J'essaie. Mais je n'ai jamais désiré autant quelque chose.

Il effleura l'intérieur de sa cuisse du bout des lèvres, et elle se cabra comme s'il l'avait brûlée.

— Daniela ?

— Non, non, continue.

— Tu veux que j'aille plus loin ?

— Oui, plus loin, ordonna-t-elle d'une voix rauque. *Parfait. Parce que j'en meurs d'envie. Je dois aller jusqu'au bout. Avec les pouces, il écarta les lèvres de son sexe et, enfin, y posa sa bouche.*

Son premier coup de langue la fit gémir. Son membre tressauta contre le lit.

Il avait souvent rêvé de ce moment, mais rien ne l'avait préparé à cette saveur enivrante, à la douceur de ces chairs s'ouvrant sous la pression de ses lèvres, à la fermeté de son clitoris durcissant sous sa langue.

Tout cela dépassait ce qu'il avait pu imaginer. C'était comme si quelque chose de naturel se mettait en place, comme s'il était destiné à lui apporter ce plaisir.

Il lui écarta un peu plus les cuisses, la caressa encore et encore, avec les doigts, les lèvres, la langue, jusqu'à ce qu'elle s'arc-boute pour aller au-devant de sa langue.

Sa réaction fit jaillir quelques gouttes de liquide séminal qui tombèrent sur le drap. *Je vais exploser avant d'être en elle.*

Mais il ferma les yeux de bonheur quand elle murmura :

— S'il te plaît, continue...

— Avec plaisir... souffla-t'il en recommençant. Cette fois, posant une main sur le ventre plat

de

Daniela, il la maintint immobile, juste contre sa bouche, et aspira son clitoris entre ses lèvres.

— Murdoch !

Elle jouit presque immédiatement. Sur l'oreiller, sa tête remuait dans tous les sens.

Sans la lâcher, il la regarda se cambrer, ses seins se dressant vers le plafond. Longtemps, il prolongea son plaisir, attendit que l'orgasme ait raison de son énergie. Il la lécha jusqu'à ce qu'elle l'empoigne par les cheveux et le force à s'écarter.

Quand il se redressa enfin, il retint un juron devant le tableau qu'elle offrait. Sexe trempé par l'orgasme, regard brillant de passion, elle était l'image même du plaisir charnel.

— Tu me feras perdre l'esprit, Daniela...

Et le contrôle de moi-même, aussi. Je suis sur le point de prendre ta virginité comme une bête en rut.

— Serait-ce si terrible ? gémit-elle.

Je dois y aller doucement. Il avait couché avec des femmes, mais aujourd'hui, il voulait faire l'amour à celle-ci. Était-elle prête pour lui ?

— Comment te sens-tu ?

Sa voix était à peine audible. *Je peux y arriver. Je pourrais rester...*

arriver. Je peux me retenir. Juste un peu.

— En manque. Vide. Affamée.

Cette fois, sa voix tomba dans les graves quand il répéta, le cœur battant :

— Affamée ?

Quand Danii passa sa langue sur ses lèvres et le repoussa sur le lit, elle vit diverses émotions se succéder sur le visage de Murdoch. L'excitation, le tourment... et peut-être aussi un peu d'angoisse.

Elle s'agenouilla entre ses jambes, posant les mains à plat sur son torse, qu'elle parsema de petits baisers, suivant le chemin de poils bouclés qui descendait jusqu'à son nombril.

— Tu te souviens que je t'avais dit que je ferais cela à mon rythme ? Pendant des heures ?

Quand elle referma une main sur son sexe, il sursauta malgré lui.

— Des heures ? Avec ce que tu me fais, ça risque d'être terminé avant d'avoir commencé.

Sous ses yeux, elle donna un premier coup de langue.

— Daniela ! Oh !

Un deuxième coup de langue le fit taire. Un troisième lui arracha un gémissement. Bientôt,

elle s'attarda sur le gland et le goûta, comme il lui avait dit qu'il en rêvait, bien des nuits auparavant. Il était délicieux, un peu salé.

— Mmm.: tu as bon goût, vampire, murmura-t-elle d'un ton ravi.

Il posa une main tremblante sur la tête de Daniela.

— Tu veux que je perde le contrôle ? Parce que ça en prend le chemin.

— Mais je n'ai pas encore fini, là. J'en veux plus. Incapable de s'arrêter, elle continua de l'embrasser,

de le lécher, avant de refermer ses lèvres sur le gland luisant de salive. Puis elle descendit lentement le long du membre dressé, tandis que sa main soupesait ses bourses, ce qui sembla le rendre plus fou encore.

— Ah... Danii, oui...

La succion se fit plus énergique. Elle parcourait son membre à petits coups de langue, et bientôt elle le prit dans sa bouche, entamant un va-et-vient frénétique.

— Tu fais ça si bien, *kallim*... souffla-t'il en refermant ses poings sur les draps. J'y suis presque, retire-toi.

Elle passa la joue le long du sexe tumescent.

— Laisse-moi te faire jouir, murmura-t-elle avant de le reprendre dans sa bouche.

Il semblait lutter pour ne pas donner de coups de reins. Des grognements sourds montèrent de sa gorge.

— Daniela, si tu n'arrêtes pas, je vais jouir dans ta bouche...

Ses mains, sur la tête de Danii, semblaient hésiter entre la tirer vers lui et la repousser.

Finalement, il essaya de se dégager, mais elle avait planté ses griffes dans ses fesses, et il ne pouvait plus bouger sans lui faire mal.

— Ah... je n'en peux plus...

Elle sentit son sexe grossir encore, puis palpiter violemment tandis qu'il éjaculait contre sa langue.

Elle y est arrivée. Elle m'a fait perdre le contrôle.

— Daniela ! hurla-t'il en jouissant dans sa bouche. Ses yeux se révulsèrent tandis qu'elle pompait son sexe comme si elle avait faim de lui. Comme si elle avait attendu deux mille ans pour le boire jusqu'à plus soif.

Quand il n'eut plus rien à lui offrir, ils s'allongèrent tous les deux sur le lit, épuisés, le souffle court, comme lors de leur première nuit ensemble. Mais cette fois, il pouvait tendre le bras et lui prendre la main.

Se remémorer chaque instant de ce qu'ils venaient de faire le refit durcir presque

venaient de faire le leur d'un presque aussitôt. Quand il se redressa pour s'allonger sur elle, Daniela jeta un regard approbateur à son entrejambe et sourit.

— Mon homme a de la ressource.

Mais tandis qu'il lui écartait les cuisses avec ses genoux, elle le regarda, étonnée.

— Murdoch, tu as peur ?

— Je veux que ce moment soit à la hauteur de l'attente.

— Il l'a déjà été. Tout le reste est un bonus.

— Je n'ai pas fait ça depuis un certain temps... En fait, je ne l'ai jamais fait.

Comme elle semblait s'interroger, il précisa :

— Posséder mon âme sœur encore vierge.

— Oh.

Elle le regarda par en dessous, et comme chaque fois, il eut un petit pincement au cœur.

— Une fois que je t'aurai faite mienne, je ne te laisserai plus jamais partir.

Elle lui fit face, et son visage d'elfe, exquis, le fascina.

— Je ne veux plus jamais que tu me laisses partir.

Il empoigna son sexe et le plaça à l'entrée de celui de Daniela. Le gland disparut dans la moiteur des plis de velours, et Murdoch se retint de plonger en elle d'un coup.

Tout en entrant lentement en elle, il la

regarda dans les yeux et murmura :

— *Ma armastan sind.*

Les yeux de Danii brillèrent et, à son tour, elle murmura :

— Moi aussi, je t'aime.

Prenant appui sur ses bras, il la pénétra, força son étroit fourreau.

— Je ne veux pas te faire mal, dit-il, luttant pour aller lentement.

— Tu ne... Ça va. Continue.

Elle était agrippée à lui, ses griffes plantées dans sa peau comme si elle n'allait plus jamais le lâcher.

— Tu es si étroite... C'est comme si j'entrais dans un poing serré.

Quand il fut loin en elle, il s'immobilisa, pour qu'elle s'habitue à le sentir au plus profond de son être. Avec une volonté de fer, il attendit qu'elle se mette d'elle-même à faire bouger son bassin.

Alors, il se retira légèrement, puis, d'un coup de reins, revint en elle. Le plaisir était si intense que sa vue se brouilla.

— Murdoch, oui !

De nouveau, il se retira, et un nouveau coup de reins la fit gémir. Peu à peu, il imprima un rythme plus rapide à ses coups de boutoir, commença un long va-et-vient entre ses

cuisses, tout en la couvrant de baisers, plongeant sa langue entre ses lèvres sur le même rythme.

La friction échauffait leurs corps, mais le froid était toujours là, et c'était bon.

— Daniela, dis-moi que tu es à moi.

— Je suis à toi.

Déjà, il doutait de pouvoir tenir encore longtemps. La pointe de ses seins frottait contre son torse, son sexe comprimait le sien, exigeait sa semence...

— Jamais je ne me laisserai de toi, jamais, murmura Murdoch.

Son expression serra le cœur de Danii, alors même que ses va-et-vient puissants l'amenaient au bord de l'orgasme. L'odeur du vampire la rendait folle, sa force la fascinait. Son corps, dans l'effort, était magnifique, tout en muscles et en souplesse. Elle désirait cette puissance, savourait la façon dont il réagissait sous ses griffes.

Seigneurs, cet homme sait bouger, songea-t-elle, s'abandonnant au rythme des poussées rudes et des retraits plus lents.

Soudain, il plaqua les mains sur ses fesses et la souleva pour qu'elle vienne à lui.

— Murdoch ! hurla-t'elle, sur le point de jouir de nouveau.

Le rythme se fit plus intense. Elle s'empalait littéralement sur le sexe du vampire, si fort qu'elle en perdait la notion du temps. Il la prit ainsi de longues minutes, puis elle referma ses jambes autour de sa taille, et cela sembla l'éperonner. Comme fou, il la retourna, la plaqua sur le lit, l'immobilisa en lui tenant les bras au-dessus de la tête, pour que leurs deux corps se touchent entièrement.

Il la chevaucha avec frénésie, la pénétrant toujours plus loin. Son visage était un masque d'agonie, tout son corps vibrait pour elle.

— Jouis, ma belle. Je veux te sentir jouir.

En cet instant, elle était prête à lui donner tout ce qu'il désirait. Elle avait besoin de s'abandonner à lui. De tout abandonner pour lui.

— Bois mon sang, murmura-t-elle.

— Quoi ?

— Bois à mon cou.

— Daniela... tu sais qu'il ne faut pas me demander ça deux fois...

Il lui lécha le cou et planta ses crocs en elle.

Quand il perça sa peau, les yeux de Daniela s'écarquillèrent ; elle poussa un cri étranglé et jouit presque aussitôt. Il le sentit sans doute, car il poussa lui aussi un cri guttural.

— Murdoch, oui !

Tandis que la vague de l'orgasme l'emportait, la secouait, elle sentit le sexe de Murdoch grossir encore, jusqu'à ce qu'il ne puisse pratiquement plus bouger en elle.

Alors, il s'immobilisa, grogna contre son cou. Quand le premier jet de semence jaillit, il fut pris de frénésie et plongea en elle encore et encore, toujours plus loin.

Tout en buvant son sang, il l'inonda de sa semence. Elle en sentit chaque jet puissant, et cela prolongea sa propre extase.

Dans un dernier grognement, il lâcha son cou et s'effondra sur elle, son souffle rafraîchissant la morsure. Puis il roula sur le dos, entraînant Daniela avec lui, la serrant dans ses bras.

Elle resta sur lui, peau contre peau. Il embrassa ses cheveux.

— Je ne regrette pas d'avoir attendu, vampire.

— Je suis content de te l'entendre dire, Valkyrie. Parce que j'étais prêt à attendre l'éternité pour ça.

Si je pouvais t'embrasser, je crois que je ne m'arrêterais jamais, avait dit Daniela, quelques mois plus tôt. Aujourd'hui, elle le pouvait et ne s'arrêtait pas. Pendant des heures, ils restèrent ainsi allongés, à s'embrasser, à se toucher.

C'est donc ça, le véritable contentement. Murdoch ne l'avait jamais éprouvé jusqu'à ce jour.

Pour la première fois, il goûtait au luxe de ses jambes douces mêlées aux siennes. Enfin, il pouvait caresser sur sa peau les arabesques bleues qui avaient toujours excité sa curiosité. Ils avaient découvert ensemble que la pointe des oreilles de Daniela était très sensible aux chatouilles - elle ne s'en était jamais rendu compte. Son goût, sa réactivité le comblaient. Il n'en revenait pas d'avoir été gâté à ce point par le destin.

— Je comprends maintenant pourquoi mes sœurs aiment tant être mordues, soupira

Daniela tandis que Murdoch déposait une traînée de baisers le long de sa clavicule.

— Tu as aimé ma morsure ? Tu pourras la supporter tous les deux jours ?

— Je l'exigerai toutes les deux heures. Et je ferai en sorte que tu te dépenses suffisamment pour avoir soif tout le temps.

De mieux en mieux.

— Ce ne sera pas un problème.

— Mais... pour ce qui est de vivre ici... dit-elle, un peu gênée tout à coup.

Il se redressa, le cœur battant.

— Ils ne t'accepteront jamais, dit-elle. Pas après ce qui est arrivé à ma mère. Ils diront que si Sigmund a pu trahir sa reine, alors un vampire le pourra sûrement aussi... et Sigmund les punissait chaque jour.

— Daniela, tu m'as dit que tu m'appartenais. Je t'ai prévenue : jamais je ne te laisserai partir. Mais je ne te demanderai pas de renoncer à ta couronne.

— Non ?

— Non. C'est comme pour le reste, il faudra que nous trouvions un moyen d'être ensemble, parce que tu ne peux pas non plus me demander de renoncer à toi.

Cette réponse sembla lui faire plaisir. S'attendait-elle qu'il exige qu'elle renonce à son

trône ? Le Murdoch d'avant, l'égoïste, l'aurait fait. Il aurait été convaincu que c'était un honneur pour elle de vivre avec lui. Désormais, il savait que c'était le contraire.

— Raconte-moi précisément ce que t'a dit Nix, demanda Daniela.

— Tu envisages encore d'épouser Jádian ?

— Murdoch, arrête ! dit-elle en faisant mine de le frapper. Allez, raconte-moi.

Il s'exécuta.

— Tu sais, dit-elle quand il eut terminé, je n'avais pas besoin d'une devineresse pour me convaincre que tu me serais fidèle.

— C'est ce que je pense aussi.

— Et j'ai une idée. Il existe un moyen pour qu'on soit ensemble - et qu'on ne fasse que ce qui nous plaît.

— Non, non, non, dit Murdoch. Hors de question. Je ne te laisserai pas faire cela pour moi, Daniela. J'ai vu tes souvenirs. Ta mère voulait cela pour toi.

Danii secoua fermement la tête.

— Ce qu'elle voulait, c'est que je sois heureuse. Et c'est la seule façon pour moi de l'être. Si tu as vu mes souvenirs, tu sais sûrement depuis combien de temps j'attendais d'être heureuse, non ? Une vie de solitude au service de mon peuple ne fera pas mon

service de mon peuple ne sera pas mon bonheur.

— Je l'ai vu, oui. Mais ne veux-tu pas au moins y réfléchir ?

— J'y ai réfléchi, figure-toi. Et c'est le choix que je fais.

Il y eut un long silence, puis Murdoch murmura :

— Je suis avec toi, Daniela. Quelle que soit ta décision, je te soutiendrai.

— Alors, rhabillons-nous, parce que je veux régler cela le plus rapidement possible.

Quand ils furent habillés, elle fit venir Jádian et alla droit au but.

— Je vais abdiquer, et je veux que tu montes sur le trône à ma place. J'aimerais que tu sois le roi des Kryos.

Mais Jádian, plutôt que de saisir sa chance, semblait contrarié et regardait sans cesse en direction de la porte.

— Cela ne te fait pas plaisir ? demanda Danii.

— Je... j'avais d'autres projets, après ton installation ici, répondit Jádian. Mais je ferai mon devoir, si telle est ta volonté.

Jádian le rabat-joie. Toujours le devoir, jamais le grand soir.

— Oui, ça l'est. Mais j'aimerais poser quelques conditions. Je tiens à pouvoir venir ici quand ie le veux. pour les fêtes. les événements

je le veux, pour les fêtes, les événements importants, et ce dès que j'aurai fait des progrès en cryomancie. De plus, les Kryos devront s'allier pour toujours aux Valkyries.

— C'est d'accord. Mais moi aussi, j'ai des conditions, dit Jádian. Si je meurs sans héritier, tu remonteras sur le trône. Et tu emporteras avec toi la couronne de ta mère.

— Mais sa place est ici... Elle appartient à la future reine.

— Je ne prendrai jamais femme pour la porter. Tiens, tiens, Jádian avait-il d'autres préférences ?

— Alors, j'accepte.

Jádian les salua et se dirigea vers la porte. Une fois qu'il fut dans le couloir, Danii crut l'entendre pousser un juron. C'était la première fois qu'il manifestait une émotion.

De nouveau seuls, Murdoch prit Danii sur ses genoux.

— Je pense que Jádian a été un peu choqué par ta proposition.

— Nix avait dit que je ferais de lui mon roi, c'est fait, déclara Danii avec un grand sourire. Et maintenant, je suis une femme oisive, on dirait.

Murdoch mordilla le bout de son oreille, la faisant éclater de rire.

— C'est parfait. Tu veux donc prendre une

journée pour m'épouser.

Épilogue

Manoir de Blachmount. Nuit de Noël

La famille Wroth - quatre couples réunis par l'Accession et, dans certains cas, par Nix - s'était retrouvée pour célébrer le mariage de Murdoch et de Daniela, les fêtes de fin d'année et la rénovation de Blachmount.

Myst et Nikolai avaient complètement restauré le manoir, qu'ils avaient somptueusement décoré pour les festivités.

Tandis que les frères buvaient du whisky, leurs épouses se trouvaient autour d'une immense table chargée de victuailles et de boissons. Mais Myst et Néomi étaient les seules à avoir une assiette. *Myst mange ?* Elle pouvait dire adieu à la contraception naturelle des Valkyries...

Danii haussa un sourcil interrogateur, mais Myst répondit d'un haussement d'épaules.

— Que veux-tu que je te dise ? Pour Nikolai, la famille, c'est important. Et puis, j'ai eu pitié

de ma pauvre horloge biologique, contrainte de faire tic tac depuis des millénaires.

Kaderin eut elle aussi droit à un regard curieux, mais elle leva les mains.

— Ne me regardez pas. J'ai plein de trucs à faire et aucune pitié pour les horloges, quelles qu'elles soient...

Quand ils se retrouvèrent tous autour du feu pour s'offrir les cadeaux, Murdoch et Danii s'installèrent sans faire de manières dans le coin le plus frais de la pièce.

Murdoch regardait autour de lui, visiblement abasourdi par ce qu'il voyait.

— C'est exactement comme dans la maison de notre enfance.

Nikolaï prit la main de Myst.

— Elle voulait que ce soit le plus proche possible de mes souvenirs, dit-il, fier de son épouse, et heureux.

Les quatre frères dégageaient cette impression de bonheur. Même Conrad, avec ses yeux rouge feu. Il allait très bien, ressemblait plus à un excentrique qu'au fou auquel Danii s'était attendue, mais semblait de temps en temps perdu dans ses souvenirs. Chaque fois, Néomi, sa femme, le secouait doucement pour le ramener au présent.

Danii avait tout de suite aimé Néomi, même

si elle ne comprenait pas complètement comment la danseuse était passée de l'état d'ectoplasme à celui d'humaine, puis à celui, plus puissant, de spectre. Aujourd'hui, Néomi pouvait déplacer les objets par télékinésie et avait le don de disparaître à volonté.

Elle donnait très peu de détails sur son état, même ce soir, alors qu'elle était visiblement pompette et mélangeait allègrement anglais et français, sa langue maternelle.

— Joyeux Christmas !

L'atmosphère était agréable, accueillante, et Dani se détendit. Elle se sentait bien, appréciait la compagnie de ses sœurs et de ses beaux-frères. Murdoch la serra contre lui pour qu'elle ne prenne pas chaud, et pour finir, elle s'installa sur ses genoux. Il frottait sa grande main dans son dos et, de l'autre, tenait celles de Dani.

Contact permanent. Ces dernières semaines, il n'avait pratiquement pas cessé de la toucher. Elle engrangeait son affection avec autant de plaisir qu'elle emmagasinait le froid.

Après que Jádian avait été couronné - à contrecœur -, Dani et Murdoch s'étaient mariés. La cérémonie avait été très simple, à la manière du Mythos. Il était catholique, elle était païenne. Le plus simple était le mieux.

Depuis Dani pleurait plus vraiment en la

Depuis, Daniil n'avait plus vraiment eu le temps de se laisser aller à ses fantasmes. Son mari s'était révélé être un amant infatigable et insatiable. Chaque soir, il entraît doucement en elle, la réveillait ainsi et prenait juste assez de sang pour rester froid, même si elle insistait toujours pour qu'il en boive plus.

Il s'était parfaitement adapté à son nouveau métabolisme, et ses frères avaient accepté sa décision sans hésiter.

L'échange des cadeaux se fit dans la joie et la bonne humeur. Murdoch avait acheté à Daniil une boîte luxueuse pour abriter la couronne de Svana, ainsi qu'un peigne en émeraude, pour remplacer celui que Néomi avait reconnu avoir pris dans sa poche alors qu'il se trouvait au manoir d'Elancourt.

Daniil lui offrit une de ses créations : un anneau de glace délicatement gravé à porter à l'index, qui agirait comme un régulateur de froid en attendant que Murdoch soit complètement habitué à sa transformation. Ils ignoraient toujours s'il pouvait être sujet aux chocs thermiques, et elle ne tenait pas à le découvrir.

Pourtant, aucun cadeau ne put rivaliser avec celui que Sébastien et Kaderin firent à la famille : la Clé de Thrane.

En la voyant Daniil retint un frisson. Elle

En la voyant, Daniï se crut un mission. Elle avait entendu dire que la Clé ne faisait pas toujours ce qu'on voulait qu'elle fasse et ne retournait pas forcément à l'époque souhaitée.

Mais Murdoch espérait tant retrouver sa famille... Il lui avait raconté que son père serait très fier de voir qu'il avait réussi à offrir son cœur, sans réserve aucune, à un autre être.

Danii secoua la tête pour chasser son appréhension. Cette famille était si formidable, le destin ne pouvait rien contre elle.

— On y retourne pour le début de la nouvelle année ? suggéra Sébastian en passant un bras autour des épaules de Kaderin.

C'était si drôle pour Daniï de voir sa sœur, la féroce Kaderin, fondre à ce point dès que son mari la regardait. Il faudrait qu'elle s'en souvienne, pour la taquiner plus tard.

— Oui, il est grand temps, dit Nikolai. Nous sommes tous prêts, je crois.

Le regard de Conrad se vida, et il serra les poings, perdu soudain dans le passé. Mais Néomi posa délicatement une main sur son visage et le ramena à la conversation.

— Néomi ? dit-il, visiblement tourmenté.

Elle lui sourit avec amour. Dans son regard se lisait une patience infinie.

— Écoute-le, mon cœur.

Il hocha la tête et son regard se teinta de ce

qui ne pouvait être défini que comme de l'adoration.

— Es-tu prêt à retrouver tes sœurs ? lui demanda Néomi.

Conrad se tourna vers ses frères.

— Je suis prêt, annonça-t'il d'un ton ferme.

— Nous sommes tous d'accord, alors ? fit Nikolai. Je suis vraiment très inquiet quant à la réaction de nos sœurs. Elles étaient si jeunes lors de leur mort et vont être projetées dans un univers complètement différent, à une époque complètement différente.

— Mes sœurs s'en sortent plutôt bien, dit Kaderin. Et elles venaient de l'époque médiévale. Quelques soucis avec les grille-pain et autres objets non identifiés, mais sinon...

— Et puis, elles vont avoir des tantes formidables, intervint Myst. Je peux les conseiller en mode haute couture, et Néomi peut leur apprendre à danser.

— Bien sûr, confirma Néomi. Je pourrai aussi me rendre invisible et les suivre quand elles iront à l'école, les protéger.

— Je leur apprendrai à se battre, dit Kaderin.

— Et moi, qu'est-ce que je pourrai leur apprendre ? demanda doucement Danii.

— Comment obtenir exactement ce qu'elles veulent même quand ça paraît perdu d'avance.

répondit Myst. Ah, et puis aussi comment ramener les coureurs sur le droit chemin.

— Un coureur. Au singulier, précisa Murdoch. Ils éclatèrent de rire.

Les frères Wroth se mirent ensuite à évoquer le passé, et même si Danii avait envie d'en savoir plus sur la famille de Murdoch, le feu était très chaud.

À l'instant même où elle se sentit un peu moins bien, Murdoch lui prit la main et l'entraîna vers le balcon.

— On va prendre un peu l'air, dit-il aux autres.

— Merci, dit Danii quand ils furent dehors. Je commençais à avoir chaud.

Il la prit dans ses bras pour lui donner un peu de son froid.

— Moi aussi, mon amour.

— Cela ne te gêne pas de ne pas pouvoir rester avec eux au coin du feu ?

Elle regarda par la fenêtre. Une famille qui riait autour d'un âtre, des décorations de Noël qui scintillaient à la lumière des flammes... Une véritable image d'Épinal. Sauf qu'un spectre, des Valkyries et des vampires étaient les personnages de cette scène.

— Être assis à côté du feu plutôt que de faire l'amour avec ma femme dès l'instant où nous pouvons nous éclipser ?

Il embrassa son front, ses paupières, le bout de son nez, puis le coin de ses lèvres.

— Danii, je n'ai jamais été plus heureux qu'en ce moment. Je ne savais même pas qu'un tel bonheur était possible.

Autour d'eux, la neige commença à tomber. Ravie, elle offrit son visage aux flocons et rit.

Quand elle retrouva les yeux de Murdoch, ils s'étaient nettement assombris.

— Je ne serai jamais rassasié de toi, Valkyrie.

Elle fit remonter ses mains sur son torse et les croisa derrière sa nuque.

— Alors, embrasse-moi, vampire. *Et ne t'arrête jamais...*

Extraits du Livre du Mythos

Le Mythos

« Les créatures conscientes quoique non humaines constitueront une strate qui coexistera avec celle des hommes, mais restera à jamais dissimulée à leurs yeux. »

La plupart des créatures du Mythos sont immortelles et se régénèrent quand elles sont blessées. Les espèces les plus puissantes ne peuvent être tuées que par feu magique ou décapitation.

Sous le coup d'une émotion intense, leurs yeux changent de couleur, couleur qui varie en fonction de l'espèce.

Les Valkyries

« Lorsqu'une jeune guerrière pousse un cri sauvage au moment d'expirer sur le champ de bataille, son appel monte jusqu'à Wotan et

Freyja. Les dieux envoient la foudre la frapper, la recueillent en leur demeure et préservent à jamais son courage en sa fille immortelle, une Valkyrie. »

Les Valkyries tirent leur subsistance de l'énergie électrique terrestre, puissance collective qu'elles se partagent selon leurs besoins et qu'elles restituent en cas d'émotion intense sous forme de foudre.

Elles sont douées d'une force et d'une vivacité surnaturelles.

Si elles ne s'entraînent pas à y résister, elles peuvent être hypnotisées par des objets brillants ou des pierres précieuses.

On les appelle aussi « vierges guerrières ».

Les Vampires

Leurs deux factions, la Horde et les Abstinentes, se livrent une guerre sans merci.

Chacun d'eux est à la recherche de son âme sœur - son épouse pour l'éternité - et n'est rien d'autre qu'un mort-vivant avant de la trouver.

Leur âme sœur les rend pleinement vivants en leur donnant le souffle et en faisant battre leur cœur, un processus appelé l'animation.

Ils se déplacent souvent en se téléportant - en glissant, suivant l'expression consacrée dans le Mythos. Toutefois, ils ne peuvent prendre pour

destination que des endroits où ils se sont déjà rendus par le passé, ou qu'ils peuvent voir.

Les Déchus sont ceux qui ont tué en vidant leur victime de son sang. On les reconnaît à leurs yeux rouges.

La Horde

« Dans le chaos originel du Mythos s'imposa une société de vampires, confiants en leur froideur naturelle, leur logique implacable et leur dureté impitoyable. Originaires des rudes steppes daces, ils émigrèrent en Russie, quoique, d'après la rumeur, il en subsiste en Dacie une enclave secrète. »

Les Déchus en font partie.

Les Abstinents

« .dépossédé de sa couronne, Kristoff, le souverain légitime de la Horde, parcourut les champs de bataille de l'Antiquité à la recherche des guerriers les plus forts, les plus valeureux, prêts à rendre leur âme aux dieux. Cette habitude lui valut le surnom de Visiteur des Charniers. Il offrait à son armée toujours plus nombreuse l'immortalité, en échange d'une loyauté éternelle à sa personne. »

Il s'agit en fait d'une armée de vampires constituée d'humains métamorphosés, qui ne

boivent pas directement aux veines des êtres vivants.

Kristoff fut élevé comme un humain avant de vivre parmi eux. Lui et son armée connaissent mal le Mythos.

Les Nobles Fey de Draiskulia

« Faction de nobles guerriers, possédant un royaume dans lequel les démons leur sont inféodés. »

Autrefois appelés « féodaux », terme ancien pour « seigneurs de guerre » et abrégé avec le temps en « fey ».

Maîtres dans l'art de l'empoisonnement.

Les mâles préfèrent être appelés « drais ».

Avec le temps, ils se sont divisés en nombreux sous-groupes, tels les fey de feu, les fey de glace et les fey de forêt.

La Métamorphose

« La mort seule permet de devenir autre... »

Lycae, vampires et goules, pour ne citer qu'eux, peuvent transformer les humains - ou les autres créatures du Mythos - en êtres de leur propre espèce. Ils emploient tous des moyens différents, mais la métamorphose nécessite forcément un même catalyseur, la mort. et le succès n'en est jamais garanti.

L'Accession

« L'heure viendra où tous les immortels du Mythos, des factions les plus puissantes - Valkyries, vampires et Lycae - jusqu'aux fantômes, changeformes, elfes, sirènes et autres, seront condamnés à s'entre-tuer. »

Sorte de système magique de régulation de la population des immortels, qui ne cesse d'augmenter.

**Se déclenche tous les cinq cents ans.
Maintenant, peut-être...**